

LES PUPILLES

DE

L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

AUX ARMÉES

1914-1919

LES PUPILLES

DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

AUX ARMÉES

46313-4
F6H37-1

MINISTÈRE DE LA JUSTICE



LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

PREMIÈRE ANNÉE DE GUERRE
1914-1915

RAPPORT

présenté par **M. JUST,**
DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

MELUN
IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE
1916



LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
SOLDATS

Première année de guerre.

De l'ouverture des hostilités au 1^{er} août 1915, les colonies *publiques* ont donné à l'armée 1.523 soldats, 1282 appelés par la conscription et 241 engagés volontaires.

Au nombre de 9 (la colonie de Saint-Bernard près Lille, située dans la région envahie non comprise), ces établissements dont la population au 1^{er} août 1914 se composait de 3.092 mineurs soumis à la correction comme acquittés, comme condamnés ou comme pupilles indisciplinés de l'Assistance publique ont vu passer sous les drapeaux un contingent équivalent à la moitié de leur effectif.

L'immense majorité de cette population (99 p. 100) est formée de mineurs acquittés et de pupilles de l'Assistance qui leur sont assimilés. Les uns et les autres répondent aux ordres d'appel sous les drapeaux. La correction prononcée contre eux ne fait pas, comme les peines privatives de liberté, obstacle à l'accomplissement du devoir militaire, pas plus d'ailleurs qu'il n'entraîne l'incorporation aux bataillons d'infanterie légère. Les antécédents des mineurs seuls peuvent motiver cette incorporation spéciale aux condamnés.

Sur 232 soldats issus de la colonie correctionnelle d'Eysses, qui reçoit cependant les plus difficiles parmi les mineurs envoyés en correction, 22 seulement sont incorporés aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique, soit 9 p. 100.

La correction ne s'étendait pas autrefois au delà de l'âge de 20 ans pour les mineurs acquittés et l'appel sous les drapeaux

avait lieu au cours de la 21^e année. Aucun pupille de l'Administration pénitentiaire, sauf l'engagé, ne passait donc directement de la colonie à la caserne. Mais la loi du 12 avril 1906 a étendu la correction jusqu'à la majorité civile et la loi du 7 mai 1913 sur le recrutement de l'armée a ramené l'âge de l'incorporation à la 20^e année. La conscription a ainsi atteint à la colonie, d'abord une fraction peu importante de chaque contingent, puis la totalité des mineurs de chaque classe soumis à la correction jusqu'à la majorité.

La question s'est donc posée pour la première fois tout récemment de savoir si l'accomplissement du service militaire serait différé jusqu'à l'expiration de la correction ou si les pupilles de l'Administration pénitentiaire seraient autorisés à rejoindre le régiment avec les jeunes gens de leur classe. Elle a été résolue par M. le Garde des Sceaux, après entente avec son collègue de la Guerre, par la circulaire du 13 octobre 1913, dans les termes suivants : « Il ne saurait être établi d'assimilation entre les mineurs auteurs de crimes ou de délits, acquittés comme ayant agi sans discernement, mais soumis à la correction jusqu'à leur majorité, et les condamnés visés par l'article 34 de la loi du 21 mars 1905.

« J'ai décidé, en conséquence, de faire bénéficier ces pupilles d'une large interprétation de la loi du 7 août 1913 et d'autoriser leur incorporation à la date fixée par l'ordre d'appel adressé à chacun d'eux.

« ... Par contre, les mineurs condamnés par application des articles 67 et 69 du Code pénal ne seront autorisés à rejoindre leur corps d'affectation qu'à l'expiration de leur peine... »

Dès 1909, la conscription touchait quelques pupilles présents dans les colonies ; en 1913, elle englobait la totalité de la classe appelée à 20 ans ; en 1914 et 1915, les trois classes incorporées depuis la déclaration de guerre.

Le contingent des mineurs passés directement de la colonie à la caserne, et restés ainsi un peu sous la tutelle de l'Administration, très faible il y a cinq ans puisqu'il n'était formé que d'engagés, atteint aujourd'hui un chiffre élevé. Cette situation imposait à

l'Administration des devoirs qu'elle s'est efforcée de remplir, et des charges qu'elle a pu assumer, grâce aux ressources dont elle dispose par la dotation du budget au chapitre « Subventions aux institutions de patronages ».

Patronage des pupilles soldats.

Créée depuis 20 ans environ, une institution complémentaire prolonge l'action pénitentiaire hors des établissements, dirige les premiers pas du mineur dans la vie libre et le suit dans la vie militaire.

Chaque colonie est dotée d'un comité de patronage, sous la présidence d'honneur du préfet et la présidence effective du directeur. Fonctionnant avec la collaboration du personnel, ce comité, dont la caisse est alimentée par les subventions de l'État, offre une tutelle bénévole aux pupilles libérés avant l'expiration de la correction et restés ainsi sous le contrôle de l'Administration. Il accorde son patronage aux libérés à titre définitif qui le sollicitent. Il cherche à maintenir un lien entre l'établissement d'origine et le libéré provisoire, et, parmi ces libérés provisoires, le soldat est plus particulièrement l'objet de ses préoccupations. Séparé de sa famille, le soldat reste éloigné du milieu qui lui a été défavorable ; la discipline du régiment constitue une heureuse transition entre la captivité et la vie libre ; la vie militaire répond aux goûts de cette jeunesse ardente, aventureuse et combative ; le relèvement du mineur s'y poursuit avec plus de chances de succès que dans la vie civile.

L'action du patronage se manifeste ordinairement par des soins moraux et des secours matériels. Elle s'exerce au moyen de la correspondance, par des conseils, des directions, des encouragements, des interventions discrètes auprès des chefs, comme aussi par le séjour accidentel à la colonie des militaires accueillis à titre de permissionnaires ou de convalescents.

Les comités donnent à leurs protégés l'argent de poche qu'ils ont mérité par leurs efforts et les effets civils qui leur sont nécessaires en quittant l'armée.

Ce patronage s'exerce conjointement avec un patronage général offert aux militaires élevés sous la tutelle de l'État, comme

pupilles de l'Administration pénitentiaire ou de l'Assistance publique, par la société de protection des engagés volontaires dont le siège est à Paris, et dont les moyens d'action plus étendus permettent de procurer des emplois aux soldats libérés.

Les comités annexés aux colonies pénitentiaires ont vu, du fait de l'appel de nombreuses classes sous les drapeaux, leur champ d'action s'étendre, en même temps que, du fait de la déclaration de guerre, s'imposait le devoir d'accentuer leurs efforts et de rendre beaucoup plus étroits leurs rapports avec les jeunes soldats. Dans ces circonstances exceptionnelles les chefs d'établissements n'ont pas méconnu leurs obligations. A des degrés divers, ils ont su imprimer au patronage une activité que ces œuvres complémentaires n'avaient jamais connue, en consacrant la totalité de leurs réserves à de nombreux subsides en argent et à des secours en nature aux patronnés militaires.

Quelques directeurs ont donné leur opinion sur le rôle du patronage en temps de guerre et voici comment ils s'expriment à ce sujet :

« J'estime que les circonstances actuelles nous imposent l'impérieux devoir d'apporter notre appui moral à tous ces vaillants qui luttent avec tant d'opiniâtreté pour la libération du territoire.. »

« Chaque fois que nos jeunes soldats m'ont donné de leurs nouvelles, je n'ai jamais manqué de répondre à leurs lettres pour les reconforter et les encourager à persévérer dans la rude tâche à laquelle ils sont appelés à participer. » (*Auberive.*)

« Quelques-uns de nos pupilles orphelins m'ont demandé de remplacer leurs parents absents et de correspondre régulièrement avec eux; c'est avec joie que j'ai déferé à leur désir, et, chaque semaine, et plus souvent parfois, je leur adresse des lettres qui les encouragent et leur donnent l'illusion de la correspondance familiale.

..... En résumé, je m'efforce autant que possible, d'apporter à nos pupilles incorporés l'aide morale qui les reconforte et le secours matériel qui leur permet d'améliorer l'ordinaire et de se procurer les quelques petits objets qui leur sont nécessaires ou qui leur font envie. » (*Belle-Ile.*)

« Les circonstances nous faisaient un devoir d'accentuer notre patronage, de suivre nos jeunes soldats avec une sollicitude plus vigilante et plus paternelle et d'affecter aux secours matériels les réserves importantes constituées à la caisse du comité. Nos patronnés allaient être soumis à de dures épreuves; il importait de remplacer auprès d'eux la famille absente ou indifférente, de les encourager, d'atténuer les privations et les souffrances d'une campagne longue et pénible, de soutenir en un mot cette foi patriotique et ces espérances de relèvement dont toutes leurs lettres témoignent et qui leur font considérer avec raison l'accomplissement du devoir militaire comme un honneur et l'admission dans les rangs de l'armée comme le premier pas dans la voie de la réhabilitation. » (*Eysses.*)

Effectif des patronnés militaires.

Les comités se sont occupés depuis le 1^{er} août 1914 de 894 pupilles appelés ou engagés pendant la guerre et de 656 anciens pupilles présents sous les drapeaux au 1^{er} août 1914 ou appelés depuis par la mobilisation. C'est un effectif de 1.550 patronnés militaires.

L'importance de la population présente au 1^{er} août 1914, du contingent incorporé et du contingent patronné, est résumée, par colonie, au tableau suivant (1):

TABLEAU

ÉTABLISSEMENTS (1)	EFFECTIF DES PUPILLES présents au 1 ^{er} août 1914.	NOMBRE INCOMPLÈTES pendant la première guerre.		TOTAL	NOMBRE DE PATRONNÉS PARMI LES PUPILLES			PROPORTION des PATRONNÉS parmi les pupilles incorporés depuis la déclaration de guerre. p. 100.	
		appelés.	engagés.		soldats à la déclaration de guerre ou mobilisés depuis.	appelés ou engagés depuis la déclaration de guerre.	TOTAL		
COLONIES PÉNITENTIAIRES	Saint-Hilaire.....	356	47	7	54	46	50	96	93
	Auberive.....	362	80	20	100	85	100	185	100
	Saint-Maurice.....	421	89	17	106	69	80	149	75
	Aniane.....	241	88	61	149	40	85	125	57
	Belle-Ile-en-Mer.....	321	152	9	161	48	77	125	48
	Val-d'Yèvre.....	416	182	57	239	19	24	43	10
	Les Douaires.....	456	305	43	348	150	195	345	99
COLONIES correctives	Gaillon.....	180	119	15	134	41	84	125	93
	Eysses.....	339	220	12	232	158	199	357	86
TOTAL.....	3.092	1.282	241	1.523	656	894	1.550	59	

(1) Les établissements sont groupés d'après leur classification légale et présentés, dans le premier groupe, d'après l'âge des mineurs qu'ils sont appelés à recevoir, en commençant par les colonies réservées aux mineurs les plus jeunes.

L'activité des comités ne se mesure pas seulement à l'effectif des patronnés; elle dépend aussi du nombre d'actes de patronage accomplis par chacun d'eux.

Après une année de guerre, le patronage se traduit par :

Plus de 5.000	lettres écrites;
— 2.208	secours en argent envoyés en mandats;
— 243	effets d'habillement ou sous-vêtements;
— 8	colis de lainages;
— 81	objets divers;
— 184	colis d'aliments divers expédiés;
— 13	séjours offerts à la colonie;
— 1	placement procuré.

Correspondance.

On verra plus loin par les extraits de la correspondance militaire combien est ardente et enthousiaste la foi patriotique des soldats issus des colonies pénitentiaires. Les lettres sont admirables par l'esprit d'abnégation et de sacrifice qu'elles reflètent, comme par la résolution ferme manifestée à chaque page de défendre la patrie, de vaincre et de racheter les erreurs de jeunesse par un dévouement total à la France.

Même sous sa forme maladroite, naïve ou fruste, l'expression de cette vaillance et de cette confiance inébranlable dans le succès émeut et ne peut laisser indifférents les plus sceptiques.

Presque pas de traces de découragement, pas de pensées amères, pas une plainte! C'est le désir d'être appelé au front au plus tôt qui se lit sur les lettres des jeunes recrues; la correspondance du front apporte la relation d'épisodes de guerre très vivante et très colorée, des mots de gavroche parisien, des plaisanteries qui témoignent de la bonne humeur et du stoïcisme des combattants; des hôpitaux, c'est la résignation du blessé qui nous parvient, avec l'espoir d'une rapide guérison suivie d'un retour auprès des camarades de tranchées; ou bien hélas! ce sont les regrets attristés du mutilé qui renonce difficilement à sa place sur la ligne de feu et se sent humilié d'être mis hors de combat et dans l'impossibilité de continuer à défendre son pays.

Toutes ces lettres sont du patriotisme en action, et autant de

leçons dont nos chefs de colonies ne manquent pas de tirer parti pour l'éducation de leurs élèves. Ils donnent lecture des plus belles pages à ceux qui « entreront demain dans la carrière » pour les préparer à « marcher sur la trace de leurs aînés ».

Ce que sont les réponses à ces lettres de soldats bien décidés à faire leur devoir, il est facile de le deviner. Les exhortations au courage, à la patience, à l'esprit de sacrifice sont inutiles. On s'applique plutôt à calmer les enthousiasmes trop violents, les ardeurs téméraires et à ramener les trop impétueux combattants à une bravoure plus réfléchie, ne serait-ce que pour en assurer la durée.

Très sensibles aux témoignages de satisfaction venus de leurs anciens chefs, les pupilles reçoivent avec un plaisir visible un mot d'affection ou un compliment et ils ne manquent jamais de signaler les faits de guerre auxquels ils ont pris part et les félicitations ou les récompenses dues à leur bravoure.

Voici d'ailleurs les renseignements donnés par les directeurs de colonies sur la correspondance entretenue avec les anciens pupilles soldats pendant la guerre :

« De nombreuses lettres ou cartes me sont envoyées du front ou de la caserne par bon nombre de nos anciens pupilles; toutes sont empreintes des meilleurs sentiments et témoignent de la joie avec laquelle nos pupilles soldats accomplissent ou veulent accomplir leurs devoirs militaires. » (*Saint-Hilaire.*)

« Toutes les lettres écrites par nos pupilles sont empreintes non seulement d'un vif désir de relèvement mais encore de sentiments d'abnégation et de patriotisme qui témoignent de l'amendement de ces natures difficiles. Les plaintes sont très rares dans ces missives; mais, par contre, elles expriment toute leur foi dans le succès final..... On y trouve la preuve de l'heureuse transformation qui s'est opérée chez leurs auteurs: les mauvais instincts d'autrefois paraissent avoir à tout jamais disparu pour faire place à l'esprit de sacrifice.... » (*Auberive.*)

« Je joins à ce rapport quelques lettres prises au hasard et qui vous donneront, je l'espère, une idée générale des sentiments de bravoure patriotique et de l'esprit de sacrifice de

nos anciens pupilles.
La grande majorité se conduit bien au front où certains se sont brillamment distingués. . . . L'attitude générale de nos patronnés au feu est malgré tout des plus dignes. Beaucoup d'anciens pupilles ont été blessés une ou plusieurs fois. Rien n'a pu les abattre et, à peine convalescents, tous ont demandé à repartir au feu pour donner de nouvelles preuves de leur courage et de leur dévouement. Aucune défaillance sérieuse de leur part ne nous a été encore signalée. C'est que les circonstances actuelles répondent excellemment à leur nature combative et qu'ils ont conscience — toutes leurs lettres en témoignent — d'assurer leur rénovation morale par l'accomplissement de leur devoir de soldats. » (*Saint-Maurice.*)

« Nos pupilles ont, en général, bien rempli leur devoir militaire. Leurs lettres, sauf de très rares exceptions, ne laissent percer aucun signe de découragement. Beaucoup affirment avoir sollicité l'honneur de prendre part à des missions périlleuses. » (*Aniane.*)

« Nos pupilles sont partis joyeux et pleins d'entrain... emportés par le courant d'abnégation et d'héroïsme qui a traversé la France. Aussi, j'ai confiance en eux; je sais qu'ils feront partout et toujours leur devoir et se sacrifieront volontiers pour la grandeur de leur pays. Je suis même persuadé qu'ils reviendront meilleurs et régénérés de cette horrible guerre et qu'ils n'abandonneront jamais plus le chemin du devoir et de l'honneur. Nos pupilles qui combattent en première ligne ont foi en la victoire et leur moral est excellent; ceux qui sont blessés ou malades ont hâte d'être guéris pour reprendre leur place sur la ligne de feu; ceux enfin qui n'ont pas encore combattu attendent impatiemment le moment où il leur sera permis de participer à la défense du territoire. Nombreux sont ceux qui, encore dans les dépôts, demandent à partir au front avant leurs camarades de la même classe. Presque toutes les lettres que je reçois expriment, à quelque chose près, les mêmes sentiments. Elles sont pour la plupart peut-être simples et naïves, peut-être aussi mal rédigées et encore plus mal écrites, mais on sent à leur lecture que leurs auteurs sont d'ardents patriotes et de vaillants soldats, qu'ils aiment profondément leur

pays et qu'ils ont une foi aveugle en leurs chefs qui les conduisent à la victoire finale. — Elles révèlent surtout un désir sincère et presque général de relèvement; nos pupilles regrettent leurs erreurs passées et la reconnaissance qu'ils ne cessent de nous témoigner indique clairement que notre enseignement moral a porté ses fruits. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

« Toutes les lettres témoignent de l'entrain et de la vaillance de nos jeunes soldats. Ceux qui sont encore dans les dépôts attendent avec impatience le moment de partir sur le front; leurs aînés, dans les tranchées, supportent allégrement les fatigues de la guerre, et quand ils voient tomber à leurs côtés leurs camarades ou leurs chefs, ils brûlent du désir de les venger. Ceux qui sont blessés n'ont qu'une hâte, c'est d'être rétablis le plus rapidement possible pour rejoindre les lignes de feu.

« Le moral de tous nos troupiers est parfait. Ils montrent une grande bravoure et ont le mépris du danger... » (*Les Douaires.*)

« Les pupilles de la colonie correctionnelle de Gaillon se sont vaillamment conduits au feu et certains ont fait preuve d'une courageuse intrépidité. » (*Gaillon.*)

« Les lettres venues du front donnent une impression de courage, de vaillance et de certitude du succès, malgré la violence de la lutte et la longueur du séjour dans les tranchées. Pas de plaintes, pas de lassitude, pas de découragement. Le lecteur puise dans cette correspondance une confiance, un réconfort moral et une admiration profonde pour la vaillance et l'abnégation de nos jeunes défenseurs, sentiments qu'on ne manque pas de faire partager aux jeunes restés à la colonie « qui entreront demain dans la carrière », animés de la foi et de l'ardeur patriotique de leurs aînés.

« A quelques exceptions près, les pupilles soldats s'acquittent vaillamment de leurs devoirs. Loin de les effrayer, ou de les décourager, les dangers, les privations et les fatigues de la guerre surexcitent leur enthousiasme et les conduisent à un vrai stoïcisme et aux actes de dévouement et de bravoure relevés par les ordres du jour. » (*Eysses.*)

Secours en argent.

Au cours de la première année de guerre, une somme de 8.332 fr. 50 a été distribuée par les comités en 2.208 mandats-poste, se répartissant ainsi :

	fr. c.		fr. c.
64 mandats de 1	montant à	64	»
524 — 2	—	1.042	»
3 — 2 50	—	7 50	»
686 — 3	—	2.058	»
132 — 4	—	528	»
647 — 5	—	3.235	»
3 — 6	—	18	»
1 — 7	—	7	»
81 — 8	—	648	»
66 — 10	—	660	»
3 — 15	—	45	»
1 — 20	—	20	»

2.208 mandats (valeur moyenne 3 fr. 75) montant à 8.332 50

Ces mandats vont aux jeunes soldats en garnison à l'intérieur, aux combattants sur le front, aux blessés et aux malades en traitement dans les hôpitaux ou en convalescence dans leurs familles, aux réformés et aux prisonniers de guerre.

Considérée à ce point de vue, la répartition faite par le comité qui a distribué les sommes les plus importantes et qui doit à une organisation méthodique du patronage la clarté et la précision de ses renseignements, se présente ainsi :

a) aux soldats en garnison :

1 secours de 1 fr.	montant à	1 fr.
126 — 2 —	—	252 —
143 — 3 —	—	429 —
3 — 4 —	—	12 —
25 — 5 —	—	125 —
1 — 7 —	—	7 —
1 — 10 —	—	10 —

300 secours (valeur moyenne 2 fr. 80) montant à 836 fr.

b) aux soldats en campagne :

3 secours de 2 fr.	montant à	6 fr.
108 — 3 —	—	324 —
55 — 4 —	—	220 —
109 — 5 —	—	545 —
75 — 8 —	—	600 —
5 — 10 —	—	50 —

355 secours (valeur moyenne 4 fr. 90) montant à 1.745 fr.

c) aux soldats blessés, malades ou convalescents dans les formations sanitaires.

6 secours de 2 fr.	montant à	12 fr.
52 — 3 —	—	156 —
17 — 4 —	—	68 —
74 — 5 —	—	370 —
3 — 8 —	—	24 —
1 — 10 —	—	10 —

153 secours (valeur moyenne 4 fr. 20) montant à 640 fr.

d) aux soldats réformés ou renvoyés dans leurs foyers :

1 secours de 3 fr.	montant à	3 fr.
4 — 5 —	—	20
1 — 10 —	—	10

6 secours (valeur moyenne 5,50) montant à 33 fr.

e) aux prisonniers de guerre;

27 secours de 5 fr.	montant à	135 fr.
1 — 8 —	—	8
1 — 10 —	—	10

29 secours (valeur moyenne 5,25) montant à 153 fr.

Les 9 comités de patronage ont distribué en outre les secours suivants :

TABLEAU

COMITÉS DE PATRONAGE	NOMBRE DE SECOURS											TOTAL	VALEUR	
	1 franc.	2 francs.	2 fr. 50	3 francs.	4 francs.	5 francs.	6 francs.	7 francs.	8 francs.	10 francs.	15 francs.			20 francs.
Saint-Hilaire.....	»	55	»	47	23	»	»	»	»	»	»	»	126	370 »
Auberive.....	63	104	»	12	25	»	»	»	»	1	»	»	209	463 »
Saint-Maurice.....	»	»	»	77	135	»	»	»	6	»	»	»	218	966 »
Belle-Ile-en-Mer.....	»	4	3	14	61	»	»	2	19	2	»	»	107	606 50
Aniane.....	»	2	»	9	48	»	»	»	»	»	1	»	60	291 »
Val d'Yèvre.....	»	2	»	9	11	3	»	»	1	»	»	»	43	182 »
Les Douaires.....	»	118	»	161	62	»	»	»	10	»	»	»	375	1.225 »
Gaillon.....	»	101	»	53	43	»	»	»	21	»	»	»	227	822 »
Eysses.....	1	135	»	304	239	»	1	79	9	»	»	»	843	3.407 »
TOTAUX.....	64	521	3	686	647	3	1	81	66	3	1	»	2.208	8.332 50

Secours en nature.

L'aide apportée aux pupilles soldats sous forme d'envoi d'effets, d'objets ou d'aliments se traduit plus difficilement par des chiffres et se prête moins à une classification rigoureuse. Elle est dénombrée tantôt par objet, tantôt par colis comprenant plusieurs objets.

Elle peut cependant se résumer ainsi :

Colis d'effets d'habillement ou sous-vêtement expédiés 243

Savoir :

paire de chaussettes.....	67
chemises	30
tricots.....	39
ceintures de flanelle.....	12
caleçons.....	18
vestons	43
pantalons	14
costumes complets.....	10
paire de chaussures ou de guêtres.....	46
colis de lainage ou de vêtements.....	8

Il a été fait 81 envois d'objets divers comprenant principalement du tabac et des articles de fumeurs, des savonnettes, des crayons et du papier à lettres.

Enfin les patronnés des colonies ont reçu 184 colis de denrées diverses, chocolat, conserves, etc., y compris les nombreux envois de pain qui vont périodiquement aux prisonniers de guerre.

Hospitalisation.

Trois anciens pupilles blessés, et convalescents, ont reçu asile à la colonie des Douaires; 3 également à la colonie d'Auberive et 7 à l'École de réforme de Saint-Hilaire, qui a procuré un placement temporaire à l'un d'eux en état de travailler.

Situation des patronnés militaires.

Les déplacements du dépôt au front, du front aux formations sanitaires, des formations sanitaires aux dépôts sont si fréquents et la nouvelle des décès et des disparitions si lente à parvenir aux comités qu'il est assez difficile de suivre de près les 1.550 patronnés et d'indiquer de façon précise la situation de chacun d'eux à une date déterminée; néanmoins les renseignements donnés par les intéressés permettent d'établir le classement approximatif suivant à la date du 1^{er} août 1915, après une année de guerre.

469 soldats se trouvaient encore dans les garnisons ou dans les arsenaux et n'avaient pas combattu.

Parmi les 1.081 combattants :

Se trouvaient sur l'un des fronts.....	508
— dans une formation sanitaire	165
— dans les dépôts de régiments.....	81
Étaient réformés.....	25
— prisonniers de guerre.....	64
— signalés comme disparus.....	11
— — — — — décédés sur le champ de bataille, de blessures de guerre ou de maladie...	93
Étaient déserteurs ou condamnés.....	25
N'avaient pas donné de leurs nouvelles depuis plusieurs mois.....	109

La précision des renseignements fournis par l'un des comités, qui suit de très près ses patronnés, leur donne une réelle valeur indicative.

Ce comité, celui d'Eysses, a pu dresser de ses patronnés le groupement suivant d'après la classe de conscription, à la date du 31 juillet 1915.

TABLEAU

	APPELÉS DEPUIS le 2 août 1914.			PRÉSENTS SOUS LES DRAPEAUX le 2 août 1914.			MOBILISÉS CLASSES ANTERIEURES	TOTAUX
	Classe 1916.	Classe 1915.	Classe 1914.	Classe 1913.	Classe 1912.	Classe 1911.		
COMBATTANTS								
PRÉSENTS au front	Indemnes.....	28	32	10	8	2	6	86
	Après blessures.....	7	9	9	4	4	1	34
EVACUÉS DU FRONT	Dans les hôpitaux....	10	7	9	5	»	5	36
	Dans les Dépôts.....	2	4	4	7	2	1	20
	En convalescence (dans leur famille).	»	2	2	1	»	»	5
	Réformés.....	»	4	4	1	»	»	(1) 9
Prisonniers de guerre.....	1	4	12	6	1	2	(2) 26	61
Disparus.....	»	2	2	1	2	»	7	
Tués ou décédés de blessures de guerre.....	7	7	3	2	1	8	28	
NON COMBATTANTS								
Dans les dépôts et arsenaux.	40	7	1	4	2	»	3	(3) 57
En garnison hors de la métro- pole.....	3	2	4	3	2	1	2	17
Déserteurs ou condamnés...	1	3	3	2	»	1	1	11
Soldats dont la situation est incertaine (n'ont pas donné de leurs nouvelles depuis le 1 ^{er} juin 1915).....	»	4	5	4	5	1	2	21
TOTAUX.....	44	71	84	68	44	15	31	

(1) 6 réformés n° 1.
 (2) 2 prisonniers blessés rapatriés.
 (3) 2 soldats étrangers, l'un dans l'armée belge, l'autre dans l'armée italienne.

LES PUPILLES SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE

Les pupilles de l'Administration pénitentiaire ont déjà payé un lourd tribut à la défense du pays. Sans compter plus de 400 blessés dans les hôpitaux, dans les dépôts, en captivité ou revenus au front après guérison, sans compter 17 mutilés et 11 soldats signalés comme disparus et dont le sort est bien incertain, 91 d'entre eux sont « morts pour la France », tombés sur la ligne de feu ou décédés de blessures de guerre. Et ce martyrologe n'est pas clos, même pour la période de la première année de guerre. Chaque jour ajoute un nom nouveau à la liste de ces humbles victimes du devoir. Afin d'en perpétuer le souvenir, les noms sont inscrits dans chaque établissement sur un tableau commémoratif placé sous les yeux des pupilles. En certaines colonies même, un cérémonial d'allure militaire, d'une simplicité très émouvante, accompagne l'appel périodique des anciens « tombés au champ d'honneur ». Cette solennité est bien propre à donner aux jeunes une haute idée du devoir qu'ils vont avoir à remplir, comme le sentiment profond de la grandeur et de la beauté du sacrifice suprême.

Ces honneurs à leurs aînés, dont ils sont fiers, les relèvent à leurs propres yeux et leur inspirent les pensées saines et généreuses qui se transformeront demain en actes de bravoure et d'héroïsme sur le champ de bataille.

Liste par ordre chronologique de décès des 91 pupilles « morts pour la France ».

C. réserviste.	»	Alsace.	15 août 1914.	Eysses.
L. soldat.	124 ^e d'infanterie.	Charleroi.	22 —	Auberive.
M. —	74 ^e —	»	—	Eysses.
H. —	154 ^e —	Senlis.	2 sept. 1914.	Gaillon.
L. —	169 ^e —	Champenois.	11 —	Eysses.
P. —	155 ^e —	Chaumont-s'-Aire.	19 —	—
B. —	156 ^e —	Pricourt.	2 octobre 1914.	Les Douaires.
D. —	132 ^e —	Hôpital de Brienne.	—	Gaillon.
H. —	48 ^e —	»	octobre 1914.	Saint-Hilaire.
L. caporal.	1 ^{er} zouave.	Verzenay.	9 nov. 1914.	Eysses.
H. soldat.	1 ^{er} bat ^{on} colonial du Maroc.	El-Herri (Maroc).	13 —	Les Douaires.
C. soldat.	39 ^e d'artillerie.	Boësinghe.	16 —	Eysses.
CP. —	»	Ypres.	7 déc. 1914.	Val-d'Yèvre.

R. soldat.	111° d'infanterie.	Malancourt.	20 déc. 1914.	Eysses.
Ch. —	118° —	La Boisselle.	24 —	—
F. —	3° tirailleurs.	Bois de S'Mard.	24 —	Les Douaires
S. —	111° d'infanterie.	Meuse.	4 janvier 1915.	Eysses.
B. —	66° —	Verlorm-Hoets.	29 —	Gaillon.
B. —	161° —	Argonne.	30 —	Eysses.
B. —	112° —	Malancourt.	7 février 1915.	Belle-Ile.
P. —	26° bat ^{re} chasseurs	Vaux-les-Fal.	16 —	Les Douaires.
G. —	102° d'infanterie.	—	25 —	Belle-Ile.
R. —	» —	Keichachef.	8 Mars 1915.	Auberive.
M. —	103° —	Somme-Suippes	12 —	Les Douaires.
D. —	151° —	Vienn-la-Ville.	13 —	Gaillon.
B. —	160° —	Nord.	14 —	Eysses.
P. —	4° bat ^{re} chasseurs	Langhemarcq.	17 —	Saint-Maurice.
	à pied.	La Boisselle.	26 —	Belle-Ile.
P. —	19° d'infanterie.	Saint-Laurent -	—	—
B. —	3° bataillon d'inf ^{re}	Blangy.	9 avril 1915.	Gaillon.
	légère.	Saint-Laurent -	—	—
M. —	3° bataillon d'inf ^{re}	Blangy.	13 —	Val-d'Yèvre.
	légère.	Apremont.	23 —	Eysses.
D. caporal.	85° d'infanterie.	Les Eparges.	25 —	Les Douaires.
H. soldat.	128° —	—	25 —	Eysses.
L. caporal.	72° —	Bois François.	30 —	Belle-Ile.
L.M. soldat	410° —	Les Eparges.	9 mai 1915.	Eysses.
Z. —	170° —	Arras.	9 —	—
T. —	26° —	—	10 —	Gaillon.
L. —	162° —	Boësinghe.	30 —	Eysses.
B. —	tirail ^{re} algériens.	Dardanelles.	31 —	St. Maurice.
D. —	—	Moulin s. Touvent.	7 juin 1915.	Eysses.
C. —	1° étranger.	—	8 —	Gaillon.
A. —	3° zouaves.	Argonne.	13 —	Eysses.
S. —	129° d'infanterie.	Arras.	15 —	Saint-Hilaire.
G. —	131° —	Bois Haut.	21 —	Eysses.
J. —	66° —	Bois de la Grurie.	22 —	—
P. —	147° —	les Dardanelles.	28 —	—
S. —	55° —	Champagne.	1 juillet 1915.	—
R. sergent.	4° zouaves.	Ravière de Sonvaux	6 —	Les Douaires.
B. soldat.	66° d'infanterie.	Bois-de-Baurain	14 —	Eysses.
N. caporal.	26° bat ^{re} de chas ^{re} .	Tête-de-Vache.	20 —	—
R. soldat.	2° d'inf ^{re} colon ^{re} .	les Dardanelles.	20 —	Saint-Hilaire.
G. —	29° d'infanterie.	N.D. de Lorette.	24 —	Eysses.
L. caporal.	6° d'inf ^{re} colon ^{re} .	Alsace.	31 —	—
M. —	17° bat ^{re} de chas ^{re} .	Badonvillers.	1 août 1915.	—
V. soldat.	15° —	Hôpital	—	—
A. —	4° d'artillerie.	de Dieulouard.	—	Auberive.
Z. —	2° d'inf ^{re} colon ^{re} .	Souchez.	—	—
M. —	109° d'infanterie.	—	—	—

Pupilles soldats, dont les lieux ou dates de décès ne sont pas connus.

P. soldat.	129° d'infanterie.	Les Douaires.
G. —	1° zouaves.	—
B. —	77° d'infanterie.	—
L. —	30° b ^{re} chasseurs à pied.	—
V. —	21° infanterie coloniale.	—
G. —	4° b ^{re} chasseurs à pied.	Gaillon.
L. —	109° d'infanterie.	Auberive.
L. —	10° chasseurs à pied.	—
B. —	170° d'infanterie.	—

E. soldat.	109° d'infanterie.	Auberive.
P. —	—	—
D. —	—	—
D. —	152° —	—
T. —	21° —	—
C. —	» —	—
R. —	» —	—
A. caporal.	112° d'infanterie.	Aniane.
D. soldat.	1° zouaves.	Belgique.	—
B. —	7° bataillon de chasseurs.	Alsace.	—
D. —	140° d'infanterie.	Dardanelles.	—
R. —	58° —	—	—
T. —	144° —	—	—
T. —	2° infanterie coloniale.	Belle-Ile.
L. matelot.	» —	Dixmude.	—
Ch. —	» —	Belgique.	—
C. soldat.	72° d'infanterie.	Hôpital de Mâcon.	—
T. —	3° infanterie coloniale.	Beauséjour.	—
B. caporal.	410° d'infanterie.	—	—
B. —	» —	Hôpital de Blois.	Saint-Maurice.
J. —	—
B. —	—
C. —	—
D. —	Maroc.	Auberive.
J. —	—

Cette liste des victimes du devoir doit être complétée par celle des 17 mutilés de la guerre, renvoyés de l'armée, après réforme n° 1.

P. soldat.	111° d'infanterie.	Amputation d'un bras.	Saint Hilaire.
M. —	24° —	Blessurés multiples.	—
M. maréc'd logis.	43° d'artillerie.	Graves blessures au genou.	Les Douaires.
C. soldat.	73° d'infanterie.	Amputation d'une jambe.	Auberive.
C. —	1° infan ^{re} col ^{re} .	— d'un bras.	Belle-Ile.
N. —	bat ^{re} — légè ^{re} .	Trois blessures graves.	Les Douaires.
B. —	74° d'infanterie.	Blessures graves.	—
B. —	—	—	—
P. —	—	—	—
SO. —	7° dragons.	— au pied.	—
D. —	146° d'infanterie.	Bles ^{re} graves à la jambe.	Eysses.
A. —	141° —	—	—
D. —	—	—	—
R. —	5° batail ^{re} d chas ^{re} .	Amputation de la jambe.	—
R. —	24° d'infan ^{re} col ^{re} .	— du pied.	—
M. —	146° —	Blessures à la main.	—

Deux ex-pupilles de la colonie correctionnelle d'Eysses, rapatriés par l'Allemagne comme grands blessés, sont en instance de réforme n° 1 et rentrent dans le même groupe.

LES GRADÉS ET LES DÉCORÉS

Malgré les méfiances que leurs écarts de jeunesse inspirent et justifient dans une certaine mesure, 117 pupilles ont réussi à vaincre les préventions, à gagner la confiance de leurs chefs et à mériter des *galons* en récompense de leur conduite, de leur manière de servir et de leur bravoure. 23 d'entre eux ont atteint le grade de sergent, ou de maréchal des logis, 5, celui d'adjudant et 4 ont reçu sur le front l'épaulette d'officier.

Les diverses colonies ont justifié les chiffres du tableau suivant par des indications précises sur leurs gradés.

ÉTABLISSEMENTS	NOMBRE D'ANCIENS PUPILLES ACTUELLEMENT :				TOTAUX	
	Caporaux ou brigadiers.	Sergents ou maréchaux des logis.	Adjudants	Officiers.		
COLONIES PÉNITENTIAIRES	Saint-Hilaire.....	2	1	»	1	4
	Auberive.....	7	1	»	»	8
	Saint-Maurice.....	6	2	»	»	8
	Aniane.....	11	2	»	»	13
	Belle-Ile-en-Mer.....	5	1	2	1	9
	Val d'Yèvre.....	5	2	»	»	7
	Les Douaires.....	10	5	»	»	15
COLONIES SOUTIÈRES	Gaillon.....	3	2	»	»	5
	Eysses.....	38	7	1	2	48
TOTAUX.....	87	23	3	4	117	

Si les pupilles de l'Administration pénitentiaire ne sont pas toujours, en temps de paix, des soldats très souples et très disciplinés, ils savent, en temps de guerre mettre au service de la Patrie leurs qualités d'initiative, d'endurance, de bravoure et d'audace dont témoignent les récompenses obtenues.

La médaille coloniale a été décernée, pour campagne au Maroc, avec agrafe correspondante, à 7 anciens pupilles restés les protégés des comités de patronage.

T. soldat.	bataillon d'infanterie légère.	Auberive.
S. caporal.	22 ^e d'infanterie coloniale.	—
A. soldat.	1 ^{er} bataillon d'infanterie légère.	Les Douaires.
D. —	5 ^e d'infanterie coloniale.	—
M. —	3 ^e bataillon d'infanterie légère.	Gaillon.
G. caporal.	ambulancier.	Eysses.
F. —	1 ^{er} bataillon d'infanterie légère.	—

A 5 anciens pupilles proposés pour la médaille militaire, récompense suprême des braves et des grands blessés, savoir :

B. caporal.	163 ^e d'infanterie.	Aniane.
P. soldat.	165 ^e —	Belle-Ile.
P. —	147 ^e —	—
D. —	5 ^e bataillon de chasseurs à pied.	Eysses.
R. —	24 ^e d'infanterie coloniale..	—

s'ajoutent trois soldats qui ont déjà reçu cette distinction :

M. soldat.	80 ^e d'infanterie.	Aniane.
R. maître.	à bord du cuirassé <i>Patrie</i> .	Belle-Ile.
R. soldat.	36 ^e d'infanterie.	Les Douaires.

et 5 dont le nom figure à l'*officiel* parmi les médaillés militaires avec les mentions ci-après :

P... adjudant au 1^{er} bataillon d'infanterie.

« A pris le commandement de sa compagnie après la disparition des officiers. A commandé avec intelligence et sang-froid. Le 30 octobre, a su énergiquement maintenir sa compagnie en place sous le feu, malgré le recul d'une compagnie voisine. » (*Journal officiel* du 27 avril 1915). (*Saint-Hilaire.*)

C... soldat au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale.

« Blessé le 13 janvier 1915 au ventre et au bras droit dans une tranchée de première ligne soumise à un violent bombardement et

qu'il fallait conserver, a donné un bel exemple de courage en consultant, malgré d'horribles blessures, la résistance à ses camarades — Amputé du bras droit. (*Journal officiel* du 9 septembre 1915.) (*Belle-Ile.*)

P... sergent-major, chef de fanfare.

« Brancardier au groupe alpin du 30^e bataillon de chasseurs, sous-officier ancien, modèle de dévouement. Étant chef brancardier, s'est exposé sans compter pour ramener ou rechercher des blessés jusqu'à proximité des tranchées ennemies. Fait prisonnier en allant chercher un blessé entre les lignes; rentré de captivité, a refusé un congé pour venir reprendre sa place sur le front au moment où son bataillon était particulièrement exposé. (*Les Douaires.*)

S... soldat au 1^{er} d'infanterie.

« Bon soldat, très brave au feu, s'est particulièrement fait remarquer le 25 mai 1915, jour où il a reçu une blessure entraînant l'amputation du bras gauche. (*Journal officiel* du 30 octobre 1915.) (*Eysses.*)

D..., caporal au 1^{er} d'infanterie.

« ... Soldat courageux et plein d'entrain, nommé caporal pour sa belle conduite au feu. Grièvement blessé le 15 mars 1915 en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes. — Perte de l'œil droit. (*Journal officiel* du 30 septembre 1915.) (*Eysses.*)

Un très grand nombre de patronnés des comités se disent décorés de la *croix de guerre*. Quelques-uns se sont trouvés dans l'impossibilité de communiquer les extraits des ordres du jour. La véracité de certaines déclarations établie, on peut considérer comme exact que les 21 pupilles suivants ont fait l'objet de citations diverses :

G. soldat.	12 ^e division d'infanterie. — 2 citations.	Saint-Hilaire.
G. —	45 ^e d'artillerie. Ordre de l'armée, 13 juillet 1915.	—
P. adjudant.	41 ^e d'infanterie.	—
F.	—	—
F.	—	—
E. soldat.	160 ^e d'infanterie. — 2 citations.	Saint-Maurice.
G.	en traitement, hôpital 13, à Châteauroux.	—

Q. brancardier.	87 ^e d'infanterie.	Saint-Maurice.
L. soldat.	8 ^e bataillon de chasseurs.	—
G. —	en traitement, hôpital militaire Rennes.	—
A.	141 ^e d'infanterie (blessures graves).	Eysses.
B. caporal.	22 ^e — coloniale, promu sergent.	—
L. soldat.	22 ^e — — promu 1 ^{er} soldat.	—
L. —	94 ^e — (attestation d'officier).	—
M.	11 ^e chas ^{ss} à pied (titulaire de la croix de guerre).	—
M.	94 ^e d'infanterie — — —	—
P. brigadier.	2 ^e hussards — — —	—
R. caporal.	4 ^e bat ^{on} chas ^{ss} à pied — — —	—
M. —	146 ^e d'infanterie (promu sergent).	—
L.R. —	154 ^e — — —	—
R. —	1 ^{er} régim ^{ent} de marche d'Afrique (promu sergent).	—

Les citations suivantes, concernant des pupilles de l'Administration pénitentiaire patronnés par les comités de colonies, figurent au *Journal officiel*, au *Bulletin des armées* ou aux ordres du jour dont l'extrait authentique a été communiqué par les bénéficiaires.

Citations à l'ordre du régiment.

M..., soldat au 1^{er} bataillon d'infanterie légère.

« A été sérieusement blessé pour la deuxième fois depuis le début de la campagne, alors qu'il réparait en première ligne et à très petite distance de l'ennemi les lignes téléphoniques rompues par le bombardement. » Ordre du 11 juillet 1915. (*Saint-Maurice.*)

J..., soldat au 1^{er} d'infanterie (cité avec trois de ses camarades).

« Bombardiers de la compagnie, par leur ténacité, leur courage et leur sang-froid, ont empêché le 21 juin 1915, au Trapèze, l'ennemi de déboucher d'un boyau. » Ordre du 25 juin 1915. (*Val-d'Yèvre.*)

P..., soldat au 1^{er} d'infanterie.

« Toujours volontaire pour une mission périlleuse, a participé à des reconnaissances des lignes allemandes avec courage et sang-froid. » Ordre du 12 juillet 1915. (*Eysses.*)

H..., soldat au 1^{er} d'infanterie.

« Belle conduite au feu. » Ordre du 30 décembre 1914. (*Eysses.*)

A..., soldat au ° d'infanterie.

« S'est avancé, à plusieurs reprises, hors des tranchées occupées par la compagnie pour aller reconnaître les tranchées ennemies. »
Ordre du 10 juin 1915. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de la brigade.

V..., soldat au ° d'infanterie.

« Jeune soldat engagé de la classe 1916 a, comme agent de liaison, fait preuve de courage en indiquant par un fanion et sous un feu violent l'emplacement de la position nouvellement conquise par sa compagnie. A été blessé par trois fois aux mains. » Ordre du 7 juin 1915. (*Les Douaires.*)

P..., caporal au ° d'infanterie.

« A fait preuve de zèle, d'énergie et de courage pendant la période des travaux préparatoires aux attaques en Champagne. 9 mois de front. Légère blessure à la tête. » Ordre du 20 avril 1915. (*Eysses.*)

B..., caporal au ° d'infanterie.

« A donné le plus bel exemple d'énergie pour entraîner ses hommes marchant à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles. » Ordre du 1^{er} juin 1915. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de la division.

R..., soldat au ° chasseurs à cheval.

« Le 21 janvier, aux avant-postes de Michelbach, envoyé en patrouille pour la première fois, va reconnaître avec ses camarades les défenses d'une position fortement organisée. Avec autant de sang-froid que d'audace, et bien que sous un feu nourri trois fois renouvelé, poursuit sa mission, dépasse de 30 mètres une ligne de cadavres de fantassins français qui ne peuvent être

recueillis depuis un combat déjà ancien. Sans s'émouvoir, accomplit sa mission et fournit de précieux renseignements. Le lendemain, s'offre spontanément pour aller chercher des cadavres et leur donner une digne sépulture; il réussit et remplit son lugubre devoir. » (*Les Douaires.*)

B..., caporal au ° d'infanterie.

« N'a pas hésité, le 14 août, à aller, sur un terrain découvert et battu par l'artillerie ennemie, chercher, comme volontaire, son lieutenant grièvement blessé d'une balle à l'épaule et d'un éclat d'obus à la tête. » Ordre du 20 août 1914. (*Eysses.*)

M..., caporal au ° bataillon de chasseurs à pied.

« A fait preuve d'une bravoure exceptionnelle au cours d'une brillante attaque exécutée par le bataillon sur des tranchées ennemies devant lesquelles s'étaient brisés plusieurs assauts et qui, après avoir été enlevées, ont été organisées et retournées aussitôt contre l'ennemi, bien que soumises à un bombardement d'une extraordinaire violence. » Ordre du 22 juin 1915. (*Eysses.*)

V..., soldat au ° bataillon de chasseurs à pied.

« A fait preuve du plus grand mépris du danger en lançant des grenades sur un élément de tranchée ennemie, parvenant ainsi à faire cesser le feu des occupants qui gênait nos tirailleurs. » Ordre du 10 juillet 1915. (*Eysses.*) V. est tombé mortellement atteint le 31 juillet avant d'avoir pu produire une 2^e citation obtenue « pour être allé chercher son lieutenant mortellement frappé dans une attaque ».

T..., soldat au ° d'infanterie.

« A fait preuve de sang-froid et de courage en sortant des tranchées au petit jour avec un camarade pour aller chercher un homme blessé au cours d'une patrouille exécutée la nuit. A rapporté son corps et ses armes en plein jour. » Ordre du 27 juillet 1915. (*Eysses.*)

G..., caporal au ° zouaves.

« Le 18 novembre 1914, sous un feu des plus violents, est allé chercher le corps de son officier grièvement blessé et l'a ramené dans nos lignes. » Ordre du 20 novembre 1915. (Eysses.)

**Citations à l'ordre du corps d'armée
ou à l'ordre d'une armée.**

M..., tambour au ° d'infanterie.

« A participé comme volontaire à une reconnaissance périlleuse au cours de laquelle il a fait preuve de hardiesse, d'énergie et de sang-froid et a été grièvement blessé. » Ordre du 2 avril 1915. (Saint-Hilaire.)

M..., soldat au ° bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

« S'est particulièrement distingué à l'assaut des tranchées allemandes; a été grièvement blessé au cours du combat. » Ordre du 2 mars 1915. (Saint-Maurice.)

P..., caporal au ° d'infanterie.

« Blessé à l'attaque du 9 mai, n'est allé se faire panser que sur l'initiative de son chef de section. Une fois pansé est revenu à son poste. » Ordre du 15 mai 1915. (Eysses.)

D..., caporal au ° d'infanterie.

« Entré l'un des premiers dans la tranchée ennemie, a été blessé au moment où, debout sur le parapet, il poursuivait l'ennemi à coups de pétards. » Ordre du 20 août 1914. (Eysses.)

B..., caporal au ° d'infanterie.

« Blessé au combat du 5 septembre, de cinq éclats d'obus à la cuisse et au ventre, a continué à commander sa section sur la ligne de feu avec un courage et une énergie admirables; a tenu ses hommes en mains jusqu'au moment où il perdit connaissance. » Ordre du 17 octobre 1914. » (Eysses.)

J..., sergent au ° d'infanterie.

« Chargé spécialement de la garde d'un barrage le 20 avril exposé à un feu violent de minnenwerfers, s'est dépensé sans compter, faisant réparer aussitôt les dégâts causés dans la tranchée. A fait preuve au cours d'une attaque allemande d'une grande énergie et a donné un bel exemple à ses hommes en lançant lui-même des grenades jusqu'à ce que cette attaque soit repoussée. » Ordre du 2 mai 1915. (Val-d'Yèvre.)

Citations à l'ordre de l'armée.

R..., sergent au ° régiment de marche d'Afrique.

« A l'attaque du 28 juin, parvenu avec sa section dans une tranchée turque, a fait preuve d'un magnifique courage dans la résistance contre plusieurs contre-attaques. Est tombé glorieusement en faisant le coup de feu avec ses hommes contre un ennemi presque à bout portant. » *Journal officiel* du 18 septembre 1915. (Eysses.)

H..., soldat au ° d'infanterie coloniale.

« Le 29 novembre sous un feu violent, s'est porté au secours d'un sergent du 87° d'infanterie qui venait d'être grièvement blessé; l'a rapporté dans les tranchées, a ensuite aidé à mettre à l'abri un de ses camarades blessé. » *Bulletin des armées* du 18-21 avril. (Eysses.)

B..., adjudant au ° d'infanterie.

« A, dès le début de l'attaque, pris le commandement de sa compagnie, privée de ses officiers, et l'a résolument conduite à l'assaut (30 et 31 décembre 1914.) *Journal officiel* du 15 mars 1915. (Eysses.)

B..., adjudant au ° d'infanterie.

« A fait preuve depuis le début de la campagne d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge; s'est particulièrement

distingué pendant l'attaque d'un bois et a assuré le commandement de la compagnie dans des circonstances difficiles. » *Journal officiel* du 24 avril 1915. (*Eysses.*)

Chaque colonie s'enorgueillit, à juste titre, des glorieux souvenirs laissés par les anciens. Les citations font naître une saine et légitime fierté collective, antidote de cette déplorable gloriole dans le mal qui n'est qu'un amour-propre retourné. Elles font sur tous ces dévoyés une impression très vive et très profonde, suscitant l'idée de relèvement par la bravoure, l'idée de rachat des erreurs passées par le suprême et glorieux sacrifice à la patrie. Elles laissent dans l'esprit des plus découragés cette conviction que l'avenir n'est pas fatalement lié au passé et qu'il y a pour tous un chemin ouvert vers l'honneur par l'accomplissement du devoir militaire.

La guerre, qui a provoqué chez les pupilles de l'Administration pénitentiaire un véritable enthousiasme patriotique et l'ardent désir de concourir à la défense du pays, a déjà révélé tant de noms de braves, à ajouter à ceux des expéditions coloniales, que le livre d'or de cette jeunesse s'est enrichi subitement de nombreux actes d'héroïsme, et qu'il constitue dès maintenant un très beau patrimoine moral légué aux générations futures. Elle a signalé à l'attention des pouvoirs publics des sources d'énergie et de vaillance ignorées, modestes mais non négligeables. Elle a justifié pleinement la décision, d'inspiration généreuse, qui efface au point de vue militaire toute distinction entre les mineurs en correction et les jeunes gens de leur âge.

Enfin, elle a concouru à la réhabilitation de la « maison de correction » devant l'opinion publique.

Ces heureux résultats ne sont pas dus seulement à l'œuvre de rééducation poursuivie à la colonie par les instituteurs de l'Administration pénitentiaire et par les chefs d'établissement. Ils résultent aussi de l'action très suivie exercée sur les libérés soldats par les comités de patronage institués auprès de chaque établissement.

Malgré les rares défaillances relevées et inévitables, l'Administration a la satisfaction de constater, après une année de guerre, que ces résultats répondent aux efforts accomplis et aux sacrifices

consentis. Elle fait sienne cette conclusion de l'un de nos chefs d'établissement :

« Le résumé de l'action exercée sur nos anciens pupilles et l'exposé des résultats obtenus, étayés sur des faits précis et des chiffres d'une sincérité absolue, établissent dans leur concision voulue, qu'à quelques exceptions près nos protégés font vaillamment leur devoir de Français. Loin de les effrayer, les souffrances et les dangers de la guerre surexcitent leur enthousiasme et leur inspirent les actes de bravoure et de dévouement constatés par les ordres du jour. Ces traits d'héroïsme sont tout à l'honneur de notre méthode d'éducation et de relèvement. »

EXTRAITS DE LETTRES DE PUPILLES SOLDATS

La correspondance des pupilles est intéressante à plus d'un titre :

- a) par la relation d'épisodes de guerre et des aperçus de la vie de tranchées ;
- b) par la foi patriotique, la confiance et l'ardeur guerrière qu'elle reflète ;
- c) par les sentiments de reconnaissance et le désir de relèvement dont elle témoigne.

Les fragments de lettres suivants sont présentés dans l'ordre ci-dessus, classés d'après leur caractère dominant :

A

De L..., soldat au ° d'infanterie.

« Notre petit poste à nous, mitrailleurs, qui avons pour mission le soutien, l'appui de l'infanterie, est situé à 50 mètres à peine des lignes ennemies. Les avant-postes sont à 30 mètres et les postes d'écoute à 15 ou 20 mètres tout au plus.

« Constamment aux aguets entre deux murs de terre, nous menons une existence des plus monotones. Pour tout paysage, paysage de dévastation, de désolation et de mort, nous n'apercevons qu'un ciel toujours terne, des arbres au tronc fracassé, d'autre renversés, d'autres n'ayant plus de tête. Une atmosphère lourde, dégageant une odeur pénétrante de poudre, à laquelle se mêlent d'autres gaz, d'autres puanteurs provenant de corps en décomposition, rend le séjour des tranchées encore plus détestable. Puis, ce sont des tombes, toujours des tombes, partout des tombes surmontées d'une petite croix en bois où l'on peut lire un nom de héros et une date funèbre. Elles ont été creusées là, tout près de nos tranchées, car on n'a pas toujours le temps d'emporter

nos morts au loin, dans le cimetière de B. où dorment à l'ombre des chênes et des ormeaux plusieurs centaines de zouaves et de tirailleurs, tués lors des derniers combats.

« Nous n'avons pas nous autres mitrailleurs un seul moment de répit. Chacun se tient à son poste prêt à faire son devoir. Nos « moulins à café » fonctionnent très bien ; les Boches l'ont déjà appris à leurs dépens. Pour ma part j'éprouve un plaisir extrême lorsque je vois tomber des files entières de « têtes carrées », exactement comme tombent les épis mûrs sous la faux du moissonneur.

« Les attaques se poursuivent de notre côté avec une extrême vigueur. Le canon gronde sans cesse, la nuit comme le jour. Les obus passent au-dessus de nos têtes en sifflant. La fusillade crépite, les mitrailleuses font rage.

« Nous avons conquis le 7 plusieurs lignes de tranchées par une charge à la baïonnette. C'était la première fois qu'en lignes compactes je voyais s'avancer vers nous ces Boches tant haïs, ces Allemands exécrés, les envahisseurs de notre territoire. Oui, je voyais pour la première fois ces hommes au casque légendaire avancer, avancer toujours sous la mitraille qui les balayait, qui éclaircissait leurs rangs de minute en minute, de seconde en seconde. Puis, soudain, un cri retentit, fait tressaillir, frissonner tous les poilus qui s'élancent à la baïonnette. Quel courage ! Quelle boucherie ! Les baïonnettes déjà rougies s'enfoncent dans les poitrines ; des cris, des râles, des hurlements, des plaintes, des supplications, des prières, des sanglots étouffés, tout cela se confond, se mêle au cliquetis des armes et aux détonations. On frappe, on frappe toujours, aveuglé par le sang qui coule abondamment de tous côtés. Les zouaves font rage. « Pas de quartier ! » hurlent-ils, « pas de quartier ! ». Ils se souviennent de Charleroi et veulent venger leurs compagnons. Les tirailleurs eux aussi font merveille : « Capout ! Capout ! » hurlent-ils comme des chacals, « Boches, pas camarades ! ».

« La lutte s'apaise aux premières clartés du jour. Des centaines de cadavres, des blessés agonisants, des armes, des sacs abandonnés gisent là dans un pêle-mêle inextricable. » (*Saint-Hilaire.*)

De P..., soldat au ° d'infanterie.

« Je suis bombardier, grenadier et patrouilleur et je viens d'être blessé à la prise de la ferme de T. Le bombardement de préparation qui durait depuis 48 heures avait cessé une heure avant la pointe du jour. Nous étions tous fous tellement nous étions énervés par le canon et la poudre. Impatients, nous voulions partir avant le commandement.

« Enfin à 4 h. 50, tout le monde au parapet. Nous buvons notre goutte et le capitaine d'une voix forte et grave nous dit : « Enfants, j'espère que tout le monde fera son devoir de bon Français ». On téléphone à l'artillerie d'allonger le tir et la charge sonne. Nous sautons hors des tranchées aux cris de « vive la France ! » et en cinq minutes nous atteignons la première ligne. Quel spectacle effrayant ! Un grand nombre de Boches sont là morts, tués par notre 75 ; nous faisons sortir les autres de leurs trous avec nos fusées asphyxiantes.

« Enfin on saute dans la deuxième puis dans la troisième tranchée, et on reste là, on prend position. A midi, bombardement général par l'ennemi ; notre artillerie prend la supériorité ; plus de 1.000 pièces d'artillerie nous crachent dessus. A 3 heures, les Boches contre-attaquent et reprennent pied dans la première tranchée. Mais dix minutes nous suffisent pour être définitivement maîtres de la ferme de T.

« J'espère, Monsieur le directeur, que vous serez content de moi. »
(*Auberive.*)

De M..., zouave, hôpital 6, à Nantes.

« Parti de Sathonay le 10 juin, le 16, dans une attaque à Souchez, où nous avons chargé avec les tirailleurs, j'ai été blessé assez grièvement d'une balle qui m'a traversé la cuisse. Des camarades m'ont mis dans un trou d'obus, et j'y suis resté quatre jours sans boire et sans pansement. Pendant ces quatre jours, les Boches ont contre-attaqué et bombardé avec une grande violence. Moi, qui me trouvais entre les deux tranchées, je croyais bien que ce serait ma tombe, car le deuxième jour, comme les obus éclataient

tout près de moi, j'ai reçu deux éclats insignifiants et un troisième m'a labouré le cou assez profondément.

« Blessé le mercredi à midi, je n'ai été relevé que le dimanche soir par un adjudant du 276° et j'étais bien content.

« J'espère en réchapper encore une fois et me venger dans une prochaine charge. Je suis déjà content, car j'ai tapé dans le tas. »
(*Saint-Maurice.*)

De L..., soldat ° bataillon de chasseurs à pied.

« Je suis passé soldat de 1^{re} classe. Il n'y avait plus qu'un sergent et moi dans la tranchée, et à nous deux nous avons maintenu nos positions et repoussé les Boches avec des pertes, jusqu'à l'arrivée des renforts. Alors ils ont pris une correction.

«Mais je suis blessé par une bombe asphyxiante, mais ce n'est pas grave. » (*Saint-Maurice.*)

De S..., soldat ° colonial.

« C'est avec beaucoup de peine que je vous écris ces deux mots. Hier soir mon camarade B. est mort. Une bombe allemande est tombée dans la tranchée ; la commotion a renversé mon camarade qui n'a pas été blessé, mais qui est devenu fou. On l'a transporté au poste de secours ; il y est mort deux heures après. Je le regrette bien, c'était mon meilleur camarade. » (*Saint-Maurice.*)

De G..., soldat ° d'infanterie.

« A la vue des Turcs on ne pouvait plus nous retenir. Au signal nous nous sommes jetés à l'eau ; mais, le malheur a voulu que nous restions pris dans les fils de fer barbelés. Nous sommes sortis comme nous avons pu ; mais pas en avant, en reculant vers le bateau. Les navires de guerre ont bombardé dans l'eau pour détruire les fils et les mines. Nous sommes repartis avec la rage d'avoir vu tomber les chefs et les camarades sans pouvoir les venger. En quelques minutes nous avons pris pied à terre...

« Sur la côte d'Europe, le 25 avril, nous avons débarqué et nous nous sommes battus deux bonnes heures dans l'eau, avec également des fils barbelés et des mines. Malgré les pertes subies, nous n'avons jamais fait un pas en arrière, si ce n'est pour nous débarasser de tous ces engins. » (*Aniane.*)

*De B..., soldat * d'infanterie.*

« Le 19 septembre nous avons chassé les Allemands qui s'étaient emparés de Saint-Dié. Cette ville reprise nous avons continué notre mouvement en avant; nous savions que l'ennemi s'était retiré à 13 kilomètres près du col de Saale où il s'était fortement retranché. Le 20, à 4 heures du matin, nous recevions l'ordre d'attaquer un vieux château dans le bois de Provenchères. A 4 heures et demie nous approchions après une vive fusillade. Les Allemands ne bougeaient pas. On dut avoir recours à notre chère baïonnette. Vivement nous mettons Rosalie au bout du fusil et allez-y, en avant les gars! Cinq minutes plus tard ces obstinés nous avaient fait place. C'était un beau coup; mais nous n'avions pas prévu l'artillerie allemande installée peu loin de nous. Et voici qu'elle se met à nous canarder; nous sortons de notre retraite, car l'infanterie boche profite du feu de son artillerie pour s'avancer. A peine déployés en tirailleurs nous recevons des feux de salve en plein rangs. C'est effroyable de voir tomber les camarades. Et ces obus qui éclatent cinq ou six à la fois! Enfin mon tour est arrivé. Nous étions quatre dissimulés dans un repli de terrain. Un obus éclate à 4 mètres de nous. Oh! l'horrible vision! Deux de nos camarades sont déchiquetés, mis en lambeaux. Je vois encore les morceaux de chair et de capote collés à l'arbre qui les abritait. Le troisième reçoit une légère blessure à la tête et moi trois éclats d'obus dans la cuisse. J'ai en outre le pied fracturé. Depuis le 20 septembre, j'ai subi plusieurs opérations.

« Eh bien! voilà, Monsieur le directeur, comment savent tomber les colons d'Eysses. » (*Eysses.*)

*De A..., caporal au * d'infanterie.*

« Pendant près de deux mois, j'ai vécu en face des barbares et notre seul plaisir était d'abattre quelques-uns de ces vilains oiseaux. Mais cette guerre invisible, ces combats de tranchées, cette inaction, tout cela ne pouvait pas s'éterniser. Il fallait en finir. En effet, un dimanche, le 20 décembre à 3 heures (nous avons reçu la veille l'ordre d'attaquer), il faisait nuit encore, tout

le régiment se déploya dans un bois à 200 mètres au plus des Boches. Vers 8 heures, 70 pièces de 75 font pendant trois quarts d'heure un roulement ininterrompu. Nous partons à l'assaut sous le feu des mitrailleuses et nous avons parcouru déjà plus de 100 mètres, lorsque notre brave colonel tombe et une balle me traverse la jambe gauche... Le nerf est brisé ce qui me fait souffrir. Mais enfin, c'était la destinée et puis c'est pour la France.... Ma mère sera enfin fière d'avoir un fils parce qu'il défend son pays. » (*Eysses.*)

*De L..., soldat au * d'infanterie.*

« La dernière fois que nous nous sommes trouvés en première ligne, à 80 mètres des Boches, pendant cinq jours, il ne faisait pas chaud. Puis il fallait se tenir constamment sur le qui-vive, car les Boches travaillaient jour et nuit à miner nos tranchées pour nous faire sauter.

« Je suis seul de la classe 1915 dans mon bataillon. Je suis bien vu à cause de mon âge et aussi de ma hardiesse, de mon courage et pour mon bon cœur.

« La première nuit que nous sommes arrivés au feu, le lieutenant a demandé des volontaires pour aller reconnaître la position des mitrailleurs boches qui se trouvaient à 80 mètres de nous. Je me suis détaché du peloton pour y aller. Le commandant a demandé mon nom pour le cas où je périrais et au retour le lieutenant m'a félicité en m'offrant un paquet de cigarettes maryland.

« Je suis revenu sain et sauf après avoir rampé pendant une heure et demie à travers les fils de fer sous le feu des boches. Je suis revenu, mais je l'ai échappé belle. » (*Eysses.*)

*De S..., soldat au * d'infanterie.*

« Je suis descendu avec mon bataillon des tranchées de première ligne; nous sommes relevés par les Anglais qui, paraît-il, vont garder entièrement le front belge. Je ne regrette pas d'avoir quitté cette pauvre Belgique. Dans la région où nous sommes, ça chauffe dur : bombardements, attaques, contre-attaques. Ces s... Boches ont des positions terribles pour nous. Nous sommes à 100 mètres de leurs tranchées et nos postes d'écoute à 20 mètres.

La fusillade est incessante jour et nuit et il faut tirer par les créneaux avec prudence, car chaque fois que l'un de nous est touché c'est toujours à la tête. Notre capitaine est très contrarié parce que dans ma compagnie depuis lundi que nous sommes descendus dans ces tranchées, nous avons perdu 8 tués et 6 blessés.

« En revanche, je vous assure que le 75 se charge de bombarder leurs tranchées comme il convient; car même si rapprochés, avec la précision de son tir, nous ne craignons rien. » (*Eysses.*)

De C..., caporal au 1^{er} d'infanterie.

« Mon régiment est relevé et nous partons pour une destination inconnue. Je pense aller dans le Nord ou en Belgique. Nous avons subi trois attaques des Allemands, trois fois ils ont été repoussés. Ils s'avançaient en rangs serrés par quatre. Si vous aviez vu, en quelques instants ils se sont trouvés anéantis et le reste des colonnes s'est enfui. Ils reviennent à la charge; mais, c'est toujours la même chose; nos 75 les ont couchés pour de longs jours. La troisième attaque n'a pas plus de succès. Enfin, démoralisés, les Allemands ont renoncé à toute offensive.

« Ils peuvent venir; nous sommes prêts. Notre moral est toujours aussi fort qu'auparavant; les privations et les souffrances ne font qu'augmenter notre énergie. Pour faire un bon soldat il faut savoir souffrir. Donc, résignation, pas de murmures; il faut arriver vite à débarrasser notre pays de ces barbares et maintenir notre armée glorieuse.

« Faire son devoir, c'est le vrai moyen de retrouver une place dans la société et de pouvoir marcher droit devant soi, sans reproche et sans crainte. » (*Eysses.*)

De G..., soldat au 1^{er} d'infanterie.

« C'est le 12 avril que nous sommes partis en Argonne, à la Harazée et au fameux bois de la Tuerie (Gruerie). Deux jours après, aux tranchées la nuit. Quel fouillis! A chaque pas on se casse la g... dans de vieilles tranchées, dans des trous d'obus, dans les fils barbelés et les ronces. Vous devez penser si on avait le cafard et la rage au cœur. Sortis du bois, on commence à patauger dans la boue d'un pré inondé, et, pour comble de bon-

heur, arrivés à 500 mètres des tranchées, voilà deux projecteurs boches qui se mettent à nous éclairer la route et un tas de fusées qui fêtent notre arrivée. Elle n'a pas été longue la fête, je vous l'assure. Deux minutes après on entendait des sifflements à tire-larigot; ça éclatait de tous côtés à la fois. Je m'attendais à recevoir ma part du paquet sans trop d'appréhension, lorsque l'idée me vint de me jeter à quatre pattes dans l'eau. Je n'avais plus que la tête hors du « jus » et comme je craignais qu'elle s'abîme, je tire mon sac tout à la douce et je la protège.

« Le vacarme a duré 20 bonnes minutes; on a ensuite réussi à gagner les tranchées en rampant, mais pas tous malheureusement. On s'est blotti dedans tant bien que mal. A part quelques coups de fusil, la nuit s'est bien passée. Le lendemain au petit jour j'ai risqué un œil au créneau et j'ai vu que les Boches étaient à peine à 50 mètres.

« On prend le café froid et les biscuits trempés et après on se lâche des coups de feu sans même épauler.

« Ce sont ensuite les bombes, les grenades et tout ce qui peut détruire, pendant 2 heures, et puis la paix. A midi une séance d'une heure et jusqu'au soir la paix. Et comme ça tous les jours à moins d'attaque à la fourchette. La nuit canonnade; pas moyen de dormir. L'air est infecté par les cadavres des Boches; ils n'osent pas venir les relever.

« La journée se passe souvent à regarder venir les bombes, à courir dans tous les coins de la tranchée pour les éviter... et faire comme moi, se f... en plein dedans. » (*Eysses.*)

De A..., sergent au 1^{er} zouaves.

« Je vais vous donner un petit résumé de ma campagne. Vers la mi-juillet je fus nommé caporal et je partis d'Algérie le 16 août pour défendre notre cher pays. Je reçus le baptême du feu le 6 septembre avec toute la division algérienne à l'offensive de la Marne. Ça marchait rondement, car en deux jours on refoulait l'ennemi de 70 kilomètres, jusqu'à Soissons. Nos pertes étaient fortes, mais nous étions vainqueurs. Quelle joie pour nous!

« Malheureusement les carrières nous arrêtaient. Je me battais cependant à la côte 132 (Crouy), jusqu'au 3 octobre. J'avais déjà mes galons de sergent, récompense de ma conduite au feu.

« Le 4 octobre nous partons dans le Nord aux environs d'Arras; la bataille y fut très rude; j'y reçus ma première blessure et fus évacué....

« Mon tour revint de partir au front dans l'Aisne. Voilà deux mois que je suis ici et la lutte n'y est pas moins rude que dans le Nord. Mais je suis content de faire mon devoir et de fournir avec tous mes camarades l'effort qui permet d'infliger aux Allemands une terrible leçon.

« Ils se souviendront des zouaves de Quennèvières. » (*Eysses.*)

De B..., soldat au ° zouaves.

« J'avais déménagé à la cloche de bois de l'hôpital (il était soigné d'une asphyxie par les gaz) pour aller au front tâcher d'obtenir la croix de guerre. J'étais parti le 11 avec un train d'Anglais. J'ai voyagé et mangé avec eux jusqu'au 12. Là, je m'embusque en deuxième ligne avec les zouaves; je me procure un fusil et tout le fourbi, sauf l'uniforme. Le soir on va en tranchée pour attaquer le surlendemain. J'étais content. Il était à peu près minuit quand le sergent prévient qu'une patrouille est signalée. Un camarade peu après crie « attention ! »; on entend des craquements. Je passe au créneau et j'épaule. L'un de nous tire; j'aperçois une flamme à travers un buisson; mon fusil me tombe des mains, et il me semble que mon bras a été emporté; je regarde, mais il est encore là. On m'emmène à l'ambulance et ma blessure est pansée.

« Je ne perds pas courage et j'espère bien encore faire ma partie dans le concert. On ne démolit pas un Auvergnat comme cela... » (*Eysses.*)

De V..., soldat au ° bataillon de chasseurs à pied.

« Nous sommes au repos au milieu des bois (Vosges), car depuis qu'on est là nous n'avons vu que des maisons en ruines. En Alsace, nous avons occupé M... Pour prendre le village, il a fallu quatorze charges à la baïonnette; ensuite ce fut un combat de rues et de maisons. M... a été mis en ruine par nos canons et en cendres par les Boches. C'était effroyable, nous nous battions dans les ruines et les flammes. Nous sommes maintenant de l'autre côté de

la ville; mais les Boches occupent la hauteur qui la domine; ils sont dans une position admirable. Mais nous les en délogerons. » (*Eysses.*)

De C..., caporal au ° d'infanterie.

« Je vous écris maintenant après être sorti encore une fois de cette fournaise.

« Sans discontinuer depuis dix jours nous sommes restés en première ligne. Les Allemands n'ont pas cessé de nous envoyer des coups de fusils, des grenades et des torpilles aériennes.

« On dit toujours: les Allemands sont audacieux; mais ne croyez pas cela; ils sont braves quand ils sont en nombre; mais d'homme à homme nous sommes plus courageux et dans le cas que je vais vous citer, vous verrez que le petit Français peut hardiment se mesurer avec le Boche. Une patrouille nous est commandée; il faut à tout prix reconnaître la tranchée ennemie, savoir approximativement le nombre de ses défenseurs et ce qu'ils font.

« Joyeux de partir, nous attendons impatiemment la nuit. L'aiguille de la montre est lente à tourner.

« Enfin, ça y est; on grimpe sur le parapet le cœur plein de joie, content d'une aventure périlleuse.

« La tranchée est à 40 mètres de la nôtre. Après avoir avancé une demi-heure à plat-ventre, nous y voici. Nous touchons leurs fils de fer; la tranchée est à 4 mètres. Le cœur nous bat, nous pensons tous les trois au danger qui nous menace. Mais tant pis, le revolver et la grenade meurtrière à la main, nous avançons encore en rampant et nous écoutons les Boches causer, marcher et travailler; puis en nous moquant d'eux, nous repartons dans notre tranchée, où notre officier nous félicite et nous offre à boire pour nous récompenser.

« J'oubliais de vous dire que nous avons rapporté un casque avec les renseignements qui nous étaient demandés.

« Notre moral ne s'affaiblit pas malgré les souffrances de cette longue guerre. Nous tenons et nous tiendrons toujours les armées du Kaiser en respect. » (*Eysses.*)

De P..., soldat au ° d'infanterie.

« J'ai été blessé à l'assaut de la crête du plateau de V..... Ce fut dur et cher. Il ne nous reste plus un officier et sur deux com-

pagnies il n'y a plus que 21 hommes. Je croyais notre ardeur refroidie ; je m'étais trompé. Jamais pareil élan.

« J'ai vu les deux derniers hommes restés debout dans ma section, charger tous seuls la tranchée boche. C'était beau et terrible.

« Le plus triste, c'est de voir les camarades blessés que les obus achèvent de mettre en pièces. » (*Eysses.*)

B

De G..., soldat au ° d'infanterie.

« La plupart des enfants sortant de la colonie font leur devoir aussi bien, si ce n'est mieux, que les autres. Aujourd'hui nous sommes tous dévoués et prêts à sacrifier notre vie pour notre belle France.

« J'ai fait mon devoir, je suis cité, mais c'est la médaille des braves qu'il me faut. » (*Val-d'Yèvre.*)

De J..., sergent au ° d'infanterie.

« Je vous remercie de vos compliments pour ma citation et je vous assure que je ne me décourage pas. Je suis fier de défendre notre belle France et pour une noble cause. (*Val-d'Yèvre.*)

De G..., maréchal des logis au ° d'artillerie.

« Je ne veux pas vous raconter nos petites misères vous devez certainement les connaître. Il est évident qu'en campagne on ne peut s'attendre à passer de bons moments ; mais rien à dire, c'est la guerre.

« Remarquez que l'on est tous contents et l'on aurait vraiment tort d'être autrement, surtout quand il s'agit du salut de notre pays. » (*Auberive.*)

De M..., soldat au ° d'infanterie.

« Je vous promets de faire vaillamment mon devoir, comme vous m'avez appris à le faire..... Je sais que je pars au danger, mais je n'ai pas peur... je pars le cœur joyeux, servir notre France contre des hordes de bandits. » (*Auberive.*)

De B..., canonnier au ° d'artillerie.

« Je me sens courageux et vos conseils me rendent encore plus courageux. Voilà six mois que je suis au front ; je veux finir la campagne comme je l'ai commencée et j'espère bien avoir ensuite le plaisir d'aller vous serrer la main. » (*Auberive.*)

De D..., trompette au ° chasseurs à cheval.

« M. le Président de la République nous a passés en revue. Ce n'était pas une revue comme en temps de paix où chacun s'astiquait de son mieux. Nous revenions de passer trois semaines aux avant-postes et nous étions sales. Nos effets étaient dégoûtants, nos bottes pleines de boue des tranchées, mais nous étions tous fiers. Quoique bien fatigués nous nous redressions tout de même devant le représentant de notre chère et belle patrie. Cette boue dont nous étions couverts, nous la portions avec orgueil, nous l'avions raménée du champ de bataille où hélas ! bien des camarades sont restés. Le Président nous a fait un discours et nous a tous félicités. L'émotion nous étreignait et nous étions heureux. Pour ma part, les larmes me sont venues aux yeux.... Nous sommes tous pleins d'entrain, confiants et prêts à faire notre devoir de Français jusqu'au bout. Les Boches cèderont et soyez certain que la victoire finale sera pour les alliés. » (*Saint-Maurice.*)

De L..., hôpital militaire 29 bis, Montpellier.

« La marche vers la victoire s'accroît et l'enthousiasme grandit. Tous les blessés veulent repartir. Nous avons laissé sur le front des camarades qui nous ont vengés de nos blessures. A notre tour d'aller venger ceux qui ont été frappés après nous. » (*Aniane.*)

De V..., caporal au ° étranger.

« Je viens d'être désigné pour partir aux Dardanelles. Pour moi, c'est une grande joie car il y a longtemps que j'attendais. C'est une honte de rester dans les dépôts. Je vais enfin pouvoir gagner les galons de sergent. En avant ! Vive la France !

« Je suis content de marcher avec le général X.. car j'ai été sous ses ordres à Casablanca. » (*Aniane.*)

De C..., soldat au ° d'infanterie coloniale.

« Je suis prêt de nouveau à faire mon devoir ; car je ne me considère pas encore comme quitte envers la Patrie...., pour la seconde fois je vais au feu. Là alors je paierai ma dette à la France.

« Recevez, Monsieur le Directeur, le salut d'un de vos anciens pupilles à qui vous avez inspiré le sentiment du devoir et de l'honneur et qui ne craindra jamais de donner sa vie à la Patrie. »
(*Belle-Ile.*)

De C..., sous-lieutenant au ° d'infanterie.

« J'espère qu'avant de mordre la poussière à mon tour, j'aurai le plaisir de descendre quelques Boches, non pas que comme homme j'en sois content, mais parce que comme Français c'est mon devoir et comme soldat, je les rends responsables d'atrocités sans nom.

« La guerre ! Je ne puis vous dire tout ce qu'il y a de triste et de beau sur un champ de bataille ; mais ce que je puis vous attester, c'est que la race dégénérée que nous étions pour l'Allemagne a depuis trois mois retrouvé ses qualités d'autrefois ; nous savons coucher sur la terre, dormir sous une pluie de mitraille, braver les marmites et marcher sur les baïonnettes boches le sourire aux lèvres et la cigarette au bec, aussi froidement que s'il s'agissait d'aller au théâtre. Si j'ai le bonheur de revenir (a été tué), ce dont je doute, j'irai vous saluer et vous dire ce que j'ai vu accomplir par la fière race gauloise.

« J'ai rendu mes galons de sergent-major parce que, sous prétexte que j'étais sergent-major, on refusait de me laisser prendre part aux coups risqués (reconnaisances des positions ennemies). J'ai demandé à rejoindre le fier °, mon régiment, ce qui m'a été accordé. Mais je suis à l'heure actuelle proposé comme sous-lieutenant pour prendre le commandement d'une compagnie. Je n'aurai plus longtemps à vous écrire, car vous n'ignorez pas qu'une telle promotion équivaut à un acte de décès. Le seul désir que j'exprime, c'est de mourir devant l'ennemi en fuite ;

je me f... du reste. La France avant tout, et pour elle, je sacrifie tout, foyer, femme, enfants. »

Du même :

« Je suis officier depuis le 1^{er} novembre .. C'est à vous, Monsieur le Directeur, que je dois mon épaulette ; c'est vous qui m'avez indiqué le chemin de l'honneur. Vive la France ! Et en avant, sans faiblesse et sans crainte du danger ! » (*Eysses.*)

De L..., brigadier au ° cuirassiers.

« Que ce mot « heureuse année » ne vous choque pas ; car tout en comprenant très bien que les circonstances ne portent pas à la joie, j'estime que le fait d'être victorieux, et nous le serons, nous permet de dire bien haut : bonne année pour la France et ses alliés qui combattent pour une cause juste et sainte. » (*Eysses.*)

De G..., soldat au ° d'infanterie.

« A la déclaration de guerre, j'ai essayé par trois fois de m'engager pour la durée de la guerre ; malgré tous mes efforts, je n'ai pu y parvenir.

« Aujourd'hui, je suis tranquille, car depuis un mois, je suis au °, le régiment de fer. Je suis très heureux ; mon vœu le plus cher est enfin accompli. Le noble métier des armes m'est ouvert et je suis élève caporal... A mes premiers galons, je demande à partir au feu. » (*Eysses.*)

De G..., caporal télégraphiste au ° d'infanterie.

« Ayez confiance dans la victoire ! Elle sera peut-être longue, mais elle est certaine. Ayez confiance en nous ; nous tiendrons comme de bons Français, jusqu'au bout. Nous sommes des poilus, de vrais guerriers et rien ne nous arrêtera. Je ne souhaite qu'une chose, de continuer à faire mon devoir, comme je l'ai fait jusqu'à ce jour.

« Nous avons douze mois de campagne et cela ne nous décourage pas d'en faire encore autant. Avec de la volonté, nous y arriverons. » (*Eysses.*)

De B..., soldat au ° d'infanterie.

« Nous sommes depuis huit jours dans les tranchées auprès de la route de Béthune. La vie n'est pas toujours rose ici, mais enfin on en prend son parti. Moi, je suis toujours joyeux, car vous avez su m'apprendre la patience et le courage. Avec cela, je ne crains pas grand chose. Sûrement j'aimerais mieux la guerre en rase campagne que cette vie d'inaction. Ce qui nous soutient, c'est la certitude de la victoire finale par l'anéantissement de cette s... race. » (*Eysses.*)

De L..., soldat au ° d'infanterie.

« Je puis vous dire avec le cœur plein de joie que cette fois, l'heure de me battre, si impatiemment attendue, est enfin arrivée; mon départ pour le front est fixé à samedi. Je crois aller en Argonne. Encore convalescent et loin d'être guéri, ma souffrance fait battre mon cœur plus fort à l'approche du champ de bataille. Il m'importe peu qu'il cesse un jour de battre si j'entends ces mots : « Victoire française ! » Soyez certain que je ne reculerai pas devant l'ennemi et que sa résistance ne fera qu'exalter mon courage. Ce sera : Vaincre ou mourir!... Moi qui me suis montré parfois si indiscipliné à la colonie, je n'ai pas eu un jour de consigne, pas même un jour de corvée à la caserne. Estimé de mes chefs, je suis élève caporal et chef de chambrée. Il ne me reste plus qu'à justifier cette estime sur le front par mon courage à remplir tous mes devoirs. Je le ferai, et, si je tombe, je mourrai la conscience tranquille. » (*Eysses.*)

De G..., soldat au ° d'infanterie.

« Je pense que la prépondérance de l'ennemi touche à sa fin. Nous imposons dans tous les secteurs que j'ai parcourus le silence à leurs batteries par un feu cinq ou six fois plus violent. Notre artillerie et nos retranchements sont formidables et le temps ne fait qu'augmenter notre puissance. Je ne vous cacherai pas que nous espérons la grande offensive avant l'hiver, car vous comprenez que

la perspective de la mauvaise saison à passer dans nos terriers n'a rien d'attrayant. Mais, s'il le faut, nous ferons comme nos frères de 1914 et nous sommes déjà pour la plupart accoutumés à cette idée.

« Les Allemands ont beau faire, ils ont obtenu leurs plus beaux succès; la victoire n'est plus pour nous qu'une question de temps.

« Sur quelques points, ils sont cependant encore fanfarons. Il y a quelques jours, ils sont venus poser à 40 mètres de notre tranchée une pancarte représentant les Alliés maigres, hâves, décharnés, courbés sous le joug de gros Prussiens qui, pipe à la bouche, les faisaient travailler à leurs futures moissons. En bas de la pancarte, comme légende, se lisaient en français quelques vers disant notre douleur de travailler pour eux, après nous être bercés de l'espoir chimérique de les faire travailler pour nous.

« Comme réponse, à la même place, nous avons planté une autre pancarte avec une lettre faite en allemand par notre interprète et la suscription « réponse payée ». Seulement, en dessous était dissimulée une grenade, dont la tige faisait corps avec le piquet, de façon qu'en arrachant le piquet, on faisait exploser la grenade.

« Ayant quitté le secteur le lendemain, je n'ai pas connu le résultat. Ça ne fait rien. Ils ont dû la trouver mauvaise. Voilà des divertissements un peu féroces et sanguinaires que nous nous offrons. Que voulez-vous? il faut bien rire. Nous sommes jeunes... » (*Eysses.*)

De C..., soldat au ° zouaves.

« J'ai encore trois ou quatre jours avant d'avoir à prendre part à l'action la plus violente que je verrai sans doute jamais.

« Le canon va tonner longtemps; puis une lutte opiniâtre s'engagera et il faudra vaincre ou mourir. Ces mots m'ont fait sourciller dans le passé; ils ne me font plus grand'chose à présent. Je fais avec joie le sacrifice de ma vie pour me réhabiliter et pour sauver mon pays. Heureux ceux qui pourront assister au triomphe des Alliés; ce jour sera une grande fête et nous l'attendons avec impatience... » (*Eysses.*)

De A . . . , sergent au ° zouaves.

« Je viens d'être blessé; je devais passer adjudant et je perds tout espoir d'obtenir mes galons avant un an. Mais il me reste la joie d'avoir vu une fois de plus les Boches battus. Je suis content et fier car j'ai rempli mon devoir de bon Français et je crois avoir racheté toutes mes fautes de jeunesse. » (Eysses.)

De C . . . , soldat au ° d'infanterie.

« Un éclat d'obus m'a enlevé l'index de la main droite et l'a ouverte jusqu'au milieu. Ce n'est pas grand'chose, mais il faudra du temps et c'est ce qui m'ennuie le plus.

« Je ne demande qu'à retourner au front le plus vite possible; ça me fait plaisir de voir les Boches se sauver ou se rendre. Alors, on est content, on ne sent plus le sac ni tout le fourniment; on a, comme on dit, le cœur à l'ouvrage. » (Eysses.)

De A . . . , caporal au ° d'infanterie.

« Après de longues et dures épreuves, je me retrouve encore sur un lit d'hôpital.

« Ce malheur me retarde dans ma marche; j'allais être nommé sergent aux prochaines accalmies, mais le sort m'a été contraire car me voilà blessé. Vous pensez peut-être que je suis un ingrat de vous avoir laissé sans nouvelles. Le temps manquait réellement. Je me suis battu à S . . . en collaboration avec les Alliés; je travaillais pour la France et quelquefois j'oubliais une pauvre mère pour penser à la Patrie. Je pense que vous serez heureux de savoir que l'on fait son devoir. L'heure présente efface le passé. . . » (Eysses.)

De B . . . , adjudant au ° d'infanterie.

« Je vous écris blotti dans un petit trou, une toile de tente devant moi pour que la lumière ne soit pas reflétée à l'extérieur, car il pourrait m'arriver quelques grenades sur la figure ainsi qu'à mes braves soldats. Oh! mais, croyez-le, elles ne seraient pas sans réponse de leur part. Enfin, après quinze mois de campagne je suis toujours debout et prêt à les recevoir si l'envie leur prend de venir nous rendre visite. » (Eysses.)

C

De P . . . , adjudant au ° d'infanterie.

« Pupille de Saint-Hilaire, je sais à qui je dois ce qui m'advient. Je sais où j'ai trouvé le tuteur qui, depuis près de 8 années, me fait marcher dans le chemin de l'honneur.

« En sortant de la colonie comme engagé volontaire, j'ai eu comme tâche de prendre place dans la société. Dès le temps de paix, j'ai acquis l'estime de mes chefs et mes galons de sergent. De plus, j'ai senti qu'il fallait, en cherchant à me réhabiliter... faire honneur à l'École de Réforme de Saint-Hilaire.

« Aujourd'hui, je suis heureux de vous annoncer que depuis le 4 novembre, je suis adjudant et que depuis le 26, je suis proposé pour la médaille militaire... Veuillez dire à vos jeunes gens qu'il n'y a pas de faute sans pardon et qu'en suivant la ligne de conduite que vous leur tracez, ils sont sûrs de reconquérir l'honneur perdu. » (Saint-Hilaire.)

De L . . . , soldat au ° d'infanterie.

« Je sais, monsieur le directeur, que vous êtes vraiment heureux lorsque vous apprenez qu'un tel se comporte bien dans la vie civile, qu'un autre est parvenu, grâce à son travail, grâce à vos conseils, grâce à l'instruction acquise à l'École, à se créer une situation dans la société. Mais en ce moment, à cette heure critique, n'êtes-vous pas plus fier de toute cette légion de vaillants combattants qui, jadis, étaient vos élèves ou les élèves de vos prédécesseurs? Tous, j'en suis persuadé, se souviennent comme moi des longues années passées sous votre tutelle. . . , tous cherchent à vous faire plaisir. Comme vous me le dites, je rachète mon passé, mon détestable passé. J'ai déjà commencé à le racheter; mais, pour qu'il soit complètement oublié, il me reste encore bien des choses à faire. Et cependant, n'ai-je pas fait preuve de courage, de bravoure, lors de la fameuse attaque de Q . . . le 6 juin dernier? Là, je me heurtai aux Boches pour la première fois. J'ai vu des centaines de camarades tomber à mes côtés, et pourtant, loin de reculer, j'ai toujours avancé. Les obus tombaient dur, les balles sifflaient à mes oreilles

et, inébranlable au milieu du danger, entraîné par l'ardeur irrésistible des tirailleurs algériens qui nous précédaient, je me suis servi de la baïonnette avec succès. . .

« Je n'hésiterai pas de nouveau, soyez-en bien persuadé, à m'élancer un des premiers en avant, comme je l'ai fait à Q... pour venger mes camarades morts, pour la plus glorieuse des causes, la défense sacrée du sol de la Patrie. » (*Saint-Hilaire.*)

De A... ,in,firmier au ° d'infanterie.

« Quand j'étais à l'âge de vos pupilles, j'avais besoin de conseils et chez vous j'ai reçu l'éducation nécessaire pour devenir un bon citoyen, capable de remplir sa tâche dans les circonstances si critiques que la France traverse.

« Ah! si on savait toujours, quand on est jeune, écouter les bons conseils que l'on reçoit de vous! » (*Auberive.*)

De B... , soldat au ° bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

« Le régiment a assoupli mon caractère. J'ai compris, un peu tard, que l'enseignement que vous vous efforciez de nous donner est bon et j'ai regretté plus d'une fois de n'avoir pas profité des leçons morales de la colonie. Mais à l'heure actuelle, j'ai les yeux ouverts et je sais quelle est la bonne route. J'ai quitté définitivement le chemin caillouteux où je butais à chaque instant... J'ai subi les atteintes des gaz asphyxiants, mais je suis rétabli et mon seul désir c'est de retourner au front et de faire ce que font chaque jour des millions de Français. » (*Aniane.*)

De CH... , soldat au ° zouaves.

« J'ai trois blessures... mais je suis content. J'ai fait mon devoir de bon Français; j'ai racheté une faute en défendant mon pays et j'ai témoigné ainsi ma reconnaissance à ceux qui m'ont remis dans le bon chemin. » (*Aniane.*)

De L... , soldat au ° hussards.

« Je suis tout à fait remis de mes blessures. J'ai été très bien soigné et je suis étonné du profond dévouement des femmes françaises... Quand je serai sur le front, je vous écrirai toujours, car

vous me dites que cela vous fait plaisir et j'ai l'intention de vous faire plaisir. C'est bien peu n'est-ce pas pour la reconnaissance que je vous dois? Mais que voulez-vous, tout ce que je puis faire, c'est d'aimer ceux qui m'ont mis dans le droit chemin... Aujourd'hui, on a présenté le drapeau aux jeunes recrues. J'ai été très touché quand le commandant a dit: « Dans ses plis, il renferme l'espérance, l'honneur et la Patrie. Il n'est point question de bravoure, car, pour des Français, ce serait superflu. » J'avais les larmes aux yeux et je pensais à ceux qui sont arrachés aux tendresses d'une mère; ils sont plus malheureux que moi et je les plains de tout mon cœur. » (*Aniane.*)

De B... , soldat au ° bataillon d'infanterie légère à Gabès.

« Pendant que j'étais à la colonie, avec l'esprit mauvais qu'on a à cet âge, la discipline et l'école me pesaient, je peux l'avouer; mais, au régiment, j'en ai compris toute l'utilité. La manœuvre, une corvée, n'était cependant qu'un jeu d'enfant auprès de nos exercices. Et combien de fois n'ai-je pas regretté, quand j'étais bleu, de n'y avoir pas prêté plus d'attention!... Voilà toute mon odyssée. Je pense que j'ai fait mon devoir et racheté les bêtises de jeunesse, les idioties que l'on fait sans en mesurer l'étendue.

A l'heure actuelle, je ne souhaite qu'une chose, c'est de retourner au feu afin de continuer à faire mon devoir. » (*Val-d'Yèvre.*)

De F... , soldat au ° d'infanterie coloniale.

« Je vous écris pour m'acquitter de la triste mission que j'ai promis de remplir à un de mes plus grand camarades tombé sur le champ de bataille, au mois d'octobre dernier. Ses volontés étaient, s'il était tué, d'être inscrit sur la plaque commémorative du réfectoire de la colonie. Et comme j'avais toujours promis, j'ai tenu à m'acquitter de cette mission... C'est le soldat P... Comme le même sort peut m'arriver, si vous l'apprenez un jour, il y aura peut-être une place pour moi? » (*Les Douaires.*)

De P... , soldat au ° d'infanterie.

« Excusez-moi si, après un si long silence, je prends la permission de vous écrire. Jusqu'ici, j'ai cru bon de ne pas remuer le passé et de ne pas faire savoir ce que j'étais devenu.

« Je suis resté d'abord ce que j'étais, et la caserne m'a vu plus souvent puni que félicité; mais, sur le front, je suis devenu un autre homme. J'ai une citation; je viens d'être décoré de la croix de guerre et j'espère, d'ici peu, vous annoncer que j'ai gagné la médaille militaire...

Je me rappelle très bien les lettres de quelques anciens camarades, faisant de la discipline du régiment un immense épouvantail. Je ne sais pas si c'est la guerre qui l'a changée, mais je la trouve plutôt fraternelle, et il faut vraiment être une sale tête pour se faire punir.

« Que nos camarades sachent toutefois que si nous sommes plus libres qu'eux sur le front, nous y sommes aussi plus exposés aux privations et aux balles. » (Eysses.)

De S..., soldat au ° d'infanterie.

« Que vous dirai-je? Il s'est passé tant d'évènements depuis ma sortie de la colonie.

« Maintenant, je rachète la faute commise il y a cinq ans et, comme beaucoup, je la paierai de ma vie. C'est mon devoir, je le remplis.

« Blessé le 15 septembre à la bataille de la Marne, d'une balle dans la jambe gauche qui m'a fracturé le péroné, je suis aujourd'hui dans un bataillon de marche et les Allemands commencent à nous connaître... J'ai du courage et je n'ai jamais failli à mon devoir. Si le destin veut que je tombe au champ d'honneur, soyez certain que ma vie sera payée par d'autres vies allemandes. » (Eysses.)

De R..., soldat au ° tirailleurs indigènes.

« J'aspire à mon retour au front. Je veux encore des exploits, je veux montrer à ces maudits Boches ce qu'est un petit pioupiou français. « Des galons ou la mort! » voilà ma devise.

« Je veux des galons pour me réhabiliter et suivre la carrière militaire, pour reparaitre devant ma famille la tête haute le regard assuré.

« Je vous donne ma parole d'honneur que ma résolution est déterminée et que je me présenterai un jour à vous, respectable et digne d'estime. » (Eysses.)

De G..., soldat au ° d'infanterie, déserteur repentant.

« Eh que suis-je, qu'ai-je été pour mériter vos secours? Un voyou, toujours puni, qui se laissait entraîner, insouciant de l'avenir. Ah, si j'avais su! Combien j'aurais aimé ceux que je considérais comme mes ennemis. J'ignorais la vie, je croyais au rêve de la liberté et, une fois libre, j'ai su à mes dépens ce que valaient mes amis

« Comme un imbécile, entraîné et détraqué par eux, je suis parti en Angleterre espérant y vivre heureux. Mais l'exil est triste et je n'ai pas tardé à regretter ma désertion. J'ai souffert et je souffrais encore de ma faute lorsque la guerre est venue. Heureux de verser mon sang pour notre beau pays, je suis rentré en France pour faire mon devoir à l'heure du danger.

« Puisque je suis redevenu Français, oubliez ma faute, aidez-moi à la réparer, ne regardez en moi que le soldat prêt à défendre son pays jusqu'à la dernière goutte de son sang. » (Eysses.)

De D..., soldat au ° bataillon de chasseurs.

« Je reviens du front et suis en bonne santé malgré une blessure au pied gauche.

« Excusez-moi si j'ai gardé le silence depuis mon départ. Je vous écris maintenant parce que j'ai à mon actif sept mois de guerre, deux séjours au front et deux blessures, l'une d'un éclat d'obus, l'autre d'une balle.

« Je ne suis plus si fougueux qu'à Eysses et j'espère, si le destin ne s'y oppose pas, devenir un jour quelqu'un.

« Je remercie tous ceux qui, auprès de vous, collaborèrent par leur enseignement à votre œuvre du relèvement moral des esprits égarés. Soyez persuadé qu'un jour viendra où je me serai rendu digne de leurs leçons. » (Eysses.)

De F..., soldat au ° d'infanterie.

« Il y a quelques jours, j'ai lu sur une tombe où il n'y avait qu'un képi et un morceau de papier :

« D... tué le 29 avril, soldat au ° d'infanterie. » Ça m'a fait quelque chose de voir là mon camarade d'Eysses, et, ma foi, je lui ai fait une croix, car il n'en avait pas; je lui ai arrangé un peu sa tombe et je suis parti bien triste. » (Eysses.)

De P..., soldat au ° d'infanterie.

« Je suis heureux de voir par votre lettre que j'ai laissé une bonne impression dans votre établissement. Moi aussi, j'ai emporté un souvenir profond de la bonté que chaque membre de votre personnel a eu pour moi et particulièrement de vous. Quoi que le destin puisse me réserver, je saurai être à la hauteur de mon devoir de soldat; je n'oublierai pas que je me dois au pays et tous mes efforts seront consacrés à la grandeur et à la victoire de la France. »
(Eysses.)

De M..., soldat au ° d'infanterie.

« Vous aurez la bonté de vouloir bien m'excuser si j'ai tant tardé à vous écrire; j'aurais bien voulu le faire, mais je ne m'en sentais pas digne. Je savais pourtant bien votre indulgence pour nous autres, pauvres égarés; malgré ça, j'aurais cru abuser. Et cependant, j'étais sûr que ces quelques lignes de votre ancien pupille vous auraient fait plaisir, surtout vous apprenant qu'il est dans la bonne voie.

« Jusqu'à présent, j'ai tout fait pour mériter l'estime de mes chefs que j'ai eu à convaincre de ma bonne volonté. Je fais partie d'un corps choisi comme bombardier; j'ai déjà été blessé deux fois, mais pas gravement, et je sors de l'ambulance, guéri d'une blessure à la main droite par éclat de torpille aérienne. . . Nous nous demandons tous quand viendra le jour de l'attaque.

« Enfin, monsieur le directeur, je me bats dans l'espoir que notre France et ses alliés viendront à bout de ces barbares.

« Dites à mes camarades de la classe 17, impatientes eux aussi de se battre pour la France, que le jour où ils partiront, ils s'appliquent à mettre à profit la discipline qu'ils ont acquise dans l'établissement.

« Je ne peux que les encourager à s'habituer à obéir, c'est tout ce qu'une « forte tête peut leur dire » . (Eysses.)

De M..., soldat au ° d'infanterie.

« Jamais je ne vous oublierai, car depuis que j'ai quitté l'établissement, vous n'avez pas cessé un seul instant de me faire du bien. Aussi combien je vous suis reconnaissant, et je le suis pour

toujours. Que faire pour vous montrer l'affection que j'ai pour vous? Je crois que ce qui vous fera le plus de plaisir, c'est de faire toujours mon devoir et de vous donner de mes nouvelles. »
(Eysses.)

De D..., sergent au ° d'infanterie.

« J'ai très grand plaisir à voir que vous pensez aux enfants que vous avez eu tant de peine à ramener dans le droit chemin. Je vous remercie donc beaucoup de vos encouragements. Travaillant plus que jamais à mes devoirs de soldat, j'espère prouver que des enfants perdus placés entre vos mains ne sont pas perdus. Déjà, je viens de recevoir les galons de sergent et je crois que cette petite nouvelle vous fera plaisir. Elle est la première marque de ma reconnaissance pour la peine que vous avez prise à me mettre dans la bonne voie. » (Eysses.)

De B..., caporal au ° étranger.

« Malgré mon long silence, je n'oublie pas ceux qui m'ont mis dans la bonne voie. J'ai pu me marier dans notre petite ville de V. où j'ai trouvé mon bonheur. Je vous remercie beaucoup ainsi que mes anciens chefs, surtout mon vaillant contre-maître qui a su bien m'apprendre mon métier.

« Je me suis engagé dès le début des hostilités pour la durée de la guerre, voilà déjà neuf mois, et j'ai pu obtenir, par mon énergie et mon activité, moi, étranger qui n'avais jamais fait de service, les galons de caporal. Je fais partie d'une section de mitrailleurs et je m'en sors très bien. Vous voyez que, quoique père de famille, je n'ai pas réfléchi deux fois pour défendre notre France. » (Eysses.)

De L..., soldat au ° bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

« Pardonnez-moi de m'exprimer ainsi, mais je suis fou de joie et de bonheur d'apprendre par les deux lettres que vous me communiquez que mon chef de bataillon va me faire rentrer dans un régiment de France. On me donnerait une fortune que je ne serais pas plus heureux, je vous le jure. Je vous suis profondément reconnaissant et les mots me manquent pour vous exprimer

ma gratitude. Mais je vous la prouverai; aussitôt rentré je vais au feu et j'obtiendrai la médaille ou je tomberai. » (*Eysses.*)

De L..., soldat au ° bataillon de chasseurs à pied.

« C'est en qualité d'ancien pupille que je me permets de vous écrire ces quelques lignes. J'ai 34 ans et je me souviens très bien des surveillants avec qui j'ai travaillé et que j'aurais dû écouter mieux, des instituteurs qui ont fait une partie de mon éducation. Que mes petits camarades sachent bien comprendre les conseils qui leur sont donnés en votre établissement, car ceux qui ne les écouteraient pas, plus tard en souffriraient.

« Je suis dans les tranchées, à moitié abasourdi par le bruit de tonnerre des gros canons. Il n'y fait pas bon avec le froid et la pluie. Aussitôt qu'un de nous montre la tête, la fusillade recommence sans répit. Mais, peu importe! Je connais le courage de mes camarades de tranchée; nous tiendrons et nous vaincrons, car notre volonté est supérieure à toutes les épreuves. » (*Eysses.*)

De G..., soldat au ° d'artillerie.

« Je ne pourrais vous dire combien notre joie est grande lorsque, séparés de nos familles par la horde barbare, nous voyons que des hommes comme vous font tous leurs efforts pour adoucir notre sort et nous venir en aide.

« Vous pouvez être sûr que nous, soldats français, nous faisons aussi tous nos efforts pour défendre le pays et conduire notre patrie à la victoire... Le moral est très bon chez nous; la batterie a été citée à l'ordre du jour. Je suis heureux d'avoir été élevé près de vous et je remercie mes instituteurs qui m'ont appris mon devoir de Français, car, aujourd'hui, je mets leurs leçons en pratique. » (*Eysses.*)

De D..., soldat au ° chasseurs à cheval

« J'ai été très négligent envers vous. J'ai cependant souvent songé à l'indulgence que vous avez eue à mon égard. Vos bons conseils me sont souvent revenus à l'esprit, ainsi que ceux de mon instituteur, pour qui j'ai beaucoup de reconnaissance.

« En ce moment, je me trouve en Alsace. Nous y faisons du bon travail. Ainsi, la semaine dernière nous sommes montés à l'assaut et nous avons jeté aux Boches des bombes et des grenades à profusion; nous leur reprenons du terrain; c'est avec beaucoup de peine, mais nous y arrivons. Je suis fier de faire partie des armées de la République où, chaque jour, s'accomplissent de beaux actes de dévouement et d'héroïsme. » (*Eysses.*)

De T..., soldat au ° d'infanterie.

« La vie que nous menons est rude, mais le grand air est bon. Ici, de petites santés ont une résistance étonnante. La canonnade jour et nuit fait toujours quelques victimes. Que sera-ce quand les grands jours de l'offensive seront venus? C'est alors que, plus que jamais, il faudra aux poilus du « cœur au ventre ». La guerre des tranchées a ceci de particulier qu'elle ne présente pas d'imprévu. Mais demain, ce sera les yeux dans les yeux qu'il nous faudra fixer la mort avec toutes ses horreurs, et il y en a!

« J'espère que toujours je ferai honneur aux principes de courage que vous m'avez enseignés. Ce sera mon merci pour toutes vos bontés qui viennent me trouver jusque sur le champ de bataille. » (*Eysses.*)

De la mère du soldat D...

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que mon fils est tombé sur le champ de bataille à Boesinghe le 30 mai, me conformant ainsi à sa recommandation, lorsqu'il est parti pour le front, de vous avertir s'il mourait. » (*Saint-Maurice.*)

De la mère du soldat L..., caporal au ° zouaves.

« Mon fils avait reçu une lettre de vous datée du 25 juillet. Elle lui a fait grand plaisir. La veille de sa mort, de l'ambulance, il m'a écrit que de tels témoignages d'intérêt et d'affection lui faisaient oublier toutes ses souffrances. »

L... avait chargé un prêtre ambulancier de ses dernières volontés, et lui avait recommandé instamment de prévenir deux personnes de sa mort, sa mère et son directeur. (*Eysses.*)

MELUN. IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE. — M 1538 /

LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

6437-2
MINISTÈRE DE LA JUSTICE

LES PUPILLES



DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

AUX ARMÉES

DEUXIÈME ANNÉE DE GUERRE

1^{er} août 1915 — 31 juillet 1916.

RAPPORT

présenté par M. JUST,

DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

MELUN

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE

1917



LES PUPILLES DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

SOLDATS

Deuxième année de guerre.

(1^{er} août 1915 — 31 juillet 1916.)

Les colonies *publiques* avaient donné à l'armée la première année de guerre 1.523 mineurs soumis à la correction; la deuxième année a vu 525 incorporations nouvelles, 421 par appel sous les drapeaux et 104 par voie d'engagement militaire.

Les Comités de patronage institués auprès de chaque établissement ont continué à exercer leur protection sur les pupilles soldats qui ont sollicité ou accepté cette tutelle; ils l'ont même accentuée pour maintenir le courage de leurs protégés au niveau des fatigues et des dangers d'une guerre longue, pénible et meurtrière, accomplissant ainsi un acte méritoire de patriotisme vis-à-vis du pays et poursuivant l'œuvre de relèvement à l'égard des pupilles de l'Administration pénitentiaire bien au delà des limites imposées par leurs obligations légales.

La gravité des événements n'a laissé aucun chef d'établissement indifférent sur le sort des pupilles devenus soldats; elle a inspiré à la plupart d'entre eux des initiatives et une activité aussi bien-faisantes que généreuses.

Voici, exposée par eux-mêmes, la conception qu'ils se sont faite de leurs devoirs pendant la guerre :

Le patronage des pupilles soldats ; son but et son caractère.

« Il a paru bon d'accentuer, pendant cette nouvelle période de la guerre l'action du Comité de patronage en essayant de témoigner une sollicitude plus grande et plus affectueuse si possible à

nos braves pupilles soldats. Ce n'est pas qu'ils aient besoin d'être encouragés et stimulés pour accomplir bravement leurs devoirs. Mais ils éprouvent, et c'est bien naturel, surtout les orphelins et ceux dont les parents sont indifférents ou sans ressource, le besoin d'avoir une famille, quelqu'un qui comprendra leurs pensées, leurs désirs, leur enthousiasme, qui réchauffera leur cœur, qui les aidera, les soutiendra moralement et matériellement; ils ont besoin de ne pas se sentir seuls là-bas dans les tranchées froides et humides, sous la mitraille ou dans les combats.

« La preuve, je la trouve dans ces mots d'un ancien pupille : « Si j'y laisse ma peau, pensez quelquefois à moi... ». Et ce quelqu'un, pour eux, n'est-il pas tout indiqué ? C'est le Directeur de l'établissement où ils ont passé une partie de leur jeunesse; c'est lui qui sait bien les comprendre, et qu'ils connaissent toujours disposé à bien les accueillir, quel que soit le souvenir qu'ils aient laissé à l'école.

« C'est avec cette pensée et avec le désir de poursuivre et de prolonger l'œuvre d'éducation qui m'est confiée que j'entretiens avec nos pupilles soldats une correspondance régulière et affectueuse et que je m'efforce, dans la mesure où me le permet le Comité de patronage, de leur apporter avec l'aide morale qui vivifie leurs bons sentiments, l'aide matérielle qui leur permet d'améliorer un peu leur nourriture et de se procurer quelques douceurs.

« Ils me témoignent leur reconnaissance et leur attachement par des lettres empreintes de sentiments affectueux, semblables à ceux qu'expriment les enfants à leurs parents et par l'envoi d'objets, souvenirs du front, qu'ils me demandent d'accepter : bagues en aluminium, coupe-papiers en cuivre provenant de ceintures d'obus, porte-plumes faits avec des douilles de cartouches, etc. » (*Saint-Hilaire.*)

« Connaissant le réconfort et la joie que cause l'arrivée d'une lettre dans la tranchée, je ne manque jamais de répondre à toutes celles qui me sont adressées. Par des conseils appropriés à la situation de chacun, par des encouragements, par des félicitations lorsqu'il y a lieu, je m'efforce de soutenir leur courage au niveau

de la rude tâche qui reste à accomplir. Souvent ma lettre est accompagnée du mandat qui permettra au destinataire de s'octroyer quelques douceurs, tout en lui rappelant qu'il trouvera toujours une aide secourable dans l'établissement... » (*Auberive.*)

« Tous les pupilles partis pour l'armée depuis le 1^{er} août 1915, se tiennent en correspondance avec nous.

« D'autre part, beaucoup d'anciens incorporés qui ne nous écrivaient que rarement ou pas, nous ont demandé de leur accorder l'aide de notre patronage, « afin de se sentir moins seuls » disent-ils. Un mot d'affection et d'intérêt suffit toujours à dissiper leur abattement et à relever leur courage. Combien cependant ont de graves sujets de tristesse et supportent de souffrances imméritées... Aux patronnés sans famille ou dont les parents sont dans l'indigence, à ceux qui se distinguent au feu, notre patronage fait parvenir, à titre de secours ou d'encouragement, des mandats dont le taux varie de 1 à 10 francs. Mal répartis, ces envois d'argent risqueraient fort de provoquer chez certains la jalousie, des déceptions et de créer chez d'autres un empressement intéressé à écrire des lettres. Pour faire œuvre utile, il convient de distribuer les ressources dont on dispose en tenant compte exclusivement de la situation et des mérites de chacun. Ainsi donné, l'argent de notre patronage produit des « revenus moraux excellents. » (*Saint-Maurice.*)

« Continuant l'œuvre commencée à la Colonie, nous nous sommes efforcés d'entretenir dans le cœur de nos jeunes correspondants l'idée de devoir et de sacrifice qui doit dominer tout, à l'heure actuelle. » (*Aniane.*)

« Le chiffre de nos patronnés qui n'était que de 43 pendant la première année de guerre a sensiblement augmenté (109). D'autre part, les subventions reçues nous ont permis de secourir un bien plus grand nombre de jeunes gens et de leur accorder des subsides plus élevés. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

« A toute cette jeunesse dont nous avons refait l'éducation, en qui nous avons éveillé les idées de Devoir et de Patrie qui lui ont inspiré de si nombreux actes de courage et de dévouement, à tous

ces jeunes gens qui s'appliquent avec tant de zèle à racheter leurs fautes passées, nous nous devons d'apporter le secours moral, l'appui matériel, plus encore s'il était possible que nous ne l'avions fait pendant la première année de guerre.

« C'est donc autant par sympathie que par devoir que nous nous sommes faits près d'eux les auxiliaires de la famille, que nous avons remplacé celle-ci lorsqu'elle était absente ou parfois même indifférente.

« . . . Grâce aux fonds que vous avez bien voulu mettre à la disposition de notre Comité de patronage, nous avons pu joindre à nos encouragements la pièce de monnaie qui permet de supporter plus aisément les fatigues de la vie de tranchées, la monotonie des longues journées d'hôpital ou l'exil dans les camps allemands. »
(*Les Douaires-Gaillon.*)

Effectif des patronnés militaires.

Le contingent donné à l'armée par les Colonies publiques depuis la déclaration de guerre atteint les deux tiers de leur effectif au 1^{er} août 1914.

De 1.550 unités la première année, l'effectif des patronnés militaires s'est élevé à 1.681 la deuxième année, déduction faite des décédés et des disparus de la première période. Cet effectif comprend 1.061 pupilles sur 1.944 appelés ou engagés depuis l'ouverture des hostilités et 620 anciens pupilles, soldats le 1^{er} août 1914 ou mobilisés depuis.

Le tableau ci-après présente par établissement l'effectif, le nombre de pupilles incorporés et de soldats patronnés par chaque Comité.

TABLEAU

CONTINGENT

des patronnés militaires.

CONTINGENT DE PATRONNÉS MILITAIRES

ÉTABLISSEMENTS	EFFECTIF DES PUPILLES présents au 1 ^{er} août 1914.	NOMBRE DE PUPILLES INCORPORÉS DEPUIS AOÛT 1914			NOMBRE DE PATRONNÉS MILITAIRES			NOMBRE DE PATRONNÉS sur 100 pupilles incorporés depuis la déclara- tion de guerre. p. 100.		
		appelés ou engagés de la première année de guerre.	appelés de la deuxième de guerre.	engagés de la troisième année de guerre.	TOTAUX	appelés ou engagés depuis la déclaration de guerre.	anciens pupilles soldats à la déclaration de guerre ou mobilisés depuis.		TOTAUX	
COLONIES PÉNITENTIAIRES	Saint-Hilaire.....	356	54	23	6	83	79	62	141	95
	Auberive.....	362	100	29	12	141	78	54	132	55
	Saint-Maurice.....	421	106	59	9	174	60	157	217	34
	Aniane.....	241	149	13	28	219	92	29	121	42
	Belle-Ile-en-Mer.....	321	161	56	7	223	146	48	194	65
	Le Val-d'Yèvre.....	416	239	71	13	323	46	63	109	14
	Les Douaires-Gaillon.....	636	482	90	21	593	350	72	422	59
Colonie correctionnelle d'Eysses.....	339	232	59	8	292	210	135	345	72	
TOTAUX GÉNÉRAUX.....	3.092	1.523	423	104	2.048	1.061	620	1.681	52	

L'activité de ces Comités se traduit, la deuxième année, par :

- 5.000 lettres écrites (5.300 reçues);
- 2.369 secours pécuniaires;
- 270 vêtements, chaussures ou coiffures, et de nombreux colis d'aliments ou d'objets divers expédiés aux patronnés;
- 36 hospitalisations de soldats permissionnaires ou convalescents, dont 24 suivies de placement temporaire.

Pour les deux années de guerre cette action se manifeste par :

- 10.000 lettres écrites;
- 4.577 secours pécuniaires;
- 513 vêtements, chaussures ou coiffures, avec colis variés d'aliments ou d'objets divers;
- 49 hospitalisations;
- 25 placements temporaires.

Correspondance.

Les lettres des pupilles témoignent comme la première année de la même foi patriotique et de la même confiance dans la victoire. Leur caractère ne s'est pas modifié sensiblement. Nos soldats restent déterminés à faire leur devoir jusqu'au bout. Si quelques rares lettres ont laissé percer un sentiment de fatigue et de lassitude, aucune n'a donné l'impression du découragement.

Voici au surplus les observations suggérées aux Directeurs par la correspondance des patronnés :

« Les lettres que je reçois de nos anciens pupilles témoignent du courage et de l'allant qui les animent. Elles sont empreintes de leur foi ardente en la victoire prochaine qu'ils traduisent par l'expression : « Nous les aurons les Boches, nous les tenons. » (Saint-Hilaire.)

« J'ai constaté avec satisfaction que nos patronnés restent pleins d'enthousiasme et montrent une intrépidité ferme et résolue qui

leur fait affronter sans défaillance les fatigues et les dangers de la guerre. . . . Vous trouvez dans leurs lettres de l'entrain, de la bonne humeur, de l'abnégation, de l'esprit de sacrifice et surtout la volonté de poursuivre, coûte que coûte, la lutte jusqu'au bout. » (Auberive.)

« La correspondance de nos patronnés nous a révélé sous une forme personnelle et saisissante la vérité de bien des faits réconfortants. A travers leurs lettres braves, simples et confiantes, nos pupilles apparaissent sous une physionomie nouvelle, absolument insoupçonnée de ceux mêmes qui ont eu la rude et délicate tâche de les élever. . . . Tous acceptent la prolongation de la lutte sans se plaindre. Aucune idée noire ne les hante. Leur haine pour l'envahisseur paraît même grandir de leur impuissance momentanée à chasser l'ennemi. Et puis, une blessure parfois, l'affront fait à un des leurs, la mort d'un camarade appellent leur vengeance. Et malgré les privations et d'indicibles souffrances, ils se montrent obstinés, tenaces, résolus. » (Saint-Maurice.)

« Les lettres de soldats se ressemblent par les sentiments qu'elles expriment; ce sont toujours les mêmes phrases : « Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi. . . . Je vous remercie des bons conseils que vous m'avez donnés. . . . Vous pouvez être certain que je ferai toujours mon devoir. . . . Je suis heureux de servir mon pays. » . . . Ils n'ont pas un mot de découragement; aucune lassitude ne leur vient de voir se prolonger la guerre, aucune récrimination non plus. Ils acceptent stoïquement les souffrances et les privations inhérentes à la vie des camps ou des tranchées et leur plus ardent désir est d'aller jusqu'au bout, jusqu'au triomphe inéluctable de nos armes. » (Belle-Ile-en-Mer.)

« Les lettres que nous avons reçues sont empreintes des sentiments les meilleurs. Toutes sont pleines d'entrain et de vaillance. » (Le Val-d'Yèvre.)

« La satisfaction que nous ressentons à la lecture des témoignages de reconnaissance que nous apporte la correspondance de nos protégés est la meilleure récompense de nos efforts. . . . Nos pupilles,

jeunes et vieux, combattent courageusement. A côté de quelques rares défaillances nous avons la satisfaction de constater que leurs âmes recèlent des trésors insoupçonnés d'énergie et de sacrifice. Tous se dépensent sans compter et simplement : tel d'entre eux, réputé à la colonie comme mauvais sujet, est devenu un héros digne de considération et de respect.

« Leurs lettres respirent la gaieté et l'espoir; souvent rédigées dans une forme naïve, elles sont parfois émaillées d'expressions heureuses. « La guerre élève les âmes, écrit D..., elle m'a fait devenir meilleur en me révélant des qualités que je ne croyais pas avoir. »

« E..., appelle les postes les plus exposés « les postes d'honneur » et, blessé à la jambe d'un éclat de torpille qui a tué sept de ses camarades, il nous écrit qu'il a maintenant « du plomb dans la tête et de l'acier dans la cuisse ». « Je vous remercie, nous dit Th..., de m'avoir envoyé la copie de ma citation et de la bonté que vous avez eue envers moi en m'adressant un mandat; c'est même trop de bonté car en somme je n'ai fait que mon devoir. » (*Les Douaires.*)

« La correspondance n'a pas changé de caractère, malgré la durée des épreuves imposées. Elle témoigne de la part du soldat d'une sincère reconnaissance pour la sollicitude dont il est l'objet, d'un entier dévouement à son pays, d'une ardeur inlassable dans la lutte et d'une foi absolue en la victoire. A peine a-t-on pu percevoir en une ou deux lettres un sentiment de lassitude après les dures et longues épreuves de l'hiver; mais jamais ni découragement, ni doute sur l'issue de la lutte. » (*Eysses.*)

Secours en argent.

Aux 2.208 mandats montant à 8.832 fr. 50 de la première année de guerre viennent s'ajouter, la deuxième année, 2.369 mandats montant à 8.268 fr. 50, soit un total de 4.577 mandats comportant distribution d'une somme de 16.601 francs.

D'après leur taux, ces allocations qui sont tantôt un secours, tantôt la récompense d'un grade ou d'une distinction, se groupent ainsi :

	fr. c.		fr. c.
33 mandats de 1 »	—	montant à	33 »
550 — 2 »	—	4.100 »
1 — 2 50 —	—	2 50 »
1.059 — 3 »	—	3.177 »
110 — 4 »	—	440 »
542 — 5 »	—	2.740 »
1 — 6 »	—	6 »
69 — 10 »	—	690 »
3 — 20 »	—	60 »
1 — 50 »	—	50 »

2.369 mandats (valeur moyenne 3 fr.50) montant à 8.268 50

Ainsi qu'il ressort des chiffres du tableau suivant, le taux moyen du secours varie dans chaque Comité de 5 fr. 46 à 2 fr. 44. La récompense la plus élevée (50 fr.) a été décernée au sous-lieutenant P..., nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour faits de guerre.

Chaque patronné a reçu 4 fr. 90, moyenne comprise entre un maximum de 10 fr. 40 atteint par un Comité et le minimum de 2 fr. 65 donné par un autre Comité.

SECOURS PÉCUNIAIRES

COMITÉS DE PATRONAGE PRÈS DES COLONIES DE :	NOMBRE DE SECOURS ALLOUÉS AU COURS DE LA DEUXIÈME ANNÉE DE GUERRE AU TAUX DE :						NOMBRE TOTAL par établis- sement.	MONTANT	TAUX MOYEN des secours.	MOYENNE des secours pécuniaires par patronné.						
	1 franc.	2 francs.	3 fr. 50.	3 francs.	4 francs.	5 francs.					6 francs.	8 francs.	10 francs.	15 francs.	20 francs.	50 francs.
Saint-Hilaire.....	»	25	1	213	6	133	»	»	4	»	»	1	383	1.470 50	3 84	10 40
Auberive.....	24	55	»	55	»	8	»	»	1	»	»	»	143	349 00	2 44	2 65
Saint-Maurice.....	3	»	»	100	»	29	»	»	22	»	»	»	154	668 00	4 34	3 10
Belle-Ile-en-Mer.....	»	4	»	5	1	106	»	»	15	»	»	»	131	707 00	5 40	5 85
Aniane.....	»	»	»	2	»	94	»	»	1	»	3	»	100	546 00	5 46	2 80
Le Val-d'Yèvre.....	»	1	»	11	44	38	»	»	8	»	»	»	102	481 00	4 72	4 40
Les Douaires-Gaillon.....	»	87	»	223	16	83	»	»	16	»	»	»	425	1.482 00	3 49	3 50
Eysses.....	6	378	»	450	43	51	»	»	2	»	»	»	931	2.565 00	2 76	7 40
TOTAUX des secours de la deuxième année de guerre.	33	550	1	1.059	110	542	»	»	69	»	3	1	2.369	8.268 50	3 49	4 90
REPORTS des secours de la première année de guerre.	64	521	3	686	132	647	1	81	66	3	1	»	2.208	8.332 50	3 77	5 35
ENSEMBLE pour les deux années.....	97	1.071	4	1.745	242	1.189	1	81	135	3	4	1	4.577	16.601 00	3 63	5 15

Deux Comités, ceux des colonies de Saint-Hilaire et d'Eysses, donnent la répartition suivante de leurs secours pécuniaires suivant la position des soldats auxquels ils ont été adressés :

a) aux soldats en garnison :

	fr.	c.		fr.	c.
6 secours de	1	»	montant à	6	»
230 —	2	»	—	460	»
1 —	2	50	—	2	50
155 —	3	»	—	465	»
3 —	4	»	—	12	»
7 —	5	»	—	35	»
1 —	6	»	—	6	»
1 —	10	»	—	10	»
<hr/>				<hr/>	
404 secours (valeur moyenne 2 fr. 47) montant à				996	50

b) aux soldats en campagne :

	fr.	c.		fr.	c.
102 secours de	2	»	montant à	204	»
362 —	3	»	—	1.086	»
16 —	4	»	—	64	»
101 —	5	»	—	505	»
1 —	10	»	—	10	»
<hr/>				<hr/>	
582 secours (valeur moyenne 3 fr. 21) montant à				1.869	»

c) aux soldats blessés, malades ou convalescents dans les formations sanitaires :

	fr.	c.		fr.	c.
63 secours de	2	»	montant à	126	»
117 —	3	»	—	351	»
24 —	4	»	—	96	»
48 —	5	»	—	240	»
2 —	10	»	—	20	»
1 —	50	»	—	50	»
<hr/>				<hr/>	
255 secours (valeur moyenne 3 fr. 46) montant à				883	»

d) aux soldats réformés ou en instance de réforme :

	fr.	c.		fr.	c.
7 secours de	2	»	montant à	14	»
26 —	3	»	—	78	»
4 —	4	»	—	16	»
7 —	5	»	—	35	»
2 —	10	»	—	20	»
<hr/>				<hr/>	
46 secours (valeur moyenne 3 fr. 54) montant à				163	»

e) aux prisonniers de guerre :

	fr.	c.		fr.	c.
1 secours de	2	»	montant à	2	»
3 —	3	»	—	9	»
2 —	4	»	—	8	»
21 —	5	»	—	105	»
<hr/>				<hr/>	
27 secours (valeur moyenne 4 fr. 59) montant à				124	»

Secours en nature.

Ces secours, indiqués tantôt par objets, effets ou denrées, tantôt par colis prêtent mal à une classification rigoureuse. Le dénombrement suivant suffit à donner une idée de leur nature et de leur importance :

Effets divers...	vêtements	pantalons	29
		vestes	25
	sous-vêtem.	gilets	19
		tricots	29
	coiffures	caleçons	10
		ceintures de flanelle...	3
	chaussures	bérets ou casquettes ...	9
		— galoches	4
		— sabots	1
		— chau. ou de guêt.	11
linge de corps	— chaussettes ...	70	
	chemises	24	
	mouchoirs	2	
Aliments.....	serviette	1	
	pain (kilos)	193	
		biscuits —	1
	sardines (boîtes)	62	
chocolat (kilos)	6		
Objets divers..	tabac (paquets)	75	
	briquets	3	
	papier à cigarettes (boîte)	1	
	— à lettres —	2	
	livres scolaires	7	
pulvérisateur pour les yeux	1		

Un Comité a expédié en outre six colis d'effets et deux autres ont fait quarante envois d'aliments.

Hospitalisation.

Trois Comités ont reçu 36 permissionnaires ou blessés convalescents, les ont hospitalisés et ont procuré un placement temporaire à 24 d'entre eux.

Position militaire des patronnés.

Sur 1.681 patronnés :

Se trouvaient encore au 31 juillet 1916 dans les dépôts, dans les arsenaux ou en formations militaires opérant hors des fronts européens..... 337

1.267 combattaient ou avaient combattu et se groupaient ainsi :

Se trouvaient à l'un des fronts.....	760
— dans une formation sanitaire ou en convalescence dans leurs familles.....	174
— dans les dépôts de régiments attendant un nouveau départ.....	145
— réformés n° 1, n° 2 ou temporairement	39
— prisonniers de guerre.....	73
— signalés comme disparus la deuxième année.....	8
— signalés comme morts pour la France la deuxième année également.....	68

Le complément est formé de déserteurs ou condamnés (car hélas ! une faible minorité parmi tant de héros, à peine 2 p. 100, a méconnu ses devoirs) et de patronnés de position incertaine, les Comités n'ayant reçu aucune nouvelle depuis plusieurs mois.

Les tableaux ci-après donnent, le premier, la répartition du contingent des patronnés par établissement d'après la position militaire de chacun d'eux au 31 juillet et le second, les mêmes indications pour les patronnés du Comité d'Eysses, répartis par classes de mobilisation.

TABLEAU

RÉPARTITION DU CONTINGENT

des patronnés

d'après leur position au 31 juillet 1916.

RÉPARTITION DU CONTINGENT DES PATRONNES D'APRÈS LEUR POSITION AU 31 JUILLET 1916.

ÉTABLISSEMENTS	COMBATTANTS					NON COMBATTANTS				SOLDATS DONT LA situation est indéterminée.	TOTAUX par ÉTABLISSEMENT
	PRÉSENTS au front.	ÉVACUÉS DU FRONT			PRISONNIERS de guerre.	SIGNALÉS comme disparus la 2 ^e année de guerre.	TUÉS ou décédés la 2 ^e année de guerre.	dans LES DÉPÔTS ou en garnison hors de la métropole.	DÉSERTEURS ou condamnés.		
		dans les hôpitaux ou en convalescence dans leurs familles.	dans les dépôts.	réformés (temporaires n° 1 et 2)							
COLONIES PÉNITENTIAIRES											
{ Saint-Hilaire.....	65	10	11	2	2	»	5	31	»	15	141
{ Auberive.....	53	25	10	»	8	»	3	27	1	5	132
{ Saint-Maurice.....	102	35	48	3	2	2	1	15	»	9	217
{ Aniane.....	34	8	7	3	4	1	4	51	10	»	121
{ Belle-Ile-en-Mer.....	93	10	5	6	9	2	10	54	5	»	194
{ Le Val-d'Yèvre.....	46	12	14	5	6	»	4	22	1	»	109
{ Les Douaires-Gaillon.....	240	26	32	3	12	»	20	75	4	10	422
{ Colonie correctionnelle d'Eysses....	127	48	18	13	30	3	21	62	10	7	345
TOTAUX.....	760	174	145	30	73	8	68	337	31	46	1 681
						17	93				110
					TOTAUX.....	25	161				1 791

REPORTS afférents à la première année de guerre.....

TOTAUX.....

SITUATION MILITAIRE DES PATRONNÉS DU COMITÉ D'EYSSES

POSITION DES SOLDATS	APPELÉS OU ENGAGÉS pendant la guerre				PRÉSENT SOUS LES DRAPEAUX à la déclaration de guerre.			MOBILISÉS CLASSES ANTERIEURES	TOTAUX		
	Classe 1917.	Classe 1916.	Classe 1913.	Classe 1914.	Classe 1913.	Classe 1912.	Classe 1911.				
COMBATTANTS											
PRÉSENTS au front	Indemnes.....	9	18	18	11	7	8	2	4	77	} 127
	Blessés et guéris...	»	»	10	16	12	7	2	3	50	
ÉVACUÉS du front	Dans les formations sanitaires.....	»	4	12	12	6	3	1	6	44	} 85
	En convalescence (dans leur famille).	1	»	1	1	»	»	»	1	4	
	Dans les dépôts....	»	2	»	6	1	3	3	3	18	
	Réformés.....	»	1	3	4	7	3	»	1	(1) 19	} 54
Prisonniers de guerre.....	»	»	2	6	12	6	2	2	(2) 30		
Disparus (2 ^e année de guerre).	»	»	»	2	1	»	»	»	»	3	
Morts pour la France (2 ^e année de guerre).....	»	1	5	8	2	3	1	1	1	21	
NON COMBATTANTS											
Dans les dépôts et arsenaux.	23	9	»	1	5	1	»	2	2	41	} 79
En garnison hors de la métropole.....	2	3	3	3	2	3	5	»	(3) 21		
Déserteurs ou condamnés...	»	3	3	2	1	1	»	»	10		
Soldats de situation indéterminée.	1	2	2	»	2	»	»	»	7		
TOTAUX.....	36	43	59	72	58	38	16	23		(3) 345	

(1) 11 réformés n° 1.
 (2) 2 prisonniers blessés ont été rapatriés.
 (3) 6 soldats étrangers, 1 dans l'armée belge, 5 dans l'armée italienne.

TRIBUT DES PUPILLES DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE A LA DÉFENSE DE LA PATRIE

Le tribut des pupilles des établissements publics d'éducation pénitentiaire à la défense du Pays s'élève rapidement :

A 400 blessés, 17 mutilés, 11 disparus et 91 tués de la première année de guerre il faut ajouter pour la deuxième année : 270 blessés, 22 mutilés, 8 disparus et 68 tués.

La guerre a ainsi fait près de 900 victimes parmi nos 1.681 patronnés, se groupant ainsi :

Blessés.....	670
Mutilés.....	39
Disparus.....	25
Tués (plus 2 décédés de maladie).....	159

Liste des 22 mutilés de la deuxième année de guerre.

G. soldat.	39 ^e d'artillerie.	Blessures graves au pied et à la jambe.	Saint Hilaire.
C. —	5 ^e —	Blessures avec ankylose du genou droit.	—
G. —	—	Perte de l'œil droit.	—
L. —	157 ^e d'infanterie.	—	—
C. —	142 ^e —	Bles ^{ts} multiples à la face.	—
P. —	65 ^e —	Amputation de 4 doigts main gauche et 2 main droite.	Belle-Ile.
R. —	411 ^e —	Paralysie de la partie inférieure du corps.	—
B. —	131 ^e —	Amputation d'un bras.	—
P. —	151 ^e —	Paralysie partielle du bras gauche.	—
B. —	131 ^e —	Impotence fonctionnelle du bras gauche.	—
J. —	1 ^{er} étranger.	Paralysie des 2 jambes.	Le Val-d'Yèvre
C. —	1 ^{er} zouaves.	Amputation du bras droit.	—
V. —	22 ^e d'infanterie.	Cécité complète.	—
D. —	17 ^e —	Ankylose du genou droit.	—
M. —	76 ^e —	Amp ^{ts} de la cuisse gauche.	Les Douaires.
O. —	265 ^e —	— 3 d ^{rs} main gauche,	—
Y. —	3 ^e bat ^{ts} — lég ^{ts} .	—	—
C. —	56 ^e d'infanterie.	Impotence fonctionnelle des membres inférieurs.	Eysses.
M. —	272 ^e —	Amputation du bras droit.	—
S. —	68 ^e —	— gauche.	—
T. —	157 ^e —	Blessures à la face; frac ^{ts} mâchoire inférieure.	—
D. caporal.	5 ^e bat ^{ts} chas ^{ts} à p.	Amp ^{ts} de la jambe gauche.	—

Liste des 68 pupilles morts pour la France pendant la deuxième année de guerre.

B. soldat.	90° d'infanterie.	Nœux-les-Mines (P.-de-C.)	30 octobre 1915.	Saint-Hilaire.
M. —	35° d'inf° colon°.	Lassigny.	5 juillet 1916.	—
D. —	84° d'infanterie.	Verdun.	—	—
W. —	79° —	Curlu (Somme).	5 —	—
E. —	239° —	Fleury (Meuse).	23 juin 1916.	—
L. —	» —	» —	» —	Auberive.
G. —	170° —	» —	5 mars 1916.	—
N. —	1° bat° chasseurs à pied.	Décédé de blessures de gu°.	juillet 1916.	—
M. —	» —	» —	—	Saint-Maurice.
R. —	58° d'infanterie.	» —	—	Aniane.
B. —	4° d'inf° colon°.	Trois-Ravins.	9 mars 1915.	—
B. cavalier.	19° dragons.	Belfort.	—	—
B. soldat.	4° zouaves.	—	—	—
B. sergent.	35° d'infanterie.	Souain (Marne)	25 sept. 1915.	Belle-Ile-en-mer.
Ch. —	—	Neuville-s'-Vaast.	26 —	—
C. soldat.	65° —	Champagne.	octobre 1915.	—
M. —	70° —	Carency.	—	—
Z. —	» —	Hôpital de Quimper.	20 —	—
L. —	65° —	—	19 janvier 1916.	—
T. —	151° —	Somme.	—	—
A. —	151° —	—	—	—
W. —	67° —	—	—	—
A. —	47° —	Champagne.	juillet 1916.	—
I. sergent.	161° —	—	25 sept. 1915.	Le Val-d'Yèvre
M. soldat.	408° —	Hôpital militaire.	19 mai 1916.	—
M. soldat.	4° zouaves.	Hôpital militaire.	19 mai 1916.	Le Val-d'Yèvre
Ch. —	30° d'infanterie.	» —	» —	—
M. —	117° —	Douaumont.	27 février 1916.	les Douaires-Gaillon
D. —	174° —	Bois d'Ailly.	17 mai 1915.	—
A. —	» —	» —	17 —	—
P. —	1° d'inf° colon°.	Bénarville.	14 juillet 1915.	—
S. sergent.	1° étranger.	Tahure.	28 sept. 1915.	—
V. soldat.	131° d'infanterie.	Bois de la Folie.	28 —	—
G. —	» —	Bois le Prêtre.	2 oct. 1915.	—
B. —	4° d'inf° colon°.	» —	21 février 1916.	—
L. —	23° bat° de ch° à pied	» —	24 —	—
D. —	332° d'infanterie.	Mort-Homme.	1° mars 1916.	—
L. —	411° —	Côte 304.	29 juin 1916.	—
L. caporal.	4° bat° d'inf° lég°	» —	» —	—
D. soldat.	146° d'infanterie.	» —	» —	—
M. —	174° —	Argonne.	» —	—
B. —	3° bat° d'inf° lég°	Thélus.	» —	—
R. —	3° section C. O. A.	Neuville-s'-Vaast.	» —	—
L. —	3° d'inf° colon°.	» —	» —	—
L. —	» —	» —	8 sept. 1914.	—
D. caporal.	36° d'infanterie.	» —	» —	—
S. soldat.	269° —	Carency.	12 mai 1915.	—
L. —	107° bat° de ch° à pied	Py (Champagne).	28 juillet 1915.	Eysses.
R. caporal.	3° bat° inf° lég°.	Westen (Belgique).	7 août 1915.	—
P. brigadier	2° hussards.	Aix-Noulette (Artois).	10 —	—
S. soldat.	7° d'infanterie.	la Harazée (Argonne).	11 —	—
B. —	21° —	Tête-de-Vache (Meuse).	3 sept. 1915.	—

Ch. s-lieut.	70° d'infanterie.	Vienne-le-Château.	9 sept. 1915.	Eysses.
C. soldat.	407° —	Souchez (Somme).	25 —	—
G. —	24° d'inf° colon°.	Massiges (Champagne).	25 —	—
M. sergent.	146° d'infanterie.	—	25 —	—
G. soldat.	102° bat° de ch° à pied	—	29 —	—
F. —	3° génie.	—	30 —	—
T. —	412° d'infanterie.	—	4 oct. 1915.	—
B. —	71° —	Hôpital Sainte-Menehould.	4 —	—
S. —	96° —	Tahure (Champagne).	7 —	—
B. —	413° —	Artois.	9 —	—
L. —	15° bat° de ch° à pied	Hartmanwilerkopf (Alsace)	15 —	—
R. —	94° d'infanterie.	Champagne.	15 —	—
S. —	176° —	Gallipoli (Dardanelles).	3 nov. 1915.	—
B. —	151° —	Hôpit., Paris (après laparatomie).	13 —	—
H. —	14° —	Villers (Alsace).	21 déc. 1915.	—
B. —	406° —	» —	27 mars 1916.	—

GALONS ET DÉCORATIONS

De nombreux gradés sont tombés au champ d'honneur la première année de guerre. Cependant le contingent des gradés s'est accru et est passé de 117 à 147, comprenant au 31 juillet :

Caporaux ou brigadiers.....	103
Sergents ou maréchaux des logis.....	34
Adjudants.....	5
Officiers.....	5

Les pupilles paraissent s'être fait remarquer par les qualités signalées l'an dernier : l'initiative, l'endurance, l'ardeur, l'audace devant l'ennemi. Les décorations obtenues en témoignent, comme les galons attestent chez la plupart d'entre eux l'esprit de discipline et l'aptitude à entraîner les hommes placés sous leurs ordres.

Au cours de cette période, les Comités ont enregistré les récompenses suivantes décernées à leurs patronnés.

Médaille coloniale avec agrafe Maroc.

M. caporal clairon.	légion étrangère.	Auberive.
G. soldat.	1 ^{er} bataillon d'infanterie légère.	Les Douaires.
G. sergent.	8 ^e tirailleurs tunisiens.	Eysses.

Cette distinction a été conférée précédemment à sept patronnés.

TABLEAU

GALONS ET DÉCORATIONS

GALONS ET DÉCORATIONS

ÉTABLISSEMENTS	GRADÉS					DÉCORÉS									
	CAPORAUX et brigadiers.	SERGEANTS et maréchaux des logis.	ADJUDANTS	OFFICIERS	TOTAUX	MÉDAILLE coloniale.	CROIX DE GUERRE PAR CITATION A L'ORDRE					MÉDAILLE militaire.	LÉGIION d'honneur.	TOTAUX	
						du régiment.	de la brigade.	de la division.	du corps d'armée ou d'une armée.	de l'armée.					
COLONIES PÉNITENTIAIRES	Saint-Hilaire.....	7	2	»	1	10	»	3	»	1	»	»	1	1	6
	Auberive.....	15	1	»	»	16	1	2	»	1	»	»	2	»	6
	Saint-Maurice.....	3	5	»	1	9	»	2	2	1	»	»	1	»	6
	Aniane.....	14	3	»	»	17	»	3	2	2	»	»	3	»	10
	Belle-Ile-en-Mer.....	9	4	3	2	18	»	2	»	1	»	»	3	»	6
	Le Val-d'Yèvre.....	9	2	1	»	12	»	2	1	1	1	»	3	»	8
Les Douaires-Gaillon.....	13	6	»	»	19	1	12	2	4	1	»	4	»	24	
Colonie correctionnelle d'Eysses.	33	11	1	1	46	1	8	5	7	3	»	7	»	31	
TOTAUX.....	103	34	5	5	147	3	34	12	18	5	»	24	1	97	
REPORTS afférents à la première année de guerre.....						7	5	3	6	6	4	8	»	39	
TOTAUX.....						10	39	15	24	11	4	32	1	136	

Citations et Croix de Guerre.

Il avait été enregistré 24 citations la première année de guerre. La deuxième année, plus fertile en distinctions de cet ordre, donne 69 citations nouvelles, dont voici le texte :

Citations à l'ordre du régiment.

E. . . . , soldat au 239^e d'infanterie.

« Jeune soldat de la classe 1916 au front depuis peu; a assuré pendant quatre jours le service de coureur avec les tranchées de première ligne dans un terrain difficile et soumis à de violents bombardements qui rendaient impossibles les communications téléphoniques et optiques. » 21 juin 1916. (*Saint-Hilaire.*)

L. . . . , mitrailleur au 6^e colonial.

« Au cours des journées des 11 et 12 août a fait preuve d'une intrépidité et d'un sang-froid remarquables en sauvant des mitrailleuses et en les servant. » 14 septembre 1915. (*Saint-Hilaire.*)

O. . . . , trompette au 6^e hussards.

« Est allé sous le feu de l'artillerie ennemie chercher un de ses camarades blessé et l'a porté sur son dos, sur un parcours de 500 mètres, jusqu'au poste de secours et a refusé tout repos pour retourner à son poste de service. A montré dans la circonstance le plus grand dévouement et mépris du danger. » 6 juillet 1916. (*Saint-Hilaire.*)

M. . . . , caporal clairon au bataillon G. de la légion étrangère.

« Etant agent de liaison a, sous un violent bombardement, assuré la transmission des ordres. A été blessé à la tête et à la région dorsale par des éclats d'obus. » 11 septembre 1915. (*Auberive.*)

B. . . . ,

« Intrépide, plein d'entrain, de sang-froid, a fait l'admiration de tous; infatigable à la tâche, réclame toujours les postes les plus dangereux; s'est particulièrement distingué dans un combat à la grenade. » 30 novembre 1915. (*Auberive.*)

L. . . . ,

(Cité. A reçu la Croix de guerre le 12 juillet 1916 d'après l'attestation de son commandant de compagnie; mais le texte de la citation n'est pas encore parvenu au Comité.) (*Saint-Maurice.*)

D. . . . , sergent au 3^e colonial.

« Sergent brancardier d'un grand dévouement; ce sous-officier n'a pas hésité le 1^{er} janvier 1915 à porter tous ses brancardiers en avant des lignes et à assurer l'évacuation quoique grièvement blessé. » (*Saint-Maurice.*)

S. . . . , soldat au 163^e d'infanterie.

« Grenadier d'élite, d'un sang-froid et d'un courage admirables; s'est imposé par ses qualités depuis le début de la guerre. » 1^{er} janvier 1916. (*Aniane.*)

E. . . . , sergent au 81^e d'infanterie.

« Par son sang-froid et son énergie a fait repérer la position de sept batteries ennemies, d'un convoi important et d'une colonne en marche. Gradé très énergique, toujours volontaire pour remplir toute mission difficile. » Juillet 1916. (*Aniane.*)

G. . . . , maître-pointeur au 19^e d'artillerie.

« Sur le front depuis le début de la campagne a toujours rempli ses fonctions avec habileté, en particulier les 23 et 24 juin a assuré

le pointage de sa pièce, malgré un violent bombardement d'obus à gaz asphyxiants. » 8 juillet 1916. (*Aniane.*)

S..., soldat au 409° d'infanterie.

« S'est brillamment comporté au cours d'un coup de main qui a d'ailleurs pleinement réussi. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

Ch..., soldat au 131° d'infanterie.

« Malgré un feu violent de mousqueterie, de bombes et grenades, est allé avec des camarades chercher et a rapporté le corps de son sous-lieutenant tombé en avant de nos lignes, donnant ainsi l'exemple d'un superbe mépris du danger et d'un remarquable esprit de dévouement poussé jusqu'au sacrifice. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

G..., soldat au 52° d'infanterie.

« S'est fait remarquer par sa bravoure et son allant au cours des combats des 2, 3, 4 et 5 juin 1916 devant Verdun. S'est élancé avec un entrain superbe à l'attaque du 5; s'est acquitté d'une manière parfaite de diverses missions qui lui avaient été confiées, patrouilles, liaisons. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

M..., soldat au 408° d'infanterie.

« S'est dépensé sans compter comme agent de liaison dans la transmission des ordres, franchissant avec un courage remarquable des espaces sans cesse bombardés. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

A..., cavalier au 12° chasseurs.

« Tombé dans une embuscade; son cheval ayant été tué, a été fait prisonnier, s'est échappé et a rallié sur un cheval de prise. » 31 janvier 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

D..., sergent au 154° d'infanterie.

« A été enlever soixante piquets de réseau de fil de fer ennemi malgré un feu violent de mitrailleuses. » 8 septembre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

T..., soldat au 405° d'infanterie.

« A participé à deux assauts successifs et pénétré dans deux tranchées allemandes. A fait preuve de courage et de sang-froid. A été blessé. » 6 octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

D..., soldat au 2° colonial.

« Belle conduite au feu. A été blessé le 25 septembre en entraînant ses camarades à l'assaut d'un fortin ennemi. » Octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

H..., caporal au 19° d'infanterie.

« A fait preuve d'un grand courage au cours de l'attaque du 8 octobre en chargeant à coups de grenades avec deux de ses hommes des Allemands restés dans un abri; a engagé ensuite avec ces derniers un combat à la baïonnette où il a tué trois Allemands à lui seul. » 19 octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

P..., soldat au 1^{er} colonial.

« A assuré du 25 au 29 septembre avec courage et intelligence la liaison entre le chef de corps et les unités du régiment, malgré le feu violent et ininterrompu de l'artillerie ennemie. » 21 novembre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

O..., soldat au 106° d'artillerie lourde.

« A l'attaque du 25 octobre, s'est trouvé avec son caisson entouré par les Allemands; est revenu à sa batterie et les renseigne-

ments qu'il a fournis à son capitaine ont permis de découvrir l'emplacement d'une batterie ennemie. » 30 novembre 1915. (Les Douaires-Gaillon.)

G..., soldat au 131^e d'infanterie.

« A été couper des fils de fer à 5 mètres des tranchées ennemies. Soldat plein d'entrain, d'un courage au-dessus de tout éloge. » 23 décembre 1915. (Les Douaires-Gaillon.)

B..., soldat au 1^{er} bataillon d'infanterie légère.

« Chasseur infirmier d'un grand courage: n'a pas hésité à se rendre auprès de ses camarades blessés sous un violent bombardement, montrant par là un grand mépris de la mort. » 8 janvier 1916. (Les Douaires-Gaillon.)

G..., soldat au 169^e d'infanterie.

« Bon soldat, très brave et courageux. Le 26 avril 1916, faisant partie d'un groupe de travailleurs, s'est porté volontairement sur un poste attaqué. Par son lancement de grenades, a contribué dans une large mesure à enrayer la progression de l'ennemi. » 15 mai 1916. (Les Douaires-Gaillon.)

D..., soldat au 160^e d'infanterie.

« Envoyé en patrouille avec quatre camarades, ont surpris et tué dans une ferme six Allemands armés d'une mitrailleuse. Bien que blessé d'un éclat d'obus à la main et d'une balle à la jambe, est revenu dans les lignes françaises ayant perdu ses camarades. » 28 juin 1916. (Les Douaires-Gaillon.)

T..., soldat au 276^e d'infanterie.

« Employé comme coureur, a fait preuve d'énergie et du plus profond mépris de la mort en assurant son service dans une zone constamment bombardée avec une extrême violence. » (Les Douaires-Gaillon.)

G..., soldat au 143^e d'infanterie.

« Chargé comme volontaire de placer des réseaux de fil de fer devant une tranchée de deuxième ligne battue par le feu des tranchées allemandes qui la dominaient, s'est acquitté pendant vingt nuits consécutives de sa tâche particulièrement dangereuse avec une ténacité et un dévouement dignes d'éloges. » 20 août 1915. (Eysses.)

V..., cavalier au 1^{er} chasseurs.

« S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa belle attitude en toutes circonstances. » 12 septembre 1915. (Eysses.)

D..., caporal au 60^e d'infanterie.

« Volontaire pour une patrouille, s'est porté à proximité d'un entonnoir occupé par les Allemands et a rapporté des renseignements très précis sur l'effectif ennemi qui occupait cet entonnoir. » 25 février 1916. (Eysses.)

C..., soldat au 2^e zouaves.

« Conduisant au poste de secours un de ses camarades blessé, a été renversé par une torpille qui, défonçant un abri, a enseveli quatre zouaves. Malgré la chute de nombreuses torpilles dans le voisinage, leur a immédiatement porté secours et a pu ainsi dégager un de ses camarades sur le point de succomber. A toujours fait preuve d'énergie et de courage. » 3 mars 1916. (Eysses.)

B..., soldat au 413^e d'infanterie.

« S'est porté volontairement au secours de mitrailleurs ensevelis par des obus dans le secteur de la compagnie voisine. A travaillé sous un feu violent d'infanterie et a réussi à dégager deux corps. » 10 mars 1916. (Eysses.)

C..., caporal au 327° d'infanterie.

« Parti en patrouille pendant la nuit en avant d'une barricade française a pu obtenir des renseignements très précis et utiles sur les défenses ennemies, malgré le jet de grenades allemandes. » 10 mai 1916. (*Eysses.*)

L. C..., soldat au 314° d'infanterie.

« Sur le front depuis le début. Déjà cité à l'ordre de la brigade. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Agent de liaison intrépide; a parcouru de jour et de nuit le secteur violemment bombardé, avec un dévouement et un esprit de sacrifice absolus, en juin 1916 au Mort-Homme. » 28 juin 1916. (*Eysses.*)

C..., maréchal des logis au 115° d'artillerie lourde.

« Au cours d'un bombardement de la batterie par des obus de gros calibre, a donné un bel exemple de courage et de dévouement en se portant à plusieurs reprises au secours de blessés. Est allé en outre, volontairement, réparer une ligne téléphonique malgré le grand danger qu'il courait. » 9 juillet 1916. (*Eysses.*)

Avec ces citations pour faits de guerre nous mentionnons la citation pour acte de probité du jeune B. soldat au 10° d'infanterie qui a immédiatement remis à son officier un porte-monnaie contenant 90 francs et trouvé par lui à la caserne. (*Le Val-d'Yèvre.*)

Citations à l'ordre de la brigade.

L..., soldat au 119° d'infanterie.

« Agent de liaison entre le P. C. de la brigade et ceux des régiments et de la division, a assuré le service avec le plus grand dévouement pendant huit jours en traversant à toute heure du jour ou de la nuit des zones battues par de fréquents barrages. » 1^{er} juillet 1916. (*Saint-Maurice.*)

Q..., brancardier au 87° d'infanterie.

« S'est très bien conduit depuis le début des hostilités et notamment à Mesnil-les-Hurlus, Saint-Rémy et aux Eparges où il a été constamment sur la brèche et au moment où le danger était le plus grand. Toujours dispos et faisant son devoir avec un dévouement sans bornes. » 4 juillet 1916. (*Saint-Maurice.*)

B..., soldat au 142° d'infanterie.

« Le 26 septembre 1915, voyant un blessé qui se traînait entre les lignes, n'a pas hésité à franchir nos tranchées pour aller le chercher et l'a ramené jusqu'au poste de secours. » 7 octobre 1915. (*Aniane.*)

G..., sergent à la 4° brigade d'infanterie coloniale.

« Très belle attitude aux combats livrés du 1^{er} au 4 juillet 1916, notamment à la prise d'un village fortifié. » 7 juillet 1916. (*Aniane.*)

B..., soldat au 3° bataillon d'infanterie légère.

« Toujours volontaire pour les missions dangereuses avec son escouade comme fonctionnaire caporal. S'est dépensé toute une nuit pour activer la pose d'un réseau de fil de fer en avant de la tranchée. » 26 mai 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

S..., soldat au 102° d'infanterie.

« S'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid en allant chercher à travers la mitraille son lieutenant qui était mortellement blessé. A été blessé lui-même par une balle en déposant son chef entre nos mains. » 25 septembre 1915. (*Les Douâires-Gaillon.*)

R...

« Très bon chasseur. Le 20 décembre au cours d'une attaque ennemie sur une tranchée à peine organisée et violemment bombardée n'a pas hésité à traverser à plusieurs reprises le barrage d'artillerie pour assurer les liaisons, le téléphone étant coupé. »
(*Les Douaires-Gaillon.*)

D..., *sapèur au 10^e génie.*

« Les sapeurs..., et D..., belle conduite au feu; à l'attaque du 30 mai, ont renversé le barrage de sacs à terre conduisant à la tranchée allemande. » 13 juin 1915. (*Eysses.*)

Le R..., *caporal au 154^e d'infanterie.*

« Très belle attitude au feu. A contribué énergiquement et activement à arrêter une violente contre-attaque allemande par un jet de pétards nourri et bien combiné. » 22 juillet 1915. (*Eysses.*)

Le C..., *soldat au 314^e d'infanterie.*

« Patrouilleur volontaire d'une audace sans bornes, d'un sang-froid et d'une ténacité remarquables. Le 13 mai 1916, s'est élancé à l'attaque d'une reconnaissance ennemie, a fortement contribué à la mettre en fuite et à ramener quatre prisonniers. » 1^{er} juin 1916. (*Eysses.*)

L...

« Le 25 mai 1916, faisant partie d'une patrouille dans un bois occupé par l'ennemi, a entraîné ses camarades par son courage et son allant, dépassant le point fixé par son chef de section. » 5 juin 1916. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de la division.

Ch..., *soldat au 5^e d'artillerie à pied.*

« En l'absence du téléphoniste malade, est allé spontanément rétablir les communications téléphoniques de sa batterie soumises à un bombardement de 110 et de 150. A été blessé en accomplissant cette besogne. » 12 février 1916. (*Saint-Hilaire.*)

G..., *maréchal des logis au 14^e d'artillerie.*

« La batterie étant soumise à un violent bombardement d'artillerie de gros calibre n'a pas hésité sous le feu, notamment le 1^{er} et le 18 mars, à prendre rapidement les mesures nécessaires pour combattre l'incendie allumé par les projectiles ennemis à un abri de munitions et à un abri téléphonique. » 22 mars 1916. (*Auberive.*)

M..., *sous-lieutenant au 15^e chasseurs à pied.*

« Est sorti seul et en plein jour de la tranchée française pour aller reconnaître la tranchée allemande vers laquelle il s'est avancé en rampant. Après avoir constaté qu'elle était occupée, s'est dressé de toute sa taille sur le poste d'écoute ennemi qui le précédait pour faire des signaux à un observateur d'artillerie; a été aussitôt salué par les balles. Revenu dans la tranchée, s'est porté en tête de section à l'assaut du fortin; fut grièvement blessé. » (*Saint-Maurice.*)

P..., *sergent au 1^{er} bataillon d'infanterie légère.*

« A la tête d'un groupe d'éclaireurs volontaires, s'est précipité dans les tranchées allemandes. A fait preuve ensuite de la plus grande ténacité. » 1^{er} mars 1915. (*Aniane.*)

Le même.

« A fait preuve des plus grandes qualités de courage et de ténacité dans son commandement au cours des journées des 23, 24, 25, 26 et 27 avril. » 28 mai 1915. (*Aniane.*)

G..., soldat au 332° d'infanterie.

« Bon soldat, brave au feu, tenace au combat. Blessé grièvement le 13 septembre 1914. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

R..., canonnier au 8° d'artillerie.

« Servant une batterie de 58, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Le 25 septembre est allé, sous le feu d'une mitrailleuse allemande, chercher un de ses camarades qui venait d'être grièvement blessé. » 24 mars 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

L..., soldat au 319° d'infanterie.

« Excellent soldat; a assuré des liaisons dans des circonstances périlleuses et délicates. A été grièvement blessé le 29 septembre 1915. » 30 octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

R..., caporal.

« Caporal plein d'entrain et de bravoure; étant chef d'un poste de liaison avec le régiment voisin a, au cours de l'attaque avec gaz du 19 mai 1916, fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et de dévouement. » 29 mai 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

H..., soldat au 39° d'infanterie.

« Soldat très courageux. Est allé avec un caporal, le 16 février, à la tombée de la nuit, établir la liaison avec deux compagnies qui s'étaient portées au delà des tranchées allemandes. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

R..., soldat au 1^{er} zouaves.

« Au cours d'une attaque de nos tranchées par l'ennemi a fait preuve de beaucoup de courage et d'audace en contre-attaquant avec quatre zouaves et en refoulant sur plus de 50 mètres un groupe de dix Allemands dont trois furent tués et en réussissant ensuite à élever une barricade dont il a assuré la défense pendant plusieurs heures. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

T..., soldat au 1^{er} zouaves.

« A fait partie comme volontaire d'un détachement chargé de prendre d'assaut le fortin de la Grande-Dune. Au cours de cette opération où sont tombés dix-neuf hommes sur trente-trois qui composaient le détachement, a fait preuve du plus grand courage et d'un mépris absolu du danger. »

Le soldat T..., est porté comme disparu et présumé tué; la citation ci-dessus a été envoyée à sa famille accompagnée d'une lettre se terminant par cette attestation flatteuse: « C'est le témoignage officiel du courage et de la bravoure de ce vaillant militaire dont les siens peuvent être fiers à juste titre. » 3 juillet 1915. (*Eysses.*)

D..., téléphoniste au 56° d'artillerie.

« A fait preuve du plus grand courage comme téléphoniste, les 25 et 26 septembre 1915, en rétablissant dans les tranchées de première ligne des communications téléphoniques constamment coupées. Dans un moment difficile a fait le coup de feu avec l'infanterie. » 16 octobre 1915. (*Eysses.*)

G..., sergent au 22° colonial.

« Très courageux en toutes circonstances. Le 8 février, à la suite de l'assaut, s'est jeté, en lançant des grenades, dans une tranchée ennemie, contraignant les défenseurs à se rendre. Blessé ensuite en continuant la lutte à la grenade. » 25 février 1916. (*Eysses.*)

L..., soldat au 132° d'infanterie.

« Soldat dévoué et d'un courage à toute épreuve; patrouilleur volontaire, a été blessé pour la première fois à Ypres en assurant le service de liaison sous un bombardement des plus violents; a été blessé pour la deuxième et la troisième fois en Champagne et à Verdun. » 15 mai 1916. (*Eysses.*)

V..., soldat au 3° bataillon d'infanterie légère.

« S'est dévoué pendant deux jours sans arrêt pour soigner les blessés et les transporter au poste de refuge sous un bombardement intense. » 16 mai 1916. (*Eysses.*)

M..., soldat au 91° d'infanterie.

« Dans la nuit du 17 au 18 mars, faisant partie d'une reconnaissance, est entré le premier dans une parallèle avancée allemande; en a fait fuir les guetteurs et a rapporté un bouclier. S'est ensuite signalé par son courage en poussant jusqu'au réseau de la ligne principale. » 2 juin 1916. (*Eysses.*)

C..., sapeur au 9° génie.

« Sapeur intrépide et courageux; s'est proposé lui-même à remplir certaines missions dans les endroits violemment bombardés par l'ennemi pendant les combats du 10 au 22 juillet 1916. » 31 juillet 1916. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre du corps d'armée.

R..., soldat au 125° d'infanterie.

« Soldat d'une bravoure remarquable; est allé chercher son officier tombé à quelques mètres des tranchées allemandes et l'a ramené sous un feu violent. » 16 mai 1915. (*Le Val-d'Yèvre.*)

C..., canonnier au 37° d'artillerie de campagne.

« Servant très courageux. Le 19 mars 1916, à la position du Bois-Brûlé, a assuré la manœuvre de son canon sous un violent bombardement jusqu'au moment où le canon a été enterré par un obus de 150. A travaillé à le dégager et a recommencé le tir. Un de ses camarades ayant été tué à côté de lui, a aidé son chef à sortir le corps de la tranchée à demi comblée au prix des plus grandes difficultés et en pleine vue de l'ennemi. » 1^{er} avril 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

D..., sapeur au 10° génie.

« Les sapeurs du 10^e régiment du génie..., D... ont fait preuve du plus grand courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge dans la préparation et l'emploi des charges de mélinite qu'ils réussirent à glisser et à faire exploser dans les réseaux de fil de fer bordant les tranchées ennemies. » 6 janvier 1915. (*Eysses.*)

S..., soldat au 68° d'infanterie.

« Le 25 mai, étant pionnier, a lancé des grenades sans arrêt sur l'ennemi avec un courage et un entrain remarquables; n'a quitté son poste que sérieusement blessé. » 2 juin 1915. (*Eysses.*)

P..., cavalier au 1^{er} dragons.

« Ayant conduit un camarade blessé au poste de secours, n'a pu retrouver son peloton. S'est joint à des coloniaux qui se portaient à l'assaut des tranchées allemandes. » 13 octobre 1915. (*Eysses.*)

Médaille militaire.

Déjà conférée à 8 patronnés, la *Médaille militaire* comportant attribution de la *Croix de guerre* avec palme est décernée à 24 anciens pupilles avec les mentions suivantes :

P..., soldat au 112° d'infanterie.

« Soldat dévoué qui a fait vaillamment son devoir le 27 juin 1915. Blessé, amputé du bras gauche. » *Officiel* du 14 décembre 1915. (Saint-Hilaire.)

M..., soldat au 152° d'infanterie.

« S'est fait remarquer par sa bravoure sous le feu et a continué à combattre le 19 août avec sa section malgré une grave blessure intéressant les deux jambes. » *Officiel* du 25 novembre 1914. (Auberive.)

C..., soldat au 16° chasseurs à pied.

« S'est distingué le 13 février 1915 au cours d'une patrouille qui avait une mission dangereuse pour laquelle il s'était volontairement offert. Blessé grièvement le 14 février, a été amputé de la jambe gauche. » février 1915. (Auberive.)

G..., soldat au 224° d'infanterie.

« Très énergique, s'est offert à maintes reprises pour des missions périlleuses et s'est toujours conduit avec le plus grand courage. Blessé le 4 juin 1915, a perdu l'œil droit. » G. Q. G. 18 septembre 1915. (Saint-Maurice.)

S..., soldat au 4° colonial.

« D'une bravoure réputée, s'est brillamment conduit le 4 février 1915. Amputé de cinq doigts. » *Officiel* du 9 octobre 1915. (Aniane.)

G..., caporal au 140° d'infanterie.

« Gradé d'un courage exemplaire; déjà cité à l'ordre du régiment en mars 1915. A donné, en compagnie de son père engagé

dans la même unité, un exemple constant de bravoure et de patriotisme. Blessé le 26 septembre en marchant à l'assaut des retranchements ennemis. » 24 octobre 1915. (Aniane.)

M..., soldat au 81° d'infanterie.

« Excellent serviteur, plein d'allant et d'un courage à toute épreuve. A été très grièvement blessé le 27 septembre 1915 en se portant à l'avant d'une position ennemie. » 10 octobre 1915. (Aniane.)

R..., soldat au 411° d'infanterie.

« Excellent soldat, a été blessé très grièvement le 10 mars 1916 en accomplissant courageusement son devoir. Infirmes. » *Officiel* du 27 avril 1916. (Belle-Ile-en-Mer.)

B..., soldat au 137° d'infanterie.

« Soldat énergique et d'une bravoure réputée. Grièvement blessé le 13 juin 1915 en défendant une tranchée nouvellement conquise. » *Officiel* du 18 décembre 1915. (Belle-Ile-en-Mer.)

P..., soldat au 65° d'infanterie.

(Texte non parvenu. Remise de la médaille militaire à Nantes le 26 mars 1916.) (Belle-Ile-en-Mer.)

V..., soldat au 22° d'infanterie.

« Excellent soldat, d'un courage remarquable; toujours volontaire pour les patrouilles difficiles et périlleuses. A été blessé grièvement à son poste en première ligne le 28 juin 1915. Cécité complète. » (Le Val-d'Yèvre.)

J..., soldat au 1^{er} étranger.

« Bon soldat, courageux et dévoué; grièvement blessé le 9 mai 1915. Paralysé des deux jambes. » 13 mars 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

M..., soldat au 408^e d'infanterie.

« Brave et courageux soldat qui a fait preuve de courage au combat du 19 mai 1916 au cours duquel il a été très grièvement blessé. » 19 mai 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

P..., sergent-major chef de fanfare au 30^e bat^{on} de chasseurs à pied.

« Sous-officier ancien, modèle de dévouement. Etant chef brancardier, s'est exposé sans compter pour ramener ou rechercher des blessés jusqu'à proximité des tranchées ennemies. Fait prisonnier en allant chercher un blessé entre les lignes. Rentré de captivité épuisé, a refusé un congé pour venir reprendre sa place au moment où son bataillon était particulièrement exposé. » *Officiel* du 1^{er} octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

M..., soldat au 76^e d'infanterie.

« Soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste le 1^{er} mai 1916 au cours d'un violent combat à la grenade. A été amputé de la cuisse gauche à la suite de ces blessures. Ce soldat est déjà titulaire de deux citations à l'ordre du régiment, 16 février et 13 juillet 1915. » G. Q. G. 17 mai 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

M..., maréchal des logis au 11^e d'artillerie.

« Sous-officier très méritant à tous égards qui a rendu en toutes circonstances les meilleurs services. A été blessé grièvement à son poste le 13 octobre 1914. Ankylosé du genou droit. » *Officiel* du 4 avril 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

G..., soldat au 140^e d'infanterie.

« Engagé volontaire à 48 ans, est venu sur le front pour y combattre aux côtés de son fils caporal dans sa compagnie. Déjà blessé au début de la guerre et revenu sur le front, a été blessé le 25 septembre 1915 en marchant à l'attaque de l'ennemi. » 24 octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

Il convient de noter, comme un bel exemple d'ardeur patriotique et d'amour paternel, l'engagement à 48 ans de cet ancien pupille qui demande à servir et à se battre sous les ordres de son fils (1). L'un et l'autre ont reçu le même jour la *Médaille militaire* et la *Croix de guerre* avec palme. Unis devant le danger, ils sont restés égaux dans la récompense décernée à leur commune bravoure.

D..., caporal au 5^e bataillon de chasseurs à pied.

« Excellent caporal; très brave; belle attitude au feu. A été grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées ennemies le 29 juillet 1915. Amputé de la jambe droite. » *Officiel* du 25 novembre 1915. (*Eysses.*)

W..., soldat au 414^e d'infanterie.

« Excellent soldat, brave et dévoué. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été atteint d'une blessure très grave le 1^{er} octobre 1915 en allant en avant des lignes pour porter secours à ses camarades blessés. Amputé du bras gauche. » *Officiel* du 13 avril 1916. (*Eysses.*)

M..., soldat au 272^e d'infanterie.

« Brave et courageux soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 23 mars 1916, n'a pas hésité à se glisser sous les fils de fer ennemis pour obtenir un renseignement. Très grièvement blessé en accomplissant cette mission. » *Officiel* du 14 mai 1916. (*Eysses.*)

(1) Voir citation de G..., du 24 octobre 1915. — Colonie d'Aniane.

R..., soldat au 24^e d'infanterie coloniale.

« Soldat courageux qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement à son poste de guetteur le 29 septembre 1915 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite. » Officiel du 28 mai 1916. (Eysses.)

M..., soldat au 138^e d'infanterie.

« Excellent soldat, brave au feu. Très grièvement blessé le 20 avril 1916 à son poste d'observation dans la tranchée de première ligne. » Officiel du 11 juin 1916. (Eysses.)

O..., soldat au 70^e d'infanterie.

« Soldat très brave au feu; a été grièvement blessé à son poste dans les tranchées le 8 juin 1916. Amputé de la main droite. » Ordre du 17 juin 1916. (Eysses.)

P..., soldat au 28^e d'infanterie.

« Très bon soldat; s'est particulièrement distingué par sa bravoure et son entrain au cours des derniers combats. Perte de la vision de l'œil droit. Proposé pour la *Médaille militaire* et la *Croix de guerre*. » Mention au livret militaire. 12 juillet 1916. (Eysses.)

Légion d'honneur.

Le sous-lieutenant P. du 410^e d'infanterie a été nommé dans l'ordre de la *Légion d'honneur* au grade de chevalier avec les titres suivants :

« Officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Blessé une première fois en juin 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 30 mai 1916 à la tête des grenadiers de sa compagnie. Mutilation de la face. » Grand quartier général le 7 octobre 1916. (Saint-Hilaire.)

Influence de la guerre et du patronage sur le relèvement des pupilles.

Les Directeurs d'établissements ont observé que la guerre a exercé en général une influence heureuse sur l'esprit des pupilles. Avec l'ouverture des hostilités est apparu aux yeux de tous le devoir impérieux de défendre la Patrie, la possibilité de racheter par des actes de bravoure les fautes de jeunesse, enfin l'espoir de conquérir de haute lutte *galons et décorations* et de se préparer une place honorable dans la société. Les fatigues et les dangers de la guerre ne sont pas pour les effrayer. Ils connaissent les privations, et les risques flattent leur amour-propre et leur goût des aventures. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour obtenir la récompense ou le *galon* qui les relèvera aux yeux du public; ils sont prêts à braver toutes les souffrances simplement pour oser dire demain: « J'ai fait mon devoir, mon passé est racheté ».

C'est l'impression qui se dégage des observations suivantes des Directeurs :

« La deuxième année de guerre a nettement démontré que chez nos pupilles soldats l'enthousiasme des premiers jours n'a subi aucune altération. Au contraire, à la faveur de nombreux et terribles combats auxquels le plus grand nombre de nos soldats a pris part, cet enthousiasme a semblé grandir... et certaines natures se sont transformées. Tels pupilles qui, au sortir de l'établissement et même au cours de leur vie libre, n'avaient pas pris la bonne voie, paraissent métamorphosés et sont heureux aujourd'hui de me dire que « la guerre les a subitement changés ». Cette salutaire modification, ils l'attribuent à la forte impression que produisent sur eux les événements actuels, au souvenir de l'éducation reçue et à l'application des principes inculqués dans l'établissement, et aussi aux nombreux témoignages de sollicitude et d'affection que leur apportent nos lettres et les secours qui leur sont adressés. La guerre aura été pour beaucoup une école, un peu rude assurément, de réhabilitation, de relèvement et de reclassement. » (Saint-Hilaire.)

« Je ne manque jamais de présenter les soldats qui reviennent du front à leurs anciens camarades et je saisis l'occasion qui m'est

ainsi offerte pour éveiller l'ardeur juvénile de notre population en évoquant devant elle la vie de ces héroïques combattants dont quelques-uns arborent fièrement la *fourragère* ou la *Croix de guerre*.

« Ces causeries ne resteront pas stériles, car je sais que l'intérêt de mon auditoire s'éveille au suprême degré : l'exemple évoqué, quelques faits cités produisent une impression durable qui aura une heureuse répercussion dans ces natures perverties dès leur tendre jeunesse.

« Nos jeunes soldats restent dignes en tous points de leurs devanciers ; ils continuent à faire preuve de la même endurance, du même courage, du même héroïsme. Ces précieuses qualités se sont certes développées au contact étroit de toutes les classes de la société, à la rude école de la guerre ; mais c'est dans les leçons reçues à la colonie que ces natures jadis dévoyées en ont puisé les premiers principes. . . . Nos correspondants paraissent avoir rompu avec les sophismes et les préjugés de leur milieu d'origine ; les solidarités malsaines du passé ont disparu pour faire place à des sentiments plus nobles et plus élevés, car on sent dans leurs lettres une tension de tous les efforts, de toutes les énergies vers le même but : la libération du sol de la Patrie. D'un autre côté, les terribles épreuves subies leur ont enseigné la maîtrise d'eux-mêmes, le mépris de la souffrance et surtout la force de volonté qui leur permet d'accomplir dans le présent tout leur devoir et les garantira dans l'avenir de toute défaillance contre l'honneur. » (*Auberive.*)

« Comment d'ailleurs la guerre qui a bouleversé tant de choses n'aurait-elle pas modifié profondément l'état d'esprit de ces natures ardentes et si impressionnables ? . . . On croyait leur puissance de combativité trop fougueuse pour être durable ; or cette deuxième année de guerre montre que leur ardeur ne s'est pas éteinte. . . Ils aiment aujourd'hui la guerre, ses fatigues, ses dangers et la gloire qu'elle procure. Pour eux l'action c'est la vie. Hier ils mêlaient encore à l'amour familial, à l'amour du pays, comme un vague sentiment d'intérêt. Ce qui les caractérise à présent c'est une facile abnégation de soi. Ils parlent de « notre chère France », du « foyer détruit » et montrent une grande pitié pour les souffrances dont ils sont les témoins mais ne nous entretiennent que peu d'eux-mêmes. . . Mais les belles qualités dont font preuve nos anciens pupilles ne

sont-elles pas le fruit de l'éducation reçue ? Qu'on songe à l'enfant tel qu'il était au moment où il fut confié à l'Administration pénitentiaire et tel qu'il est aujourd'hui ! Cet orgueil d'être soldat, cette certitude d'être dans la voie droite, cette satisfaction morale de s'être élevé au niveau de tous, cette claire intelligence des devoirs sociaux ne révèlent-ils pas jusqu'à l'évidence les bienfaits et la salutaire efficacité du régime éducatif et moralisateur auquel il a été soumis. » (*Saint-Maurice.*)

« Le désir ardent de concourir à la défense de la Patrie manifesté par tous nos jeunes détenus, dès le début des hostilités, ne s'est point affaibli. La visite des camarades revenus du front, blessés au feu, décorés pour actions d'éclat a, au contraire, fait grandir l'enthousiasme qui animait déjà ces jeunes esprits et tous ont attendu avec impatience d'avoir atteint l'âge requis pour demander à s'enrôler. . . . Les résultats obtenus au cours de cette deuxième année de guerre sont tels qu'il y a lieu d'en être satisfait : de malheureux enfants, auxquels toute direction morale avait manqué dans la famille, ont su faire les efforts qui leur étaient demandés pour se relever, arriver à la compréhension de leurs devoirs et les remplir dans ce qu'ils ont de plus sacré « le dévouement à la Patrie. » (*Aniane.*)

« Tous nos pupilles brûlent du désir d'imiter leurs aînés dont ils admirent la vaillance et la ténacité. Tout est mis en œuvre d'ailleurs pour cultiver ces nobles sentiments. Chaque dimanche une cérémonie qui revêt un caractère militaire se déroule sur le grand préau de la colonie. . . . La guerre aura eu pour résultat de mettre en relief la haute portée sociale de l'éducation correctionnelle. Il est hors de doute aujourd'hui que notre enseignement moralisateur a été fécond ; la brillante attitude de nos pupilles aux armées le prouve.

« Si ces enfants qui, avant leur envoi en correction, étaient pour la plupart pervertis, sont aujourd'hui des militaires disciplinés, courageux, aimant leur pays, c'est que nous avons éveillé leur conscience et développé leur valeur morale en faisant éclore en eux les sentiments d'honneur et de dignité. . . .

« Ceux qui survivront au cataclysme de fer et de feu qui bouleverse le monde, c'est le front haut qu'ils retourneront au labeur.

Ils feront de bons citoyens, de bons ouvriers, de bons pères de famille. Puisqu'ils ont su comprendre la grandeur et la noblesse du devoir, ils ne peuvent plus déchoir. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

« La belle conduite de nos pupilles sur le front nous donne la preuve que nos efforts pour assurer leur relèvement moral ne sont pas restés stériles.... Les nombreuses citations à l'ordre du jour dont ils ont été l'objet montrent leur bravoure et leur dévouement toujours plus ardents. La longue durée des hostilités, la prolongation des dures épreuves imposées aux combattants, loin d'affaiblir leur courage, excite leur ardeur et en fait des soldats de plus en plus aguerris sur qui les chefs peuvent compter. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

« Nos soldats aiment le front plus que la caserne et préfèrent l'attaque à la défense dans les tranchées. Ils s'offrent volontiers pour les missions périlleuses et se dévouent pour les camarades blessés. Très sensibles aux distinctions, ils considèrent tout témoignage de bravoure comme le prix du rachat, comme le signe incontestable du relèvement.... *Galons, citations et décorations* sont tout au moins la preuve d'une excellente attitude au feu, le témoignage de l'ardeur du sentiment patriotique, de la bravoure et de l'esprit de sacrifice chez cette jeunesse, toujours impatiente et joyeuse d'être appelée sous les drapeaux, toujours fière de collaborer à la défense du Pays et ambitieuse des distinctions qui effacent le passé et préparent un meilleur avenir. » (*Eysses.*)

Deux années de guerre ont montré que l'adolescence arrêtée sur la pente fatale et soumise à l'éducation pénitentiaire n'est pas une force perdue pour la défense de la Patrie. Soutenus par les Comités de patronage, les pupilles de l'Administration font vaillamment leur devoir; le tribut payé en morts et *mutilés*, les *décorations* et les *galons* en sont la preuve.

Nous avons l'espoir de voir cette jeunesse, force vive de défense militaire, devenir demain, après la paix glorieuse, une force utile de production. Les épreuves du front, un séjour prolongé dans un milieu sain, les témoignages de bravoure obtenus auront achevé ce que nos établissements avaient commencé : le relèvement de ces enfants perdus et leur classement social.

FRAGMENTS DE LETTRES DE PUPILLES SOLDATS

Nous présentons, comme par le passé, la correspondance des pupilles, groupée d'après son caractère dominant dans l'ordre suivant :

- a) relation d'épisodes de guerre;
- b) esprit militaire et patriotique;
- c) idées de relèvement et sentiments de reconnaissance.

A

De G..., soldat au 45° d'artillerie (19 mars 1916).

« Mon retour au front a coïncidé avec des événements d'une rare violence. Oui, les Boches ont tenté sur la partie du front où je me trouve la plus forte offensive qui ait été faite jusqu'ici. Ils se sont butés pendant quatorze jours et quatorze nuits à nos pièces qui sans cesse crachaient la mitraille et la mort! Dieu sait si nos 75 ont fait une belle moisson! Ces c... de Boches ont employé les procédés les plus sauvages, gaz asphyxiants, jets de flammes. Malgré ces procédés infâmes, leurs succès ont été très maigres. D'ailleurs ils y ont mis le prix; cela leur a coûté cher. Non, jamais ils n'auront Verdun! Et nous, nous les aurons! D'ailleurs, nous devons tenir jusqu'à la mort, et nous tiendrons jusqu'au bout, jusqu'à la Victoire!..

« Notre vie est rude, pénible; cela même nous anime. Chacun fait de son mieux malgré les petits moments de défaillance qu'ont parfois quelques-uns d'entre nous. Nous n'aspérons qu'à un but, la Victoire que nous aurons demain!... » (*Saint-Hilaire.*)

De L..., 55° bataillon de chasseurs à pied (31 octobre 1915).

« Au moment où je vous écris, je me trouve dans un bosquet et j'aperçois devant moi le village de Ch... occupé par les Allemands.

Des réseaux inextricables de fil de fer barbelé s'étendent à travers la plaine marécageuse qui nous sépare des tranchées ennemies. A ma gauche, un autre village; nous l'occupons, celui-là. La plupart des maisons sont démolies, les toits sont effondrés; partout des murs branlants menaçant de s'écrouler, des cheminées prêtes à dégringoler. Tout est désert; on ne voit que des soldats, encore des soldats, toujours des soldats. C'est la guerre! On a l'image la plus complète et la plus frappante de cette terrible calamité à chaque instant, là, sous nos yeux. Les champs sont dévastés, foulés, piétinés, couverts de tombes. Sur ces tombes on peut lire le nom d'un héros obscur, le numéro du régiment et une date qui rappelle toujours un combat sanglant... » (*Saint-Hilaire.*)

De C..., soldat au 130^e d'infanterie (1^{er} février 1916).

« Nous n'arrêtons pas de nous battre. Si vous vous rappelez, le 1^{er} janvier les Boches avaient réussi à nous prendre par surprise 400 mètres de notre première ligne qui nous était chère. Depuis ce moment, ils avaient fortifié celle-ci terriblement. Par surprise et avec joie, j'ai participé à la reprise de ces 400 mètres de première ligne. Ils étaient en train de faire la relève de leurs troupes qui tenaient les tranchées depuis vingt-cinq jours. Tous ceux qui étaient équipés et prêts à partir, dans les abris, ont été faits prisonniers d'une drôle de manière : aussitôt que nous avons vu les gourbis occupés, nous nous sommes empressés de boucher les entrées avec des sacs à terre qui nous ont servi de parapet. Les prisonniers étaient une soixantaine, dont un sous-lieutenant sergent la veille. Ils ont fait dix contre-attaques de suite et terribles; mais le moulin à café les a dispersés chaque fois. » (*Saint-Maurice.*)

De G..., 19^e d'artillerie (15 juillet 1916).

« Un peu de calme aujourd'hui après de rudes journées de combat me permet de vous donner quelques nouvelles... Depuis le 21 juin, je suis à Verdun et de rudes journées se sont écoulées depuis, journées de bataille si l'on peut nommer ainsi des ouragans de fer et de feu, des émissions de gaz empoisonnés, des jets de liquides enflammés (ceux-ci pour l'infanterie).

« Comment fait-on pour résister à tout cela? Parfois on se demande si l'on ne rêve pas. Mais la réalité est là, cruelle et angoissante; en un mot, l'enfer sur terre... Depuis quelques jours nous avons tout connu, la misère, les privations, l'insomnie. Mais grâce à cela, les Boches voient Verdun et c'est tout. Nous leur faisons la vie dure nous aussi et notre canon n'a jamais été si bien approvisionné. Ah! si nous avions pu à la bataille de la Marne lui « bourrer la gueule » comme aujourd'hui, peut-être cela aurait-il changé!... » (*Aniane.*)

De J..., caporal au 26^e bataillon de chasseurs à pied (23 juillet 1916).

« Je sors de Verdun, secteurs de Souville et Tavannes, au centre et en avant, face au fort de Douaumont. Nous avons eu quelques pertes. Mais cela ne fait rien; il fallait tenir coûte que coûte pour faciliter l'offensive de la Somme. Les Boches ne nous ont pas attaqués; c'était plutôt nous autres, corps d'élite, qui les avons embêtés pour qu'ils ne puissent pas prélever du renfort. La division a été félicitée; j'en suis content et j'espère qu'un jour prochain nous ferons mieux encore. Quant à prendre Verdun, ils le voudraient, mais nous sommes là et ils ne le prendront pas... C'est l'heure de frapper, nous frapperons... » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De B..., du 405^e d'infanterie (16 octobre 1915).

« Nous avons attaqué le 26, le 27 et le 28 septembre. Nous prenons trois lignes de tranchées boches et tout d'un coup je tombe blessé par des éclats d'obus dans les reins et à la tête, perdant tellement de sang que je ne puis revenir. Tout d'un coup les Boches attaquent nos nouvelles positions, reprennent une ligne de tranchées et me voilà prisonnier. Ils m'enlèvent tout et me font une façon de pansement pour me faire souffrir plutôt que pour me soulager. Vers 10 heures du soir, nouvelle attaque; les Boches sont repoussés; nos fantassins les suivent baïonnette au canon et reprennent une autre tranchée. Quelle joie de me retrouver dans ce carnage au milieu des miens qui m'emmènent et me soignent... Quand les Boches m'avaient ramassé, ils m'avaient fouillé et pris tout ce que

j'avais, me laissant juste mon pantalon. Et ils avaient eu soin d'enlever mon portemonnaie pendant que j'étais sans connaissance. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De V..., hôpital de la Seauve (atteint de cécité) [31 mars 1916].

« Hier lorsqu'on m'a décoré, la foule se pressait pour me regarder et je ne pouvais plus marcher; l'on me portait. C'était très beau. Les journaux ont parlé de la cérémonie... Je suis content d'avoir reçu la *Médaille* et la *Croix de guerre*, c'est un honneur. Je m'ennuie beaucoup de ne pas voir clair, mais c'est pour la Patrie et j'accepte mon sort avec résignation... » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De A..., sergent au 2^e zouaves (2 octobre 1915).

« Je vais vous raconter le vaillant assaut du 2^e zouaves auquel je suis si fier d'appartenir... Arrivé en Champagne nous occupons un secteur entre Suippes et Souain; nous sommes dans les tranchées à 1.600 mètres des Boches: en quinze jours, par bonds successifs, nous nous rapprochons de 140 mètres, non sans difficultés car il faut marcher à découvert et creuser de nouvelles tranchées sous les yeux de l'adversaire qui les arrose copieusement de sa grosse artillerie. Enfin le moment de l'assaut arrive. Trois jours d'un furieux bombardement de notre artillerie de tout calibre, et il ne reste presque plus rien des 100 mètres de fil de fer en profondeur qui nous séparent des Boches.

« Le 25, date fixée, arrive; tout le monde est fiévreux et recueilli; les uns pensent à leur famille, car l'on sait le danger que l'on va courir. Les jeunes de la classe 15 ne sont pas effarouchés; ils en ont vu d'autres et sont trempés comme de vrais poilus. Enfin 9 h. 15! L'assaut est sonné. Tels des lions, nous sortons de nos abris. Mon capitaine, un grand gaillard, sort le premier et « *Hardi les gars! en avant!* » mots sublimes que l'on n'avait pas entendus depuis la Marne. Partout c'est la même ruée sur l'ennemi. Nous lui tombons dessus et je vous prie de croire que la baïonnette marche pendant qu'ils nous tirent à bout portant. Pas de kamerad! Malheur à ceux qui tombent sous nos coups.

De tous côtés ils se rendent. La première et la deuxième ligne sont prises sans seulement y faire attention. Nous avons reçu l'ordre de toujours marcher. Alors en avant sur le bois à 500 mètres de là. Nous avons plus de mal; nous ne voyons personne et mitrailleuses, revolvers, canons de 77 et 88 tirent sans discontinuer. De nombreux camarades tombent; la rage nous prend; nous ne courons plus nous volons et le bois nous appartient.

« Dans un moment d'accalmie, je me trouve seul avec mon capitaine; la compagnie est disloquée. Il m'envoie pour rallier les hommes; vlan! un obus éclate et m'arrache le mollet. Vous dire l'angoisse que l'on éprouve une fois blessé! Tant que l'on n'a rien on se rit du danger; mais une fois touché, immobilisé, loin de tout secours, toutes sortes de pensées vous viennent. Si les Boches contre-attaquent, vous êtes livré à leur barbarie. Alors, m'aidant des deux mains et de ma jambe valide, je parviens jusqu'à nos lignes, non sans affronter les balles ennemies...

« Blessé, je perds tout espoir de passer adjudant, mais il me reste la joie d'avoir vu, une fois de plus, l'ennemi en pleine défaite et je suis content et fier d'avoir rempli mon devoir et racheté mes fautes. Je souhaite à tous mes camarades d'infortune de les racheter également. Rien n'est impossible à de bons Français! » (*Eysses.*)

De G..., sergent téléphoniste au 58^e d'infanterie (11 juillet 1916).

« C'est pendant un duel intense d'artillerie que je vous écris. Il n'y a pas longtemps que les feux de mousqueterie et de mitrailleuses ont cessé.

« L'ennemi nous a attaqués ce matin à 3 heures, avec ses produits de barbarie comme toujours, ses gaz suffocants. Malgré sa sauvagerie, l'ouvrage que nous avions mission de garder est resté entre nos mains. Les tirs de barrage de notre glorieux 75 et de nos pièces lourdes ont arrêté l'assaillant, nos feux de mousqueterie l'ont décimé. Une fois de plus nous lui prouvons que le petit soldat français n'a rien perdu de son courage et de son élan. Des cadavres jonchent le sol de tous côtés. Parmi eux, il y a des nôtres malheureusement.

« Nous les vengerons, ces chers amis qui combattaient encore il y a un instant pour l'indépendance du Pays. Pour mon compte, je ne regarde rien et j'assure mes liaisons sous la mitraille. Quelques

minutes de communication suffisent pour prévenir nos artilleurs et chasser par des rafales un ennemi dont la rage devient impuis-
sante. » (*Eysses.*)

De C..., soldat au 32^e d'artillerie (12 juin 1916).

« Nous revenons de Verdun, devant Douaumont, pour prendre du repos à 50 kilomètres à l'arrière, après avoir été soumis à une terrible épreuve. Jamais je n'ai vu bataille plus acharnée; ce n'était qu'une rafale de fer et de feu, les canons faisant rage d'un côté comme de l'autre. Mais l'artillerie française a montré sa supériorité aux Allemands. Nos petits 75 font un ravage effrayant dans les lignes ennemies; mais les gros canons boches grondent aussi et c'est miracle d'avoir échappé à cette boucherie, car ça ne peut pas s'appeler autrement. Les Allemands envoient des divisions entières à l'attaque, à la merci de nos obus, et je ne vous dis que ça : quand ils rentrent dans leurs tranchées, il manque quelques soldats à l'appel ! » (*Eysses.*)

De M..., soldat au 153^e d'infanterie (6 juillet 1916).

« ...C'était le 25 juin : nous occupions les tranchées de première ligne. Un capitaine d'artillerie vint au point du jour nous dire : « Les enfants, vous allez voir comment les Boches vont danser ! » Peu après, derrière nous, huit pièces de 75 font entendre leur terrible voix; huit obus passent sur nos têtes; d'autres suivent et l'on voit là-bas, du côté des tranchées ennemies, des morceaux de bois, des pierres, de la terre qui volent dans l'espace et l'on entend très distinctement des cris et des plaintes.

« ... Après six jours et six nuits de bombardement où les pièces de tout calibre sont représentées, un soir on vient nous avertir de nous tenir prêts. Il y a dans la tranchée une rumeur et une agitation inaccoutumées. Des corvées portent aux compagnies les munitions pour le lendemain; chacun remplit sa cartouchière. Le bombardement continue, très violent; à 2 heures du matin il redouble d'intensité. A 7 h. 25, l'artillerie allonge son tir; on met baïonnette au canon, on fait ses derniers préparatifs, on touche la main aux camarades de combat et on se souhaite mutuellement bonne chance.

Puis, c'est un grand silence, angoissant et solennel, rompu par le cri : « En avant ! » répété par des centaines de voix. Tous, dans un superbe élan, nous bondissons sur l'ennemi avec une rage sans pareille. Les trois lignes de tranchées boches tombent entre nos mains; mais le bois de Favière oppose de la résistance. Après une fusillade, avec la rapidité de l'éclair, on fond sur leurs trous de taupes. Surpris par notre vivacité, les Boches se rendent par groupes. On occupe la position et on la met en état de résister à la contre-attaque qui subit un échec sanglant. » (*Eysses.*)

B

De L..., 55^e bataillon de chasseurs à pied (14 février 1916).

« Tous unis par le Devoir dans un moment critique qui fait présager une attaque, nous nous souviendrons que c'est pour la Patrie, pour la France, pour nos droits, pour notre liberté, que nous avons fait d'avance le sacrifice de notre jeunesse et de notre vie. » (*Saint-Hilaire.*)

De L..., soldat au 75^e d'artillerie (31 octobre 1915).

« Je me plaignais lorsque j'étais sous votre tutelle; que dirais-je maintenant ? Voilà déjà six mois que je ne couche que sur de la paille où grouille la vermine. Je regrette bien souvent le matelas et les chaudes couvertures de Saint-Hilaire et je me dis en moi-même : « Pourquoi te plaignais-tu ? Tu n'étais pourtant pas si malheureux que ça ! ». Mais voilà, quand on est trop bien on se plaint toujours, espérant être mieux et on finit par se trouver plus mal. — Cependant est-ce qu'un poilu de vingt ans a le droit de se plaindre alors qu'il y a de vieux pères de famille qui passent la nuit entière aux créneaux ? Aussi on n'entend jamais un murmure et la bonne humeur règne constamment parmi nous. » (*Saint-Hilaire.*)

De H..., soldat au 407^e d'infanterie (26 octobre 1915).

« Le 407^e est décoré par son drapeau et cité à l'ordre des armées pour sa bravoure et l'endurance qu'il a montrées pendant plusieurs

jours de combats acharnés, à la côte 140, hauteurs de Vimy et je vous jure que j'en suis très fier. » (*Auberive.*)

De D. . . , clairon au 127° d'infanterie.

« Je compte partir en Serbie pour y combattre avec mes camarades. Qu'importe mourir par là ou en France! C'est la même chose; pourvu que la France soit victorieuse, c'est tout ce qu'il faut pour nous. » (*Auberive.*)

De D. . . , trompette au 17° chas^{rs} à cheval (24 novembre 1915).

« Je ne me souviens pas si je vous ai annoncé la mort de mon camarade M. Il est tombé au champ d'honneur d'une balle en plein cœur aux avant-postes. C'est le sort de chacun de nous. Notre vie est à notre pays, à la France. . . » (*Saint-Maurice.*)

De P. . . , téléphoniste à la 31° brigade coloniale (15 avril 1916).

« Lorsque la guerre fut déclarée, j'étais à Madagascar. Mais comme pour tout bon Français, ce n'était pas là ma place. Je suis venu en France pour défendre ma Patrie. Voilà sept mois que je fais la guerre: pas une blessure, pas une égratignure. J'ai pris part cependant à plusieurs attaques. Et vous savez que la coloniale sème la terreur chez les Boches. Rien ne nous résiste. « Vaincre ou mourir! voilà notre devise à tous. Nous marcherons jusqu'au dernier. » (*Saint-Maurice.*)

De B. . . , caporal au 240° d'infanterie (4 juin 1916).

« Mon désir de vite retourner au feu a été satisfait; après sept jours de convalescence j'ai repris ma place parmi les poilus. A l'hôpital on voulait m'envoyer au dépôt pour finir de me rétablir, mais j'ai refusé catégoriquement, car je ne me suis pas engagé pour me ronger les ongles dans un camp.

« Ici je me plais beaucoup; la voix du canon vous fait souvent un concert qui n'est, je l'avoue, pas trop mal exécuté. Les

messieurs d'en face prennent très souvent des pilules qu'ils digèrent très difficilement. Eux nous envoient de la mauvaise marchandise, de la camelote boche. » (*Aniane.*)

De B. . . , soldat au 131° d'infanterie (30 décembre 1915).

« Je ne suis pas encore parti au feu; mes blessures me font souffrir; le major n'a pas voulu. Mais je serai bientôt en état de reprendre ma place au front et j'espère montrer aux Boches qu'en l'année 1916 nous sommes toujours aussi résolus et aussi confiants qu'en 1915. J'ai hâte de repartir pour venger mes camarades tombés si vaillamment en combattant ces brutes. . . Je ne suis qu'un pauvre orphelin mais je montrerai toujours que vous m'avez élevé en brave et bon Français. . . » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De B. . . , hôpital auxiliaire de Bar-le-Duc (1^{er} février 1916).

« Depuis six mois que j'étais aux tranchées il ne m'était rien arrivé et voici que le 27 janvier, une grenade boche m'enlève la main et le poignet. On a été obligé de me faire l'amputation du bras. Je me trouve très heureux de savoir que j'ai versé mon sang pour la Patrie et je suis fier de vous annoncer que le colonel m'a décoré de la *Croix de guerre* et de la *Médaille militaire*. Je serai content d'aller vous voir quand je serai rétabli et de vous montrer que j'ai tenu compte de la touchante lettre que vous avez lue devant tous le jour de la mobilisation. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De P. . . , territorial, hôpital.

« J'espère bien retourner battre les Boches à côté de nos enfants et bien que je ne sois qu'un vieux territorial de 43 ans, je tiens ma place comme les autres. » (*Les Douaires.*)

De E. . . , hôpital de Châteauroux.

« Vous me dites que vous pensez que je suis toujours un bon soldat. Je puis vous répondre oui sans arrière-pensée et je

déplore la blessure qui me retient au lit depuis neuf mois... Elle était plus grave que je ne l'avais cru; j'ai subi trois opérations et j'ai encore des esquilles qui nécessiteront une nouvelle opération. Mais rien n'a pu jusqu'à présent ébranler mon courage et je remonterai sur « le billard » avec autant d'entrain que j'en ai eu pour aller à l'attaque... La marchandise que les Boches m'ont envoyée était de la pure « kamelote »; c'est ce qui a aggravé ma plaie. M. le major m'a dit que c'était un vrai bazar que j'avais dans la cuisse: fer, drap de capote, drap de pantalon, chemise et caleçon, rien n'y manquait....

« Dites à mes petits camarades qu'ils se conduisent bien et que c'est leur pain blanc qu'ils sont en train de manger sans qu'ils s'en doutent. J'ai regretté plus d'une fois le régime des Douaires. Mais aujourd'hui je suis fier d'avoir mis en pratique les bons conseils que j'y ai reçus. » (*Les Douaires.*)

De M..., soldat au 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

« J'ai le plaisir de vous annoncer que je dois embarquer demain pour la France afin d'aller moi aussi combattre l'envahisseur. J'en suis particulièrement heureux parce que je compte bien venger quelques-uns de nos chers morts... Par la même lettre je vous adresse le mandat que je n'ai pu toucher. Afin de vous éviter de nouveaux frais de retour, je vous prierais de vouloir bien verser en mon nom à une caisse de secours aux blessés le montant de ce mandat. Ce leur sera plus utile ou tout au moins aussi utile qu'à moi. Il est juste que je les aide un peu pendant que je le puis encore, car dans quelque temps il sera peut-être trop tard. » (*Les Douaires.*)

De B..., 134^e d'infanterie (3 mai 1916).

« Je suis à l'arrière du front où je travaille avec les amis à des fortifications. On y met beaucoup de courage parce qu'on comprend l'utilité de ces travaux. Je devais partir en première ligne; 300 de mes camarades y sont déjà et j'ai reçu aujourd'hui la triste nouvelle que quelques-uns d'entre eux sont tués ou blessés. J'en ai ressenti une très grande peine. L'amitié est

très grande entre nous et de pareilles nouvelles ne peuvent manquer de nous exaspérer. Mais loin de nous décourager elles mettent notre patience à une rude épreuve, car nous voudrions tous partir avec le désir de les venger. Je vous donnerai d'autres nouvelles avec mes impressions dans quelque temps lorsque je serai véritablement un « poilu », lorsque j'aurai reçu le baptême du feu. » (*Eysses.*)

De C..., armée italienne (30 décembre 1915).

« Je languis de retourner respirer l'air de France; si mon sang est italien, mon cœur est français. Si je mets toute mon ardeur et tout mon courage à combattre c'est pour que ma belle France soit victorieuse et reprenne l'Alsace et la Lorraine ravies en 1870. Je puis être touché mortellement un jour d'une balle ennemie, mais je trouverai encore, j'espère, la force de crier: « Vive la France! » (*Eysses.*)

De B..., service auxiliaire (23 mars 1916).

« Je viens de passer une visite et je n'ai pas encore été reconnu bon pour le service armé, malgré mon insistance. Je vous prierais de faire une nouvelle demande pour moi, car je ne suis pas à ma place dans le service auxiliaire. Bien que j'aie des battements de cœur je ne suis jamais malade. Si on ne veut pas me mettre dans le service armé qu'au moins on m'envoie comme auxiliaire sur le front pour le ravitaillement ou comme infirmier. » (*Eysses.*)

C

De P..., sous-lieutenant au 41^e d'infanterie (7 juillet 1916).

« Dans votre lettre ce matin vous me dites que mes enfants seront fiers de leur père. Cela, Monsieur le Directeur, a toujours été mon idée directrice. J'ai eu une jeunesse orageuse... Aussi pour mes enfants, à qui je porte tant d'affection, je voulais racheter cette petite tache qui eût pu entacher le nom qu'ils portent et j'y ai réussi.

« Ce matin, peu après avoir reçu votre lettre, j'étais convoqué au bureau du médecin-chef qui m'a tout bonnement dit que je suis proposé pour la *Légion d'honneur*. J'en suis tout étonné. Je n'y croirais pas si je n'avais vu moi-même l'état de proposition.

« Sortir de Saint-Hilaire pour cueillir sur un champ de bataille galons et décorations cela, je pense, me réhabilite et, comme vous me le dites, demain malgré une petite cicatrice qui noircit ma joue, je pourrai lever la tête comme ceux qui ont été élevés chez eux. » (*Saint-Hilaire.*)

De R. . . , 44^e d'artillerie (9 octobre 1915).

« Je vous suis bien reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi jusqu'à ce jour, car je sais que vous ne me devez rien. C'est moi au contraire qui vous suis redevable pour les bons principes que j'ai reçus dans votre maison et je vous jure que je les suis à la lettre. » (*Auberive.*)

De M. . . , sous-lieutenant au 15^e bat^{on} chasseurs à pied (7 août 1916).

« Je suis aujourd'hui sous-lieutenant; j'ai fait mes classes dans votre établissement sous la direction de M. M. de 1892 à 1897; j'ai appris à aimer la France et à me dévouer pour elle. Je dois ces sentiments à M. M. C. et P. qui étaient les principaux professeurs de cette époque. C'est vous dire, Monsieur le Directeur, que je ne regrette pas d'avoir été à votre rude école.

« Au début des hostilités, j'étais délié de toute obligation militaire par réforme; j'étais en outre à l'étranger où mes affaires prospéraient. Néanmoins je me suis souvenu que j'étais français et j'ai pensé que la France ne refuserait pas mon humble concours. Je suis revenu dans mon pays pour m'engager. Depuis j'ai pris part à la bataille de l'Yser, à celle de l'Argonne, à celle de Champagne et enfin en Alsace j'ai été blessé une première fois d'une balle dans l'abdomen, une deuxième fois d'une balle au pied, d'une autre au poignet et d'une troisième dans l'épaule. Parti au front comme chasseur de deuxième classe, depuis j'ai fait du chemin, comme le disait dernièrement mon général. J'espère bien ne pas m'arrêter en route. Complètement remis de mes blessures je vais repartir dans la Somme. . .

« Dites bien à vos futurs poilus que votre établissement est une école où l'on se réhabilite quand on en a la volonté; l'armée offre à ces soldats en herbe la route qui conduit à l'honneur... » (*Saint-Maurice.*)

De B. . . , soldat au 405^e d'infanterie (5 février 1915).

« C'est avec un grand chagrin que je vous envoie cette lettre car je suis obligé de vous dire que le meilleur de mes camarades, le fils de M. B. (premier surveillant de la colonie) vient d'être tué. Il était encore avec moi à causer dans la tranchée quelques heures auparavant. Les Boches nous bombardant fortement, nous avons dû rentrer dans les gourbis. Vers deux heures une torpille éclate juste au-dessus de celui qu'occupait notre pauvre Armand avec un officier, un sergent, un caporal et deux autres camarades. Aussitôt nous nous sommes mis à l'œuvre pour déblayer les décombres; nous y sommes parvenus, mais le sergent seul vivait encore. Je ne veux pas écrire moi-même à sa famille; j'aurais trop de peine de leur faire ce chagrin. J'ai toujours combattu avec lui; il a toujours été brave et il est mort en soldat dévoué et en courageux français... Vous direz à M. B. que je partage sa douleur et que je lui envoie toutes mes condoléances. Mais soyez sûr que je vengerai mon cher aimé camarade et que toute la compagnie sera à mes côtés... » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

Du même (18 février 1915).

« Le pauvre Armand B. est enterré au cimetière d'Ablain. Vous pouvez dire à sa famille qu'il ne sera pas oublié; sa tombe sera toujours entretenue et tous les huit jours, chaque fois que je monterai aux tranchées, j'y déposerai un bouquet... » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De A. . . , 4^e bataillon d'infanterie légère (24 juillet 1916).

« Je suis sorti de l'hôpital presque rétabli; mais les fièvres me reprennent toujours. Je vais partir d'ici peu comme volontaire à la côte 304, afin d'y faire mon devoir de français et, je vous le dis franchement, pour racheter mon passé. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De R..., soldat au 125^e d'infanterie (19 décembre 1915).

« ... Si je ne vous ai pas écrit c'est que j'attendais d'avoir fait quelque chose. Vous dire que je me battais, ce n'était pas la peine, car à l'heure actuelle tout bon citoyen défend sa Patrie. Mais ce que je cherchais, c'était le moyen de gagner la *Croix de guerre* et, comme vous le verrez par le certificat joint, je n'ai pas hésité un seul instant pour aller la chercher... Dites bien aux enfants que vous avez sous votre garde que l'on se relève toujours quand on le veut des fautes du passé. Ils ne me connaissent pas, mais j'ai été comme eux pupille de la colonie. Comme eux j'ai fait des bêtises de jeunesse; mais j'ai réussi à reprendre ma place dans la société et à m'y faire aimer. A l'heure grave que nous traversons, combien de pupilles sont tombés sous les balles et combien vont tomber encore?... »

« Que mes jeunes camarades chassent les mauvaises idées et qu'ils se persuadent que ceux qui sont commandés pour les conduire ne cherchent qu'à les mettre dans le bon chemin. Je souhaite à tous, petits et grands, une bonne année et la joie de voir 1916 libérer le sol de la Patrie. Quant à moi je continue de poursuivre la tâche que nos anciens ont commencée. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De Madame J..., à Paris (28 janvier 1916).

« Monsieur le Directeur, je vous envoie la photographie de mon pauvre enfant, tombé au champ d'honneur. J'ai pensé vous faire plaisir et je suis persuadée que si, de sa tombe, mon fils pouvait me voir, il serait content de moi car je sais qu'il vous aimait comme un père. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De O..., soldat au 70^e d'infanterie (31 juillet 1916).

« J'ai reçu votre gentille lettre ainsi que son contenu et je vous remercie de tout cœur. Je suis très heureux de vous savoir content de moi; au moins dans mon malheur (amputé de l'avant-bras droit) j'éprouve la grande consolation de me voir estimé de vous. Maintenant, M. le Directeur croyez-le bien, moi aussi j'apprécie

vos bienfaits, car je vois que vous êtes très bon pour vos anciens pupilles qui ont fait et qui font leur devoir, comme un bon français doit le faire. Encore une fois merci... » (*Eysses.*)

De L..., soldat au 132^e d'infanterie (30 juillet 1915).

« Je suis guéri de ma blessure et j'ai demandé à repartir au feu. J'espère que la chance me favorisera et que je reviendrai, heureux d'avoir accompli mon devoir de français. J'ai lutté pour la réhabilitation (passé de l'infanterie légère d'Afrique dans un régiment métropolitain pour sa bonne conduite), je lutte maintenant pour l'honneur. Soyez certain que le courage ne m'abandonnera pas. J'ai tenu à Verdun, je tiendrai dans la Somme... » (*Eysses.*)



MELUN. IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE, — M 97 K



LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

FGK 37-3

MINISTÈRE DE LA JUSTICE



LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

TROISIÈME ANNÉE DE GUERRE

1^{er} août 1916 — 31 juillet 1917.

R A P P O R T

présenté

par M. **Élisée BECC**,

DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

MELUN

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE

1917

LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

Troisième année de guerre.

(1^{er} août 1916 — 31 juillet 1917.)

En trois longues années de guerre les huit colonies *publiques* pénitentiaires ont donné 2.800 soldats à l'armée, presque l'effectif d'un régiment.

Les comités de patronage institués près de ces établissements ont exercé une action tutélaire sur plus de 2.000 anciens pupilles. Leur lourd tribut à la défense du pays se traduit à l'heure actuelle par les chiffres suivants :

Blessés.....	900
Mutilés.....	56
Prisonniers de guerre.....	84
Disparus.....	38
Tués.....	212

L'action de ce patronage se résume par :

Lettres écrites.....	17.000
Mandats-poste envoyés.....	6.800
Somme distribuée (francs).....	24.000
Effets ou colis d'aliments ou d'objets divers expédiés.....	4.000
Hospitalisations de permissionnaires ou de convales- cents, dont la moitié suivie de placement.....	90

Son influence bienfaisante, comme complément de la rééducation pénitentiaire, se manifeste par :

Galons de caporal ou de sous-officier.....	124
Épaulettes d'officier.....	7
Médailles coloniales.....	17
Croix de guerre dont 52 avec palme.....	242
Médailles militaires.....	45
Croix de la Légion d'honneur.....	1

Ce glorieux bilan, consécration d'efficacité de l'éducation pénitentiaire au point de vue patriotique, est un legs précieux fait aux pupilles des colonies par leurs aînés ; ils en sont fiers et ils tiendront à honneur, si les circonstances l'exigent, d'enrichir ce patrimoine commun de dévouement à leur pays, de bravoure et de vaillance.

Le patronage des pupilles soldats.

La troisième année de guerre accuse 758 incorporations de pupilles, 513 par appel sous les drapeaux, 245 par engagement. Appels sous les drapeaux et engagements sont devenus plus nombreux. Les volontaires ne manquent pas ; tous les adolescents de 17 ans désirent s'engager ; mais l'administration, par prudence, leur impose une période d'observation où ils ont, sous un régime sévère, à faire preuve de leur esprit de discipline et de leurs bonnes dispositions.

Les comités de patronage ont poursuivi infatigablement leur action sur les pupilles-soldats, et ces derniers ont poursuivi sans se lasser jamais l'accomplissement de leur devoir. Actuellement les comités suivent près de 2.000 patronnés, donnant à chacun le secours moral ou matériel qui lui convient, encourageant les uns, venant en aide aux autres, consolant les blessés, recueillant les permissionnaires sans famille, soutenant le courage de tous et donnant à tous les conseils paternels qu'ils ne trouvent pas dans la famille.

Le zèle des directeurs n'a pas faibli, la conception qu'ils se font de leur rôle pendant la guerre en témoigne.

« L'action du comité de patronage n'a jamais été aussi étendue ni aussi efficace que pendant la troisième année de guerre.

« Depuis le début des hostilités, malgré les vides que la mort a creusés dans les rangs de nos braves pupilles-soldats, le nombre des patronnés a été croissant. Cette progression ascendante tient aux appelés des dernières classes, aux engagés dans l'armée et à l'admission au patronage de l'école d'anciens et vieux pupilles mobilisés. Ces anciens, souvent sans famille et sans soutien, se souviennent de l'école et ils aiment à y revenir. C'est qu'ils ont besoin, ils le disent, de savoir que quelqu'un pense à eux, leur témoigne de l'intérêt, de l'affection... Ils veulent comme tous leurs camarades du front, avoir sur eux, en guise de talisman, une lettre, des lettres affectueuses qu'ils liront dans les tranchées pendant les longues attentes de l'attaque. Ils y puiseront le réconfort dont les âmes les mieux trempées ont besoin dans certaines circonstances. » (*Saint-Hilaire*).

« La plupart des pupilles sont restés en relations avec nous ; plusieurs ont profité d'une permission pour venir nous voir et ceux qui se trouvaient sans famille ont été reçus pendant leur permission de détente.

« Il a été répondu à toutes les lettres et des secours en argent ou en nature ont été adressés dans la mesure des ressources dont dispose notre patronage à ceux qui en avaient le plus besoin. » (*Aniane*).

« A la fin de la troisième année de guerre je ne peux qu'éprouver une légitime satisfaction en considérant l'œuvre accomplie en faveur des anciens pupilles. Notre institution de patronage n'est sans doute qu'un rouage infime de l'œuvre de guerre, mais ce rouage est énormément utile. Son action bienfaisante se fait heureusement sentir jusque dans les tranchées de première ligne où nos lettres apportent le réconfort et l'encouragement. Le pupille orphelin surtout, celui qui, sans lien d'affection avec l'arrière, serait parfois en proie au sombre « cafard » sent, en recevant notre correspondance, qu'il a, lui aussi, une famille qui l'aime. Il n'est pas seul au monde puisqu'à la colonie où il a été élevé, instruit et éduqué il sait qu'on s'intéresse à lui qu'on est heureux de ses joies, peiné de ses souffrances. . . .

« Non content d'ailleurs de conseiller et d'encourager nos patronnés, je me fais un plaisir de leur donner, le plus souvent possible, des nouvelles de leurs anciens camarades et des employés et agents qui se trouvent aux armées. Cela les intéresse au plus haut degré comme me le prouvent de nombreuses lettres que j'ai reçues... » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

« Pendant la troisième année de guerre le nombre de nos patronnés a été sensiblement le même que celui de la deuxième année. Mais nous avons reçu et envoyé une quantité de lettres bien plus importante...

« D'autre part la situation de notre caisse de patronage nous a permis de secourir un plus grand nombre de jeunes gens. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

« A toutes les lettres nous répondons avec une scrupuleuse régularité et nos conseils sont toujours aussi bien reçus que le petit mandat qui permet d'améliorer l'ordinaire ou de s'offrir l'objet depuis longtemps convoité.

« La dotation de notre patronage nous donne la possibilité d'être généreux et ceux de nos jeunes gens qui sont sur le front ou en traitement dans les hôpitaux ne font jamais appel en vain à notre concours. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

« Sur la plus grande partie du contingent militaire s'exerce une action bénévole incessante par l'intermédiaire du Comité de patronage. Cette action se traduit par des conseils, des encouragements et une direction morale, par des allocations en argent ou en nature, par l'hospitalisation et le placement temporaire...

« Le Comité s'est efforcé par la correspondance de donner le secours moral approprié à la situation du patronné : aux jeunes recrues les conseils de prudence et de soumission si nécessaires au début de la vie militaire, de la vie de caserne dont la discipline et la régularité pèsent à cette jeunesse ardente; aux soldats du front les encouragements et les félicitations méritées par des galons ou des distinctions; aux blessés et aux prisonniers les consolations qui adoucissent la souffrance et la captivité.

« La correspondance est assez fréquente pour permettre de suivre le soldat de la caserne au front, du front à la ligne de feu, de la ligne de feu à l'arrière, à la formation sanitaire ou au dépôt. Ce contact incessant fait de notre patronage une tutelle permanente à laquelle il assure toute son efficacité. » (*Eysses.*)

Effectif des patronnés militaires.

Cet effectif est passé, des 1550 la première année de guerre, à 1681 la deuxième année pour s'élever à 1969 la troisième année.

Il comprend plus de la moitié des pupilles incorporés depuis l'ouverture des hostilités (les autres recevant de leur famille les secours nécessaires), et un contingent assez important (489) d'anciens pupilles soldats à la déclaration de guerre ou mobilisés depuis. Quelques-uns de ces derniers, libérés depuis près de 20 ans, sont restés constamment en relation avec les Comités; d'autres moins fidèles sont revenus au patronage dans des circonstances difficiles, après un silence de plusieurs années.

L'effectif de chaque établissement, le nombre d'incorporations et le nombre de patronnés sont donnés par le tableau suivant :

TABLEAU

CONTINGENT DE PATRONNÉS MILITAIRES

ÉTABLISSEMENTS	EFFECTIF DES PUPILLES présents au 1 ^{er} août 1914.	NOMBRE DE PUPILLES INCORPORÉS PENDANT LA GUERRE			NOMBRE DE PATRONNÉS MILITAIRES			NOMBRE DE PATRONNÉS sur 100 pupilles incorporés pendant la guerre.		
		PREMIÈRE année.	TROISIÈME ANNÉE		TOTALS	INCORPORÉS pendant la guerre.	INCORPORÉS avant la guerre ou rappelés par la mobilisation.		TOTALS	
			appelés.	Engagés.						TOTALS
COLONIES PÉNITENTIAIRES	Saint-Hilaire.....	356	54	22	3	108	83	70	153	77
	Auberive.....	362	100	32	6	179	81	40	121	45
	Saint-Maurice.....	421	106	63	20	257	218	56	274	85
	Aniane.....	241	149	17	78	314	98	12	110	31
	Belle-Ile-en-mer.....	321	161	44	20	287	189	59	248	67
	Le Val-d'Yèvre.....	416	239	81	47	451	51	57	108	11
	Les Douaires-Gaillon.....	636	482	94	53	740	497	72	569	67
Colonie correctionnelle d'Eysses.....	339	232	160	18	470	263	123	386	56	
TOTAUX GÉNÉRAUX.....	3.092	1.523	613	245	2.806	1.480	489	1.969	53	

Action des Comités.

L'activité des Comités s'affirme la troisième année de guerre par :

- 7.000 lettres écrites (6.500 reçues);
- 2.238 mandats-poste montant à 7.762 francs;
- 300 colis d'effets d'habillement, d'aliments et d'objets divers;
- 40 hospitalisations de permissionnaires ou de convalescents, dont 18 suivies de placement.

Correspondance.

Des appréciations ci-après des directeurs des colonies sur la correspondance des pupilles-soldats, il résulte que la campagne que l'on sait n'a pas, comme on pouvait le craindre, entamé sérieusement le moral des jeunes « poilus ».

Quelques espoirs de paix et quelques désirs d'une fin prochaine de la guerre ont été les seuls signes apparents d'une lassitude passagère. Il n'en reste d'ailleurs plus de trace aujourd'hui. Comme leurs camarades de combats, les patronnés ont compris que l'avenir de la France, et celui de l'humanité, dépend de leur persévérance inflexible. Ils ont accepté la prolongation des privations, des souffrances et des risques et la perspective d'un quatrième hiver dans les tranchées avec la résolution froide qu'on met à lutter contre un fléau inévitable et avec la certitude d'en triompher.

La foi patriotique et la confiance du plus grand nombre, qui restent conscients des dangers d'une défaillance par lassitude, n'ont pas été ébranlées. Leur moral est resté intact.

« Je trouve du plaisir à lire les lettres de nos soldats, parce qu'elles révèlent de beaux et nobles sentiments et qu'elles témoignent d'une foi inébranlable en la victoire prochaine.

« Ce qui caractérise aussi les lettres de nos anciens élèves, c'est le sentiment de reconnaissance à l'égard de l'école dont elles sont empreintes.

« La longueur de la guerre, l'âpreté des combats, les nombreux dangers courus par nos braves pupilles n'ont en rien refroidi le bel enthousiasme du début. Je ne connais pas de défaillance chez ceux qui sont allés au front. D'aucuns sont même donnés comme modèles par leurs chefs...

« N'est-on pas en droit d'espérer et d'avoir la quasi-certitude que ces jeunes gens, braves soldats aujourd'hui, seront demain, après la guerre, de bons et honnêtes citoyens? » (*Saint-Hilaire*).

« J'ai lu attentivement toutes les lettres et je me suis attaché à analyser l'opinion générale qui s'en dégage : elle est différente suivant que l'auteur est plus ou moins ancien sur la ligne de combat.

« Dans les missives des soldats appartenant aux jeunes classes, j'ai trouvé le même esprit d'enthousiasme et de froide résolution que je me suis plu à vous signaler dans mon rapport de l'an passé. Dans les lettres écrites par les quelques soldats enrôlés dès le début des hostilités et qui envisagent la perspective d'un quatrième hiver dans les tranchées, on relève certains symptômes de lassitude : la même phrase « A quand la fin ? » se trouve souvent répétée... Ils doivent désormais faire preuve, non seulement d'endurance, mais surtout de patience, vertu qui s'allie si peu à leur jeunesse et à leur genre de bravoure frisant souvent la témérité » (*Auberive*).

« La correspondance de nos pupilles révèle chez eux un état d'âme qui nous fait oublier les difficultés de notre tâche et affermit notre foi dans l'œuvre que nous poursuivons » . (*Aniane*).

« Malgré la longue durée des hostilités, aucune des 316 lettres reçues ne contient un mot de lassitude, de découragement. Elles indiquent au contraire que nos jeunes gens sont toujours pleins d'enthousiasme et conservent un moral excellent, qu'ils font vaillamment leur devoir, non seulement pour se réhabiliter, mais aussi pour chasser de France « cette race maudite » à laquelle ils ont voué une haine implacable. (*Le Val-d'Yèvre*).

« Depuis trois ans que dure la bataille titanique dont la France supporte les chocs les plus formidables avec un courage qui forcera la vénération de la postérité, les pupilles de notre belle colonie ont enduré patiemment les dures épreuves qui leur ont été imposées. Leurs lettres qui nous arrivent de plus en plus nombreuses sont toujours empreintes du plus pur patriotisme, du plus complet esprit de sacrifice...

« A part quelques rares défaillances, tous accomplissent courageusement leur devoir; rien ne les rebute, et c'est avec une simplicité souvent naïve qu'ils nous racontent tous les jours, toutes les nuits passées dans les tranchées, exposés aux balles, à la mitraille, aux gaz asphyxiants ainsi qu'aux souffrances sans nombre de l'impitoyable hiver. Certains même se rient de leur misère et font de touchantes comparaisons avec l'existence qui était la leur pendant leur séjour à la colonie. Chaque heure, chaque minute, ils se trouvent face à face avec la mort et toujours ils donnent, ils prodiguent l'exemple du calme, le conseil de la persévérance libératrice. Leur devise est: « En avant, quand même ! » (*Les Douaires-Gaillon*).

« On remarque moins de fougue et une modération plus raisonnée dans l'expression du sentiment patriotique resté très vivace dans toutes les armes et dans toutes les classes, anciennes ou nouvelles. L'ardeur combative s'affirme toujours chez les jeunes recrues; mais la patience, le calme réfléchi, unis à la volonté déterminée de vaincre, ont fait place aux élans enthousiastes du début chez les anciens.

« En ces derniers temps se sont exprimés des espoirs ou des désirs de paix, mais sans trace certaine de lassitude ou de découragement. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ces désirs passagers et tous nos pupilles, revenus à une confiance joyeuse, aspirent de nouveau à la victoire...

« Le patriotisme s'est épuré; il s'élève à une compréhension plus haute du but de la guerre et des devoirs du soldat. Les instincts brutaux s'affaiblissent; l'amour du pays pénètre plus profondément dans l'âme, avec l'idée que le destin de la France et de la civilisation est lié au courage patient et ferme de ses défenseurs ».
(*Eysses*).

Secours en argent.

Dans la limite de leurs ressources les Comités s'efforcent d'assurer un peu d'argent de poche à leurs protégés, de récompenser par des gratifications les citations et les grades et de venir en aide aux convalescents dans leurs familles, aux réformés sans pension et aux prisonniers de guerre. Selon les circonstances ou la position du destinaire ces allocations sont des secours ou des récompenses.

Il a été distribué ainsi, la troisième année de guerre, une somme de 7.762 francs en 2.238 mandats, à peu près l'équivalent des secours de chacune des deux premières années.

Le taux moyen du mandat ressort à 3 fr. 47 et chaque patronné a reçu 3 fr. 94 en moyenne dans l'année.

SECOU

COMITÉS DE PATRONAGE	NOMBRE DE SECOURS ALLOUÉS AU COURS DE					
	1 franc.	2 francs.	3 fr. 50.	3 francs.	4 francs.	5 francs. 6 francs.
Saint-Hilaire.....	»	28	»	205	14	45
Auberive.....	2	90	»	61	»	14
Saint-Maurice.....	»	»	»	93	»	38
Belle-Ile-en-Mer.....	»	2	»	10	»	138
Aniane.....	»	1	»	3	»	151
Le Val-d'Yèvre.....	»	»	»	88	43	13
Les Douaires-Gaillon.....	»	87	»	223	16	83
Eysses.....	1	216	»	458	25	38
TOTAUX de la 3 ^e année.....	3	424	»	1.141	98	520
REPORTS.....						
{ 2 ^e année.....	33	550	1	1.059	110	542
{ 1 ^e année.....	64	521	3	686	132	647
ENSEMBLE pour les trois années.....	100	1.495	4	2.886	340	1.709

Secours en nature.

Effets d'habillement.	vêtements	pantalons.....	17
		vestes.....	13
	sous-vêtem.	gilets.....	31
		caleçons.....	10
	coiffures	ceintures flanelle.....	6
		bérets ou casquettes.....	3
	chaussures (paires)	souliers.....	7
		galoches.....	2
		sabots.....	3
		sandalettes-chaussons.....	16
accessoires	chaussettes.....	56	
	cravates.....	5	
linge de corps	bretelles.....	2	
	chemises.....	13	
	mouchoirs.....	3	
		serviettes.....	2
Aliments.....	chocolat (kilos).....	8,250	
	sardines (boîtes).....	116	
	pâtes (kilos).....	5	
Objets divers	tabac (paquets).....	44	
	articles de fumeurs.....	3	
	papier à lettres (boîtes).....	2	
	savonnette.....	1	
	livres scolaires.....	2	

De plus un Comité a expédié 25 colis de vivres divers, un autre trois colis d'articles de fumeurs, un troisième des colis de conserves et de tabac. Les effets d'habillement sont moins demandés; mais le soldat, mieux vêtu et mieux nourri qu'au début des hostilités, fait toujours bon accueil aux colis de conserves et d'articles de fumeur.

Hospitalisation.

Cette forme de patronage se développe d'année en année. Les soldats sans famille qui ont conservé un bon souvenir de la colonie et demandent à y venir passer une permission ou une convalescence sont plus nombreux, et les Comités hésitent moins à les recevoir leur placement étant devenu facile.

Le Comité de Saint-Hilaire a reçu	11	soldats et en a. placé	7
— Auberive	— 12	—	»
— Belle-Ile	— 2	—	1
— Aniane	— 3	—	»
— Douaires	— 7	—	7
— Eysses	— 5	—	3
TOTAUX.....	40		18

Quelques directeurs ont donné des indications sur l'hospitalisation pratiquée dans leur établissement.

« J'ai procuré à 7 hospitalisés un placement temporaire qui leur a permis de gagner quelque argent. Quatre autres, fatigués ou malades, se sont reposés dans l'établissement pendant toute la durée de leur permission. » (*Saint-Hilaire.*)

« L'hospitalité la plus généreuse est toujours réservée aux anciens pupilles orphelins ou originaires des régions envahies qui me demandent de venir passer leur permission à Auberive. A ceux qui le désirent, je procure du travail chez les cultivateurs de la région et ils repartent nantis d'un petit avoir.

« Durant la troisième année de guerre nous avons hospitalisé 12 pupilles qui ont été très heureux de venir se reposer dans le milieu où ils ont vécu quelques années de leur adolescence. Afin de rendre leur séjour plus agréable et de leur montrer que c'est bien leur famille absente que nous cherchons à remplacer, j'ai, dans la mesure du possible, essayé d'imiter les parents qui reçoivent leurs enfants permissionnaires : le régime de la colonie pouvant paraître trop frugal et trop uniforme à nos soldats, je leur fais donner par un restaurant voisin un supplément qui améliore l'ordinaire de la maison. Ils se sont tous montrés très sensibles à cette petite prévenance. » (*Auberive.*)

Position militaire des patronnés.

Après trois années de guerre les 1989 pupilles-soldats suivis par les Comités de patronage se décomposent en 1448 combattants et 433 jeunes recrues dans les dépôts ou soldats d'infanterie légère faisant campagne hors de la métropole, en Algérie, en Tunisie et au Maroc.

Parmi les combattants on comptait au 31 juillet 1917 :

Soldats présents au front.....	911
Dans une formation sanitaire ou en convalescence dans leur famille.....	174
Soldats dans les dépôts attendant un nouvel envoi au front.....	198
Soldats réformés définitifs ou temporaires.....	38
— prisonniers de guerre.....	84
— signalés comme disparus la troisième année.....	13
— morts pour la France la troisième année.....	52

Le complément est formé de déserteurs, de condamnés et de patronnés dont la position est restée incertaine après un silence prolongé qu'expliquent les changements d'armes, de corps ou de secteur.

Malgré la campagne à laquelle il a été fait allusion, la proportion de déserteurs et condamnés dépasse à peine 2 p. 100 de l'effectif. C'est une ombre bien légère à un tableau rempli par ailleurs d'actes de dévouement, de courage et de véritables traits d'héroïsme.

RÉPARTITION DU CONTINGENT DE PATRONNÉS AU 31 JUILLET 1917.

PATRONAGES	COMBATTANTS				NON COMBATTANTS			SOLDATS DONT LA situation est indéterminée.	TOTAL par PATRONAGE		
	PRÉSENTS au front.	ÉVACUÉS DU FRONT			PRISONNIERS de guerre.	SIGNALÉS comme disparus.	TUÉS ou décédés la 3 ^e année de guerre.			dans LES DÉPÔTS ou en garnison hors de la métropole.	DÉSERTEURS ou condamnés.
		dans les hôpitaux ou dans leurs familles.	dans les dépôts.	réformés							
Saint-Hilaire.....	74	12	9	2	1	»	4	30	»	21	153
Auberive.....	56	10	9	1	8	»	8	25	4	»	121
Saint-Maurice.....	154	22	17	5	10	8	8	50	»	»	274
Aniane.....	55	6	12	»	2	»	5	18	12	»	110
Belle-Ile-en-Mer.....	151	13	12	8	12	1	6	37	8	»	248
Le Val-d'Yèvre.....	39	12	8	»	2	»	1	43	3	»	108
Les Douaires-Gaillon.....	254	42	107	3	14	2	8	134	5	»	569
Eysses.....	128	36	24	19	35	2	11	96	11	24	386
TOTAUX.....	911	153	198	36	84	13	51	433	43	45	1.969
REPORTS de la											
} deuxième année de guerre.....						8	68				76
} première année de guerre.....						17	93				110
TOTAUX.....						38	212				2.155

**POSITION MILITAIRE DES PATRONNÉS
DU COMITÉ D'EYSSÈS**
au 31 juillet 1917 (d'après la classe de mobilisation).

POSITIONS DIVERSES	INCORPORÉS PENDANT LA GUERRE					SOLDATS à la DÉCLARATION de guerre.			MOBILISÉS	TOTAUX	
	Classe 1916.	Classe 1917.	Classe 1918.	Classe 1919.	Classe 1920.	Classe 1921.	Classe 1922.				
COMBATTANTS											
AU FRONT	Indemnes	40	19	9	5	9	1	1	5	89	} 128
	Blessés et guéris...	1	4	6	12	7	3	2	4	39	
ÉVACUÉS du front.	En formation sanitaire	3	3	8	7	4	1	1	4	31	} 79
	En convalescence dans la famille...	»	»	3	1	»	1	»	»	5	
	Au dépôt	»	»	4	5	5	2	2	6	24	
	Réformés	»	»	6	1	7	3	1	1	(1) 19	
Prisonniers de guerre	»	»	5	6	12	5	4	3	(2) 35	(2) 35	} 48
Disparus (3 ^e année de guerre)	»	»	»	»	2	»	»	»	2		
Morts pour la France (3 ^e année de guerre)	»	»	3	1	3	»	2	»	2	11	
NON COMBATTANTS											
Dans les dépôts et arsenaux	55	13	3	2	»	»	»	»	1	74	} 131
En garnison hors de la métropole	6	1	2	2	2	4	1	1	3	22	
Déserteurs ou condamnés	»	1	1	1	4	3	»	1	»	11	
Soldats de position indécise	»	2	4	3	6	2	6	1	»	24	
TOTAUX	61	61	39	50	52	55	25	14	29	386	

(1) 16 réformés n° 1.
(2) 2 rapatriés, un interné en Suisse, un évadé et un décédé.

**TRIBUT DES PUPILLES DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
A LA DÉFENSE DE LA PATRIE**

Les victimes de la guerre sont moins nombreuses qu'au début des hostilités ; mais le tribut payé à la défense du pays par les pupilles de l'Administration pénitentiaire s'alourdit d'année en année.

La troisième année de guerre se solde par :

Blessés nouveaux	230
Mutilés	17
Disparus	13
Tués	51

« Chaque jour ajoute un nom nouveau, comme nous le disions l'année dernière, à la liste de ces humbles victimes du devoir » dont le souvenir est perpétué dans les colonies par un tableau commémoratif des « Pupilles morts pour la France ». Cette pieuse tradition « donne aux jeunes une haute idée du devoir qu'ils vont avoir à remplir et le sentiment profond de la grandeur et de la beauté du sacrifice suprême ». Le respect dont on entoure le nom des aînés leur va au cœur et inspire les idées nobles et généreuses « qui se transformeront demain en actes de bravoure et d'héroïsme sur le champ de bataille ».

Liste de 17 mutilés de la troisième année de guerre.

P. sergent.	2 ^e infan ^e colon ^e .	Blessures au bras et à la main droite.	Saint Hilaire.
B. soldat.	120 ^e d'art ^e lourde.	Crises cataleptiques.	—
B. —	84 ^e d'infanterie.	Amputation du bras droit.	—
K. —	134 ^e —	Amputation de 2 doigts de la main gauche.	—
P. —	42 ^e —	Perte d'un œil et d'un bras.	Auberive.
M. cavalier.	19 ^e dragons.	Réformé n° 2	Saint Maurice.
D. soldat.	47 ^e d'infanterie.	Amputation de la jambe gauche. Réformé n° 1.	—
L. —	1 ^{er} zouave.	Blessures multiples. Réformé.	Belle Ile.
R. caporal.	154 ^e d'infanterie.	Amputation de la main droite.	—

G. soldat.	140° d'infanterie.	Blessures multiples. Réformé.	les Douaires Gaillon
B. —	74° —	Amputation de la jambe droite. Réformé.	—
N. —	324° —	Perte de l'œil droit. Réformé.	—
B. —	6° d'infan ^{te} colon ^{te} .	Impotence fonctionnelle du pied. En instance de réforme.	Eysses.
D. caporal.	136° d'infanterie.	Blessures multiples et tuberculeuse. Réformé n° 1.	—
G. soldat.	143° —	Blessures à la tête. Troubles cérébraux (trépanation). Réformé n° 1.	—
M. —	94° —	Fracture de la clavicule. Impotence fonctionnelle. Réformé n° 1.	—
O. —	70° —	Amputation de l'avant-bras droit. Réformé n° 1.	—

Liste des pupilles morts pour la France.
(3^e année de guerre).

G. soldat.	45° d'artillerie.	Craonne.	16 avril 1917.	Saint Hilaire.
R. —	409° d'infanterie.	—	20 —	—
M. —	8° bat ^{te} chas ^{se} à p.	—	20 —	—
G. —	27° d'artillerie.	Champagne.	21 mai 1917.	—
T. —	32° d'infanterie.	»	»	Auberive.
L. —	37° —	Champagne.	25 sept. 1915.	—
R. —	109° —	Plateau de Vaucloers	mai 1916.	—
G. —	» bat ^{te} chas ^{se} à p.	Maurepas (Somme).	13 août 1916.	—
R. »	»	Somme.	mars 1917.	—
G. soldat.	10° d'infanterie.	Champagne.	16 avril 1917.	—
C. —	6° —	Craonne.	22 mai 1917.	—
M. —	133° —	Hôpital de Belley.	13 août 1916.	—
M. —	46° —	Beaumarais (Aisne).	17 avril 1917.	Saint-Maurice.
M. —	46° —	»	5 juillet 1917.	—
Q. —	131° —	Les Buttes (Aisne).	6 avril 1917.	—
M. —	46° —	Corbény (Aisne).	1 ^{er} août 1917.	—
S. —	131° —	»	13 mai 1917.	—
L. —	8° zouaves.	»	juillet 1917.	—
B. —	46° d'infanterie.	»	9 mars 1917.	—
C. —	87° —	Neuville (Marne).	6 mai 1917.	—
S. —	18° —	»	»	Aniane.
T. —	»	»	»	—
N. Caporal.	23° d'infanterie.	»	»	—
E.B. Soldat.	7° bat ^{te} chas ^{se} à p.	Ambulance.	24 octobre 1916.	—
C. —	49° d'infanterie.	Craonne.	»	—
T. —	67° —	Etinchem (Somme).	26 sept. 1916.	Belle-Ile.
C. —	118° —	»	»	—
U. —	1 ^{er} étranger.	Taza (Maroc).	19 mars 1917.	—
B. —	32° d'infanterie.	»	26 —	—
F. —	7° d'inf. col ^{te} .	Hôp. de Nantes. Doulon.	30 mai 1917.	—
R. —	2° —	Hôp. de Malte (naufragé).	mai 1917.	—
L. —	95° d'infanterie.	Hôpital de Commercy.	24 avril 1917.	Val-d'Yèvre.

C. Soldat.	24° d'infanterie.	Verdun.	»	Les Douaires Gaillon.
D. —	47° —	Hôp. Révigny.	»	—
M. —	119° —	Ravin de la Mort Verdun.	»	—
M. —	4° d'artillerie.	Davenescourt (Somme).	5 déc. 1916.	—
P. —	1 ^{er} bataillon d'inf ^{te} légère.	»	6 avril 1917.	—
V. de B.—	2° étranger.	»	9 nov. 1916.	—
G. —	»	Raucourt (Somme).	30 sept. 1916.	—
T. —	4° d'infanterie.	Verdun.	6 nov. 1916.	—
L.P. cap.	44° d'inf. col ^{te} .	Boureuilles (Meuse).	17 février 1915.	Eysses.
S. Soldat.	51° brig. de mitral.	»	3 — 1916.	—
B. —	4° d'inf. col ^{te} .	Somme.	2 juin 1916.	—
N. —	59° bat. chas. à p.	Somme.	12 juillet 1916.	—
B. —	22° —	Somme.	août 1916.	—
E. —	166° d'infanterie.	Vermandonvilliers (Somme).	5 sept. 1916.	—
D. —	2° zouaves.	Somme.	7 —	—
B. —	24° bataillon d'inf. légère.	Maurepas (Somme).	14 —	—
D. Sergent.	3° bat. chas. à p.	Raucourt (Somme).	3 octobre 1916.	—
V. Soldat.	3° bataillon d'inf. légère.	Somme.	16 —	—
L. —	168° d'infanterie.	Forêt d'Aprémont (Meuse).	25 nov. 1916.	—

GALONS ET DÉCORATIONS

Le passé des pupilles de l'Administration pénitentiaire est un obstacle à l'accession aux grades. Certains chefs de corps exigent de leurs gradés des antécédents irréprochables. Si le casier judiciaire ne mentionne pas les simples « envois en correction », le séjour à la colonie d'origine n'est jamais ignoré des officiers et ce fait trop souvent écarte, de plano, les patronnés de toute promotion. Combien qui pouvaient prétendre aux galons maudissent les erreurs de jeunesse qui ont rendu stériles tous leurs efforts et étouffé leurs plus légitimes ambitions !

Cependant 83 pupilles ont pu vaincre ces préventions et conquérir le modeste galon de laine; 41 ont aujourd'hui les galons de sous-officiers et l'élite de cette phalange de gradés est formée de 7 officiers ou aspirants, l'un d'eux décoré de la Légion d'honneur. La plupart ont conquis leur grade sur le champ de bataille; mais quelques-uns, que la mort a épargnés, l'avaient obtenu à la caserne, de leur esprit de discipline et de la confiance de leurs chefs.

Plus riche encore que les précédentes, la troisième année de guerre a recueilli le texte authentique de 124 citations comportant attribution de la Croix de guerre :

A l'ordre du régiment.....	52
— — de la brigade.....	23
— — division.....	19
— — du corps d'armée.....	7
— — de l'armée.....	3

Sept patronnés ont reçu la médaille coloniale ou des distinctions étrangères et 13 la Médaille militaire.

Un tableau des citations fait pendant dans la plus belle salle de l'établissement au tableau commémoratif des anciens pupilles tombés au champ d'honneur.

Distinctions diverses et médaille coloniale.

M.	4 ^e spahis, engagé volontaire (médaille coloniale avec agrafe « Maroc » et médaille commémorative du Maroc).	Auberive.
C. serg ^t -four ^{ier} .	56 ^e colonial (médaille col ^{le} agrafe « Maroc »).	Le Val-d'Yèvre.
B. soldat.	1 ^{er} mixte zouaves et tirailleurs (médaille commémorative du Maroc).	Les Douaires.
D. —	4 ^e bataillon infanterie légère (médaille commémorative du Maroc).	—
E. —	1 ^{er} bataillon infanterie légère (D. 18 fév. 1917) (médaille commémorative du Maroc).	—
F. —	5 ^e bataillon infanterie légère (D. 10 fév. 1917) (médaille coloniale).	Eysses.

Médaille serbe de la bravoure.

D. caporal.	85 ^e infanterie (ordre du G.Q.G. 18 mars 1917) (médaille d'or serbe de la bravoure).	Eysses.
-------------	---	---------

GALONS PÉCUNIAIRES

PATRONAGES	GRADÉS				TOTAL
	CAPORAUX et brigadiers.	SERGEANTS et maréchaux des logis.	ADJUDANTS et adjudants-chefs	OFFICIERS ou aspirants.	
Saint-Hilaire.....	8	2	»	1	11
Auberive.....	8	2	»	»	10
Saint-Maurice.....	1	1	»	»	2
Aniane.....	1	2	»	»	3
Belle-Ile-en-Mer.....	12	6	1	3	22
Le Val-d'Yèvre.....	7	1	»	»	8
Les Douaires-Gaillon.....	24	13	»	2	39
Eysses.....	22	12	1	1	36
TOTAUX.....	83	39	2	7	131

REPORTS de la { deuxièame année de guerre
première année de guerre

TOTAUX.....

TROISIÈME ANNÉE DE GUERRE AU TAUX DE						NOMBRE TOTAL par établis- sement.	MONTANT fr. c.	TAUX MOYEN des SECOURS. fr. c.	MOYENNE par PATRONNÉ fr. c.
francs.	8 francs.	10 francs.	15 francs.	20 francs.	50 francs.				
»	»	»	»	»	»	292	952 00	3 26	6 22
»	»	1	»	»	»	168	445 00	2 65	3 68
»	»	14	»	»	»	145	609 00	4 20	2 22
»	»	4	»	»	»	154	764 00	4 96	6 95
»	»	3	»	1	»	160	822 00	5 15	3 31
»	»	4	»	»	»	155	583 00	3 76	5 40
»	»	16	»	»	»	425	1.482 00	3 49	2 60
»	1	»	»	»	»	739	2.105 00	2 85	5 45
»	1	42	»	1	»	2.238	7.762 00	3 47	3 94
»	»	69	»	3	1	2.369	8.268 50	3 49	4 90
»	81	66	3	1	»	2.208	8.332 50	3 77	5 35
»	82	177	3	5	1	6.815	24.363 00	3.57	4 69

PUPILLES.

RÉPARTITION DES SECOURS
D'APRÈS LA POSITION MILITAIRE DES PATRONNÉS
 (Comités d'Eysses et de Saint-Hilaire).

POSITION DES PATRONNÉS	NOMBRE DE SECOURS ALLOUÉS AU TAUX DE						TOTAL PAR CATÉGORIE	MONTANT DES SECOURS par catégorie. fr. c.	TAUX MOYEN DES SECOURS fr. c.
	1 franc.	2 francs.	3 francs.	4 francs.	5 francs.	8 francs.			
	Soldats en garnison..	1	118	123	4	11			
— en campagne.	»	65	421	13	37	»	536	1.630 »	3,05
— en formation sanitaire.	»	61	108	14	13	1	197	575 »	2,90
— en réforme...	»	»	11	8	10	»	29	115 »	3,95
— en captivité..	»	»	»	»	12	»	12	60 »	5,00
TOTAUX	1	244	663	39	83	1	1.031	3.057 »	2,95

DÉCORATIONS

MÉDAILLE Comiale et distinctions étrangères.	CROIX DE GUERRE PAR CITATION A L'ORDRE					MÉDAILLE militaire.	LÉGIION d'honneur.	TOTALS
	du régiment.	de la brigade.	de la division.	du corps d'armée.	de l'armée.			
	»	7	»	1	»			
1	1	3	3	1	»	»	»	9
»	6	5	1	1	»	»	»	13
»	2	1	3	»	»	»	»	6
»	5	2	»	»	»	1	»	8
1	6	3	4	»	»	2	»	16
3	13	7	4	2	2	4	»	35
2	12	2	3	3	1	6	»	29
7	52	23	19	7	3	13	»	124
3	34	12	18	5	»	24	1	97
7	5	3	6	6	4	8	»	39
17	91	38	43	18	7	45	1	260
197								

CROIX DE GUERRE

Citations à l'ordre du régiment.

B. . . , sergent au 4^e tirailleurs indigènes.

« A commandé avec succès dans des conditions difficiles et périlleuses une patrouille dont la mission avait une particulière importance. » 23 juillet 1916. (*Saint-Hilaire.*)

A. . . , soldat au 121^e d'artillerie lourde.

« A secondé activement son chef de pièce pendant le tir en un endroit particulièrement battu : a fait preuve d'une bonne humeur héroïque tout particulièrement propre à maintenir le moral du peloton de pièce au milieu du danger continu. A été sérieusement blessé le 15 novembre 1916. » 19 novembre 1916. (*Saint-Hilaire.*)

D. . . , soldat au 114^e d'infanterie.

« Agent de liaison très courageux et dévoué. Du 27 au 30 octobre 1916, sous un bombardement très violent, a assuré son service de liaison de façon remarquable. » 8 décembre 1916. (*Saint-Hilaire.*)

C. . . , soldat au 5^e d'infanterie.

« Versé à la suite de blessures dans le service auxiliaire, est revenu sur sa demande dans son régiment. Soldat d'une grande bravoure : exemple constant de dévouement et de sacrifice. » 14 janvier 1917. (*Saint-Hilaire.*)

C. . . , soldat au 120^e d'infanterie.

« Brave soldat, blessé le 17 septembre 1916 en défendant glorieusement un barrage enlevé à l'ennemi dans la journée. » 8 février 1917. (*Saint-Hilaire.*)

R. . . , soldat au 4^e tirailleurs indigènes.

« Le 20 avril 1917 a coopéré comme mitrailleur à l'attaque d'un bois fortifié et fait preuve de courage et d'entrain en contribuant à des mises en batterie, malgré le bombardement et des mitrailleuses invisibles. » 28 avril 1917. (*Saint-Hilaire.*)

G. . . , soldat au 39^e d'artillerie.

« Bombardier courageux ; a été grièvement blessé pendant l'exécution d'un tir près d'un mortier de 58 qu'il servait. » 15 juin 1917. (*Saint-Hilaire.*)

V. . . , soldat au 3^e bataillon d'infanterie légère.

« Chasseur plein d'audace et de crânerie. S'est montré d'un entrain admirable au cours de l'attaque du 20 avril 1917. » 3 mai 1917. (*Auberive.*)

R. . . , soldat au 131^e d'infanterie.

« Grenadier d'une remarquable audace. Le 8 mai 1916, après l'explosion de plusieurs mines françaises, s'est élancé avec un bel entrain jusqu'à laèvre nord d'un entonnoir et a facilité, en soutenant très crânement une lutte de grenades, l'installation d'un petit poste ayant des vues directes sur l'ennemi. » mai 1916. (*Saint-Maurice.*)

B. . . , clairon au 338^e d'infanterie.

« A participé bravement à une contre-attaque énergique sous un feu meurtrier. » 11 décembre 1916. (*Saint-Maurice.*)

S. . . , téléphoniste au 210^e d'artillerie.

« Brave téléphoniste, a assuré pendant la journée du 20 mai la liaison optique avec un groupe dont les lignes étaient systéma-

tiquement coupées. S'est acquitté de cette mission avec un tranquille courage malgré le bombardement ennemi. » mai 1917. (Saint-Maurice.)

P..., soldat au 34^e colonial.

« Excellent grenadier; a fait preuve du plus grand courage et d'un réel mépris du danger au cours des combats du 16 mai 1917. » (Saint-Maurice.)

P..., soldat au 11^e cuirassiers.

« Blessé grièvement le 5 mai 1917 à l'attaque des positions allemandes, a fait preuve d'une fermeté et d'une énergie très grandes. » (Saint-Maurice.)

Z..., canonnier, artillerie.

« Canonnier plein de bravoure. Quoique la position fût bouleversée par de violents bombardements, a assuré le service de sa pièce jusqu'à ce que l'ordre lui fût donné de s'abriter. A toujours fait preuve du meilleur esprit de discipline et du plus absolu dévouement. » (Saint-Maurice.)

L..., caporal au 3^e bataillon de chasseurs à pied.

« Jeune caporal, intelligent, énergique, d'une belle crânerie. Dans les journées du 8 au 10 avril s'est offert pour conduire à travers une zone extrêmement dangereuse les convois de ravitaillement où il a su maintenir l'ordre et le calme. » 1^{er} mai 1917. (Aniane.)

B..., soldat au 1^{er} d'artillerie coloniale.

« Jeune soldat de la classe 1916, canonnier très calme et très brave; a fait preuve d'un beau sang-froid en allant, sous un fort bombardement, réparer à plusieurs reprises les lignes téléphoniques ». 20 mars 1917 (Aniane).

S..., soldat au 3^e dragons.

« Le 28 novembre 1914, sous un feu violent d'artillerie, a porté secours à un soldat d'infanterie gravement blessé et à demi enseveli par l'éboulement de la tranchée où venait d'éclater un obus. » (Belle-Ile-en-Mer).

C..., soldat au 329^e d'infanterie.

« Volontaire pour un coup de main, en a préparé l'exécution avec ténacité. Le 25 décembre 1916, a pénétré résolument dans la tranchée ennemie, malgré les difficultés d'approche, et a contribué au succès de l'opération. » 4 février 1917. (Belle-Ile-en-Mer).

L. G..., soldat au 97^e d'infanterie.

« Toujours volontaire pour les missions périlleuses, a fait preuve d'un grand courage pendant la période du 24 au 27 janvier, portant secours à des camarades ensevelis. » 1^{er} février 1916. (Belle-Ile-en-Mer).

T..., caporal au 65^e d'infanterie.

« A assuré sans répit pendant trois jours la liaison avec une compagnie voisine dans un secteur particulièrement battu les 7-8 et 9 juin 1915 ». 27 juin 1915. (Belle-Ile-en-Mer).

R..., caporal au 321^e d'infanterie.

« Excellent gradé. Au cours de l'attaque du 5 mai 1917, a combattu avec la dernière énergie malgré un tir intense et meurtrier de mitrailleuses ennemies. » (Belle-Ile-en-Mer).

G..., soldat au 22^e territorial d'infanterie.

« Belle conduite au feu dans la journée du 4 octobre 1914, sous la conduite du lieutenant Paoli. » 7 octobre 1914. (Le Val-d'Yèvre).

L.-T..., soldat au 4^e zouaves.

« S'est fait remarquer à plusieurs reprises, au cours du bombardement du 24 janvier 1916, par sa bravoure et son mépris du danger en se portant au secours de ses camarades ensevelis sous des abris. » 29 janvier 1917. (*Le Val-d'Yèvre*).

Le même :

« Volontaire pour un coup de main exécuté le 15 mars 1916, sous les tranchées ennemies; s'est fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure. » 30 mars 1916. (*Le Val-d'Yèvre*).

C..., soldat au 2^e bataillon de chasseurs à pied.

« Très bon chasseur. S'est présenté volontairement pour accomplir des patrouilles dans lesquelles il a fait preuve du plus grand courage. » 29 août 1916. (*Le Val-d'Yèvre*).

F..., soldat au 287^e d'infanterie.

« Belle attitude au feu le 25 avril 1917, 30 avril 1917. » (*Le Val-d'Yèvre*).

N..., soldat au 8^e d'artillerie.

« Très dévoué; a exécuté courageusement de nombreux tirs de destruction. Blessé au service de sa pièce le 5 mai 1917. » 13 mai 1917. (*Le Val-d'Yèvre*).

L..., soldat au 3^e bataillon d'infanterie légère.

« Très bon soldat; belle attitude au feu. A fait preuve du plus grand courage au combat du 20 avril 1917. » (*Les Douaires-Gaillon*).

T..., soldat au 103^e d'artillerie lourde.

« Excellent canonnier, dévoué et plein d'allant. Envoyé à la batterie de tir pour un ravitaillement, attelant un chariot de parc, a montré sous un violent bombardement ennemi le plus parfait courage, exécutant les ordres qui lui avaient été donnés avec un complet sang-froid. » 24 juin 1917. (*Les Douaires-Gaillon*).

R..., soldat au 11^e d'infanterie.

« S'est porté vigoureusement à l'attaque des tranchées ennemies. A été pour tous un exemple de courage et de sang-froid pendant les engagements du 17 au 21 avril. » 1^{er} mai 1917. (*Les Douaires-Gaillon*).

R..., sergent au 19^e bataillon de chasseurs à pied.

« Sous-Officier énergique. A montré de réelles qualités d'entraîneur pendant l'attaque du 16 avril 1917. Blessé au cours de l'attaque (5^e citation). » (*Les Douaires-Gaillon*).

P..., soldat au 39^e d'infanterie.

« Volontaire pour une mission périlleuse, a fait preuve de courage et de sang-froid en accomplissant jusqu'au bout sa mission, malgré une vive résistance opposée par l'ennemi. » (*Les Douaires-Gaillon*).

L..., soldat au 17^e d'infanterie.

« S'est très bien acquitté de sa mission d'agent de liaison, traversant plusieurs fois un terrain découvert malgré le feu violent de l'artillerie ennemie. » 1^{er} octobre 1915. (*Les Douaires-Gaillon*).

B..., soldat au 1^{er} Bataillon d'infanterie légère.

« A fait preuve du plus grand dévouement dans le service de brancardiers sous un violent tir d'artillerie. » (*Les Douaires-Gaillon*).

B..., soldat au 103° d'infanterie.

« Soldat très courageux. Volontaire pour les missions périlleuses. Blessé une première fois le 27 mai 1916, a de nouveau été blessé le 5 septembre 1916 alors qu'il guettait un tireur ennemi. » 5 octobre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

N..., Brigadier au 8° chasseurs d'Afrique.

« A déjà fait preuve comme éclaireur au cours de la campagne de beaucoup d'énergie et de hardiesse, ce qui lui a valu les galons de brigadier. S'est particulièrement distingué le 16 août 1916, en conduisant une patrouille à pied tout à proximité de l'ennemi; est arrivé au village occupé par lui et n'a pu se replier qu'en combattant à pied avec beaucoup de hardiesse. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

A..., soldat au 360° d'infanterie.

« Patrouilleur volontaire, a exécuté au cours des opérations du 10 avril au 1^{er} mai 1917, plusieurs reconnaissances et a rapporté de très précieux renseignements. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

L..., caporal au 17° d'infanterie.

« Caporal grenadier, a montré le 8 septembre 1916 une bravoure allant jusqu'à la témérité. Dans une attaque à la grenade s'est de nouveau signalé le 13 septembre. » 8 octobre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

N..., brigadier au 8° chasseurs d'Afrique.

« Très bon gradé, énergique, vigoureux, nommé brigadier par sa bonne conduite durant la campagne de Serbie, au cours de laquelle il a montré les meilleures qualités d'entrain et d'endurance, s'offrant toujours pour les missions les plus périlleuses et les plus dangereuses. » (*Les Douaires Gaillon.*)

P..., soldat au 1^{er} d'infanterie coloniale.

« A assuré du 25 au 29 septembre avec courage et intelligence la liaison entre le chef de corps et les unités du régiment, malgré le feu violent et ininterrompu de l'artillerie ennemie. » 21 novembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

C..., soldat au 408° d'infanterie.

« Blessé au cours de l'attaque du village de Vaux a fait preuve de fermeté et de courage. » 3 mai 1916. (*Eysses.*)

G..., caporal au 327° d'infanterie.

« Parti en patrouille pendant la nuit en avant d'une barricade française, a pu obtenir des renseignements très précis et utiles sur les défenses ennemies, malgré le jet de grenades allemandes. » 10 mai 1916. (*Eysses.*)

P..., soldat au 91° d'infanterie.

« Très bon soldat; s'est particulièrement distingué par sa bravoure et son entrain au cours des derniers combats. » 10 mai 1916. (*Eysses.*)

J..., soldat au 273° d'infanterie.

« Agent de liaison auprès du Commandant de compagnie; au cours d'une attaque a rempli ses fonctions avec beaucoup de dévouement et sans souci du danger. » 7 août 1916. (*Eysses.*)

G..., sergent téléphoniste au 58° d'infanterie.

« Sergent téléphoniste de bataillon, n'a cessé pendant toute la période du 6 juillet au 16 août 1916, d'assurer la réparation de ses lignes sous des bombardements violents, s'exposant sans cesse aux coups. A assuré les communications téléphoniques de la division voisine en transmettant les messages de cette dernière par son

poste. A toujours accompli sa mission avec sang-froid et gaieté. Sur le front depuis le début de la campagne. » 3 septembre 1916. (Eysses).

P..., soldat au 1^{er} bataillon d'infanterie légère.

« Bon soldat; a fait preuve de courage et de dévouement pendant la période du 6 au 15 septembre 1916 ». 10 octobre 1916. (Eysses).

T..., tambour au 9^e tirailleurs.

« Le 14 mars 1916, au Mort-Homme, la plupart de ses camarades ayant été mis hors de combat, a transporté lui-même le matériel d'une pièce sur une nouvelle position. Soldat brave et courageux. » 18 mars 1917. (Eysses).

L..., soldat au 150^e d'infanterie.

« C. B. et L. le 16 avril 1917, entourés de tous côtés par l'ennemi, ont résisté très courageusement. A la faveur de la nuit se sont dégagés et ont rejoint les lignes françaises. » 3 mai 1917. (Eysses).

R..., soldat au 7^e tirailleurs.

« Agent de liaison d'un dévouement et d'un courage absolus. Grièvement blessé le 28 septembre 1915, au cours des opérations de Champagne, n'a consenti à se faire panser qu'après avoir accompli la mission qui lui avait été confiée. » 6 mai 1917. (Eysses).

Ch..., cycliste au 7^e d'artillerie.

« Canonnier plein d'entrain et de courage. Le 7 mai 1917, faisant fonction de maître-pointeur, la batterie étant violemment bombardée, a été blessé de six éclats d'obus et à moitié enseveli sous un éboulement; aussitôt dégagé a rejoint son poste et continué le tir. N'a été se faire panser que sur l'ordre formel de son sous-officier. » 10 mai 1917. (Eysses).

B..., soldat au 51^e d'infanterie.

« Toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est fait remarquer à l'attaque du 4 mai en se portant en avant malgré un feu nourri de mitrailleuses. » 10 juin 1917. (Eysses).

S..., caporal au 236^e d'infanterie.

« Caporal énergique; blessé au combat le 15 juillet 1916, est revenu au front où il a fait preuve de bravoure, notamment le 26 mars 1917, où il a porté secours sous un bombardement violent à l'un de ses officiers blessé. » 1^{er} juillet 1917. (Eysses).

Citations à l'ordre de la brigade.

H..., soldat au 3^e hussards.

« Très belle attitude au feu le 22 octobre, à Vertouquet notamment, en se portant au secours d'un camarade blessé, en le transportant et en le faisant évacuer malgré une vive fusillade. » 29 octobre 1914. (Auberive).

Le même.

« H... et ont exécuté de nuit le 17 janvier une reconnaissance à 40 mètres des tranchées ennemies, rampant, enveloppés dans des draps pour rester inaperçus sur la neige; ont montré le plus grand sang-froid et ont rapporté les renseignements demandés ». 30 janvier 1915. (Auberive).

S..., caporal au 22^e colonial.

« Au combat du 24 février, au moment de la septième contre-attaque, sous un feu extrêmement violent, a enlevé son lieutenant grièvement blessé en le traînant par les pieds sur un espace de 200 mètres entre les lignes allemandes et les lignes

françaises. A ensuite accompagné le brancard et aidé au transport dans des boyaux impraticables, longs de plus d'un kilomètre. » 31 mars 1915. (*Auberive*).

D..., sergent au 117^e d'infanterie.

« Jeune sous-officier très brave et plein d'entrain; chargé de conduire un groupe de grenadiers pendant l'attaque du 7 mai 1917, a rempli sa mission avec zèle et courage. » 18 juin 1917. (*Auberive*).

M..., cavalier au 17^e chasseurs.

« Cavalier d'une grande bravoure et possédant au plus haut degré le mépris du danger. Le 30 juillet, a sauvé un enfant qui se noyait dans une rivière très profonde. A été tué au cours d'une mission dans la nuit du 9 au 10 août. » 19 août 1917. (*Saint-Maurice*).

B..., soldat au 1^{er} génie.

« Volontaire pour une incursion dans les tranchées ennemies, le 15 mai 1916, a contribué à ramener 12 prisonniers. » mai 1916. (*Saint-Maurice*).

R..., soldat au 103^e d'infanterie.

« Soldat très brave, d'une belle crânerie, professant un mépris absolu du danger. Le 11 septembre 1916, a été blessé d'une balle à la tête en allant placer des défenses provisoires à proximité de l'ennemi. » septembre 1916. (*Saint-Maurice*).

P..., soldat au 34^e colonial.

« A pris part successivement, le 18 mars 1917, à trois patrouilles périlleuses. Blessé à la tête d'un éclat d'obus, a néanmoins continué à se porter en avant sous une fusillade intense ». (*Saint-Maurice*).

Ch. caporal au 260^e d'infanterie.

« Volontaire pour des patrouilles et des reconnaissances au cours desquelles il a fait des prisonniers et recueilli des renseignements importants. » 27 mars 1917. (*Saint-Maurice*).

C..., soldat au 8^e génie.

« G... et ont assuré avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid la liaison optique avec les troupes de première ligne pendant toutes les opérations de la brigade et dans des circonstances particulièrement dangereuses pendant la période du 21 au 30 octobre 1916, lors de la reprise du fort de Douaumont. » 2 novembre 1916. (*Aniane*).

L. B..., soldat au 120^e d'artillerie lourde.

« Maître-pointeur modèle. Blessé en Champagne, a demandé, aussitôt guéri, à revenir à ses fonctions à la batterie. Blessé une seconde fois à son poste de combat pendant les attaques de la Somme. » 5 octobre 1916. (*Belle-Ile-en-Mer*).

R..., soldat au 8^e bataillon du régiment colonial du Maroc.

« Volontaire pour renforcer des équipes spéciales de lance-flammes au cours des opérations du 5 mai 1917, a montré en cette occasion les plus belles qualités de sang-froid et rempli au mieux la mission confiée. » 11 mai 1917. (*Belle-Ile-en-Mer*).

B..., soldat au 163^e d'infanterie.

« Au cours des nuits des 27 et 28 mars 1915, a enseveli dans des conditions très périlleuses les corps de 15 soldats du 96^e d'infanterie restés en avant de nos lignes depuis le mois de septembre ». 15 avril 1915. (*Le Val-d'Yèvre*).

P..., soldat au 22^e d'infanterie.

« Brillante conduite lors de l'offensive de Champagne. A fait preuve de grand courage et d'un complet mépris du danger au cours d'une attaque de petit poste. » 15 octobre 1915. (*Le Val-d'Yèvre*).

C..., sergent-fourrier au 56^e colonial.

« Le 12 décembre 1915 a sauvé la vie de ses camarades en se précipitant sur une grenade armée, tombée au fond de la tranchée et en la lançant sur l'ennemi. » 21 février 1916. (*Le Val-d'Yèvre*.)

G..., brancardier au 15^e d'infanterie.

« Chef d'équipe des brancardiers a toujours donné l'exemple du plus grand dévouement et a su prendre sur ses camarades un grand ascendant moral par son courage et par son entrain. » 9 novembre 1915. (*Les Douaires-Gaillon*.)

D..., au 3^e zouaves.

« Se trouvant toujours en tête des groupes d'attaque, a été des plus courageux en se portant à l'assaut d'une forte position que l'ennemi défendait à la grenade; n'a cessé de crier: « En avant! » pour entraîner ses camarades. » 23 septembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon*.)

F..., infirmier-cycliste au 3^e zouaves.

« Agent de liaison très courageux. Bien que sérieusement contusionné par un éboulement n'en a pas moins continué à assurer son service. A, par son initiative et son courage, contribué à sauver l'existence de plusieurs blessés ensevelis sous leur abri. » 25 septembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon*.)

R..., soldat au 81^e d'infanterie.

« Soldat d'un courage et d'une ténacité incomparables. Le 8 août 1916, par son esprit d'initiative, a suppléé au manque de gradé et a contribué ainsi à repousser une violente contre-attaque ennemie. » 25 septembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon*.)

J..., caporal au 4^e bataillon d'infanterie légère.

« Au front depuis le début de la campagne; vient d'être blessé pour la 4^e fois. » 3 avril 1917. (*Les Douaires-Gaillon*.)

V..., soldat au 372^e d'infanterie.

« Grenadier intrépide. Blessé au cours de l'attaque du 16 mars 1917, s'est fait faire un pansement sommaire et est venu rejoindre ses camarades de combat. » 11 avril 1917. (*Les Douaires-Gaillon*.)

L..., soldat au 321^e d'infanterie.

« Agent de liaison intelligent et courageux; n'a pas cessé de transmettre des ordres sous un violent bombardement. » (*Les Douaires-Gaillon*.)

B..., soldat au 172^e d'infanterie.

« Volontaire pour une patrouille qui s'est avancée dans la nuit du 18 au 19 octobre 1916, jusqu'à une trentaine de mètres d'un petit poste ennemi; a été blessé pendant l'accomplissement. » 25 octobre 1916. (*Eysses*.)

G..., maréchal-des-logis au 82^e d'artillerie lourde.

« Chef de pièce énergique; a su par son calme maintenir ses hommes et continuer le tir des pièces violemment contrebattues par l'ennemi. » 14 mai 1917. (*Eysses*.)

Citations à l'ordre de la division.

G..., soldat au 45° d'artillerie.

« Servant très dévoué; s'est proposé comme coureur volontaire et s'est acquitté de sa mission dangereuse pendant plusieurs jours avec un grand courage. A été blessé grièvement le 29 septembre à son poste de combat. » 2 octobre 1916. (*Saint-Hilaire.*)

D..., caporal au 117° d'infanterie.

« Pendant les journées de combat des 18, 19 et 20 juillet 1916, sur une position très violemment attaquée par l'ennemi, s'est maintenu seul dans un poste avancé inondant l'ennemi de grenades. » 28 août 1916. (*Auberive.*)

M..., soldat au 43° bataillon de chasseurs.

« Au moment où un avion ennemi s'abattait dans nos lignes, s'est jeté sans hésiter hors de nos tranchées pour fouiller les vêtements de l'aviateur en flammes. A pu ainsi sauver à temps les documents que portait l'aviateur. » 29 janvier 1917. (*Auberive.*)

M..., soldat à la 166° division d'infanterie.

« Volontaire pour une reconnaissance périlleuse, s'est acquitté de sa mission, faisant preuve d'audace et de sang-froid. » 29 mai 1917. (*Auberive.*)

S..., soldat au 146° d'infanterie.

« Grenadier d'élite. Au cours d'une contre-attaque menée par des éléments de sa compagnie a chargé en tête de ses camarades, reprenant à la grenade une tranchée perdue et refoulant l'ennemi jusqu'au point de départ. » mai 1917. (*Saint-Maurice.*)

D..., soldat au 24° d'infanterie coloniale.

« Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, a participé le 8 février 1916 à la prise d'un barrage; s'est jeté le premier à la poursuite de l'ennemi, gagnant ainsi 150 mètres de boyau et ne s'est arrêté que par ordre. » 6 avril 1916. (*Aniane.*)

B..., soldat au 4° d'artillerie de campagne.

« Dans la nuit du 28 au 29 août, la colonne dont il faisait partie étant soumise à un violent bombardement, a eu ses chevaux tués sous lui; s'est offert spontanément pour occuper un autre poste. » 9 septembre 1916. (*Aniane.*)

S..., soldat au 4° cuirassiers à pied.

« Grenadier courageux et plein d'entrain s'étant distingué au coup de main du 14 février 1917 en incendiant à coup de grenades plusieurs abris allemands. Blessé en rejoignant nos lignes, a fait preuve du plus beau moral. » 19 février 1917. (*Aniane.*)

L..., caporal au 154° d'infanterie.

« S'est distingué à l'attaque d'un barrage ennemi. » 30 mai 1915. (*Le Val-d'Yèvre.*)

Le même.

« Excellent gradé, très brave au feu. S'est distingué plusieurs fois en Argonne en se proposant comme volontaire pour des missions périlleuses. A été blessé le 21 juillet 1915. » 19 juillet 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

G..., caporal au 151° d'infanterie.

« A fait preuve dans les combats du 25 septembre 1916 de sang-froid et de hardiesse. Blessé dès le début de l'assaut, a con-

tinué à entraîner ses hommes et ne s'est laissé évacuer qu'après l'organisation de la position conquise. » 9 octobre 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

G..., soldat au 67^e d'infanterie.

« Soldat courageux et énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé quatre fois, les 20 février et 25 septembre 1915, 19 mai et 11 octobre 1916. » 9 mars 1917. (*Le Val-d'Yèvre.*)

K..., soldat au 8^e d'artillerie.

« Téléphoniste venu au groupe pour l'attaque du 16 avril 1917. Excellent soldat, aussi zélé que brave. Faisait partie d'un détachement de liaison près de l'infanterie; a été blessé en posant une ligne dans un passage bombardé. A déjà été cité. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

B..., soldat au 1^{er} bataillon d'infanterie légère.

« Deux fois cité à l'ordre du bataillon. A donné une fois de plus les preuves les plus éclatantes de dévouement et de mépris du danger. » 26 septembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

H..., aspirant au 19^e d'infanterie.

« Excellent chef de section. Le 6 mai, à la tête de sa section s'est porté à l'assaut des positions ennemies. S'est accroché au terrain et a réussi, grâce à son énergie et à sa bravoure, à maintenir ses hommes et à s'organiser malgré le bombardement et le feu nourri des mitrailleuses. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

B..., soldat.....

« A été chercher un camarade blessé dans les fils de fer ennemis. » 8 juin 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

L..., soldat au 168^e d'infanterie.

« Soldat d'une bravoure exemplaire; s'est souvent offert comme volontaire pour des missions périlleuses et s'est particulièrement distingué le 1 juillet 1916 sous un violent bombardement. A montré les plus belles qualités en excitant ses camarades alors qu'une attaque allemande se prononçait. A ramené une mitrailleuse et fait un prisonnier. Blessé au bras ne s'est laissé évacuer qu'au moment où le régiment a été relevé. » 6 septembre 1916. (*Eysses.*)

C..., soldat au 42^e d'infanterie.

« Jeune soldat d'un courage admirable. Renversé par un obus au cours d'une mission a tenu à se présenter au chef auprès duquel il était envoyé pour lui exposer nettement la situation et s'est offert pour conduire lui-même les renforts. » 12 septembre 1916. (*Eysses.*)

B..., soldat au 22^e d'infanterie.

« Grenadier énergique et brave. Au cours de l'attaque allemande du 21 mai 1917 a fait preuve du plus beau sang-froid et du plus grand courage, lançant personnellement plusieurs centaines de grenades. » 18 mai 1917. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre du corps d'armée.

D..., sergent au 117^e d'infanterie.

« Sous-officier d'un courage au-dessus de tout éloge. A, dans la nuit du 25 au 26 mars 1917, rejoint à la première alerte un petit poste attaqué par l'ennemi et occupé par une de ses escouades; a pris la direction du combat et, par son attitude énergique, a fait échouer l'attaque ennemie lui infligeant des pertes sensibles. » 2 avril 1917. (*Auberive.*)

B..., soldat au 256° d'infanterie.

« Excellent soldat. Le 7 juin 1917, prenant part comme volontaire à une reconnaissance offensive, a fait preuve d'un remarquable sang-froid et du plus bel entrain. A été grièvement blessé au cours de l'opération. » (*Saint-Maurice.*)

R..., sergent au 19° bataillon de chasseurs à pied.

« Très belle attitude au feu; le 24 juin a fait plusieurs prisonniers. Blessé une première fois a été à nouveau touché en remontant sur la ligne de feu. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

G..., maréchal-des-logis au 37° d'artillerie.

« Sous-officier d'une bravoure peu commune. Le 30 avril 1917, après avoir commandé le tir de ses trois pièces pendant plusieurs heures avec une grande énergie, est parti à l'assaut avec l'infanterie. Le 4 mai, alors qu'il accompagnait son commandant de batterie en observation en première ligne, a été légèrement blessé et très fortement contusionné par l'éclatement d'un projectile ennemi de gros calibre. » 16 mai 1917. (*Les Douaires-Gaillon.*)

F..., soldat au 160° d'infanterie.

« S'est proposé pour remplacer comme volontaire un de ses camarades âgé et père de famille désigné pour participer à un coup de main. S'est très bravement comporté et est arrivé au bord de la tranchée allemande presque seul avec son chef de section. » 4 janvier 1915. (*Eysses.*)

B..., sergent au 23° colonial.

« Sous-officier énergique, très actif, d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. A pris, au cours des combats du 1^{er} au 4 juillet

1916, un grand ascendant sur ses hommes, grâce à son audace tempérée de sang-froid et d'énergie inlassable. A été blessé au cours de la campagne. » 17 août 1916. (*Eysses.*)

Le même.

« Véritable entraîneur d'hommes; le 20 juillet 1916 a, de sa propre initiative, pris la direction d'un groupe de grenadiers luttant dans un boyau, et, grâce à son énergie et à sa bravoure, a pu faire continuer la progression. Se trouvant désarmé et quoique atteint de blessures multiples, s'est précipité sur son adversaire et l'a mis hors de combat dans une lutte corps-à-corps. » 12 octobre 1916. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de l'armée.

L..., sergent au 17° d'infanterie.

« Faisant partie d'une équipe de grenadiers d'élite, s'est particulièrement distingué le 14 octobre 1916 en entraînant ses hommes à l'assaut sous un violent tir de barrage et en prenant la part la plus active à un violent combat à la grenade dans les tranchées et abris de l'ennemi, combat au cours duquel on captura trois officiers et une trentaine d'hommes. » 17 novembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

C..., brigadier au 37° d'artillerie.

« Excellent brigadier, modèle de sang-froid, d'énergie et de tenue au feu. Chargé de diriger une pièce de 37 pendant les journées du 29 juillet au 4 août 1916, a assuré constamment le tir de cette pièce sous un très violent bombardement pendant lequel il a été enterré deux fois par les obus. S'est porté ensuite en avant avec l'infanterie et a aidé à ramener des prisonniers. Le lendemain 5 août a déterré sous un feu violent un fantassin enseveli par les obus et l'a ramené. » 19 septembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

P..., soldat au 104^e d'infanterie.

« Soldat d'une bravoure remarquable. N'étant pas d'une des sections désignées pour l'attaque du 12 septembre 1916, a demandé volontairement à marcher et a fait preuve d'un mépris absolu du danger. » *Journal officiel* 16 mars 1917. (*Eysses.*)

Médaille militaire.

Conférée les deux premières années de guerre à 32 patronnés, la médaille militaire est décernée la troisième année à 13 pupilles avec les mentions suivantes :

C..., adjudant-chef au 62^e d'infanterie.

« Le 2 novembre 1916, chargé de prendre le commandement des patrouilles et des travailleurs devant appuyer le mouvement d'un régiment voisin dans la reprise d'un ouvrage fortifié, a rempli sa mission d'une façon remarquable. Blessé au cours de l'opération, s'est fait panser et a repris le commandement de sa section et ne l'a quitté qu'à bout de forces. Déjà trois fois cité à l'ordre. » *Journal officiel* 5 janvier 1917. (*Belle-Ile-en-Mer.*)

C..., caporal au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

« Excellent caporal, brave et énergique. Déjà cité à l'ordre. S'est particulièrement distingué par son mépris absolu du danger et son dévouement à l'attaque du 5 septembre 1916, sauvant au péril de sa vie son capitaine aux prises avec un groupe de grenadiers ennemis. A été blessé au cours d'une contre-attaque le lendemain. » G.Q.G. 18 septembre 1916. (*Le Val-d'Yèvre.*)

T..., soldat au 149^e d'infanterie.

« Très brave soldat d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 25 septembre 1915 au cours d'une attaque. Amputé de l'avant-bras gauche. » G.Q.G. 11 avril 1917. (*Le Val d'Yèvre.*)

N..., soldat au 329^e d'infanterie.

« Bon et brave soldat blessé le 2 juin 1915 en faisant courageusement son devoir. A perdu l'œil droit. » G.Q.G. 25 septembre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

B..., soldat au 74^e d'infanterie.

« Très bon soldat. Blessé très grièvement le 22 août 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite. » G.Q.G. 11 décembre 1915. (*Les Douaires-Gaillon.*)

B..., soldat au 46^e d'infanterie.

« Bon soldat; blessé à son poste de combat le 29 juillet 1915. Mutilation de la face. » Décret 26 juillet 1916. (*Les Douaires Gaillon.*)

E..., soldat au 403^e d'infanterie.

« Soldat d'une rare énergie. Blessé grièvement à son poste de guetteur le 4 novembre 1915 est, resté pendant deux heures dans la tranchée violemment bombardée ne cessant d'encourager ses camarades par son exemple et ses paroles. » G.Q.G. 4 décembre 1916. (*Les Douaires-Gaillon.*)

D..., caporal au 153^e d'infanterie.

« Soldat courageux et plein d'entrain; nommé caporal pour sa belle conduite au feu. Grièvement blessé le 15 mars 1915 en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes. Perte de l'œil droit. » *Journal officiel* 30 septembre 1915. (*Eysses.*)

D..., soldat au 3^e tirailleurs.

« S'est proposé pour établir les relations entre le bataillon et les fractions qui occupaient la première ligne allemande, sur un

terrain découvert et balayé par le feu des mitrailleuses. A réussi à assurer la liaison. S'étant trouvé dans la première ligne allemande au moment où elle venait d'être reprise a réussi à s'échapper et à ramener dans les lignes françaises un adjudant d'un autre régiment grièvement blessé. A été blessé au bras et à jambe. » G. Q. G., 26 juin 1916. (*Eysses*).

D... soldat au 146° d'infanterie.

« Soldat brave et énergique, grièvement blessé le 7 septembre 1915, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. » *Journal Officiel*, 1^{er} mars 1917. (*Eysses*).

G... soldat au 146° d'infanterie.

« Très brave soldat. Déjà cité à l'ordre pour avoir accompli volontairement une mission particulièrement périlleuse. A été grièvement blessé le 26 septembre 1915 en se portant à l'assaut d'une forte position ennemie. » *Journal officiel*, 1^{er} mars 1915. (*Eysses*).

C... soldat au 114° batallon de chasseurs à pied.

« S'est bravement conduit le 22 juillet 1915, au cours d'une attaque. A reçu en cette circonstance une grave blessure. Mutilation de la face. » *Journal Officiel*, 18 avril 1917. (*Eysses*).

Ph... soldat au 94° d'infanterie.

« Soldat d'élite; a été pour tous ses camarades un modèle de courage et d'entrain pendant les journées des 16, 17 et 18 avril 1917. A ainsi largement contribué à la réussite de notre progression et à l'échec de plusieurs contre-attaques. » G. Q. G., 20 mai 1917. (*Eysses*).

Influence de la guerre et du patronage sur le relèvement des pupilles.

Depuis l'ouverture des hostilités, toute l'activité cérébrale dérivée vers la guerre, les pupilles n'ont plus eu qu'une pensée : « la France », et qu'un désir, partir au plus tôt pour la défendre et racheter les erreurs de jeunesse.

A la caserne, ces adolescents indépendants de caractère et avides de liberté, se sont pliés en général à une discipline sévère, avec l'espoir de hâter leur instruction militaire et leur départ pour le front.

Sur la ligne de feu, ils ont tenu leurs promesses et rien ne leur a coûté, endurance, bravoure, audace, pour mériter l'estime de leurs chefs ainsi que les distinctions et les grades qui sont à leurs yeux les signes indiscutables de la réhabilitation.

La guerre a donc réveillé et surexcité le sentiment patriotique, étouffé les idées malsaines et déterminé un courant général qui porte cette jeunesse vers l'armée, vers la gloire, vers la rénovation. Elle a exalté les désirs, sollicité les ambitions et décuplé des forces insoupçonnées qui contribuent, dans leurs modestes proportions, à la défense du pays.

On peut espérer que, relevés par les distinctions et les grades, le caractère trempé par les fatigues, les souffrances et les périls, pénétrés des idées de discipline et de solidarité sociales, « les enfants perdus », réintégrés dans la société par l'armée, s'y reclasseront après la guerre et, leur passé effacé, s'y maintiendront.

C'est l'opinion exprimée par les Directeurs dans leur rapport annuel :

« La troisième année de guerre a été chez nos pupilles soldats plus féconde encore que les deux premières années en actes d'héroïsme. Le nombre et la valeur des citations obtenues en sont un témoignage...

« N'est-on pas en droit d'espérer que ces jeunes gens, braves soldats aujourd'hui, seront demain, après la guerre, de bons et honnêtes citoyens ? »

« Que doivent penser de la conduite de nos pupilles ceux qui naguère parlaient peut-être un peu légèrement de la « faillite de l'éducation pénitentiaire ? » (*Saint-Hilaire*).

« Lorsque je jette un coup d'œil en arrière, j'éprouve une grande satisfaction à constater l'endurance et l'héroïsme déployés par nos anciens élèves au cours de la sombre tragédie qui se déroule depuis 37 mois. Tous ils ont témoigné d'un courage au-dessus de tout éloge...

« Rien de plus intéressant que de suivre dans la correspondance la réaction qui peu à peu se produit chez nos pupilles au contact de la guerre. Insensiblement on voit disparaître cette désolante sécheresse de cœur, ce cynisme, conséquence de leur éducation première; peu à peu on les voit s'émouvoir dans le danger, dans la souffrance; puis finalement l'héroïsme et le patriotisme se révèlent et font qu'ils arrivent, eux les sans-patrie de jadis, à sacrifier sans hésiter leur vie pour la cause de la civilisation...

« Lors du départ de la classe 1918, j'ai tenu à citer à nos jeunes gens l'exemple du sergent D..., qu'ils avaient tous connu. J'ai essayé en outre de leur démontrer la grandeur et la noblesse du rôle rempli par leurs co-pupilles d'hier devenus nos défenseurs d'aujourd'hui. J'ai la conviction que mes paroles ne sont pas restées vaines et j'ai senti que nos jeunes conscrits avaient compris qu'ils étaient en droit de s'enorgueillir des exploits de leurs aînés, mais qu'en revanche ils avaient l'impérieux devoir de se montrer dignes de tels devanciers.

« J'ai profité de leur passage à l'établissement pour féliciter les militaires hospitalisés de la façon dont ils accomplissaient leur rude devoir et pour les exhorter à continuer jusqu'au bout l'œuvre commencée. J'en ai profité également pour les présenter à leurs jeunes camarades que j'invitai à suivre leur exemple. » (*Auberive*).

« Les renseignements que nous avons reçus sur nos jeunes patronnés sont généralement bons et prouvent qu'ils font bravement leur devoir devant l'ennemi.

« Les résultats obtenus au cours de cette troisième année sont donc aussi satisfaisants que ceux relevés précédemment. Aussi

n'est-ce pas sans un sentiment de fierté que nous constatons les effets de l'éducation dispensée à des enfants qui nous ont été confiés à un moment où la notion du bien et du mal formait chez eux un tout si confus que l'un n'était pas toujours discerné de l'autre. » (*Aniane*).

« Nos pupilles sont en général de bons soldats. Certains sont de véritables entraîneurs d'hommes, tel le jeune C..., sous-lieutenant qui, blessé plusieurs fois et décoré de la médaille militaire, a conquis ses grades au front, un à un, par des exploits valeureux.

« Tous aiment l'ardeur et la gloire des combats où ils luttent pour la patrie menacée. Et quel plus éclatant témoignage de réhabilitation pourraient-ils donner, ces jeunes gens qui ont tout sacrifié à leur pays, et quelle meilleure preuve de leur rénovation morale que ce sacrifice fièrement consenti?..

« Notre éducation les a débarrassés d'idées fausses et subversives et leur a montré que l'homme ne peut vraiment être heureux que si sa conscience est satisfaite. Puis la guerre est venue qui a concrétisé pour eux les mots de devoir, de dévouement, d'abnégation, de sacrifice, de stoïcisme, et ils ont compris la grandeur de leur rôle. Ils ont senti vibrer en eux l'âme même de la patrie et les dévoyés d'hier sont des héros aujourd'hui. Demain, ceux qui survivront au conflit garderont une place honorable dans la société; ils ne seront plus les parias d'antan, mais au contraire formeront une cellule utile de l'organisme social...

« Apprenant au jour le jour les nouvelles de la guerre, s'exaltant aux récits des combats glorieux pour nos armes, particulièrement sensibles à tout ce qui intéresse les actes de leurs anciens camarades, les pupilles restés à la Colonie vivent en quelque sorte dans une ambiance héroïque; ils ne seront pas inférieurs à leurs devanciers si le pays les réclame. » (*Belle-Ile-en-Mer*).

« Nos efforts n'ont pas été stériles; la belle conduite de nos patronnés sur le front, les nombreuses citations et les décorations obtenues indiquent assez leur courage et leur bravoure.

« Les lettres du front sont lues à toute la population; les lectures, ainsi que les visites des camarades porteurs de décorations,

entretiennent chez nos jeunes gens l'enthousiasme patriotique qui s'est si fort manifesté dès le début des hostilités. Aussi tous ceux qui ont atteint 18 ans demandent à s'engager, » (*Le Val d'Yèvre*).

« Les pupilles de la colonie des Douaires paient largement leur tribut à la guerre. Ceux même que des condamnations antérieures ont fait reléguer dans les bataillons d'Afrique ont senti vibrer la fibre patriotique.

« Aux leçons reçues sur les bancs de notre école beaucoup ont ajouté des exemples glorieux. Le patriotisme qui leur était enseigné pendant la paix, ils l'enseignent à leur tour de la plus noble façon sur les champs de bataille. Leurs jeunes successeurs tenus au courant de leurs hauts faits sauront les honorer et conserver le souvenir de ceux qui ne reviendront plus, de ceux qui ont donné leur vie à la France. » (*Les Douaires*).

« Quelques défections au front, sous forme de permissions irrégulièrement prolongées, quelques incartades chez de jeunes recrues avides de liberté et peu dociles à la discipline de la caserne altèrent à peine l'impression de vaillance et de dévouement qui se dégage de la lecture des citations à l'ordre du jour.

« Très brave, très audacieux, nos jeunes poilus se battent bien; bons et généreux, ils se dévouent pour les camarades en péril; fiers et ambitieux, ils aiment la gloire, poursuivant par les missions périlleuses et les actions d'éclat les distinctions qui réhabilitent et effacent les erreurs de jeunesse.

« En aidant à sauver la patrie menacée, ils se relèvent et se sauvent eux-mêmes.

.....
« On suit avec intérêt l'évolution, ou rapide et superficielle ou lente et profonde, qui s'accomplit dans la mentalité du pupille au contact des camarades de caserne ou de tranchée, des compagnons de gloire, de souffrance ou de captivité, dans un milieu où se mêlent et se fondent en temps de guerre toutes les classes de la société, tous les âges, toutes les professions et toutes les éducations. On sent palpiter l'âme de l'armée à travers la correspondance qui en reflète les mouvements divers, espoirs de victoire, élans ardents et passionnés de patriotisme, craintes, doutes ou certitudes.

« Mais le patronage du pupille soldat n'est pas un simple sujet d'étude, un moyen de satisfaire la curiosité de l'observateur. Dans un champ restreint c'est une œuvre philanthropique, la sollicitude attentive et vigilante du Comité se proposant de favoriser l'adaptation à la vie sociale. Le patronage se présente ainsi comme le complément de l'éducation pénitentiaire.

« Le labeur qu'il exige trouve sa récompense dans les joies qui viennent de la bravoure du plus grand nombre et de la gratitude de tous, dans la conviction intime de faire œuvre utile et de remplir un devoir professionnel et patriotique. » (*Eysses*).

« En publiant ces chiffres et ces documents, l'Administration n'a pas obéi à un sentiment de vaine gloire ni voulu répondre aux contempteurs de la « maison de correction. » Elle s'est proposé d'élever un modeste monument à la gloire d'une vaillante jeunesse, lavée de ses erreurs passées par le devoir bien rempli et de perpétuer ainsi dans ses établissements le souvenir de ceux qui ont fait à la patrie le suprême sacrifice et de ceux qui se sont distingués par des actes de bravoure ou de dévouement.

Elle les donne en exemple aux jeunes générations pour aider à leur relèvement et au succès de son œuvre. Elle présente ce recueil comme un témoignage et comme la récompense des efforts patriotiques des collaborateurs de l'éducation pénitentiaire.

LETTRES DE PUPILLES SOLDATS

De la correspondance des pupilles soldats sont extraits ces fragments, que nous donnons groupés d'après leur trait dominant :

- a) relation d'épisodes de guerre;
- b) affirmation de l'esprit militaire et de la foi patriotique;
- c) manifestation d'idées de relèvement et de sentiments de gratitude.

A

De A..., du 121^e d'artillerie lourde (2 novembre 1916.)

« Parti de Toulon peu après la mobilisation et versé dans un groupe de 120 en formation à Bourges, ce fut en Belgique que je combattis pour la première fois et pendant 45 jours. Je participai à la retraite de l'Yser en octobre; le groupe fut très éprouvé dans ces combats et nous dûmes supporter des souffrances physiques et morales incroyables, souffrant particulièrement de la soif et de la faim.

« Après Dixmude ce fut à Ypres que notre formation prit de nouveau contact avec l'ennemi. Nous participâmes à cette grande bataille jusqu'au 14 décembre 1914.

« Relevés, nous fûmes dirigés au Nord de la France à Notre-Dame-de-Lorette pour prendre part aux offensives d'Artois. Plus heureux qu'en Belgique, grâce à une organisation meilleure et à un ravitaillement régulier, nous ne manquions ni de pain ni de munitions.

« Le 5 janvier 1916 nous étions relevés pour goûter un repos bien gagné qui, malheureusement, fut troublé par l'attaque de Verdun. Nous y fûmes dirigés en toute hâte et maintenus jusqu'à fin mai, pour prendre ensuite un secteur en Champagne (à Tahure) et l'occuper pendant deux mois. Depuis nous voici dans la Somme.

« Je ne puis vous donner mes impressions de guerre, ce serait trop long. Je vous dirai simplement que j'ai souffert comme tous mes camarades, mais que j'ai tout supporté facilement. Je ne puis vous raconter mes exploits; je n'ai jamais accompli seul de brillants faits d'armes.

« Les héros dans cette guerre sont nombreux; mais hélas! ils restent souvent inconnus. C'est dans les tombes laissées à Verdun qu'ils reposent les véritables héros! Nous avons ramené de la bataille 2 canons sur 12.

« Maintenant on ne fait plus attention à rien; on n'éprouve plus ou presque plus les sentiments d'horreur que l'on ressentait au milieu du carnage; le moral souffre beaucoup moins. Tout étranger croirait à nous voir que nous vivons en philosophes indifférents et sans souci. Il y a certainement du vrai; mais malgré tout la menace du danger ne nous empêche pas de penser à ceux qui sont loin de nous, » (*Saint-Hilaire.*)

Du même : (6 mai 1917.)

« Je suis complètement guéri de ma blessure et j'ai rejoint ma batterie au front.

« Malheureusement j'ai trouvé beaucoup de changement : plusieurs de mes camarades ont été tués ou blessés dans la Somme. Les combats qui se déroulent dans la région ont un caractère particulier et diffèrent des précédents par le nombre croissant de canons lourds et par la dépense journalière de munitions. Notre pièce qui, d'après les règlements, doit être changée après avoir tiré 2.000 coups, en a tiré 11.000 et ne sera remplacée que lorsque le tir ennemi l'aura détruite ou bien lorsqu'elle aura éclaté. Jamais je n'ai vu tant d'acharnement au combat; l'on se dispute un morceau de terrain, un petit monticule des journées entières et l'on fait pleuvoir des milliers de projectiles.

« Les combats d'artillerie jusqu'ici impossibles par manque d'observations et insuffisance du repérage, sont maintenant fréquents. Toutes les difficultés sont surmontées. La photographie et les sections de repérage par le son, la lueur, etc... dénichent les batteries ennemies et l'observation aérienne dirige le tir foudroyant de l'agresseur sur ces batteries et les neutralise par la précision et le

nombre des coups. Il n'est pas rare de voir tirer sur une batterie allemande repérée 600 obus ordinaires et lacrymogènes par jour. C'est à ce procédé que nous devons nos succès. » (*Saint-Hilaire.*)

De B..., sergent au 2^e bataillon d'infanterie légère [Maroc]
(4 mars 1917.)

« Par ici nous n'avons pas grand changement. Il y a huit jours cependant nous sommes sortis à 10 heures du soir pour surprendre un campement de dissidents où était justement notre plus terrible ennemi. La surprise a été complète, car tout a été mis à feu et à sang. Nous avons enlevé près de 3.000 bêtes à cornes, 175 tentes d'une valeur de 300 francs l'une et quelques chevaux. Ces dissidents empêchaient toute communication avec le poste le plus éloigné du front berbère, attaquaient parfois le courrier et supprimaient tout ce qui les gênait. Leurs pertes ont été très grandes puisque nous avons compté sur le terrain 60 morts. De notre côté nous avons eu seulement 5 blessés. C'est une dure leçon pour eux. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De V..., sapeur-pionnier au 167^e d'infanterie (13 juin 1917).

« Je viens de faire l'attaque de Champagne et je suis passé encore une fois à travers les balles et les obus. Ce n'était pas si bien qu'à Verdun; il y avait bien moins de prisonniers boches et bien autant de morts.

« Nous sommes restés dans le secteur depuis le 17 avril jusqu'à ce jour pour organiser le terrain conquis parce que nous avons peu de pertes. Et cependant nous en avons reçu des obus! Pendant la nuit du 5 au 6 mai les boches nous ont arrosés de trois tirs de barrage et nous avons eu juste un blessé légèrement. S'ils savaient qu'ils ne nous font pas plus de mal avec leurs obus, sûrement ils ne gaspilleraient pas leurs munitions. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De F, soldat au 99^e d'infanterie (8 avril 1917.)

« J'ai assisté le 15 mars à la reprise d'une partie des pays envahis. J'étais de ceux qui ont délivré Roye, Noyon, Nesles, etc... Je

vous prie de croire que c'était un beau spectacle que l'accueil des Français par les habitants de ces villages. Les vieillards vous serraient la main en pleurant. Et ces brutes de boches dans leur retraite ont tout dévasté, tout détruit, tout brûlé. Les arbres fruitiers sont coupés. C'est affreux ce qu'ont fait ces sauvages. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De H..., sergent au 19^e d'infanterie.

« Vous me demandez des détails sur ma vie au centre d'instruction. Elle se borne actuellement à l'étude de la nouvelle conception de la guerre, guerre de tranchées et guerre de mouvement.

« Aujourd'hui nous avons effectué des tirs au fusil-mitrailleur. A mon humble avis, qui est aussi celui de mes camarades, c'est une arme très bonne pour la défensive, c'est-à-dire lorsqu'elle est fixe; mais elle doit être médiocre dans l'offensive, d'abord par son poids, ensuite par la difficulté du ravitaillement en munition, enfin par l'extrême propreté qu'exige son bon fonctionnement. Elle n'est pas encore bien au point; les enrayages dus à la fragilité des chargeurs sont fréquents, mais elle peut devenir l'arme idéale de la section d'infanterie. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

De B..., soldat au 22^e d'infanterie (31 octobre 1916).

« Je suis toujours dans la région de Verdun où la bataille engagée le 24 continue avec âpreté. Elle se poursuit avantageusement pour nos armes et d'ici quelques jours nous avons l'espoir de reprendre possession du fort de Vaux presque cerné; il ne reste aux Allemands qu'un chemin continuellement sous le feu de notre artillerie. Mon régiment n'est pas en face du fort; il est légèrement à droite, en avant de l'ouvrage de la Laufée, à 300 mètres du fort.

« J'ai puisé dans une permission une nouvelle provision de courage et de patience pour attendre la grande victoire qui, espérons et souhaitons-le pour le bonheur de tous, n'est plus très éloignée.

« Le moral des troupes allemandes que nous combattons à Verdun est très bas : ils sont unanimes à dire que notre artillerie a des effets terribles et que nos bombardements avaient complètement bouleversé leurs tranchées. Et, en effet, nous y avons trouvé des sapes pleines de cadavres, et, devant la batterie de Damloup, deux sentinelles enterrées debout dans leur observatoire par un de nos 340. » (*Eysses*).

De C..., cycliste au 8^e d'artillerie (1^{er} avril 1917).

« Je viens de faire la grande offensive et nous avons repoussé les Boches sur un front de 40 kilomètres en profondeur jusqu'à Saint-Quentin. Vous savez, on y mettait tous de la bonne volonté, car c'est honteux ce qu'ils ont fait. Ils ont brûlé les maisons, coupé ou scié tous les arbres fruitiers, empoisonné les puits. C'est pire que des bandits, et je vous assure que, patriote ou pas, on veut tous venger les camarades et les pauvres gens des pays saccagés...

« Notre batterie de crapouillots va être citée, car c'est nous qui avons les premiers traversé le canal de Saint-Quentin. On travaillait dans l'eau jusqu'aux genoux pour faire les ponts, les Boches ayant tout fait sauter. » (*Eysses*).

De C, sapeur-mineur au 9^e génie (14 avril 1917).

« Le secteur est monotone, un vrai secteur d'embusqués. Pour satisfaire mes idées belliqueuses, je vais comme volontaire pour des coups de main. En voici un que nous avons tenté, quelques camarades bien décidés et moi. Nous avons occupé d'abord un petit poste boche, mais pas de Fritz dedans. Après un bond dans la première ligne, même tableau. Vous avouerez que c'était de la déveine ! Nous avons alors avancé de 300 mètres. Nous n'avons pas été fichu de faire un prisonnier. De dépit, avec nos 15 kilogrammes de cheditte, nous avons fait valser un de leurs gourbis.

« Voilà l'emploi de mon temps depuis ma dernière lettre ; il est peu glorieux ; mais j'espère qu'avant peu la chance me servira mieux. » (*Eysses*).

*De T..., du 2^e zouaves, prisonnier de guerre évadé
d'un camp de Cassel (22 décembre 1917).*

« J'ai été malade 35 jours, sûrement des souffrances et privations endurées en Allemagne. Vous me demandez comment je me suis sauvé. Eh bien, voilà : je savais qu'un convoi d'infirmiers devait partir pour la France. Je me suis débrouillé pour me procurer un brassard, et, la veille du départ, j'ai franchi les fils de fer pour aller rejoindre les rapatriés qu'on avait réunis et séparés de nous. J'ai pu, grâce à une nuit épaisse, me faufler au milieu d'eux et me glisser dans leur train. Une fois à Constance, je suis sorti de dessous la banquettes où je m'étais caché, car j'étais libre. Maintenant, je vais partir au Maroc... » (*Eysses*).

De B..., 18^e d'artillerie, service auxiliaire (26 mars 1917).

« ... au fort d'Aubervilliers, nous chargeons les obus de gaz asphyxiants pour les expédier directement au front. Vous devez penser que tous ces temps derniers nous avons eu du travail, car il en a fallu des obus pour faire reculer les Boches ! C'est un poste assez périlleux, l'intoxication par les gaz étant mortelle. Nous sommes munis de masques ; mais nous ne pouvons pas les porter continuellement, ils gênent la respiration.

« Enfin, il faut que chacun fasse son possible ; la France en ce moment a besoin de tous ses enfants. Je suis persuadé que nos efforts ne seront pas infructueux ; nos frères de la Somme nous en donnent en ce moment l'espérance. » (*Eysses*).

De P..., jeune soldat au 20^e d'infanterie (5 mai 1917).

« Je me trouve bien au régiment. Nous ne sommes pas mal nourris et jusqu'à présent, le métier n'est pas trop pénible quoique quelquefois on sue un peu. Nos chefs sont chics pour nous ; aussi nous nous efforçons de les contenter.

« En ce moment, nous revenons de l'exercice, et, avant la soupe du soir, je vous écris à la hâte car je vais me préparer pour sortir en ville. Nous commençons à avoir des permissions et j'espère aller vous voir sous peu.

« Je ne m'ennuie pas du tout, au contraire, car nous nous amusons comme de vrais gosses. On nous fait faire les jeux que nous faisons à l'école, et, comme nous n'avons pas encore touché les fusils, nous faisons l'exercice avec des bâtons que nous sommes allés couper le long de la Garonne. » (*Eysses*).

B

De D... , soldat au 23^e d'infanterie (17 septembre 1916).

« Nous venons de la Somme et vous pouvez croire que ce n'est pas la fête. Malheureusement, j'ai eu un de mes frères qui s'est fait tuer à mes côtés; mais je vous assure que je l'ai bien vengé. J'espère que mes anciens camarades sont sur le front en train de faire leur devoir. Vraiment, c'est une distraction d'entendre les marmites boches et la fusillade; on dirait un soir de 14 juillet à Auberive. » (*Auberive*).

De B... , soldat au 295^e d'infanterie. (17 septembre 1916).

« En même temps que votre mandat je recevais une dépêche m'annonçant la mort de ma pauvre mère. Je suis parti immédiatement et votre billet de 5 francs ne pouvait mieux tomber. Avec cet argent, j'ai pris le train, mais n'ai pu arriver que pour embrasser ma mère et la conduire à sa dernière demeure... »

« Je suis maintenant de retour aux tranchées. Je souffre de ma situation et de mon malheur. Mais il faut en convenir le secteur n'est pas trop mauvais. Il y a à faire attention quand même. Je suis à droite de Péronne et malheureusement j'entends le carnage nuit et jour. C'est affreux.... »

« Je vous promets toujours le même courage, je suis fort et ne me laisserai pas abattre. Nous voulons être victorieux et récompensés de toutes nos peines passées et futures. » (*Auberive*.)

De B... , caporal au 75^e d'infanterie. (10 novembre 1916).

« J'ai été blessé à l'attaque du 8 août à Verdun, d'un éclat d'obus dans la main. Mais à l'heure actuelle tout va bien. Je suis

de nouveau à ma compagnie, mais nous avons quitté le secteur de Verdun. Je vous jure que ce n'est pas avec regret, car vous traduire ici les souffrances endurées pendant les 6 mois que nous y sommes restés est impossible. Tout ce que je puis dire pour mon compte personnel c'est que je trouve extrêmement drôle de vivre à l'heure actuelle... Enfin, c'est la guerre. Avec du courage et de la persévérance on les aura tous; il ne faut plus qu'il en reste un seul. » (*Auberive*.)

De G... , au 104^e d'artillerie lourde. (24 juin 1917).

« Je suis revenu à mon secteur après ma permission de sept jours; bien courte, car ici ce n'est plus la même vie... Chacun fait son devoir crânement et quand il y a un coup dur on n'hésite pas. Nous les aurons, c'est certain, mais ce sera long; avec de la ruse et de la patience on en viendra à bout. » (*Auberive*.)

De H... , jeune soldat au 27^e d'infanterie. (4 octobre 1916).

« Vous allez peut-être trouver drôle que je sois déjà au front. Eh bien, j'ai demandé à partir comme volontaire et comme l'on ne voulait pas me laisser partir, je suis parti tout seul de ma classe avec un renfort du 27^e d'infanterie et j'y suis resté. Porté comme déserteur à mon régiment, après enquête on m'a laissé à mon poste et j'en suis bien content.... » (*Saint-Maurice*.)

De P... , Hôpital Bodélio, Paris. (13 juillet 1916).

« J'attends impatiemment la guérison de ma blessure pour repartir au front et m'y conduire en Breton qui ne demande qu'à chasser et châtier l'envahisseur. Malgré mes blessures je ne me décourage pas et ne crains pas la mort. J'ai appris à aimer ma patrie pendant les nombreuses années passées dans votre établissement; il faut effacer 70, et venger nos morts, venger mon père blessé pendant l'année terrible.... »

« Vous pouvez avoir confiance en votre ancien pupille; il saura mériter votre estime en défendant son pays. » (*Belle-Ile-en-Mer*.)

De H..., soldat au 2^e d'infanterie. (15 juillet 1917).

« J'espère que vos futurs soldats sauront faire leur devoir comme l'ont fait jusqu'ici ceux de la classe 17. Plusieurs sont tombés ici autour de Verdun; nous ne les oublions pas et quand nous le pouvons nous sommes heureux d'aller déposer quelques fleurs sur leur tombe. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De R..., blessé, dans un hôpital. (20 juillet 1917).

« Où sont les années passées à Belle-Ile? Je ne comprenais pas alors mon bonheur. J'étais loin de me douter de ce que l'avenir me réservait. Heureusement j'ai la grande consolation dans mon malheur d'avoir rempli mon devoir en bon patriote. Pour défendre notre France bien-aimée, je voudrais retrouver l'usage de mes jambes et voler de nouveau à sa défense.... Je souffre toujours beaucoup; je suis continuellement étendu sur mon lit depuis 17 mois et les docteurs disent que ce sera très, très long, et qu'il me faudra donc beaucoup de patience. C'est facile à dire, mais certains jours je vous assure que c'est bien pénible. Néanmoins je veux être vaillant jusqu'au bout car désespérer n'est pas Français. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De C..., aviateur, escadrille 111. (25 avril 1917).

« Ma seule pensée est mon devoir. Plus que jamais je me sens tout entier à ma patrie. La France peut être fière de ses enfants qui se dépensent sans compter pour la défendre. Plus que jamais je me sens entraîné au sacrifice; aujourd'hui notre redoutable adversaire faiblit, tandis que notre moral s'élève et je crois fermement que bientôt sonnera sur l'Europe l'heure de la victoire et la fin du boche. » (*Aniane.*)

De D..., clairon au 13^e territoria. (24 juin 1917).

« Les yeux et la poitrine atteints par les gaz, j'ai été évacué du plateau de Craonne le 19 avril. On m'a classé auxiliaire dans un régiment territorial et je monte la garde dans une gare. Mais ce

n'est pas mon affaire. D'ici un mois je vais demander à rejoindre mon ancien régiment dans l'armée active; je suis trop jeune pour rester là; je veux faire tout mon devoir et racheter complètement mes fautes de jeunesse. » (*Aniane.*)

De G..., brigadier au 50^e d'artillerie. (3 mai 1917.)

« Ce soir je remonte aux tranchées, perspective peu agréable pour certains, mais pour moi qui suis maintenant sans famille la vie est sans importance. J'ai trop souffert ces dernières années; l'abandon de mes parents m'ayant enlevé toutes mes illusions d'avenir, je ne me préoccupe nullement du sort qui m'est réservé. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De R..., brigadier au 8^e d'artillerie, hôpital 14.

« J'ai été blessé le 7 mars pendant un coup de main à Embermesnil d'un éclat d'obus qui a pénétré à 15 centimètres dans la cuisse sans rencontrer d'os. Ce n'est pas trop grave, Dieu merci, et me voici à présent sur un bon lit. Seulement le temps commence à me durer. Je voudrais bien pouvoir trotter un peu. Vivement qu'on m'envoie rejoindre ma chère batterie, ce qui me plaira mieux que leurs odeurs de pharmacie. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De Z..., soldat au 36^e d'infanterie. (31 août 1916).

« Maintenant c'est l'heure de faire son devoir, et j'attends avec joie le moment où on me dira: « Marche en avant, c'est pour la France! »

« Je suis parti comme volontaire pour défendre mon pays, pour réparer mes fautes et venger mes frères tombés sous les coups de l'ennemi. Samedi je demande à monter en première ligne; j'ai hâte de prendre ma place au combat.

« A ce moment grave de ma vie, je tiens à vous remercier de tout le bien que vous m'avez fait et de tous les conseils que j'ai reçus de vous. Depuis mon entrée à la caserne, je n'ai pas eu une heure de punition et cependant la discipline est sévère à l'arrière.

Déjà j'ai regretté, et même souvent, la colonie où l'on trouvait toujours la soupe chaude et un bon morceau de pain. Mais enfin le soldat doit se faire à la dure et tout supporter. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De H..., aspirant au 19^e d'infanterie.

« Vous qualifiez ma conduite de brillante. Je n'ai fait que ce que mon devoir me commandait. Tous nos officiers étant tombés, restant le plus haut gradé, j'ai crié plus fort que le crépitement des balles et, après des paroles qui portent au cœur, mes hommes qui commençaient à lâcher pied se sont arrêtés et se sont installés là où le terrain favorisait l'établissement d'une ligne de résistance. C'est tout et beaucoup de gradés en auraient fait autant. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

De V..., soldat au 149^e d'infanterie.

« Je vais bientôt partir au feu; j'ai fait le sacrifice de ma vie. Qu'importe si je vais au devant de la mort pourvu que la Justice et le Droit triomphent de la Force brutale. Si je dois mourir sur le champ de bataille, je mourrai content, car notre cause est celle de l'humanité. Que ce sera beau si de cette guerre horrible sort une paix durable! Nous autres, petits soldats, nous ne verrons peut-être pas cette période heureuse; mais nous nous réjouissons de ce que grâce à nous les hommes vivront désormais en paix; nous sommes sûrs de la victoire. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

De M..., soldat au 63^e d'infanterie.

« Voilà déjà plus de deux années que j'ai quitté votre établissement et depuis dix-huit mois je suis sur le front. Je l'ai parcouru presque tour entier, j'en ai vu de toutes les couleurs et j'ai appris à connaître et à apprécier les régions traversées.

« J'ai eu la chance jusqu'à présent de n'être pas blessé ni malade et j'espère finir la campagne ainsi. Au point de vue moral « je ne m'en fais pas » comme l'on dit. » (*Les Douaires-Gaillon.*)

De P..., soldat au 104^e d'infanterie (3 décembre 1916).

« ... Êtes-vous content du succès que vient de remporter à nouveau l'armée de Verdun? Malgré mes aspirations vers la paix, je regrette, je vous assure, de m'être trouvé en réserve; j'aurais voulu bondir avec les coloniaux, ainsi que je l'ai déjà fait, à l'assaut de ce fort de Douaumont à jamais immortel; les actes de bravoure accomplis sur ses pentes par les deux adversaires ont fait l'admiration du monde entier. »

Du même.

« J'ai été blessé à Douaumont à l'avant-bras par une balle, je souffre à peine, et d'ailleurs les souffrances ne comptent pas durant les grandes journées que nous vivons. J'en suis donc à ma deuxième blessure et à ma deuxième citation. Je porte la palme et, vous savez, elle fait très bien à côté de l'étoile!

« ... Mon bras s'engourdit un peu. Peu importe la douleur puisque c'est pour la France, pour sa gloire dans le monde... » (*Eysses.*)

De B..., sergent au 23^e colonial (10 décembre 1916).

« ... J'ai une petite nouvelle à vous annoncer, pas grand'chose, une petite citation qui me vaudra peut-être la médaille militaire. Voilà déjà trois fois que je suis proposé. Mais que voulez-vous on la donne d'abord à ces pauvres mutilés qui en ont plus besoin que moi. Cela leur permet de se suffire avant de trouver à s'employer. Je cède mon tour de bon cœur à ces pauvres héros qui ont tout donné à la Patrie ... » (*Eysses.*)

*De G..., sergent-téléphoniste au 158^e d'infanterie
(31 décembre 1916).*

« Ma division fait partie de l'armée d'Orient depuis le 18 décembre. Nous sommes en formation de départ à Toulouse; nous

embarquerons la première semaine de février. Salonique, de même que Verdun ou la Somme, ne nous effraie pas. Nous continuerons à faire notre devoir aussi fermement que sur notre cher front français. Aux noms de Lorraine, Vosges, Marne, Champagne, Argonne, Verdun, Somme qui nous rappellent nos glorieuses campagnes nous ajouterons la grande campagne d'Orient. Et je crois qu'au jour de la victoire l'ancien pupille d'Eysses aura rempli tout son devoir... » (*Eysses.*)

Du même (5 mai 1917).

« Nous avons appris l'effort fait par nos troupes et par les troupes alliées. Tous ces faits sont beaux; ils seront ineffaçables dans notre histoire guerrière. Et cela n'est encore rien; nous comptons voir plus beau encore. L'ennemi aura d'autres échecs. La leçon n'est pas suffisante. Devant Verdun imprenable ce sont les boches qui ont commencé leur petite fête. C'est à nous de la mener maintenant et jusqu'au bout.

« Partout ils trouveront devant eux des poilus de bonne humeur, ayant entière confiance en la victoire et certains que l'Allemagne ne menacera pas toujours de son épée pour semer partout la terreur.

« C'est la victoire que nous voulons; nous voulons rentrer dans nos foyers la tête haute, en vainqueurs non en vaincus. » (*Eysses.*)

De D..., soldat au 328^e d'infanterie (29 juillet 1917).

« Vous trouvez mon moral excellent. Vous savez, je ne suis pas une exception. Nous avons bien les vieux qui ronchonnent un peu; mais ils n'en marchent pas moins et font leur devoir tout comme les jeunes. Et puis il faut avoir la volonté de vaincre et tout le monde l'a.

« Le danger des tranchées pour le moral est l'oisiveté et l'ennui qui dépriment. Mais une fois au repos, nous retrouvons toute notre vigueur. » (*Eysses.*)

C

De A..., soldat au 121^e d'artillerie lourde (23 octobre 1917).

« J'apprécie aujourd'hui les bienfaits de votre éducation et jamais je n'oublierai l'école de Saint-Hilaire qui a été pour moi une mère sévère, mais bonne et généreuse. Elle a su m'inspirer le sentiment du devoir et me préparer à servir ma patrie en bon Français. » (*Saint-Hilaire.*)

De L..., soldat au 63^e d'infanterie (19 août 1916).

« Je serais un ingrat si j'oubliais vos bienfaits et la façon dont vous m'avez reçu au cours de ma permission. J'en garde un bon souvenir et j'en remercie vivement mes chefs qui tous s'efforcent de faire de nous de bons citoyens et de bons soldats.

« J'espère que tous mes camarades feront comme moi et suivront le bon chemin que vous leur avez montré. » (*Auberive.*)

De L..., caporal au 265^e d'infanterie (1^{er} mai 1917).

« J'ai conservé un souvenir inoubliable de l'établissement. Je suis sorti fier, heureux presque, d'avoir changé de morale, estimé de mes chefs et de mes camarades. Appelé quelques mois après ma libération à prendre le fusil pour défendre notre pays, j'ai fait mon devoir, tout mon devoir.

« Je me suis souvenu pour l'accomplir des bons conseils reçus de vos prédécesseurs et je me suis acquis quelques titres à la réhabilitation sur le champ de bataille par une citation à l'ordre de l'armée.

« C'est là l'œuvre de mes supérieurs; je leur suis profondément reconnaissant. Que mes camarades restés là-bas sachent bien que le devoir est chose facile avec une volonté ferme de suivre le droit chemin. » (*Auberive.*)

De P..., brigadier au 1^{er} chasseurs d'Afrique (6 février 1917).

« Avez-vous eu beaucoup d'engagements à la colonie au début des hostilités? Je pense que oui, car si les « colons » sont parfois de fortes têtes, ils sont en général de braves soldats.

« Je vous en parle en « vieux » qui a passé cinq ans à Saint-Maurice et qui se souvient de tous les anciens, instituteurs et surveillants. Ils m'ont dressé et appris à me soumettre à une discipline et, dans la vie, je m'en suis très bien trouvé. Veuillez me rappeler à leur bon souvenir.

« Je suis actuellement brigadier-mitrailleur, et avec ma pièce et mes hommes je passerais dans le feu. Le prince héritier de Serbie m'a décoré de la *croix d'or* de Kara-Georges pour ma conduite aux combats de Rownick le 20 septembre 1916. C'est un beau souvenir de la Serbie. » (*Saint-Maurice.*)

De G..., soldat au 329^e d'infanterie.

« Belle-Ile est bien loin dans mon souvenir et je n'ai su me rappeler que les bons côtés de mon séjour là-bas. J'ai suivi la bonne route et ne m'en trouve pas plus mal, au contraire. J'ai toujours conservé un bon souvenir du personnel....

« Je souhaite de tout cœur la fin de la guerre, bien qu'elle ait été pour moi une occasion de décision. J'en ai vu de bien drôles dans le hasard des combats auxquels j'ai participé; mais je ne me suis jamais découragé et je m'efforce toujours d'effacer la tache d'un passé ténébreux....

« Mais je m'arrête sur ce chapitre délicat; le passé, ça me donne le cafard. Je suis tout au présent, plus tragique et plus beau. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

De C..., 3^e groupe d'aviation (20 décembre 1916).

« Gravement malade, j'ai obtenu 72 jours de convalescence. Aujourd'hui complètement remis, j'attends le moment où il me sera permis, comme à mes camarades, d'accomplir mon devoir de Français. De dures épreuves m'attendent un jour, des souffrances physiques et morales; mais je ne faiblirai pas, je vous en

fais le serment. Je veux, comme les anciens, être digne de la race et accomplir tout mon devoir. Les fautes passées ont eu un grand retentissement dans ma conscience et à cette heure tout s'offre à moi pour les effacer. » (*Aniane.*)

De C..., caporal au 8^e génie (16 mars 1917).

« Je vous remercie de vos bons souhaits qui me sont parvenus au moment où je souffrais d'une crise de paludisme, petit souvenir de mes 18 mois de Maroc.

« Grâce aux bons soins reçus je suis presque rétabli et d'ici deux ou trois jours je reprendrai mon service avec plus d'ardeur que jamais....

« Vous me parlez aussi de récompenses que j'aurais pu mériter. La satisfaction du devoir accompli n'est-elle pas la meilleure? Pourvu que je trouve une place dans l'estime de mes semblables et l'oubli du passé, je serai, croyez-le bien, arrivé au faite de mes ambitions et récompensé au-delà de mes espoirs. » (*Aniane.*)

De F..., soldat au 14^e bataillon de chasseurs (7 mai 1917).

« Je vais suivre le peloton des élèves-caporaux. Ainsi, je réussirai à me faire une situation dans l'armée, surtout en montant au front où l'on avance assez rapidement en grade. J'espère racheter mon malheureux passé et faire oublier à ma famille la faute dont je me suis rendu coupable. Je vous remercie sincèrement de m'avoir fait engager, car vous m'avez donné la possibilité de me réhabiliter et de devenir un honnête homme. Je serai un bon soldat et ferai là-haut mon devoir. Ma courte détention m'aura servi, puisqu'elle m'aura remis sur le bon chemin. » (*Aniane.*)

De F..., soldat au 99^e d'infanterie (11 avril 1917).

« Je suis heureux de vous apprendre que mes efforts vont recevoir leur récompense, et que je vais gravir le premier échelon de la carrière que je me suis choisie; je suis proposé pour les galons de caporal.

« Je serais heureux que vous fussiez le premier à recevoir cette nouvelle. Aussi, dès que je serai nommé, je vous informerai ». (*Le Val-d'Yèvre*).

De P..., secrétaire au 4^e tirailleurs algériens (16 mai 1917).

« Je voudrais recevoir au moins tous les huit jours des nouvelles de mon frère, pupille de votre établissement. Je vous serais très reconnaissant d'accorder l'autorisation nécessaire. Je tiens essentiellement à guider mon jeune frère de mes conseils. Je suis passé malheureusement par le même chemin. Engagé à 18 ans, je n'ai jamais depuis commis de faute contre l'honneur et depuis trois ans j'ai le bonheur de servir ma patrie. Avec l'expérience et grâce aux bons conseils reçus dans votre colonie, j'ai trouvé — et je le garde — le bon chemin. C'est pourquoi je veux guider mon frère dans la même voie. » (*Le Val-d'Yèvre*).

De M..., musicien au 5^e bataillon d'Afrique (17 juin 1917).

« J'ai quitté la colonie en septembre 1914, pour venir au 5^e bataillon d'Afrique payer la faute que j'ai eu le malheur de commettre. J'ai fait de mon mieux pour la racheter et je viens de voir mes efforts couronnés par une récompense bien enviée : par décision du Général, je passe dans le cadre volontaire du bataillon et au bout de trois mois de services irréprochables dans ce cadre, je serai renvoyé dans un régiment de la Métropole. Je vous dirai aussi que je suis décoré de la Médaille coloniale pour participation aux opérations du Sud-Tunisien. Comme vous voyez, j'ai su profiter de vos conseils. » (*Le Val-d'Yèvre*).

De D..., soldat au 113^e d'infanterie.

« Vous avez fait naître en nous l'amour de la Patrie pour laquelle nous combattons aujourd'hui sans regret. Elle nous a appelés ; nous lui avons répondu vaillamment...

« ... Aujourd'hui, sans parents, sans famille, sans personne pour me donner des conseils, c'est à vous que j'en demande ainsi

qu'à mes anciens et dévoués instituteurs qui ont largement contribué à me remettre dans le droit chemin. Leurs avis n'étaient malheureusement pas toujours écoutés ; notre âge était irréfléchi. Aujourd'hui, on les apprécie mieux. » (*Les Douaires-Gaillon*).

De L. F..., soldat au 101^e d'artillerie.

« Je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu adoucir un peu l'ordinaire d'un de vos anciens pupilles. Je garde l'espérance de continuer à mériter les élogieuses paroles que vous me prodiguez. Les principes de morale reçus aux Douaires ont été pour moi une source de bien être. Le travail m'a conduit au chemin de l'honneur. Soyez assuré de ma profonde gratitude.

« Aujourd'hui, je paie ma dette à la Patrie et c'est avec joie que je le fais, escomptant que bientôt, sous nos coups répétés, l'ennemi succombera et qu'une ère grandiose de bonheur et de fraternité se lèvera.

« Lorsque sera éteinte la voix des canons, si j'ai le bonheur d'échapper à la mort, je rentrerai avec fierté et m'attacherai à gagner l'estime de mes concitoyens.

« Tant que j'aurai du sang dans les veines, vous recevrez de moi quelques mots pour vous rappeler que dans un coin des tranchées, il y a un petit colon patriote, impatient d'entonner la Marseillaise, notre chant de victoire. Le vieux coq des Gaules lancera bientôt à la face de l'ennemi étonné son glorieux chant de revanche. » (*Les Douaires-Gaillon*).

De F..., soldat au 133^e d'infanterie (13 décembre 1916).

« J'ai reçu votre lettre par l'intermédiaire de ma mère et j'en éprouve un vif plaisir... J'ai la ferme résolution de bien me conduire et de racheter mes fautes passées par de la bravoure. Je ferai mon devoir de bon français et si je vis encore après la guerre, je serai honnête et sérieux, je vous l'affirme... » (*Eysses*).

De B..., soldat au 19^e d'artillerie (8 février 1917).

« J'aurais dû vous écrire plus tôt; mais que voulez-vous? Le bonheur rend certains hommes égoïstes et je me trouve du nombre. Je ne suis plus avec mes parents. Je suis soldat.

« Resté sérieux depuis mon départ, même un peu sauvage, je travaillais avec mon père et j'étais heureux au milieu de ma famille, que vous vous êtes donné la peine de rechercher pour un pauvre diable, un petit vagabond qui ne vous avait pas toujours donné satisfaction.

« Je ne suis pas pardonnable de n'avoir pas pensé à vous écrire dans le bonheur que je vous devais...

« Je vais monter au front. Je ferai mon devoir, car je me sens capable de donner ma vie à la France, comme tant d'autres, sans murmurer... » (*Eysses*).


De B..., hôpital du Kef (27 février 1917).

« Je vois bien que vous m'en voulez encore de la faute que j'ai commise au régiment, dans un moment d'oubli. Je voudrais que vous me pardonniez comme tous les miens m'ont pardonné, car je crois m'être relevé par ma conduite. Je souffre d'être oublié par ceux que j'estimais et j'espère encore que vous ne me refuserez pas une petite lettre.

« Ma compagnie est partie pour le front français et ce départ m'a fait de la peine parce que j'aurais voulu être avec mes camarades pour aller racheter ma faute et venger mon frère. » (*Eysses*).

De B..., 1^{er} sapeur au 11^e génie (30 juillet 1917).

« Je suis au front, et il me reste mon devoir à remplir. J'ai à racheter la faute commise dans ma jeunesse, et elle est grande. La mitraille est tombée déjà à 10 mètres de moi, mais ma résolution est inébranlable; il faut vaincre. Je vais, ferme et résolu, sur le grand champ de bataille qui lave les taches et qui donne l'honneur, la gloire..., ou la mort. » (*Eysses*).



LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

FGH37-4
MINISTÈRE DE LA JUSTICE

LES PUPILLES

DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

AUX ARMÉES

QUATRIÈME ET CINQUIÈME ANNÉES DE GUERRE

1^{er} août 1917 — 31 août 1919.

R A P P O R T

présenté

par M. D. DAUTRESME,

DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

MELUN

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE

1919



LES PUPILLES
DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
AUX ARMÉES

Quatrième et cinquième années de guerre.

(1^{er} août 1917 — 31 août 1919.)

La quatrième notice sur les « Pupilles aux Armées » embrasse la dernière période de guerre, du 1^{er} août 1917 au 11 novembre 1918, et la période de démobilisation qui a suivi l'armistice jusqu'au 31 août 1919.

A cette date les soldats rentrent dans leurs foyers, la vie sociale reprend son cours.

Une phase exceptionnelle dans la vie des pupilles des Colonies pénitentiaires, comme dans la vie des peuples en armes, est close, phase tragique où toutes les pensées concentrées sur la guerre, toutes les aspirations et toutes les énergies tendues vers un but unique, la défense de la Patrie, le devoir militaire a dominé et effacé tous les autres, s'imposant comme la loi unique comme la loi suprême.

Le pupille du temps de guerre s'est montré bien différent du pupille du temps de paix. Le rebelle aux lois civiles, le révolté d'hier, oubliant ses rancunes est rentré dans le rang et s'est instantanément, à l'heure du danger, réadapté au milieu qui l'avait rejeté, épousant son esprit et son opinion, vibrant aux mêmes émotions, partageant les mêmes joies et les mêmes douleurs, tourmenté par les mêmes craintes et les mêmes espérances. Son cœur a battu à l'unisson avec celui de la Nation et sa mentalité s'est trouvée profondément modifiée du jour au lendemain. Le dissident est rentré dans la société sous l'uniforme militaire. en

harmonie complète d'idées et de sentiments avec le milieu qui le recevait et il a apporté à la défense du pays un concours qui, pour être modeste quant à son importance numérique, n'en est pas moins très honorable et presque glorieux. Il est très flatteur, en tout cas, pour les établissements qui ont redressé ces adolescents dévoyés et préparé moralement à la France une phalange d'ardents défenseurs.

Au cours de cette longue guerre les Colonies pénitentiaires ont donné exactement 3.432 soldats à l'armée, dont 626 pendant la dernière période, 385 par appel sous les drapeaux et 241 par engagement.

Il y a eu 831 enrôlements volontaires depuis l'ouverture jusqu'à la fin des hostilités. On sait que l'enrôlement est une suprême récompense accordée au mérite et on voit par là quelle somme d'efforts et quelle volonté d'être soldat supposent ces 831 engagements.

Par l'intermédiaire des Comités de patronage, les établissements se sont encore occupés de 2.300 soldats et particulièrement des jeunes. Dans la proportion de plus de la moitié, ils ont accepté ou sollicité le patronage.

La démobilisation a réduit rapidement cette clientèle aux seuls patronnés des deux dernières classes restées sous les drapeaux.

Le tribut des pupilles à la défense du pays s'alourdit d'année en année. Pour la dernière période il se traduit par :

Blessés.....	300
Mutilés.....	48
Prisonniers de guerre.....	13
Disparus.....	14
Tués.....	56

Pour la durée totale des hostilités il se chiffre par :

Blessés.....	1.200
Mutilés.....	74
Prisonniers de guerre.....	97
Disparus.....	52
Tués.....	268

L'action du patronage s'est manifestée les quatrième et cinquième années de guerre par :

Lettres échangées.....	15.000
Mandats envoyés représentant une somme de 9.666 francs.....	2.669
Effets divers, nombreux colis d'aliments et objets divers expédiés.....	109
Hospitalisations de permissionnaires dont 53 suivies de placement temporaire.....	83

Cette action se résume pour la durée de la guerre en :

Lettres échangées.....	50.000
Mandats envoyés montant à 34.029 francs.....	9.484
Effets d'habillement.....	900
Colis de vivres ou d'objets divers expédiés.....	800
Hospitalisations de permissionnaires dont 96 suivies de placement temporaire.....	140

La valeur militaire du contingent fourni à l'armée par les Colonies, ou plutôt la valeur de la partie de ce contingent patronnée par les Comités, peut se mesurer aux distinctions et aux galons obtenus.

Non moins fertile que les précédentes, la dernière phase de la guerre donne une abondante moisson de récompenses honorifiques :

Décorations coloniales ou étrangères.....	5
Croix de guerre.....	131
Médailles militaires.....	16
Croix de la Légion d'honneur.....	2

Et ce bilan de la bravoure se solde pour la durée des hostilités par :

Décorations étrangères.....	22
Croix de guerre.....	328
Médailles militaires.....	61
Croix de la Légion d'honneur.....	3

A l'armistice on comptait, non compris ceux qui sont restés sur les champs de bataille, 191 gradés. savoir :

Caporaux, brigadiers ou quartiers-maitres.....	117
Sergents, maréchaux-des-logis ou seconds-maitres.	58
Adjudants, adjudants-chefs ou premiers-maitres..	6
Aspirants ou officiers.....	10

Pas d'actes de lâcheté, quelques rares défaillances parmi ces égarés de l'adolescence, ces déshérités du destin. Ils ont témoigné constamment une foi aveugle dans l'issue de la guerre et un amour ardent de la Patrie à qui ils ont tout donné sans compter, heureux de faire de leur sacrifice le prix de rachat des erreurs de jeunesse.

Le patronage des pupilles soldats.

Le zèle des Comités ne s'est pas ralenti au cours de cette longue guerre. Jusqu'au bout ils ont soutenu les efforts, récompensé les mérites, soulagé les infortunes, donné l'hospitalité aux déshérités sans famille, consolé les mutilés, assisté les prisonniers, donné en un mot le secours matériel ou le secours moral qui devait ranimer les courages, prolonger la résistance et permettre à nos soldats de « tenir » jusqu'à la Victoire.

Le nombre de leurs protégés s'est accru constamment et, dans la dernière période, de plus de 300 jeunes soldats. La démobilisation est venue alléger la tâche que les chefs d'établissement s'étaient volontairement imposée pendant la guerre, tâche qu'ils exposent dans les lignes suivantes pour la période finale :

« Le Comité de patronage a continué d'exercer son action bienfaisante sur les pupilles aux armées. Nos soldats, dont beaucoup sans famille, sont particulièrement sensibles à l'intérêt, à l'affection que nous leur témoignons.

« Ils éprouvent le besoin d'être encouragés et soutenus, pour supporter plus allègrement les dures épreuves d'une longue

guerre. Les mandats-poste que les fonds de patronage mis à notre disposition permettent de joindre aussi souvent que possible à nos lettres sont les bienvenus.

« Ils apportent un réconfort que chaque poilu sait bien apprécier.

« Il n'en faut pas davantage souvent pour déridier celui qui éprouve le « cafard, » pour faire naître en son âme le rayon de joie qui fait vite oublier toutes les souffrances et rend plus fort pour affronter le danger. » (*Saint-Hilaire.*)

« Nous avons continué à exercer sur nos jeunes soldats un patronage aussi complet que possible en répondant régulièrement à leurs lettres, en les incitant à nous donner de leurs nouvelles, en nous montrant toujours disposé à leur donner, soit sous forme de conseils, soit sous forme d'encouragements, le réconfort moral dont ils ont d'autant plus besoin qu'ils ont connu plus de défaillances au début de leur adolescence. Pénétré de ce principe, nous insistons dans nos réponses sur la vaillance dont ils font preuve, nous encourageons leur esprit d'abnégation en leur signalant la grandeur oubliée du soldat libérateur de la France mutilée. A maintes reprises il m'a été donné de constater combien cette correspondance suivie a d'heureux résultats en provoquant chez nos anciens pupilles une sympathique, une amicale confiance.

« Cette confiance nous permet alors d'intervenir efficacement en adoptant le ton approprié à la circonstance et j'aime à croire que souvent nous sommes ainsi parvenus à remonter le moral de bon nombre de nos patronnés. » (*Auberive.*)

« Comme bien on pense, nous n'avons pas cessé de féliciter et d'encourager nos pupilles et toujours nous nous efforcerons de leur témoigner notre estime cherchant à étendre notre action sur le plus grand nombre possible d'anciens élèves animés d'un bon esprit. » (*Saint-Maurice.*)

« Avant leur départ de la Colonie, les futurs soldats m'ont été présentés. Des conseils leur ont été donnés et tous ont été

CONTINGENT DES PATRONNÉS MILITAIRES

ÉTABLISSEMENTS	EFFECTIF DES PUPILLES présents au 1 ^{er} août 1914.	INCORPORATION			PENDANT LA GUERRE			PATRONNÉS MILITAIRES au 31 août 1919.			NOMBRE DE PATRONNÉS sur 100 pupilles incorporés pendant la guerre. p. 0/0	
		PREMIÈRE année.	DEUXIÈME année.	TROISIÈME année.	QUATRIÈME et CINQUIÈME années.		TOTALS	INCORPORÉS pendant la guerre.	INCORPORÉS avant la guerre ou rappelés par la mobilisation.	TOTALS		
					Appelés.	Engagés.						
COLONIES PÉNITENTIAIRES	Saint-Hilaire.....	356	54	29	25	15	1	124	93	35	128	75
	Auberive.....	362	100	41	38	23	3	205	131	41	172	64
	Saint-Maurice.....	421	106	68	83	31	16	304	269	56	325	88
	Aniane.....	241	149	70	95	40	27	381	138	14	152	36
	Belle-Ile-en-Mer.....	321	161	62	64	38	26	351	241	71	312	69
	Le Val-d'Yèvre.....	416	239	84	128	52	80	583	80	40	120	14
	Les Douaires-Gaillon.....	636	482	111	147	48	26	814	559	72	631	69
Colonie correctionnelle d'Eysses.....	339	232	60	178	138	62	670	355	105	460	53	
TOTAUX GÉNÉRAUX.....	3.092	1.523	525	758	385	241	3.432	1.866	434	2.300	54	

engagés à saisir l'occasion qui leur était offerte de faire oublier le passé en remplissant avec zèle et dévouement leurs devoirs militaires. Aux abandonnés, à ceux qui sont sans famille et sans relations, j'ai dit que la Colonie leur était ouverte et qu'ils pouvaient venir y passer leurs permissions de détente. Plusieurs ont profité de cette hospitalité ; mais afin de ne pas les laisser dans l'oisiveté, je me suis efforcé de leur trouver du travail chez les propriétaires de la localité.

« Tous sont repartis enchantés de cet accueil et leur état moral m'a paru amélioré. » (*Aniane.*)

« La modicité des ressources de notre patronage ne me permet pas d'augmenter le taux des mandats envoyés et de renouveler les envois plus fréquemment. Certains pupilles, orphelins ou abandonnés, pour qui l'établissement est la seule famille, se trouvent souvent dans une gêne pécuniaire qu'ils me laissent discrètement entrevoir et je voudrais pouvoir leur venir en aide d'une manière plus généreuse. Mais ils comprennent très bien que les modiques fonds qui me sont alloués s'épuiseraient rapidement si je ne les distribuais avec une judicieuse parcimonie.

« Aussi la reconnaissance qu'ils nous gardent demeure-t-elle intacte et je prends toujours un plaisir extrême à lire les lettres de nos chers patronnés. Leur nombre a diminué ; mais c'est un fait qu'il faut sans doute attribuer à plusieurs causes : reprise de la guerre de mouvement qui laisse moins de loisirs que la garde des tranchées, disparition de certains pupilles dont a correspondance était particulièrement abondante. » (*Belle-Ile.*)

« Pendant la quatrième année de guerre, nous avons continué à accentuer l'action du Comité de patronage. Nous nous sommes efforcés de soutenir par des conseils, par des encouragements, par des félicitations, le courage de nos vaillants et héroïques soldats. Et presque toujours nos lettres étaient accompagnées d'un petit mandat. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

» Les conscrits de la classe 19 sont partis joyeux rejoindre

leurs anciens, et leurs premières lettres nous exprimaient la fierté qu'ils avaient éprouvée de revêtir l'uniforme et de concourir à la défense de la Patrie.

« A toute cette jeunesse, si précocement appelée à la rude école de la guerre, nous avons prodigué les mêmes conseils, les mêmes encouragements qu'à ses devanciers ; comme ceux-ci, nous avons pu grâce à la large dotation de notre patronage les faire participer, chaque fois qu'ils nous l'ont demandé, aux suppléments de linge, de nourriture, aux douceurs que les services militaires ne peuvent prévoir, que la famille peu fortunée ou indifférente ne peut envoyer et qui sont si appréciés des soldats.

« Les blessés ont été l'objet de notre sollicitude particulière et nous nous sommes tenus en contact avec eux jusqu'à leur complète guérison. » (*Les Douaires.*)

« L'action du Comité de patronage s'est manifestée sous la même forme que par le passé, avec tendance marquée par quelques anciens pupilles à solliciter l'hospitalisation à la Colonie aux cours des permissions de détente ou de convalescence et à rechercher un placement temporaire par notre entremise. » (*Eysses.*)

Correspondance.

La dernière phase de la guerre a vu se produire, avec un effort désespéré de l'ennemi, une menace grave pour notre pays. Pas un instant nos soldats n'ont désespéré, et ce qu'il y avait de plus admirable en eux dans cette période d'angoisses, c'est moins peut-être leur bravoure et leur résistance opiniâtre, que leur foi aveugle et obstinée en la Victoire.

Puis vient l'ivresse du triomphe, la joie de la paix retrouvée, l'espoir d'une prochaine démobilisation avec l'attrait de la liberté et aussi les appréhensions d'un retour à la vie civile.

C'est la constatation que font la plupart des directeurs donnant leur impression sur l'esprit du soldat d'après sa correspondance.

« Dans les nombreuses lettres reçues de nos pupilles, je n'ai relevé aucune défaillance proprement dite. Quelque peu de lassitude seulement s'est manifestée chez quelques rares sujets, lassitude toute passagère comme j'ai pu le constater ensuite avec plaisir.

« C'est qu'il faut noter, c'est l'enthousiasme incomparable qui anime nos pupilles-soldats depuis le 18 juillet dernier; « Nous les tenons les Boches; cette fois-ci c'est la Victoire! » écrivent-ils...

« Je lis très attentivement toutes les lettres qui viennent de nos soldats; je dégage les pensées, les sentiments qu'elles recèlent et je réponds scrupuleusement à tous en m'efforçant d'encourager et de soutenir les uns, de maintenir les autres dans leur bel enthousiasme et de consoler ceux qui, blessés et réformés, regrettent d'être tenus éloignés des champs de bataille. » (*Saint-Hilaire.*)

« C'est toujours avec le plus vif intérêt que je lis les lettres qui nous arrivent du front; toutes ou presque toutes indiquent le même esprit, allié à la ferme volonté de vaincre coûte que coûte. Lorsqu'elles nous signalent un revers, on y devine l'espoir d'une revanche prochaine; au contraire, enregistrent-elles un succès? on y sent la joie et l'enthousiasme délirants du vainqueur. » (*Auberive.*)

« Notre correspondance s'est maintenue active. Rares ont été les lettres reçues dénotant quelque lassitude ou découragement. Presque toutes au contraire montrent une grande confiance et une fermeté de caractère qui font plaisir.

« Lorsqu'un pupille a été blessé au feu, on sent parfois à sa lettre que son premier soin a été de nous en informer, oubliant blessures ou douleurs.

« De notre côté nous tâchons d'encourager les uns et les autres par des lettres cordiales, des félicitations ou de petites gratifications en mandats-poste. » (*Saint-Maurice.*)

« La correspondance prouve que les pupilles font des efforts pour donner satisfaction à leurs chefs et accomplir de leur mieux leurs devoirs de Français. » (*Aniane.*)

« Les lettres que je reçois expriment les mêmes sentiments de patriotisme poussé jusqu'au sacrifice et de confiance absolue dans les destinées glorieuses de notre belle France. Parfois leurs auteurs racontent ce qu'ils ont fait, simplement, sans fanfaronnerie et ils me demandent si je suis satisfait de leur manière de servir, On dirait qu'ils veulent s'excuser de ne pas accomplir de plus grands exploits.

« De mon côté je tâche de compenser l'insuffisance de nos envois d'argent par de longues pages affectueuses qu'ils apprécient au plus haut degré, car elles leur apportent l'encouragement et le réconfort qui dissipent la tristesse des heures sombres de privations et de souffrances. Après l'armistice j'ai constaté une diminution assez sensible du nombre de lettres reçues. La nécessité de notre appui matériel et moral se fait moins sentir pour ceux qui ont quitté l'armée... » (*Belle-Ile.*)

« Malgré la longueur de la guerre on ne constate dans la correspondance de nos pupilles-soldats aucune lassitude, aucune défaillance, aucun découragement. On y trouve au contraire, avec une inlassable énergie patriotique, le plus pur esprit d'abnégation et de sacrifice et leurs lettres, pour le plus grand nombre, témoignent d'une foi inébranlable en la Victoire. Celles qui nous sont parvenues depuis la cessation des hostilités venaient soit de jeunes soldats des régiments d'occupation ou des dépôts de l'intérieur, soit d'anciens pupilles qui aspiraient à la vie civile et qui allaient être démobilisés. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

« La correspondance toujours suivie que nous entretenons avec nos pupilles nous permet d'en accompagner un grand nombre, pour ainsi dire, au jour le jour. Dès leur arrivée à la caserne ils nous font parcourir avec eux les diverses étapes de leur

instruction militaire, et quand, après quelques semaines d'exercices préparatoires, ils sont appelés à « toucher » le fusil, c'est avec une joie mêlée d'orgueil qu'ils nous font part de la bonne nouvelle. — La bonne humeur se manifeste chez tous, anciens comme nouveaux, même dans les moments difficiles : « La guerre est longue et pénible, écrit l'un d'eux, surtout par cette température glaciale ; mais on se raconte de folles histoires qui nous réchauffent l'esprit et nous aident à supporter l'âpreté de la lutte. » Les malheureux que des antécédents fâcheux ont fait reléguer sur la terre d'Afrique acceptent courageusement leur sort et, loin de manifester des sentiments d'amertume pour la mesure dont ils ont été l'objet, c'est avec attendrissement qu'ils tournent leur regard vers la métropole » (*Les Douaires*),

« Le ton de la correspondance du front n'est plus celui de la troisième année de guerre. Au désir de paix et à la lassitude qui se lisaient en quelques lettres a fait place un enthousiasme patriotique qui rappelle celui des premiers jours de la guerre. Ni les souffrances du quatrième hiver de tranchées, ni les événements inquiétants du printemps n'ont entamé leur robuste et sereine confiance dans l'issue de la lutte, confiance accrue par l'adhésion d'une puissante nation à la cause des alliés.

« Les succès militaires récents ont porté au maximum la joie de se battre contre le « Boche ».

Le désir de vaincre, devenu une certitude, anime nos jeunes guerriers d'une flamme patriotique réconfortante... Puis, c'est l'armistice, avec l'ivresse du triomphe et peu après le désir d'une prompte démobilisation, avec les craintes et les appréhensions les incertitudes du retour à la vie civile.

« La vie régulière de la caserne, la discipline militaire et les fatigues de l'entraînement continuent à peser à nombre de débutants. Impatients de prendre part à la lutte, ils sollicitent un envoi anticipé dans la zone de guerre comme volontaires. Les blessés acceptent souffrances, mutilations et infirmités sans plaintes, avec

la joie fière du sacrifice fait à la Patrie. Les réformés regrettent l'invalidité prématurée qui les éloigne du front et les sépare définitivement de leurs camarades de combat.

« Soumise à une réglementation étroite et à une censure rigoureuse, la correspondance des prisonniers est brève, uniforme et terne. On sent peser sur le captif, qui doit se borner à donner des nouvelles de sa santé et à formuler des demandes d'aliments ou d'effets, une pression qui interdit la manifestation de tout sentiment personnel.

« Comme par le passé, le Comité s'efforce d'exercer par la correspondance sur chaque patronné l'action morale utile : aux débutants les conseils et les directions dont ils ont si grand besoin, aux combattants des encouragements et les témoignages de satisfaction qu'ils méritent, aux blessés et aux prisonniers les consolations.

« La correspondance est assez fréquente pour maintenir en général le contact entre le Comité et ses patronnés. Cependant on ne réussit pas toujours à suivre ces derniers du front à l'hôpital, de l'hôpital au dépôt, du dépôt au front puisque nous avons perdu cette année la trace de 30 pupilles.

« La démobilisation intervenue la correspondance cesse ou s'espace ; l'emploi civil trouvé elle devient à peu près sans utilité. » (*Eysses*.)

Secours en argent.

Les ressources des Comités ont été dès le début de la guerre affectées en totalité au patronage militaire et les réserves dont disposèrent certains d'entre eux furent employées à secourir et à récompenser les soldats. Jeunes recrues en période d'instruction à la caserne, soldats au front, blessés et malades en formation sanitaire, mutilés ou réformés, prisonniers en captivité, tous ont bénéficié de la sollicitude et des bienfaits des Comités, chacun recevant le secours approprié à ses besoins ou la récompense correspondant à ses efforts.

Il a été distribué en dernier lieu 2.669 mandats représentant

une somme de 9.666 francs. Le taux moyen des mandats ne varie d'un établissement à l'autre que de 3 fr. 16 à 4 fr. 72 et celui des allocations attribuées par soldat, dans cette période de deux ans va de 1 fr. 68 à 11 fr. 75, avec 4 fr. 20 en moyenne générale,

A la fin des hostilités, les Colonies ont envoyé à leurs pupilles-soldats 9.484 mandats, formant un total de 34.029 francs avec une moyenne de 3 fr. 58 par mandat et une dépense annuelle de 8.000 francs.

C'est une assistance pécuniaire appréciable dont les effets ne doivent pas se mesurer à la valeur monétaire mais aux encouragements et au réconfort que ces modestes et nombreuses oboles représentent, à leur portée morale plutôt qu'à leur valeur matérielle.

**RÉPARTITION DES SECOURS DONNÉS
JUSQU'A LA FIN DES HOSTILITÉS
D'APRÈS LA POSITION MILITAIRE DES PATRONNÉS
(Comités d'Eysses et de Saint-Hilaire).**

POSITION DES PATRONNÉS	NOMBRE DE SECOURS ALLOUÉS LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME ANNÉES au taux de :						TOTAL PAR CATÉGORIE	MONTANT DES SECOURS par catégorie.	TAUX MOYEN DES SECOURS
	1 franc.	2 francs.	3 francs.	4 francs.	5 francs.	8 francs.			
Soldats en garnison..	»	40	167	3	11	»	221	648 »	2,93
— en campagne.	»	30	371	62	38	1	502	1.621 »	3,23
— en formation sanitaire.	»	14	129	29	22	1	195	651 »	3,34
— en réforme...	»	»	»	»	5	1	6	35 »	5,83
— en captivité..	»	»	»	»	10	»	10	50 »	5,00
Totaux	»	84	667	94	86	3	934	3.005 »	3,22

Le tableau suivant présente la contribution de chaque comité à l'assistance pécuniaire des pupilles-soldats :

SECOURS PÉCUNIAIRES

COMITÉS DE PATRONAGE	NOMBRE DE SECOURS LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME ANNÉES DE GUERRE AU TAUX DE						NOMBRE TOTAL par établissement.	MONTANT	TAUX MOYEN du secours.	MOYENNE par PATRONNÉ							
	1 franc.	2 francs.	2 fr. 50.	3 francs.	4 francs.	5 francs.					6 francs.	7 francs.	8 francs.	10 francs.	15 francs.	20 francs.	50 francs.
Saint-Hilaire.....	»	5	»	229	»	19	»	»	1	»	»	»	254	802 00	3 16	6 27	
Auberive.....	»	57	»	184	»	56	»	»	1	»	1	»	299	976 00	3 26	5 67	
Saint-Maurice.....	»	»	»	75	»	83	»	»	20	»	»	»	178	840 00	4 72	2 58	
Belle-Ile-en-Mer.....	5	13	»	39	»	70	»	1	1	9	»	»	138	603 00	4 37	1 93	
Aniane.....	»	3	»	91	»	57	»	»	2	»	»	»	153	584 00	3 81	3 84	
Le Val-d'Yèvre.....	»	82	»	65	130	68	1	»	1	18	»	1	366	1.433 00	3 92	4 75	
Les Douaires-Gaillon.....	»	28	»	126	27	69	3	4	1	12	»	»	270	1.061 00	3 93	1 68	
Eysses.....	»	89	»	641	163	112	»	»	3	3	»	»	1.011	3.367 00	3 33	7 32	
TOTAUX de la 4 ^e année.....	5	277	»	1.450	320	534	4	5	6	66	»	2	2.669	9.666 00	3 62	4 20	
REPORTS.....																	
3 ^e année.....	3	424	»	1.141	98	520	8	»	1	42	»	1	2.238	7.762 00	3 47	3 94	
2 ^e année.....	33	550	1	1.059	110	542	1	»	»	69	»	3	2.369	8.268 50	3 49	4 90	
1 ^e année.....	64	521	3	686	132	647	3	1	81	66	3	1	2.208	8.332 50	3 77	5 35	
ENSEMBLE pour les quatre années.....	105	1.772	4	4.336	660	2.243	16	6	88	243	3	7	9.484	34.029 00	3 58	»	

Secours en nature.

Effets d'habillement.	vêtements	pantalons.....	17
		vestes.....	11
		gilets.....	7
	sous-vêtem.	tricots.....	12
		caleçons.....	9
		ceintures flanelle.....	1
	coiffures	casquettes.....	1
		souliers.....	9
	chaussures (paires)	chaussettes.....	27
		guêtres.....	11
linge de corps	chemises.....	6	
Aliments.....	chocolat (kilos).....	6,5	
	sardines (boîtes).....	132	
	pâtes (kilos).....	11,500	
Objets divers.	tabac (paquets).....	11	
	articles de fumeurs.....	»	
	papier à lettres (boîtes).....	2	

Il a été expédié en outre 16 colis d'aliments divers, 1 colis de vêtements et lainage et 1 colis de friandises et de tabac à un aveugle.

Au début de la guerre cette forme d'assistance avait pris un développement considérable. Il fallait pourvoir de sous-vêtements chauds les soldats souffrant cruellement du froid le premier hiver passé dans les tranchées. Puis l'armée a pourvu à peu près à tous les besoins et les envois se sont trouvés limités à des aliments et à de menus objets de toilette ou à des articles de fumeur. En dernier lieu quelques démobilisés ont demandé des vêtements de travail. A ce jour on note qu'il a été envoyé :

- 620 effets d'habillement, de coiffure, de chaussure ou d'accessoires.
- 280 sous-vêtements ou objets de lingerie.
- 640 colis d'aliments (conserves, chocolat, pain aux prisonniers).
- 150 colis d'objets divers (articles de fumeur, de toilette, de correspondance ou de lecture etc...)

HOSPITALISATION ET PLACEMENT

COMITÉS DE PATRONAGE	NOMBRE DE MILITAIRES REÇUS LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME ANNÉES de guerre.			TOTAUX
	SIMPLES visiteurs.	HOSPITALISÉS	PLACÉS	
	Saint-Hilaire.....	»	»	
Auberive.....	»	»	12	12
Saint-Maurice.....	7	»	»	7
Belle-Ile-en-Mer.....	1	4	2	7
Aniane.....	1	6	2	9
Le Val-d'Yèvre.....	8	3	2	13
Les Douaires-Gaillon.....	36	2	14	52
Eysses.....	14	15	13	42
TOTAUX.....	67	30	53	150

Sous cette forme l'intervention du patronage en faveur de ses protégés, exceptionnelle au début, est devenue d'année en année plus fréquente. Très souvent les permissionnaires ont préféré le retour à la Colonie au retour au foyer inhospitalier, et bon nombre trouvaient auprès de leurs maîtres de placement l'accueil cordial qui leur était refusé chez eux.

Au total 296 anciens pupilles soldats ont été reçus pendant la durée de la guerre à leur Colonie d'origine; 140 y ont été hospitalisés et sur ce nombre 96 placés temporairement dans le voisinage.

Position militaire des patronnés.

Le tableau ci-après présente le contingent des patronnés militaires d'après la position au 11 novembre 1918.

Les 2.162 jeunes soldats arrivés sous les drapeaux avant l'armistice se groupent approximativement de la manière suivante

Combattants	}	soldats au front.....	1.453
		— dans les hôpitaux.....	139
		— dans les dépôts.....	220
		— réformés.....	53
		— prisonniers.....	97
		— disparus les 4 ^e et 5 ^e années	14
		— tués les 4 ^e et 5 ^e années	56
Total.....		1.732	
Jeunes soldats à la caserne ou en garnison hors de la métropole.....		331	
		2.063	
Le complément est formé de déserteurs.....		52	
et de pupilles dont, après un long silence, la position est indéterminée.....		47	
		2.162	

Depuis l'armistice 138 soldats sont venus au Comité de patronage et ont porté sa clientèle à 2.300 unités. Mais le plus gros de cet effectif, démobilisé, est rentré dans la vie civile renonçant à une protection désormais inutile. Peu à peu nous revenons à l'état de paix, le patronage militaire voit descendre ses effectifs à leur taux normal pendant que le patronage civil accroît les siens.

Au 31 août 1919 les soldats des classes 18 et 19, qui resteront seuls maintenus sous les drapeaux sont en pays d'occupation ou font partie de missions militaires à l'étranger.

Les chiffres du tableau ci-après indiquent que, la mobilisation achevée, la colonie d'Eysses ne conservera plus sous les drapeaux que 211 pupilles des classes 1918 et 1919 sur un effectif de 460 patronnés, soit moins de la moitié. On peut en inférer que le patronage militaire se trouvera réduit pour l'ensemble à moins d'un millier de sujets.

POSITION MILITAIRE DES PATRONNÉS DU COMITÉ D'EYSSÉS

au 11 novembre 1918 (par classes de mobilisation).

POSITION DES PATRONNÉS	INCORPORÉS PENDANT LA GUERRE						SOLDATS à la DÉCLARATION de guerre.			MOBILISÉS	TOTAUX	
	Classe 1919.	Classe 1918.	Classe 1917.	Classe 1916.	Classe 1915.	Classe 1914.	Classe 1913.	Classe 1912.	Classe 1911.			
COMBATTANTS												
AU FRONT	Indemnes.....	59	29	23	7	8	3	5	2	»	2	138
	Blessés et guéris...	»	1	4	2	3	6	3	1	1	4	25
ÉVACUÉS du front.	En formation sanitaire.....	»	8	9	3	6	1	1	2	1	1	32
	En convalescence dans la famille...	»	1	1	1	»	»	1	»	»	1	5
	Au dépôt.....	»	»	1	2	»	5	2	3	2	2	17
	Réformés.....	»	»	»	1	8	5	7	4	1	2	(1) 28
Prisonniers de guerre.....	»	2	1	»	6	6	12	6	4	3	(2) 40	
Disparus (4 ^e , 5 ^e années de guerre)	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	63
Morts pour la France (4 ^e et 5 ^e années de guerre).....	»	4	4	1	4	3	2	»	1	3	22	
NON COMBATTANTS												
Dans les dépôts et arsenaux.	61	19	1	»	»	»	»	»	»	1	82	
En garnison hors de la métropole.....	4	13	1	1	3	1	2	1	»	2	28	
Déserteurs ou condamnés....	5	5	»	1	»	»	»	»	1	»	12	
Soldats de position indéciise.	»	»	1	2	4	5	6	4	6	2	30	
TOTAUX.....	129	82	46	21	42	35	71	23	17	24	460	

(1) 21 réformés n° 1 dont 5 les 4^e et 5^e années de guerre.
(2) dont 3 évadés, 4 rapatriés ou internés en Suisse et 1 décédé.

RÉPARTITION DU CONTINGENT DES PATRONNES MILITAIRES AU 11 NOVEMBRE 1918.

COMITÉS DE PATRONAGE	COMBATTANTS				PRISONNIERS de guerre.	SIGNALÉS comme disparus.	TUÉS ou décédés dans les 4 ^e et 5 ^e années de guerre.	NON COMBATTANTS		SOLDATS DONT LA situation est indéterminée.	TOTAL par PATRONAGE
	PRÉSENTS au front.	ÉVACUÉS DU FRONT						dans LES DÉFÔRS ou en garnison hors de la métropole.	DÉSERTEURS ou condamnés.		
		dans les hôpitaux ou dans leurs familles.	dans les dépôts.	réformés							
Saint-Hilaire.....	70	9	7	1	3	>	2	18	1	17	128
Auberive.....	32	16	7	>	8	>	7	25	7	>	102
Saint-Maurice.....	186	13	37	6	14	6	8	45	5	>	320
Aniane.....	66	2	6	1	2	1	2	5	10	>	95
Belle-Ile-en-Mer.....	198	16	15	10	13	6	3	29	8	>	298
Le Val-d'Yèvre.....	44	9	25	3	>	>	5	41	1	>	128
Les Douaires-Gaillon.....	394	37	106	4	17	>	7	58	8	>	631
Eysses.....	163	37	17	28	40	1	22	110	12	30	460
TOTAUX.....	1.153	439	220	53	97	14	56	331	52	47	2.162
REPORTS.....											
ENSEMBLE.....					52		268				2.300
								Soldats admis au Patronage après l'Armistice.....			138
								TOTAL.....			2.300

TRIBUT DES PUPILLÉS DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE
A LA DÉFENSE DE LA PATRIE

La dernière période de guerre n'a pas été moins meurtrière que les autres et les victimes sont encore, hélas ! très nombreuses malgré, et peut être à cause de l'approche du dénouement. Avant de se rendre, l'ennemi tente le suprême effort et pour le réduire à l'impuissance, il faut une dernière lutte qui coûte la vie ou des mutilations à de nombreux soldats.

Liste des mutilés des quatrième et cinquième
années de guerre.

D. soldat.	114° d'infanterie.	Ankylose d'un bras.	Saint-Hilaire.
M. —	2° zouaves.	Ankylose d'un bras.	Saint-Maurice.
D. —	97° d'infanterie.	Maladie contractée au front.	Aniane.
P. —	38° d'artillerie.	Amputation d'un bras.	—
C. fusilier-marin	—	Amputation du bras gauche.	Belle-Ile.
G. soldat.	332° d'infanterie.	Impotence fonctionnelle bras gauche.	—
B. —	31° —	Troubles psychiques et commotionnels	—
N. —	106° —	Perte de l'œil droit.	Le Val-d'Yèvre.
E. —	403° —	Amputation de la jambe gauche	les Douaires-Gaillon
L. C. —	3° bataillon d'inf. légère.	Atrophie genou droit et mutilation de la face.	—
L. —	24° d'infanterie.	Blessure au ventre.	—
P. —	1° —	Perforation du tympan.	—
W. —	414° —	Amputation du bras gauche.	Eysses.
R. —	26° d'inf. col°.	Amputation de la jambe droite.	—
B. —	418° d'infanterie.	Amputation de la jambe gauche	—
K. —	26° bat. chas. à p.	Amputation du bras gauche.	—
M. —	169° d'infanterie.	Cécité.	—
G. sergent.	58° —	Perte de l'œil droit.	—

Pupilles morts pour la France.
(4^e et 5^e années de guerre.)

V. soldat.	1 ^{er} étranger.	S ^o Brandy-Ambley.	1 ^{er} juin 1918.	Saint-Hilaire.
A. —	34° d'infanterie.	Craonne.	5 juin 1917.	—
H. —	5° —	»	28 sept. 1915.	Auberive.
G. —	1 ^{er} bat. chas. à p.	»	6 déc. 1916.	—
P. —	1 ^{er} —	Plateau de Californie.	22 juillet 1917.	—
P. —	5° bataillon d'inf ^o légère.	»	15 octobre 1917.	—
G. —	49° d'infanterie.	»	15 octobre 1918.	—
D. —	170° —	»	—	—
G. —	154° —	»	déc. 1918.	—
Z. —	89° —	»	26 avril 1917.	Saint-Maurice.
M. —	1 ^{er} d'infan ^o colon ^o	»	16 avril 1917.	—
G. —	13° d'artillerie.	Hôpital de Lunéville.	11 nov. 1917.	—

Pupilles morts pour la France
les 4^e et 5^e années de guerre. (Suite.)

C. —	2° bataillon d'inf ^o légère.	Rhom et Allem (Maroc)	15 octobre 1917.	Saint-Maurice.
D. —	82° d'infanterie.	»	19 février 1918.	—
C. —	153° —	»	16 avril 1917.	—
D. —	4° génie	»	15 juillet 1918.	—
M. —	74° d'infanterie.	Oulchy-la-Ville	août 1918.	—
M. matelot.	cuirassé Danton.	»	19 mars 1917.	Aniane.
M. soldat.	123° d'infanterie.	Météren (Nord)	17 mai 1917.	—
A. —	20° bat ^o chas ^o à p.	Craonne	—	Les Douaires
B. caporal.	8° tirail. algériens	Douaumont.	27 octobre 1916.	—
B. soldat.	1 ^{er} bataillon d'inf ^o légère.	Cernay-les-Reims.	2 avril 1917.	—
B. —	94° d'infanterie.	»	27 janvier 1918.	—
G. —	225° —	Auberive-sur-Suippe.	25 mai 1917.	—
S. —	4° bataillon d'inf ^o légère.	Colomb-Béchar (Algérie)	—	—
V. —	62° d'infanterie.	»	11 juillet 1917.	—
R. caporal.	321° —	Courcelles.	21 juin 1918.	Belle-Ile.
B. soldat.	65° —	Belgique.	5 mai 1918.	—
P. —	2° bataillon d'inf ^o d'Afrique.	Chapelle-S ^t -Dié	31 mai 1918.	—
P. —	—	Hôpital de Marseille.	21 février 1919.	Val-d'Yèvre.
S. —	74° d'infanterie.	Bataille de l'Aisne	—	—
C. H. —	26° bat ^o chas ^o à p.	—	—	—
B. soldat.	4° zouaves.	Les Éparges.	—	—
L. —	229° d'infanterie.	Arnay.	—	—
L. —	43° —	Lazaret de Colognes.	9 octobre 1914.	Eysses.
S. caporal.	55° —	Bois de la Grurie.	25 janvier 1915.	—
S. soldat.	8° tirailleurs.	Hôpital de Bar-le-Duc.	11 nov. 1916.	—
A. sergent.	2° zouaves.	—	16 avril 1917.	—
B. adjudant	11° d'infanterie	Le Casque (Champagne)	30 avril 1917.	—
D. soldat.	8° cuirass. à pied.	fort de Brimont	31 mai 1917.	—
G. —	119° d'infanterie.	Chemin des Dames.	31 juillet 1917.	—
V. —	16° —	Verdun.	21 août 1917.	—
F. —	89° —	Montigny-sur-Vesle	5 octobre 1917.	—
M. H. —	109° —	Maubeuge.	23 octobre 1917.	—
L. —	18° bat ^o chas ^o à p.	Hôpital de Tizi-Ouzou.	16 décemb. 1917	—
G. —	1 ^{er} régt. de mar. d'Afrique	Smoll (Grèce)	12 janvier 1918.	—
R. caporal.	131° d'infanterie.	Bois de la Grurie.	janvier 1918.	—
G. soldat.	404° —	Ambulance de Cauly.	2 juillet 1918.	—
M. —	37° —	Marne.	20 juillet 1918.	—
G. —	13° bat ^o chas ^o à p.	Beauvais.	13 sept. 1918.	—
H. —	57° —	Hôpital de Philippeville	22 sept. 1918.	—
C. —	57° —	Hôpital Broussais Nantes.	25 sept. 1918.	—
O. —	—	Hôpital de Bougie (Algérie)	28 sept. 1918.	—
A. —	13° bat ^o chas ^o à p.	Lesduis (Aisne)	6 octobre 1918.	—
C. caporal.	infant. colon ^o .	Zinder (Niger)	10 octobre 1918.	—
S. soldat.	17° d'infanterie.	S ^t Quentin-le-Petit (Ardennes)	26 octobre 1918.	—

GALONS ET DÉCORATIONS

Ainsi que l'indiquaient les notices précédentes l'accession aux grades n'est pas facilitée par le passé des pupilles-soldats et il faut en général à ces derniers, par de longs et persévérants efforts, vaincre les préventions justifiées des officiers pour obtenir le simple galon de laine.

Reconnaissons d'ailleurs qu'ils se distinguent plus par la bravoure et l'audace sur le champ de bataille que par l'esprit de discipline à la caserne. La vie de garnison, avec son horizon borné, avec la répétition quotidienne des mêmes exercices, avec l'application d'une règle étroite et sévère, convient peu à leur tempérament.

Ils s'accoutument très bien de l'indépendance et des dangers du séjour aux tranchées, de l'imprévu, des aventures et des fatigues des expéditions coloniales.

Malgré les obstacles venus de leur passé ou de leur tempérament, à l'armistice 1911 pupilles-soldats avaient obtenu un grade. On comptait :

Caporaux, brigadiers ou quartiers-mâtres	117
Sergents, maréchaux-des-logis ou seconds-mâtres..	58
Adjutants, adjudants-chefs ou premiers-mâtres...	6
Aspirants ou officiers	40

Plus riche que celle des gradés est la liste des décorés. Elle ne comprend pas moins de 154 noms pour la phase ultime de la guerre, savoir :

Médailles coloniales	3
Distinctions étrangères	2
Croix de guerre	131
Médailles militaires	16
Croix de la Légion d'honneur	2

Et pour la durée de la guerre le relevé des récompenses honorifiques donne :

Médailles coloniales ou distinctions étrangères....	22
Croix de guerre	328
Médailles militaires	64
Croix de la Légion d'honneur.....	3

Ces distinctions, ces attributions de grades, comme d'ailleurs les décès des ex-pupilles morts pour la France, sont portés à la connaissance de la population. Les actes louables des devanciers donnés en exemple, excitent une fierté collective et une émulation qui n'est pas sans influence sur son relèvement moral.

Les citations sont recueillies sur des cahiers et les noms des soldats morts pour la France inscrits sur des tableaux qu'on place sous les yeux des pupilles, pour rappeler comment les meilleurs parmi leurs aînés se sont comportés sous les drapeaux lorsque la Patrie était en danger, comment ils ont su remplir leur devoir et se réhabiliter.

En honorant ceux qui sont morts pour leur pays, on exalte les sentiments patriotiques des jeunes et on prépare leur reclassement par l'armée.

Médaille coloniale.

V. soldat.	4 ^e bataillon d'infanterie d'Afrique, agrafe « Tunisie » (15 novembre 1917).	Auberive.
C. soldat.	agrafe « Maroc » (30 juin 1917).	Le Val-d'Yèvre.
D. soldat.	tirailleurs algériens.	—

Décorations étrangères.

L. adj.-chef.	2 ^e tirailleurs marocains (ordre chérifien du Mérite militaire).	Le Val d'Yèvre.
L. soldat	114 ^e artillerie lourde (distinction italienne instituée par décret royal du 21 mai 1916).	Eysses.

GALONS RATIONS

PATRONAGES	GRADÉS AU 31 AOÛT 1919				TOTAL
	CAPORAUX brigadiers. et quartiers- maîtres.	SERGEANTS maréchaux des logis. et seconds- maîtres.	ADJUDANTS adjudants-chefs et premiers- maîtres.	OFFICIERS ou aspirants.	
Saint-Hilaire.....	10	2	»	1	13
Auberive.....	5	3	»	»	8
Saint-Maurice.....	6	9	»	»	15
Aniane.....	16	2	»	»	18
Belle-Ile-en-Mer.....	15	6	3	3	27
Le Val-d'Yèvre.....	22	6	»	2	30
Les Douaires-Gaillon.....	26	14	»	2	42
Eysses.....	17	16	3	2	38
TOTAUX.....	117	58	6	10	191

REPORTS de la }
 (troisième année de guerre
 deuxième année de guerre
 première année de guerre

TOTAUX.....

PATRONAGES	DÉCORÉS							TOTAL
	CROIX DE GUERRE PAR CITATIONS A L'ORDRE					MÉDAILLE militaire.	LÉGIION d'honneur.	
	du régiment.	de la brigade.	de la division.	du corps d'armée.	de l'armée.			
Saint-Hilaire.....	3	1	«	»	»	»	»	4
Auberive.....	4	1	3	»	1	2	»	12
Saint-Maurice.....	13	2	1	»	2	2	»	20
Aniane.....	5	2	1	»	»	1	»	9
Belle-Ile-en-Mer.....	7	1	2	»	2	»	»	12
Le Val-d'Yèvre.....	20	4	5	5	1	3	»	41
Les Douaires-Gaillon.....	9	4	1	1	»	»	»	15
Eysses.....	18	2	7	3	»	8	2	41
TOTAUX.....	79	17	21	9	6	16	2	154
	52	23	19	7	3	13	»	124
	34	12	18	5	»	24	1	97
	5	3	6	6	4	8	»	39
TOTAUX.....	170	55	63	27	13	61	3	414

328

CROIX DE GUERRE

Citations à l'ordre du régiment.

L.M..., soldat au 94^e d'infanterie.

« Jeune voltigeur très courageux; blessé à l'attaque du 16 avril 1917 au moment où il s'élançait bravement à l'attaque des positions ennemies. » 26 juillet 1917. (*Saint-Hilaire.*)

R..., soldat au 290^e d'infanterie.

« Soldat très dévoué. Dans la nuit du 27 au 28 avril 1918 a contribué à repousser un fort coup de main ennemi en jetant sans arrêt des grenades, malgré le feu violent de l'adversaire. » 16 mai 1918. (*Saint-Hilaire.*)

B..., sergent au 4^e régiment de tirailleurs.

« A montré le plus grand exemple d'énergie et de courage pendant l'action du 20 août 1917. Une blessure, 4 citations. » (*Saint-Hilaire.*)

B..., soldat de la défense aérienne du C.R.P.

« Soldat consciencieux et discipliné, calme et énergique. A pris part à de nombreuses alertes de jour et de nuit au cours desquelles il s'est particulièrement distingué. » 8 octobre 1918. (*Auberive.*)

H..., soldat au 407^e d'infanterie.

« Excellent grenadier qui, dans la nuit du 20 au 21 juillet, s'est distingué par son courage et son sang-froid au cours d'une attaque ennemie et a été légèrement blessé pendant le combat. » 23 juillet 1917. (*Auberive.*)

Le même.

« Soldat brave et dévoué. Le 22 mars 1918 en ouvrant le feu à propos a causé des pertes sérieuses à un détachement ennemi. Déjà cité. » 23 mars 1918. (*Auberive.*)

M..., soldat au 109^e d'infanterie.

« Le 23 juillet 1918, étant guetteur d'un petit poste avancé a, par sa vigilance, éventé une patrouille qui tentait de surprendre le poste; l'a mise en fuite à coups de grenades. Soldat brave et d'un rare sang-froid. » 1^{er} août 1918. (*Auberive.*)

M..., soldat au 5^e d'infanterie coloniale.

« Le 16 avril 1917 est tombé glorieusement au moment où il remplissait son service auprès de sa pièce. S'était déjà distingué dans la Somme en faisant un officier prisonnier. » 17 mai 1917. (*Saint Maurice.*)

D..., soldat au 61^e d'artillerie.

« Jeune soldat d'une grande bravoure. A puissamment contribué le 25 août 1917 à dégager, sous un violent bombardement, des camarades enfouis sous un abri enfoncé par un obus ennemi. » 30 août 1917. (*Saint Maurice.*)

C..., soldat au 101^e d'infanterie.

« Soldat très brave. Le 16 novembre 1917, après l'exécution d'un coup de main, a rebouché en plein jour et à 30 mètres de l'ennemi, sous un violent bombardement, les chicanes pratiquées dans notre réseau pour la sortie du détachement d'assaut. Déjà cité. » 27 novembre 1917. (*Saint Maurice.*)

S. . . , soldat au 225° d'infanterie.

« Soldat brave et courageux; dans la soirée du 2 janvier 1918 est allé placer une charge allongée sous les réseaux allemands. Accueilli par des grenades a eu le sang-froid de rejeter au loin l'une d'elles tombée sur lui et a continué de vouloir remplir sa mission jusqu'à ce que le chef de patrouille donne l'ordre de se replier. » 12 janvier 1918. (*Saint Maurice.*)

D. . . , soldat au 102° d'infanterie.

« Soldat montrant un complet mépris du danger; a déjà exécuté comme volontaire de nombreuses patrouilles. S'est à nouveau signalé dans la nuit du 3 au 4 avril 1918 au cours d'une patrouille offensive qui a surpris et tué deux allemands dans leur tranchée. » 7 avril 1918. (*Saint Maurice.*)

L. . . , soldat au 215° d'infanterie

« X. Y. et L. ont fait preuve de courage et de sang-froid au cours d'une reconnaissance hardie; assaillis par un fort groupe ennemi ont su lui résister. » (*Saint Maurice.*)

B. . . , soldat au 5° d'infanterie coloniale.

« Excellent soldat, brave et dévoué. Pendant un violent bombardement de plusieurs heures, le 8 octobre 1917, s'est offert spontanément comme volontaire pour aller chercher de l'eau réclamée par ses camarades, mission très périlleuse au cours de laquelle il a été grièvement blessé. » (*Saint Maurice.*)

B. . . , soldat au 3° génie.

« Très bon sapeur. A, en diverses circonstances, fait preuve d'un absolu mépris du danger. En octobre 1918, travaillant dans un endroit particulièrement bombardé a été blessé au cours du travail. » (*Saint Maurice.*)

R. . . , soldat au 287° d'infanterie.

« Agent de liaison d'un dévouement à toute épreuve; a constamment assuré la liaison avec sa section malgré les rafales de mitrailleuses et les violents barrages, surmontant avec le plus grand esprit d'abnégation, toutes les fatigues et tous les dangers. Citation à l'ordre de la brigade, le 10 octobre 1918. (*Saint Maurice.*)

H. . . , soldat au 46° d'infanterie.

« Soldat énergique et courageux; le 7 octobre a assuré une liaison difficile et périlleuse malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. » 1^{er} novembre 1918. » (*Saint Maurice.*)

C. . . , soldat au 56° d'infanterie.

« Agent de liaison de son commandant de compagnie. A toujours fait preuve d'un dévouement admirable et d'un courage allant jusqu'à la témérité. Grièvement blessé en assurant la liaison avec le commandant de bataillon. » (*Saint Maurice.*)

C. . . , soldat au 8° régiment de zouaves.

« Brave soldat, endurant, d'un entrain merveilleux au combat. A pris part en 1918 aux plus durs combats du régiment et s'y est distingué par son courage. 3 blessures. » 16 mai 1919. (*Saint-Maurice.*)

P. . . , musicien brancardier au 2° zouaves.

« Bon et brave soldat; depuis le début de la campagne a été blessé deux fois en allant secourir, malgré le danger, ses camarades blessés. » 1^{er} octobre 1917. (*Aniane.*)

G. . . , maître-pointeur au 223° d'artillerie de campagne.

« Malgré son ancienneté de classe fut volontaire pour venir remplacer à la position de batterie les camarades évacués. Dévoué, sérieux, actif, entraînant, toujours à la tâche, a toujours fait preuve sous le feu ennemi du plus grand calme, particulièrement durant les attaques de juillet, septembre, novembre 1917. » 27 novembre 1918. (*Aniane.*)

E. . . , sergent au 81° d'infanterie.

« Par son sang-froid et son activité a fait repérer la position de 7 batteries ennemies, d'un convoi important et d'une colonne en marche. Gradé très énergique, toujours volontaire pour remplir les missions difficiles. » (*Aniane.*)

D. . . , soldat de 1^{re} classe au 297° d'infanterie.

« Soldat brave, volontaire pour les ravitaillements en vivres et munitions et transport des blessés au cours des combats de juin 1917. » (*Aniane.*)

L.C. . . , soldat au 341° d'infanterie.

« Plein de cranerie et de sang-froid; dévouement le plus absolu comme agent de liaison. » (*Aniane.*)

R. . . , soldat au régiment colonial du Maroc.

« Très bon soldat. S'est porté courageusement à l'assaut des positions ennemies le 23 octobre 1917. » 8 novembre 1917. (*Belle-Ile.*)

S. . . , soldat au 77° d'infanterie.

« Le 17 mai, sous un bombardement d'une extrême violence, a continué à assurer son service de guetteur dans d'excellentes conditions. Soldat d'une très belle attitude au feu. » 31 mai 1917. (*Belle-Ile.*)

D. . . , soldat au 39° d'infanterie.

« Mitrailleur courageux et dévoué. S'est montré très crâne au feu, particulièrement le 27 mai 1918. » (*Belle-Ile.*)

Le même.

« Soldat brave et dévoué. Au cours des violents combats des 9, 10 et 11 juin 1918 a fait preuve du plus profond mépris du danger en repoussant une attaque ennemie, malgré de violents tirs d'artillerie et en se portant résolument à l'assaut des positions allemandes. » (*Belle-Ile.*)

C. . . , soldat au 247° d'infanterie.

« Grenadier très courageux. S'est montré très ardent le 16 août 1917 en contre-attaquant l'ennemi qui avait pris pied dans nos tranchées. S'était déjà distingué précédemment. » 24 août 1917. (*Belle-Ile.*)

Le même.

« Bon soldat, très bon mitrailleur. Le 10 juin 1918 s'est porté avec sa pièce sur les flancs d'une ferme très menacée et a rempli pendant plusieurs heures ses fonctions de pourvoyeur, malgré un bombardement terrible et des rafales de mitrailleuses. » 30 juin 1918. (*Belle-Ile.*)

P. . . , brancardier au groupe de la 4^e division.

« Pendant la période des opérations actives de mai à octobre 1918 a toujours fait preuve d'un très grand mépris du danger. A été un auxiliaire précieux pour l'identification et l'inhumation des cadavres sur le champ de bataille, le plus souvent dans des conditions difficiles et sous de violents feux d'artillerie. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. » 31 décembre 1918. (*Belle-Ile.*)

R. . . , sergent au ° régiment d'infanterie.

« Engagé volontaire de la classe 1915. Au front depuis deux ans. A la dernière attaque a continué à maintenir ses hommes en place, sous un violent bombardement ennemi. Blessé à la Somme. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

D... , soldat au ° régiment d'infanterie.

« Évacué sur l'hôpital temporaire de N. pour transfusion du sang, s'est offert volontairement pour donner son sang à un blessé dont l'état était désespéré. La transfusion a été pratiquée le 27 juin 1917 sans incident. A donné 500 grammes de sang environ. Guérison complète de la plaie opératoire du bras gauche. A obtenu un congé de convalescence de deux mois. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

G... , soldat au 9° zouaves.

Agent de liaison remarquable. A donné le plus bel exemple par son sang-froid, en transmettant des ordres, malgré la violence du feu ennemi. Blessé au cours d'une mission. » 5 novembre 1918. (*Le Val-d'Yèvre.*)

L... , adjudant-chef au 2° tirailleurs marocains.

« Très bon sous-officier, d'une cranerie remarquable au feu. A conduit lui-même plusieurs patrouilles jusqu'aux lignes ennemies. » 14 janvier 1919. (*Le Val-d'Yèvre.*)

Le même.

« Très bon sous-officier, d'une rare énergie et d'un calme remarquable au feu. S'est distingué au combat du 31 août 1918. » 14 janvier 1919. (*Le Val-d'Yèvre.*)

G... , canonier téléphoniste au 16° d'artillerie.

« A l'attaque du 6 septembre 1916, a suivi la vague d'assaut et a posé une ligne téléphonique pour assurer la liaison de l'infanterie à son groupe. A fait preuve du plus grand courage et de sang-froid. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

L... , caporal au ° regiment mixte de zouaves et de tirailleurs.

« Gradé très brave, énergique et consciencieux. A fait preuve de sang-froid au moment d'un tir de barrage et a montré un mépris très grand du danger en maintenant ses hommes dans sa main. Son chef étant blessé, a essayé de le transporter; n'ayant pas réussi, est allé chercher, à travers un terrain bouleversé par les obus, une équipe de brancardiers, les a ramenés vers son chef et ne l'a quitté que lorsqu'il a été rendu au poste de secours. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

P... , soldat au 30° d'infanterie.

« Soldat très courageux, d'une grande valeur. S'est distingué particulièrement dans les combats du 17 mars 1917. A fait l'admiration de ses camarades, en ramenant sous un feu meurtrier son sergent grièvement blessé. Déjà cité une fois. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

N... , brigadier au ° régiment de chasseurs à cheval.

« Le 9 août 1914, a aidé son officier à ramener dans nos lignes sa mitrailleuse dans des circonstances critiques. S'est signalé à nouveau au combat du 3 mai 1917, par son énergie et son entraînement. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

C... , soldat au 29° bataillon de chasseurs.

« Très bon chasseur, exemple de bravoure et de témérité, le 4 avril n'a cessé d'observer les lignes ennemies étant debout sur la tranchée, malgré la violence du bombardement. Blessé à son poste de combat. » 30 avril 1918. (*Le Val-d'Yèvre.*)

L... , caporal au 2° bataillon d'infanterie d'Afrique.

« Est allé volontairement avec le commandant de compagnie reconnaître une passerelle par laquelle l'ennemi pouvait s'avancer dans nos lignes. A sollicité la faveur de prendre le commandement de la pièce chargée de défendre cette passerelle. » 25 juillet 1918. (*Le Val d'Yèvre.*)

R...; soldat au 47^e bataillon de chasseurs à pied.

« Le 4 octobre 1918, à la prise du village de Morcourt est arrivé des premiers aux objectifs assignés et s'y est brillamment comporté pendant 2 jours pour assurer la conservation du terrain conquis. » 11 octobre 1918. (*Le Val d'Yèvre.*)

R...; soldat au 7^e chasseurs d'Afrique.

« Cavalier plein d'audace. S'est déjà fait remarquer en plusieurs occasions et particulièrement comme servant d'une pièce de 58 aux attaques des 2 et 7 juin 1915 à Quennesières. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

B...; soldat au 3^e zouaves.

« A assuré le ravitaillement de sa section en vivres et en munitions à travers un terrain découvert et violemment battu par le feu adverse. » (*Le Val d'Yèvre.*)

P...; caporal au 22^e d'infanterie.

« Caporal courageux, prêt à toutes les missions périlleuses. Blessé au cours d'un violent bombardement. » (*Le Val d'Yèvre.*)

F...; caporal au 99^e d'infanterie.

« Jeune caporal qui s'est révélé dans l'attaque du 25 octobre 1917 comme chef d'escouade à décision prompte. Ayant reçu l'ordre de constituer un poste avancé, s'y est porté aussitôt en prenant un dispositif de marche et un emplacement de petit poste très heureux. » 10 novembre 1917. (*Le Val d'Yèvre.*)

B...; caporal au 127^e d'infanterie.

« Fusilier-mitrailleur d'élite. A fait preuve d'un sang-froid remarquable dans maints combats. Blessé deux fois. » 2 juillet 1918. (*Le Val d'Yèvre.*)

C...; soldat au 102^e bataillon de chasseurs à pied.

« Au cours d'un bombardement violent et alors qu'il y avait folie à le tenter, est allé retirer de la tranchée pour le mettre à l'abri, un camarade blessé. » 7 novembre 1916. (*Les Douaires.*)

B...; soldat au 161^e d'infanterie.

« Belle conduite au feu le 17 avril 1917. Deux blessures. » 7 juillet 1917. (*Les Douaires.*)

E...; soldat au 24^e d'infanterie.

« Très bon fusilier-mitrailleur. Pour des missions dangereuses a fait preuve de beaucoup d'énergie dans un secteur très mouvementé. » 13 septembre 1917. (*Les Douaires.*)

B...; soldat au 161^e d'infanterie.

« Grenadier d'élite ayant participé à plusieurs missions difficiles, notamment dans la nuit du 10 septembre 1917 où la patrouille dont il faisait partie, reçue par des coups de feu a pu revenir avec les renseignements demandés. » 16 septembre 1917. (*Les Douaires.*)

L...; soldat au 22^e d'infanterie.

« Blessé pendant les bombardements du 1^{er} au 7 octobre 1917 à son poste de combat, aux tranchées de première ligne, devant Mesnils-les-Hurlus. » 14 octobre 1917. (*Les Douaires.*)

A...; soldat au 3^e bataillon d'infanterie légère.

« Chasseur très courageux d'une remarquable attitude au feu ; s'est présenté comme volontaire et a assuré crânement sous un tir de barrage des plus violents, les fonctions d'agent de liaison. » 7 novembre 1917. (*Les Douaires.*)

C..., soldat au 9^e cuirassiers.

« Bon soldat. S'est toujours fait remarquer au feu par son courage, notamment aux combats des 5 mai et 23 octobre 1917. » 18 janvier 1918. (*Les Douaires.*)

J..., soldat au 3^e bataillon d'infanterie légère.

« Le 5 avril 1918, sous le commandement du capitaine Audibert s'est élancé avec un entrain admirable à l'assaut d'un village puissamment défendu, a progressé jusqu'aux lisières du village malgré un violent tir de mitrailleuses, témoignant d'un moral à toute épreuve et d'une parfaite discipline de combat. A tenu le terrain conquis malgré la persistance des rafales ennemies et ne s'est retiré que sur ordre reçu. Faisait partie des braves qui ont pris part aux combats du 5 avril 1918 où le bataillon a été cité à l'ordre du 6^e corps d'armée. » 23 avril 1918. (*Les Douaires.*)

D.... soldat au 260^e d'infanterie.

« Canonnier servant très énergique ; au front depuis le début de la campagne, s'est distingué particulièrement pendant les attaques de juin 1918 en continuant à assurer son service à la pièce quoique contusionné et privé de l'usage d'un bras. » 17 juillet 1918. (*Les Douaires.*)

G..., soldat au 2^e zouaves.

« Zouave ayant une brillante attitude au feu. S'est distingué particulièrement à l'attaque du 9 juillet 1916. » 25 août 1917. (*Eysses.*)

L. B..., soldat au 408^e d'infanterie.

« Soldat brave et courageux. Blessé à son poste a fait preuve de calme et de sang-froid. » 31 août 1917. (*Eysses.*)

L..., soldat au 287^e d'infanterie.

« Belle attitude au feu durant les combats du 20 au 29 août. » 1^{er} septembre 1917. (*Eysses.*)

P..., soldat au 94^e d'infanterie.

« Jeune agent de liaison d'un courage légendaire. Le 27 août 1917 a assuré la liaison, de jour, à différentes reprises, avec un petit poste avancé, méprisant les feux de mitrailleuses et accomplissant chaque fois sa mission d'une façon intelligente et avec sa bonne humeur habituelle. » 3 septembre 1917. (*Eysses.*)

H..., soldat au 202^e d'infanterie.

« Plein de courage et de sang-froid, a servi sa pièce le 6 septembre 1917 dans d'excellentes conditions malgré un violent bombardement ennemi qui blessait plusieurs de ses camarades. » 8 septembre 1917. (*Eysses.*)

B..., caporal mitrailleur au 4^e tirailleurs.

« Chef de pièce ; s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid aux assauts du 20 août 1917 et au combat du lendemain. » 25 septembre 1917. (*Eysses.*)

D.... soldat au 176^e d'infanterie.

« S'est distingué particulièrement par son entrain et son courage le 17 septembre 1917. » 25 septembre 1917. (*Eysses.*)

L..., soldat au 102^e artillerie lourde.

« Dans la nuit du 21 au 22 septembre 1917 a montré le plus grand courage en sauvant le matériel et les chevaux de sa batterie en train de sauter. Est resté jusqu'au bout sur le terrain des explosions. » 4 octobre 1917. (*Eysses.*)

L... , soldat au 330° d'infanterie.

« Le 23 novembre 1917, faisant partie d'un groupe chargé d'exécuter un coup de main sur un petit poste ennemi, s'est élancé au moment voulu sans souci du danger et a contribué vaillamment à faire un prisonnier. » 23 novembre 1917. (*Eysses.*)

M... , soldat au 23° d'infanterie.

« H. et M. ont réussi une embuscade particulièrement délicate, après avoir passé plusieurs nuits aux abords d'une ferme située entre les lignes à attendre que l'occasion se présente de tuer du Boche et de faire des prisonniers. Le 22 janvier 1918, étant en position d'attente, ont été attaqués par un important poste ennemi. Entourés de toutes parts, ont réussi à repousser l'attaque, à tuer plusieurs Boches et à ramener dans nos lignes un prisonnier sans perdre un seul homme. » 23 janvier 1918, (*Eysses.*)

B... , soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

« Du 20 février au 16 mars 1918, a accompli avec hardiesse une série de patrouilles qui ont entièrement reconnu un village situé entre les lignes et passant pour être traqué et occupé d'une façon permanente par l'ennemi. » 16 mars 1918. (*Eysses.*)

L... , soldat au 3° bataillon de chasseurs.

« Pendant la préparation et l'exécution d'un coup de main s'est fait remarquer par son ardeur ; a franchi le premier le réseau ennemi intact. » 23 mars 1918. (*Eysses.*)

G... , soldat au 404° d'infanterie.

« A demandé à faire partie comme volontaire d'un coup de main exécuté par une compagnie. A contribué par sa belle attitude à la réussite de l'opération. » 18 avril 1918. (*Eysses.*)

R... , soldat au 162° d'infanterie,

« Le 17 avril 1918, par une patrouille dans les réseaux ennemis, a pratiqué les brèches qui ont permis l'exécution d'un coup de main. » 24 avril 1917. (*Eysses.*)

D... , soldat au 328° d'infanterie.

« Soldat d'élite, volontaire pour toutes les patrouilles, s'est fait remarquer pendant le dernier séjour aux tranchées par sa bravoure et son audace ; s'est avancé dans les organisations ennemies loin en avant pour déterminer l'emplacement d'un petit poste. » 17 mai 1918. (*Eysses.*)

C... , soldat au 410° d'infanterie.

« Agent de liaison d'un grand courage. D'un sang-froid remarquable a assuré en pleine bataille une liaison rendue difficile par l'intensité du feu de l'ennemi. A été blessé en exécutant sa mission. » 26 juin 1918. (*Eysses.*)

D... , soldat au 8° génie.

« Télégraphiste détaché de sa batterie pour assurer l'exploitation d'un central téléphonique d'armée, a continué d'assurer son service avec le plus grand ordre et sang-froid sous un bombardement continu de 18 heures d'obus toxiques. Ayant toutes communications coupées avec son poste de commandement a fait évacuer de sa propre initiative à l'avance rapprochée de l'ennemi son appareil (Standard) et n'a rejoint son unité qu'après avoir accompagné l'appareil à la section télégraphique de l'armée. » 10 septembre 1918. (*Eysses.*)

J... , soldat au 404° d'infanterie.

« Bon pourvoyeur de T. M ; secondait merveilleusement son tireur, particulièrement le 31 août pour protéger de son feu la progression de sa section. » 11 septembre 1918. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de la brigade.

H ... , brancardier au 28^e d'infanterie.

« Au front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué dans la journée du 1^{er} août en évacuant de nombreux blessés sous un violent bombardement. Trois blessures. » (*Saint-Hilaire.*)

B... , soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs.

« Chasseur courageux et plein d'entrain. A eu une très belle attitude au cours des combats du 26 et du 27 septembre 1918. Blessé le 28 en se portant en avant sous un violent bombardement. » 24 octobre 1918. (*Auberive.*)

R... , soldat au 76^e d'infanterie,

« Le 31 mai 1918, au cours d'un coup de main exécuté dans les lignes ennemies, a ramené dans un élément avancé de notre première ligne le corps de son sergent tué au réseau allemand, traversant ainsi pendant 600 mètres un tir violent de mitrailleuses et le barrage de l'artillerie. » (*Saint-Maurice.*)

M... , soldat au 74^e d'infanterie.

« Soldat très brave ; volontaire pour un coup de main effectué le 19 avril 1918, s'est distingué par son entrain et son courage, contribuant ainsi à la réussite de l'opération. » (*Saint-Maurice.*)

L... , soldat au 43^e bataillon de chasseurs à pied.

« Très bon chasseur ; le 1^{er} juin 1918 a assuré le dégagement de la compagnie en restant sur la position tout en infligeant des pertes sérieuses à un ennemi supérieur en nombre. » 7 juillet 1918. (*Aniane.*)

L. C... , soldat au 34^e d'infanterie.

« Patrouilleur volontaire d'une audace sans bornes, d'un sang-froid et d'une témérité admirable. Le 13 mai 1916 s'est élancé à l'attaque d'une reconnaissance ennemie ; a fortement contribué à la mettre en fuite et à ramener quatre prisonniers. » (*Aniane.*)

G... , soldat au 8^e chasseurs.

« A par son courage, contribué au maintien de la ligne violemment contre-attaquée par l'ennemi. (*Le Val-d'Yèvre.*)

G... , observateur à la 18^e section R. S.

« Bon soldat. A toujours accompli son devoir : a été blessé le 6 septembre 1914 par des balles et un éclat d'obus. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

B... , soldat au 29^e d'infanterie.

« Jeune soldat de la classe 1918, plein de courage et d'entrain. A demandé à prendre part aux deux coups de main des 1^{er} et 3 juin. Faisait partie du groupe qui a atteint le premier la position ennemie et qui a rapporté deux mitrailleuses et du matériel. S'est signalé à tous ses camarades comme un bel exemple de sang-froid et d'énergie. » 17 juin 1918. (*Le Val-d'Yèvre.*)

R... , soldat au 2^e génie.

« Au cours de la dernière attaque, s'étant élancé par un souterrain dans les lignes ennemies, refoulant ses adversaires à coups de grenades dans une carrière, a contribué pour une large part à la capture de deux cents prisonniers et à la reprise du mouvement en avant par nos vagues d'assaut. » 18 octobre 1918. (*Le Val-d'Yèvre.*)

L. M. . . . , soldat au 65^e d'infanterie.

« Le 5 mai s'est porté à l'assaut des tranchées allemandes avec la plus belle crânerie. Arrivé sur les positions à conquérir a de suite mis son arme en batterie et a ainsi largement contribué à repousser une contre-attaque. » 19 mai 1917. (*Belle Ile.*)

C. . . , soldat au 103^e bataillon de chasseurs à pied.

« Blessé en septembre 1914 dans les réseaux ennemis. Blessé à nouveau en 1915 en portant secours à son capitaine et à son sergent-major. » (*Les Douaires.*)

M. . . . , soldat au 19^e bataillon de chasseurs à pied.

« Téléphoniste chargé, lors de l'affaire du 5 mai, d'établir la ligne téléphonique suivant la vague d'assaut, s'est acquitté de sa mission de telle sorte que la liaison fut constante. Dans la période de stationnement s'est dépensé sans compter pour la réparation des lignes coupées par le bombardement. » 29 mai 1917 (*Les Douaires.*)

S. . . . , soldat au 120^e d'artillerie lourde.

« Bon canonnier; a fait preuve le 18 octobre 1917 de courage et de présence d'esprit en maîtrisant, sous un violent bombardement, des attelages épouvantés. A été renversé par un obus qui a tué ou blessé les cinq chevaux qu'il maintenait. » 28 octobre 1917. (*Les Douaires.*)

A. . . . , soldat au 6^e génie.

« Jeune sapeur plein d'entrain et de courage. Volontaire pour une destruction particulièrement dangereuse; au cours de l'opération du 4 mars 1918, a rempli entièrement la mission qui lui avait été confiée. » 16 mars 1918. (*Les Douaires.*)

B. . . . , sergent au 56^e colonial.

« Sous-officier mitrailleur plein d'entrain et de bravoure; une pièce de sa section ayant été détruite par le bombardement, est monté à l'assaut le 9 mai 1917 avec une seule pièce, avec un sang-froid remarquable, » 3 juin 1917. (*Eysses.*)

P. . . . , soldat au 94^e d'infanterie.

« Jeune soldat très courageux. A fait preuve au cours de l'attaque du 12 février 1918 d'un réel mépris du danger. Blessé au cours de l'attaque. » 25 février 1918. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de la division.

M. . . . , soldat au 43^e bataillon de chasseurs à pied.

« A fait preuve le 3 septembre de beaucoup de courage et d'une belle camaraderie en ramenant dans nos lignes depuis le réseau ennemi un de ses camarades grièvement blessé. » 12 septembre 1917. (*Auberive.*)

S. . . . , soldat au 221^e d'infanterie.

« A, le 19 septembre 1917, fait preuve d'un grand sang-froid en procédant au barrage d'un boyau ennemi, empêchant les éléments de renfort d'approcher et protégeant par son feu ses camarades qui continuaient le nettoyage. » 25 septembre 1917. (*Auberive.*)

H. . . . , soldat au 61^e bataillon de chasseurs à pied.

« Volontaire habituel pour les missions dangereuses. A participé au coup de main du 3 novembre 1917 et quoique blessé dès le début a continué l'attaque et assuré ainsi par son énergie le succès de l'opération. » 6 novembre 1917. (*Auberive.*)

R. . . , soldat au 76° d'infanterie.

« Jeune soldat brave et dévoué. S'est particulièrement distingué le 15 juillet 1918, en assurant le service de brancardier. A transporté sous un bombardement des plus violents un officier de son bataillon grièvement blessé. Une citation antérieure. » 7 juin 1919. (*Saint Maurice.*)

R. . . , caporal au 136° d'infanterie.

« Volontaire pour un coup de main, s'est fait remarquer par son courage et son entrain au cours de l'action en se portant à l'attaque d'un petit poste ennemi sous le feu violent des mitrailleuses allemandes. » 30 mars 1918. (*Aniane.*)

B. . . , soldat au 407° d'infanterie.

« Soldat dévoué et très courageux. N'a pas hésité, sous un très violent bombardement, d'aller chercher plusieurs de ses camarades tombés grièvement blessés entre les deux lignes et à les ramener jusqu'aux tranchées françaises. » (*Belle-Ile.*)

P. . . , soldat au 147° d'infanterie.

« A lancé une grenade dans une tranchée allemande, à 15 mètres et arapporté des effets et des armes. » 26 octobre 1914. (*Belle-Ile.*)

G. . . , caporal au 52° d'infanterie.

« Gradé d'une rare énergie et d'un remarquable sang-froid. A fait preuve de la plus grande vaillance au cours de l'attaque du 23 octobre en assurant la progression de ses hommes au travers des nids de résistance non encore nettoyés qu'il a débordés, permettant ainsi de faire des prisonniers et de réaliser une occupation rapide de l'objectif assigné. » 28 octobre 1917. (*Le Val d'Yèvre.*)

Le même.

« S'est porté avec son escouade sur les positions assignées malgré un feu violent. Choisi par son capitaine pour porter un compte-rendu au chef de bataillon, l'a fait sans hésitation malgré un tir de barrage des plus violents. » 30 mai 1918. (*Le Val d'Yèvre.*)

B. . . , cavalier au 3° dragons.

« S'est offert spontanément pour aller mettre le feu à deux meules de paille qui abritaient des observateurs allemands. » (*Le Val d'Yèvre.*)

L. . . , adjudant-chef au 2° tirailleurs marocains.

« Sous-officier qui a fait preuve des plus belles qualités d'entraîneur d'hommes. Toujours le premier pour accomplir les missions les plus délicates, son chef de section ayant été blessé, a remarquablement conduit sa section à l'assaut pendant l'attaque du 14 mai, en l'entraînant en avant, malgré un feu de mitrailleuses et de grenades de la plus grande violence. » 21 juin 1916. (*Le Val d'Yèvre.*)

D. . . , soldat au 59° bataillon de chasseurs à pied.

« Sous un violent bombardement est allé rechercher son officier blessé qui était resté en arrière. » 12 juillet 1918. (*Le Val d'Yèvre.*)

B. . . , caporal au 1^{er} bataillon d'infanterie légère.

« A montré pendant les combats du 17 au 30 avril 1917 le plus bel exemple de courage et d'énergie en assurant l'enlèvement des blessés de la première ligne sous un feu violent. Gradé très crâne déjà cité trois fois. » 18 mai 1917. (*Les Douaires.*)

V..., soldat au 16° d'infanterie.

« Le 30 août 1917 s'est porté bravement à l'assaut des retranchements ennemis, en dépit du bombardement et malgré les gaz ennemis; étant en sentinelle avancée a tué un ennemi qui tentait de le surprendre. A été lui-même mortellement frappé à son poste de combat. Au front depuis mars 1915. » 13 septembre 1917. (Eysses.)

S..., soldat au 330° d'infanterie.

« Grenadier de bataillon; appelé à coopérer au coup de main du 4 septembre 1917, voyant ses camarades aux prises avec des boches qui ne voulaient pas se rendre, a fait preuve de courage en s'élançant à la rescousse et a aidé à les faire prisonniers. » 3 octobre 1917. (Eysses.)

M..., soldat au 169° d'infanterie.

« Soldat d'une bravoure et d'un dévouement admirables. Le 15 janvier 1918 a entraîné par son exemple ses camarades à l'assaut d'une position ennemie, en dépit d'un violent barrage d'artillerie. A détruit des engins ennemis et capturé des prisonniers. » 23 janvier 1918. (Eysses.)

Le même.

« Soldat très crâne et d'un grand sang-froid. Le 9 février 1918, s'est présenté comme volontaire pour participer à l'exécution d'un coup de main improvisé sur une position ennemie. S'est brillamment acquitté de sa mission, coopérant à la capture de deux prisonniers. Blessé pendant l'action a refusé d'être évacué. » 17 février 1918. (Eysses.)

L..., soldat au 3° bataillon de chasseurs à pied.

« Volontaire pour toutes les missions dangereuses s'est distingué dans plusieurs coups de main. Blessé dans les réseaux ennemis. » 4 août 1918. (Eysses.)

L..., caporal au 236° d'infanterie.

« Brave jusqu'à la témérité. A fait preuve, au cours de l'attaque du 30 mars 1918, d'un entrain admirable et a porté secours à plusieurs de ses camarades blessés sous un feu violent de mitrailleuses. » 8 avril 1918. (Eysses.)

P..., soldat au 94° d'infanterie.

« Agent de liaison d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve; n'a pas hésité au cours des combats du 15 au 30 octobre à traverser les barrages les plus violents pour porter les ordres. Le 16 octobre s'est précipité pour secourir un blessé abandonné; commotionné par un obus et par une chute de plus de 20 mètres, n'a pas voulu se faire évacuer et a accompli sa mission jusqu'au bout. » 12 novembre 1918. (Eysses.)

Citations à l'ordre du corps d'armée.

R..., sapeur au 2° génie.

« Sapeur calme et courageux jusqu'à la témérité, toujours volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours de la dernière attaque a fait preuve une fois de plus sous le feu ennemi, du plus grand mépris du danger. » Au Q. G. le 13 octobre 1918. (Le Val-d'Yèvre.)

G..., soldat au 9° groupe d'artillerie de campagne.

« Observateur aux tranchées de première ligne, a tenu à assurer son service bien que malade, dans une zone dangereusement battue par les balles et les obus. » (Le Val-d'Yèvre.)

Ch..., soldat au 22° d'infanterie.

« Par son intrépidité a forcé six allemands à mettre bas les armes. » (Le Val-d'Yèvre.)

C...., brigadier au 43^e d'artillerie.

« A deux reprises différentes, au cours des derniers combats, a fait preuve d'un grand sang-froid et d'un mépris du danger remarquables : le 20 mai, en travaillant sans arrêt pendant neuf heures pour dégager quatre de ses camarades ensevelis sous un abri éboulé, dont il a extrait la plupart du temps la terre avec ses mains : le 25 mai, en allant éteindre sous le bombardement un dépôt de munitions, qui brûlait à la porte d'un abri où se trouvaient des hommes de sa pièce. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

S...., adjudant-chef au 2^e tirailleurs marocains.

« Sous-officier ayant fait preuve de belles qualités militaires. S'est fait remarquer le 21 août 1918 par son entrain et sa bravoure en se portant au secours d'une unité décimée. Est allé occuper, malgré un violent feu de mitrailleuses, une tranchée importante pour la défense, évitant des pertes par les décisions promptes et organisant immédiatement la position. » 22 octobre 1918. (*Le Val-d'Yèvre.*)

C...., soldat au 10^e hussards.

« A renoncé à son tour de permission pour faire partie d'un groupe de volontaires destiné aux coups de main. Le 20 août 1917, blessé au cours d'une sortie de nuit en avant des lignes a fait preuve d'une grande énergie en insistant pour terminer sa patrouille sans se faire soigner et, une fois rentré dans les lignes, n'a pas voulu se laisser évacuer. » 21 septembre 1917. (*Les Douaires.*)

S...., soldat au 228^e d'infanterie.

« Le 22 avril dernier, volontaire pour participer à une reconnaissance des lignes ennemies, a pris le commandement son caporal ayant été blessé et a rapporté de précieux renseignements. A été blessé dans la soirée au moment où il repartait pour une nouvelle patrouille. » 13 mai 1917. (*Eysses.*)

B...., soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs.

« Dans les combats du 29 mai 1918 a arrêté par ses feux précis, comme mitrailleur, une contre-attaque allemande, évitant ainsi une infiltration d'éléments ennemis sur le flanc de sa compagnie. » 5 juin 1918. (*Eysses.*)

Le même.

« Fusilier mitrailleur, le 5 juillet 1918 a parfaitement accompli sa mission en arrêtant la progression d'un groupe ennemi qui avait traversé nos lignes. » 25 juillet 1918. (*Eysses.*)

Citations à l'ordre de l'armée.

F...., soldat au 4^e mixte de zouaves et de tirailleurs.

« Volontaire pour faire partie d'une reconnaissance chargée de ramener dans nos lignes un aviateur français blessé tombé près de la tranchée allemande, a été blessé au moment où sous le feu de l'ennemi il sortait de la tranchée pour accomplir sa périlleuse expédition. » 27 septembre 1917. (*Saint-Maurice.*)

S...., soldat au 225^e d'infanterie.

« Le 24 juillet 1918, a contribué largement à l'enlèvement par surprise d'un îlot de résistance ennemi en bondissant sur un officier allemand qui se préparait à lancer une fusée de demande de barrage. » Q. G. 1^{er} août 1918. (*Saint-Maurice.*)

H...., chasseur au 61^e bataillon.

« Chasseur énergique ; volontaire pour toutes les missions dangereuses a fait l'admiration de tous le 17 juillet 1918 par la façon dont il a entraîné ses camarades au cours d'une contre-attaque couronnée de succès. » Q. G. 18 septembre 1918. (*Auberive.*)

R. . . , soldat au 71° d'infanterie.

« Soldat ardent, par la précision de son tir a atteint celui d'un groupe ennemi ; puis s'élançant sur lui par un boyau, a attaqué ses adversaires, les a mis hors de combat et obligés à se rendre. » O. 10° armée. 31 juillet 1918. (*Belle-Ile.*)

Q. . . , soldat au 109° d'infanterie.

« Le 30 octobre 1918 faisant fonctions d'agent de liaison et blessé au cours d'un assaut par une balle dans le pied gauche, avant d'aller se faire panser a demandé à son commandant de compagnie s'il n'avait pas de compte-rendu à remettre au chef de bataillon. A attendu que le compte-rendu soit rédigé et est parti le porter en sautant sur un pied, sous un feu violent de mitrailleuses. A fait l'admiration de tous. » O. 5° armée. 30 décembre 1918. (*Belle-Ile.*)

M. . . , cavalier au 7° chasseurs à cheval.

« A fait preuve de courage et d'entrain au cours d'un combat auquel sa section de mitrailleuses participait ; a été grièvement blessé. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

MÉDAILLE MILITAIRE

M. . . , soldat au 43° bataillon de chasseurs à pied.

« Très brave chasseur, constamment volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 24 novembre 1917 à son poste de guetteur. Deux citations. » G. Q. G. 17 décembre 1917. (*Auberive.*)

M. . . , soldat au 5° d'infanterie.

« Bon soldat d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. A été grièvement blessé le 21 avril 1916 à son poste de combat. Perte de l'œil droit. » G. Q. G. 22 août 1916. (*Auberive.*)

F. . . , soldat au 4° mixte de zouaves et de tirailleurs,

« Zouave d'une bravoure éprouvée, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé en se portant à l'attaque. Cécité. Une citation. » 26 mai 1918. (*Saint-Maurice.*)

R. . . , soldat au 131° d'infanterie.

« Excellent soldat ayant toujours fait preuve du plus grand mépris du danger. Le 16 avril 1917 a été grièvement blessé en portant un pli sous un violent bombardement. Une blessure antérieure. Une citation. » (*Saint-Maurice.*)

P. . . , canonnier au 38° d'artillerie.

« Canonnier dévoué, consciencieux, brave. Blessé très grièvement à son poste de combat le 11 août 1918. Amputé du bras gauche. » (*Aniane.*)

B. . . , soldat au 167° d'infanterie.

« Excellent soldat, très courageux et très crâne au feu, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé au cours d'une violente attaque ennemie. Deux blessures antérieures. Une citation. » G. Q. G. 11 juillet 1918. (*Le Val d'Yèvre.*)

C. . . , soldat au 67° d'infanterie.

« Très brave soldat, d'une superbe attitude au feu. Volontaire pour exécuter une patrouille dans les lignes ennemies. A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquable, luttant vaillamment jusqu'à ce qu'une grave blessure le mette hors de combat. Cinq blessures antérieures. Une citation. » G. Q. G. le 29 juin 1918. (*Le Val-d'Yèvre.*)

L. . . , soldat au 30° d'infanterie.

« Soldat d'une bravoure accomplie et d'un grand dévouement. Grièvement blessé le 23 octobre 1917 en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies. » *Journal officiel* du 28 décembre 1917. (*Eysses.*)

B. . . , soldat au 418° d'infanterie.

« Bon soldat, très brave. A été grièvement blessé le 13 avril 1917 au cours d'une reconnaissance dans les lignes ennemies. Amputé de la jambe gauche. » *Journal officiel* du 26 juillet 1918. (*Eysses.*)

G. . . , sergent au 58° d'infanterie.

« Très bon sous-officier ; a toujours fait preuve de courage. A été blessé grièvement par éclats d'obus en réparant une ligne téléphonique. Perte de l'œil droit. » *Journal officiel* du 14 août 1918 (*Eysses.*)

S. . . , caporal mitrailleur au 236° d'infanterie.

« Au cours des combats récents n'a cessé de faire preuve de la plus éclatante bravoure. A réussi plusieurs fois à dominer par son feu les mitrailleuses ennemies. A sauvé un de ses hommes laissé pour mort, l'a transporté sous un violent bombardement, puis est revenu aussitôt prendre sa place au combat. Une blessure, deux citations. » *Journal officiel* du 20 septembre 1918. (*Eysses.*)

D. . . , soldat au 366° d'infanterie.

« Très bon et brave soldat. A été très grièvement blessé au cours de la bataille du 21 août 1918 en faisant vaillamment son devoir. Deux blessures antérieures, une citation. » *Journal officiel* du 7 janvier 1919. (*Eysses.*)

M. . . , soldat au 169° d'infanterie.

« Le 31 octobre 1918 s'est porté courageusement à l'assaut des positions ennemies et a été grièvement blessé. Cécité. » *Journal officiel* du 7 avril 1919. (*Eysses.*)

M. . . , caporal au 17° bataillon de chasseurs.

« Gradé plein de courage et de dévouement. A toujours eu une magnifique conduite au combat. A été grièvement blessé le 2 septembre 1918 en se portant à l'attaque des positions ennemies. » *Journal officiel* du 7 avril 1919. (*Eysses.*)

A. . . , sergent au 2° zouaves.

« Gradé énergique ; deux fois blessé, Revenu chaque fois reprendre sa place à la tête de ses zouaves. Est tombé mortellement blessé, alors qu'avec un entrain admirable il entraînait ses hommes à l'assaut le 16 avril 1917. A été cité. » *Journal officiel* du 18 juin 1919. (*Eysses.*)

LÉGION D'HONNEUR

Ch. . . , sous-lieutenant au 70° d'infanterie.

« Promu à titre posthume avec la mention suivante : De jour s'est porté sous bois en avant de nos lignes avec la plus grande bravoure pour déterminer quelles positions de tranchées étaient occupées par l'ennemi. A été tué le 8 septembre 1915 au cours de cette périlleuse reconnaissance. A été cité. » *Journal officiel* du 18 septembre 1919. (*Eysses.*)

M. . . , lieutenant au 73° bataillon de tirailleurs sénégalais.

« Figure aux promotions collectives. » *Journal officiel* du 12 janvier 1919.

LE PATRONAGE, LA GUERRE ET LE RELÈVEMENT DES PUPILLES

La troisième notice a souligné l'heureuse influence de la guerre sur les aspirations et la mentalité de la population des colonies.

Maintenant démobilisé, le pupille-soldat rentre dans la vie civile après un contact prolongé au front avec des hommes de tout âge, de toute condition, d'esprit droit, de mœurs saines, en général. La manière de concevoir la vie s'est modifiée.

Le grand courant humain qui l'a entraîné à la caserne, puis au front, le ramène à l'atelier ou aux champs. Il rentre mêlé à la foule des démobilisés. La guerre a causé de si grands désastres, creusé de si grands vides dans les rangs des travailleurs qu'il lui est facile de se faire une place dans la société en acceptant sa part dans l'activité générale.

Les obstacles qui se dressent devant le libéré de colonie cherchant à se créer des moyens d'existence s'aplanissent devant le « poilu » retour du front.

Ainsi donc la guerre a relevé le moral de notre adolescent, plus dévoyé que foncièrement mauvais ; elle l'a porté dans un milieu de niveau moral bien supérieur à celui de la colonie ; elle a trempé son caractère par les privations et par le danger ; elle l'a réhabilité à ses propres yeux et l'a préparé et conduit à la vie sociale normale.

Les observations des chefs d'établissement sont concordantes sur les points suivants : les pupilles-soldats, animés d'un excellent esprit, ont conservé en général un bon souvenir de la colonie ; ils reconnaissent ce qu'ils doivent à l'éducation pénitentiaire : leur préoccupation a été d'effacer par des actes de bravoure ou par une conduite irréprochable, les erreurs de jeunesse dont ils mesurent

la portée aux conséquences passées, la correction, et aux conséquences présentes, les obstacles au reclassement social. Voici ces observations :

« Nos jeunes soldats poussent l'abnégation jusqu'à l'ultime sacrifice. Après quatre ans d'une lutte à nulle autre pareille, c'est là une réconfortante constatation qui me permet de rendre un hommage mérité aux jeunes gens élevés sous notre tutelle et, à l'heure où l'aurore de la délivrance apparaît, je me plais à vous signaler que tous continuent à remplir leur devoir avec une vaillance et un héroïsme qui font honneur à leurs anciens éducateurs. (*Auberive.*)

« Le temps passé par nos pupilles à la colonie laisse sur leur esprit une empreinte qui ne s'efface pas vite. Leur pensée se reporte sur Saint-Maurice au moment du danger ; on le sent à la joie qu'ils éprouvent à nous envoyer une preuve de courage ou de patriotisme qui les relève à nos yeux et aux yeux de leurs anciens camarades. « Si je meurs pour la France vous en informerez mon directeur », ont écrit quelques-uns à leurs parents avant d'être tués et ceux-ci m'ont transmis l'ultime recommandation.

« En résumé, la plupart de nos pupilles ont accompli au front tout leur devoir et ils ont fait preuve de courage et de patriotisme. » (*Saint-Maurice.*)

« On peut affirmer que pendant la quatrième année de guerre nos pupilles ont fait bravement leur devoir. L'éducation morale et patriotique qu'ils ont reçue à la colonie et les causeries auxquelles ils ont assisté ont porté leurs fruits, et c'est un réconfort pour le personnel qui s'est dépensé sans compter ayant à remplacer ceux de ses membres appelés sous les drapeaux.

« Malgré les difficultés présentes nous continuerons d'accroître davantage encore leur foi patriotique et de les préparer par un enseignement moral et physique plus accentué, à la noble tâche qui les attend demain pour hâter la libération définitive du sol sacré de la Patrie...

« ... Notre protection a eu les plus heureux effets. Leur moral parfois atteint dans les moments pénibles, s'est relevé, le découragement a disparu... sensibles aux marques de bienveillance données, leurs lettres sont empreintes de sentiments de reconnaissance... »

« En résumé on peut dire que les pupilles de la colonie d'Aniane ont apporté, à la défense de la Patrie toute leur énergie et toute leur bravoure. » (*Aniane.*)

« La preuve la plus éclatante de l'action moralisatrice du patronage se trouve dans le fait qu'un nombre infime de patronnés n'a pas suivi la voie tracée à l'établissement... Tous les autres ont été et seront d'admirables soldats. La gloire acquise dans les combats a pour eux un attrait irrésistible et, pour la mériter, ils ne marchandent pas leur sang, croyant toujours ne pas donner assez d'eux-mêmes... La Victoire apparaît déjà et nos pupilles y contribueront pour leur faible part, heureux de se réhabiliter définitivement d'une manière éclatante... Ils auront payé noblement leur place dans la société et la garderont précieusement... »

« Quel noble exemple ne donnent-ils pas déjà à leurs jeunes camarades qui se préparent ardemment à leur rôle futur de soldats ! Les citations et des extraits de lettres sont lus le dimanche à la population à la suite des communiqués de la semaine et le frémissement qui parcourt les rangs de nos jeunes gens dénote la folle envie qu'ils ont d'égalier leurs aînés. »

« L'excellence de notre méthode d'éducation n'est plus à démontrer ; elle a fait ses preuves. Mais ce qu'il est bon de répéter, c'est que l'œuvre de patronage complète et fortifie cette méthode, en suivant le pupille à sa libération, en le soutenant matériellement quand c'est possible, en le conseillant, en blâmant ou approuvant ses actes, en lui imprimant enfin une direction morale dont l'action est presque toujours efficace... »

« ... Presque tous nos pupilles ont fait vaillamment leur devoir de soldat. Ils se sont réhabilités sur le champ de bataille et leur attitude courageuse et patriotique a été la meilleure réponse faite aux contempteurs de l'éducation correctionnelle. »

« Notre méthode est bonne qui a su pétrir et vivifier l'âme des jeunes coupables et rendre au pays des hommes assagis et renouvelés. »

« Aussi ces enfants qui, livrés à eux-mêmes seraient sans aucun doute restés des dévoyés, des parias, de mauvais soldats, de piètres citoyens, ont pu grâce à nos efforts, à notre éducation, à notre direction morale, s'amender complètement et reconquérir leur place dans la société. Ils ont acquis la gloire dans les combats ; ils se sont montrés patients, courageux, dévoués, stoïques pendant la guerre ; ils sauront rester laborieux et dignes dans une France régénérée par la paix. » (*Belle-Ile-en-Mer.*)

« Les décorations et les citations obtenues indiquent assez que nos pupilles sont dignes de leurs devanciers. Comme eux, ils savent servir, comme eux ils sauront vaincre. »

« Les résultats obtenus au cours de cette quatrième année de guerre ont été des plus satisfaisants. Par leur bravoure dans les combats, nos pupilles se sont élevés au rang des meilleurs soldats. Nous constatons ainsi les heureux effets de notre éducation sur des enfants, dont l'abandon, l'isolement ou les fréquentations eussent fait des parias de la société. Et nous sommes fiers des jeunes gens qui font si courageusement leur devoir. »

« Pour entretenir l'enthousiasme patriotique parmi notre jeune population, nous continuons à lire les lettres et les citations de nos patronnés. Nous profitons aussi de leur passage à la colonie pour les présenter à leurs camarades. Et tout récemment encore, nous avons été heureux et fiers même de parcourir la colonie avec un brave mutilé décoré de la Croix de guerre et de la Médaille militaire. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

« Nos pupilles donnent en toute occasion le plus bel exemple de courage et d'abnégation. Un grand nombre d'entre-eux ont fait l'objet de citations pour leur belle conduite devant l'ennemi et ont obtenu sur le champ de bataille des promotions de grades, a Croix de guerre et la Médaille militaire. »

« L'humble page qu'ils auront écrite au cours de cette for-

midable guerre sera féconde et glorieuse ; nos jeunes pupilles-soldats de 18 ans qui dans quelques jours vont être appelés à rejoindre leurs aînés, dont ils ont appris les actes d'héroïsme et l'esprit de sacrifice, sauront les imiter dans l'accomplissement de leur devoir. Ils contribueront à terminer la tâche si bien commencée et à « bouter » hors de France un ennemi qui voulait nous vaincre pour nous asservir. » (*Les Douaires.*)

« Notre conclusion est celle des précédents rapports. Le pupille devenu soldat a besoin d'être aidé, encouragé et soutenu. Il doit se sentir sous les drapeaux suivi par ses maîtres. L'intérêt bienveillant qui s'attache à lui, préserve l'adolescent, orphelin ou délaissé, du découragement, des faiblesses et des entraînements de son âge ; il l'incite à bien faire pour conserver l'estime de ceux qui l'ont préparé à ses devoirs militaires, estime à laquelle il est rarement indifférent.

« La colonie ne remet pas à l'armée son contingent annuel d'engagés, ni même d'appelés, sans l'avoir soumis à une véritable éducation patriotique. Il y a des impressions à effacer, des idées à détruire, des sentiments à éveiller et des habitudes d'obéissance et de soumission à imposer. Il y a enfin ce désir de relèvement par l'accomplissement du devoir militaire et par un dévouement total à la Patrie, à faire naître ou à développer.

» Les pupilles quittent en général la colonie pour la caserne animés d'excellents sentiments et de l'intention sincère de bien faire. Si quelques-uns causent des déceptions, l'immense majorité sait conformer sa conduite sous les drapeaux à ses résolutions et un grand nombre nous procurent des satisfactions réelles par des distinctions et des galons qui, pour eux, sont sûrement la récompense du vrai mérite. » (*Eysses.*)

Nous ne pouvons clore cet exposé qu'en rappelant la conclusion des notices précédentes : En publiant ces documents et ces chiffres l'Administration n'obéit pas à un sentiment mesquin de vaine gloriole et ne veut pas davantage répondre aux contempteurs de la maison de correction. Elle laisse à chacun son opinion. Mais

elle a tenu à élever un modeste monument à la gloire de ceux parmi les pupilles, qui se sont dévoués à la Patrie, à ceux surtout qui sont morts pour la France ; elle a voulu offrir en exemple les actes de bravoure et les suprêmes sacrifices aux jeunes générations pour aider à leur relèvement et accomplir ainsi la mission d'éducation réformatrice que la société lui a confiée. Elle présente aussi ce dernier recueil comme le témoignage et la récompense des efforts patriotiques des collaborateurs de l'éducation pénitentiaire pendant toute la durée de la guerre.

LETTRES DE PUPILLES-SOLDATS

Les fragments qui suivent, extraits de la correspondance des pupilles, sont, comme par le passé, classés d'après leur objet ou d'après leur trait dominant :

- a) relation d'épisodes de guerre,
- b) affirmation de l'esprit militaire et de la foi patriotique,
- c) expression de sentiments de gratitude ou d'idées de relèvement.

A

De Z. . . , soldat au 103^e d'infanterie. (26 juin 1918.)

« Après trente-cinq jours d'occupation d'un secteur très mouvementé, en proie aux souffrances physiques et aux tortures morales, sous les plus intenses tirs de barrage, véritables ouragans de mitraille interdisant le ravitaillement, je conserve malgré tout un calme imperturbable, un sang-froid inébranlable. Est-ce que je dois m'effrayer de la mort qui m'a plusieurs fois frôlé de son aile sinistre à Verdun, dans la Somme, aux environs d'Ypres ? Un lamentable paysage, où s'amoncèlent toutes les horreurs de la guerre, m'apparaît dans une vision hantée de douloureux souvenirs ! Là-bas, c'est le petit village belge de R. . . qui ne forme plus qu'un amas confus de poutres brûlées et de pierres calcinées. Le clocher de l'église, point de repère pour l'artillerie, est demeuré à peu près intact. Les champs qui jadis se couvraient des plus riches cultures ne sont plus maintenant que des ravins au fond desquels gisent des cadavres en putréfaction. Les grands arbres où venaient gazouiller les oiseaux sont pour la plupart déracinés et les chênes, qui avaient depuis plus de cent ans bravé les plus violents orages, ont dû courber la tête sous l'infamie mitraille ; quelques troncs fracassés se dressent encore, tels de tragiques

squelettes. Plus loin ce sont les rails tordus d'une ancienne voie ferrée et quelques ruines. . . tout ce qui reste de la gare de R. . . »
(*Saint Hilaire.*)

De L. . . , soldat au 325^e d'infanterie. (15 août 1918.)

« Après avoir fait la poursuite aux Boches nous sommes allés au repos à Verdun, prêts à repartir pour une autre destination. En ce moment, en liaison avec les Américains, nos troupes progressent activement et on peut déjà voir un point lumineux dans le ciel. . . c'est la Victoire que nous attendons avec impatience. Mais que de pertes à déplorer. » (*Auberive.*)

De P. . . , hôpital temporaire 11, à Beauvais.

« Je suis l'objet d'une citation à l'armée pour m'être porté volontairement au secours d'un aviateur français tombé au Panthéon, près du moulin de Laffaux, entre les deux lignes. Étant parvenu à l'atteindre avec quelques-uns de mes camarades, malgré les torpilles et les mitrailleuses ennemies, j'ai réussi à le sauver. Le père de l'aviateur, colonel, est venu me voir plusieurs fois ; il m'a adressé ses félicitations et m'a remis ma citation avec la croix de guerre. » (*Saint Maurice.*)

De R. . . , soldat au 287^e d'infanterie. (24 novembre 1918.)

« Oui, nous avons la Victoire et nous faisons la marche en avant. Je suis à la frontière rhénane. La vie est bonne ; seulement l'ennui c'est de ne pas pouvoir se faire comprendre. Ma marche la plus belle a été la traversée de la Lorraine avec le général Mangin. Nous n'avons marché qu'aux cris de : Vive la France ! »
(*Saint Maurice.*)

De G. . . , soldat de l'armée d'Orient. (20 avril 1918.)

« Sur le front français, en ce moment, se joue une rude partie ; qu'en résultera-t-il ? Nous ne pouvons encore rien dire, car pour le

moment les Boches ont l'initiative et emploient des moyens très puissants, tandis que de notre côté e'est la défensive acharnée, jusqu'au jour où une occasion se présentera de faire un sale coup à l'ennemi. Nous souhaitons tous du fond du cœur l'échec complet des plans boches et un victorieux retour offensif de nos armes qui nous rapproche de la paix tant désirée.

« Nous avons exécuté plusieurs petites attaques locales ces derniers temps; car maintenant il y a ici un front comme en France et c'est la guerre de positions avec ses retranchements formidables et d'autant plus redoutables que des montagnes élevées dominant de part et d'autre... Je joins à ma lettre une photographie; vous verrez sur mon visage les empreintes du terrible cafard d'Orient qui ne donne pas précisément une souriante physionomie. » (*Aniane.*)

De G... de l'armée d'Orient. (9 septembre 1917.)

« Je viens de faire le voyage de Lyon à Monastir, voyage très intéressant parce que nous n'en faisons pas beaucoup de ce genre. De Lyon à Marseille rien d'anormal, sauf ce détail malheureux que cinq poilus ont trouvé la mort dans le parcours en montant sur les wagons en marche. Inutile de vous dire la beauté du paysage de Marseille à Vintimille. En Italie nous montons dans des wagons à bestiaux; nos alliés sont à court de tout; pris de pitié nous donnons nos boîtes de singe et tout ce qui est trop lourd à porter.

« A Tarente nous passons un jour; j'en profite pour me plonger dans l'onde amère, histoire de m'entraîner au cas problématique où le bateau serait torpillé. Après dix-huit heures de traversée nous débarquons dans un petit village dont je garde un mauvais souvenir y ayant payé trois francs cinquante une bouteille de bière. Une auto nous prend. Oh! ne croyez pas à une limousine rembourrée ou à une torpédo quatre-vingt chevaux! Non, simplement un gros camion où l'on nous entasse comme des sardines, qui met quatre heures à faire une ascension de cinq kilomètres et nous dépose à 3.000 mètres d'altitude. De

là nous arrivons à un camp et enfin, par chemin de fer, à vingt-cinq kilomètres de Monastir, terme de notre long et fatigant voyage. » (*Belle-Ile.*)

De T... soldat au 90^e d'infanterie. (28 novembre 1918.)

« Oui, on les a eu les Boches; nous avons raison d'avoir confiance dans l'avenir. Enfin cette longue guerre est terminée. Inutile de vous dire notre joie lorsque le drapeau blanc a flotté sur le parapet des tranchées le 11 novembre; elle est indescriptible. Nous regrettons de n'avoir pu continuer une semaine de plus, car nous aurions pu entrer en guerriers en Allemagne et alors, inutile de vous le dire, on aurait fait payer cher les infamies et les crimes dont ils se sont rendus coupables. » (*Belle-Ile.*)

De M... téléphoniste au 63^e d'infanterie. (18 octobre 1917.)

« Et nous voici à notre quatrième campagne d'hiver. Nous tenons toujours et bon, mais en trouvant que c'est long... Je rentre de permission et cela explique la mélancolie qui se fait jour à travers ces lignes écrites dans le fond de l'abri où je suis installé depuis mon retour des régions plus hospitalières de la Seine. Et dire que je n'ai pas de marraine pour chasser, par des lettres affectueuses, cette mélancolie, ce terrible « cafard »! Je vous demanderai à ce sujet un conseil. Comment fait-on pour se procurer une marraine? Vous allez dire que mes camarades pourraient bien mieux que vous me renseigner. Non, car ils gardent avec un soin jaloux ces petits secrets. Et si vous connaissiez une personne désireuse d'adopter un filleul, je me propose, mais bien entendu sans faire connaître mon passé; car ici je suis bon soldat et bien considéré par mes chefs qui l'ignorent. » (*Les Douaires.*)

de H. aspirant au régiment colonial du Maroc. (1^{er} décembre 1917)

« Je suis passé le 22 octobre au régiment d'infanterie coloniale du Maroc qui attaqua le lendemain. Je suis arrivé à point pour

participer à une page glorieuse de ce régiment qui a reçu sa 5^e citation. Nous avons des hommes superbes ; nous avons enlevé le fort de la Malmaison et le village de Chavignon où j'ai eu l'honneur d'entrer le 2^e, ma compagnie servant d'axe au bataillon. Mon commandant de compagnie en tête de son unité entra dans le village et j'étais immédiatement derrière lui... Excusez ce bavardage et ce peu de modestie, mais je fus émerveillé des hommes au cours de ces combats. » (*Les Douaires.*)

Du même.

« J'ai une grande nouvelle à vous annoncer : le Président de la République vient de décerner la fourragère rouge à notre régiment cité pour la 6^e fois à l'ordre des armées. Le 25 mars, le lendemain du déclanchement de l'offensive boche, nous étions en Champagne. On nous embarque dans des auto-camions où nous étions très serrés ; pas un homme ne se plaint, car tous ont conscience qu'on dérange leur division pour quelque chose de grand. Après un pénible voyage de 20 heures sans mettre pied à terre, nous débarquons. Sans manger, les cuisines ne nous avaient pas suivis nous partons à la rencontre du boche ; ça pressait. On nous distribue cartouches, grenades et fusées ; nous traversons Resson-sur-Matz en chantant le chant du départ et l'hymne des Marsouins. Les lignes étaient à 3 km. 500 du village. A peine avions-nous débouché d'un bois qui domine la région que nous sommes reçus par des mitrailleuses ; nous fonçons sur l'ennemi, nous le bousculons et nous nous installons dans ses tranchées. Le lendemain 27, même genre d'opération. Accalmie jusqu'au 30, jour où mon bataillon se prépare à contre-attaquer des positions perdues le matin devant Plessiers-de-Roye au pied du Pl . Nous sortons d'un bois en colonne par un ; c'était superbe ; nous marchions avec un calme extraordinaire et un ordre absolu. Nous arrivons sur le Boche. A partir de ce moment, impossible de tenir les hommes ; ils capturent, détruisent et tuent. Résultat : 900 prisonniers environ, 50 mitrailleuses et, chose plus belle dont l'honneur revient à ma compagnie,

délivrance de 93 prisonniers français du 97^e alpins. Ils nous embrassaient ; c'était beau. La route de Paris était fermée. » (*Les Douaires.*)

Du même. (20 juillet 1918).

« Je viens d'arriver à l'hôpital où je ne dois rester que quelques jours : ma blessure est légère.

« Le 18 juillet au soir (le matin nous avons fait une avance de 5 km.) nous préparions nos hommes pour continuer l'offensive ; j'étais occupé à placer les miens quand tout à coup : bing ! puis le noir. Lorsque je revins à moi, j'étais couvert de terre et sur le bord du trou de l'obus de 150 qui m'avait terrassé ainsi que 22 hommes.

« J'ai été évacué : mais nous les avons eus. Je vais me dépêcher de guérir pour les avoir encore. Nous avons pris un grand nombre de canons de 105 et de 150, une centaine de chevaux tout attelés et des mitrailleuses en quantité. » (*Les Douaires.*)

Du même. (25 juillet 1918.)

« Me voici à Avranches. La blessure de mon bras gauche, la plus grave, sera je l'espère, guérie dans une quinzaine.

« Vous avez dû voir le beau travail de nos hommes. Ils ont été, comme toujours d'ailleurs, merveilleux. A peine le premier coup de canon tiré, tout le monde était debout et marchait à vive allure, trop vive même. Nous avons eu quelques pertes, parce que les hommes collaient de trop près notre barrage. Nous sommes arrivés sur le Boche qui était loin de nous attendre. J'ai eu le plaisir de faire lever un médecin-major surpris au lit. Nous avons dépassé nos objectifs de 2 km. nous arrêtant pour épargner les hommes après nous être heurtés à un bois dans lequel l'ennemi était fortement retranché. On ne lutte plus avec des hommes seuls contre une accumulation de matériel. » (*Les Douaires.*)

de D. . . . soldat au 328^e d'infanterie. (9 octobre 1917).

« Je suis toujours à l'ambulance ; ma vue va beaucoup mieux et j'y vois, à quelque chose près, autant qu'avant. Mais la poitrine

est encore atteinte. Ces gaz, c'est une véritable invention de l'enfer.

« Nous étions occupés à poser des fils de fer barbelés dans la nuit du 24 au 25 ; le secteur était très calme ; pas un coup de canon. Vers 9 heures nous entendons un aéro nous survoler. Comme il était très bas, à juger par le bruit du moteur, nous crûmes que c'était un Français. Tout-à-coup nous entendîmes le flouflou des bombes. Il en tomba quatre sur la gauche qui ne nous firent aucun mal. Mais l'avion nous avait repérés et il allait nous en donner la preuve.

« Deux heures s'étaient à peine écoulées, et nous ne pensions plus à cet incident, quand nous recevons une rafale d'artillerie. Chacun se met aussitôt à l'abri et reste dans son trou pendant les deux heures de bombardement. Je vous assure qu'on se fait bien petit sous une pareille avalanche.

« Entre les obus percutants, nous percevions le bruit d'obus à gaz qui s'écrasent avec un bruit mat et faible. Aussitôt une odeur de moutarde vous prend au nez et à la gorge. Bloqués ainsi pendant six heures, avec interruption de bombardement et travail d'une heure, nous rentrons à nouveau dans nos trous de taupe vers 4 heures du matin jusqu'à 11 heures. Mais les abris étaient infectés de gaz ; l'un deux même était crevé, et vers 2 heures le poison commença à produire ses effets, par des brûlures sur le corps qui mettent la chair à vif, des brûlures sur les yeux qui faisaient pleurer et empêchaient de supporter la lumière du jour, des brûlures à l'estomac qui vous semblait devenir un brasier. C'était la première fois que les boches employaient ces gaz.

« Aujourd'hui il ne nous reste plus rien de nos souffrances, sauf une furieuse envie de rendre ça aux Boches. Des artilleurs nous ont consolés nous disant que nos gaz sont plus violents que les leurs. Je me demande comment ils doivent-être ! » (*Eysses.*)

de F. . . . , soldat au 85^e d'infanterie. (7 décembre 1917).

« Non le moral n'a pas baissé ; au contraire, j'ai confiance en

la Victoire. Ce n'est pas parce que les Russes nous abandonnent qu'on cèdera. Ah non, on les aura ces Boches !

« Il y a 3 jours, il sont venus devant nos petits postes mettre des papiers pour nous inviter à faire comme les Russes, papiers se terminant par « A bas la guerre ! Vive la paix ! ». Leurs papiers posés, ils nous ont envoyé des grenades ; mais vous pensez qu'on les a reconduits en musique. On en a « amochés » car on les entendait g. . . » (*Eysses.*)

de P. . . . , service radio. (23 janvier 1918).

« Nous sommes au repos dans un pays hospitalier, habité par des ouvriers très bons pour les soldats.

« Pour ma part je suis logé chez une brave dame qui a mis à ma disposition une de ses chambres où je couche dans un bon lit. Depuis mon arrivée sur le front, je n'ai jamais vu recevoir aussi bien les soldats et avec autant d'empressement. C'est à qui aurait son pioupiou lorsqu'il en arrive de nouveau dans le pays. Nous profitons de cette douce existence avant de remonter en ligne ce qui hélas ne tardera guère. »

Du même (23 avril 1918).

« Ces quinze derniers jours compteront parmi les plus pénibles et les plus périlleux de ceux que j'ai passés pendant cette longue guerre. Le 2 avril, je montai avec le 25^e bataillon de chasseurs à pied comme chef de poste radio à Grivesnes, distant d'environ 300 mètres des premières lignes françaises. Le 4, à 3 heures du matin, les boches nous attaquèrent et après avoir complètement échoué et essuyé des pertes, ils se calmèrent. Il était 17 heures et ils étaient sortis sept fois de leurs tranchées. Pendant toutes ces attaques, une seule liaison fonctionna, ce fût la T. S. F. Elle me valut à mes camarades et à moi les félicitations du commandant.

Longtemps dédaignée par les officiers d'infanterie, la T. S. F. commence à être prise en considération. On ne peut cependant

pas compter toujours sur ce moyen de communication; ainsi le dernier bombardement a souvent démoli mon antenne; quelques jours après, au cours d'un tir de destruction, un obus explosait dans notre cave réduisant en miettes nos appareils et tuant plusieurs de mes camarades. Mais deux heures après, nous étions allés chercher un autre poste à l'arrière et nous l'avions installé. Comme récompense, j'entre dans la section radio du VI^e Corps d'armée. » (Eysses.)

De B... soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied. (23 juin 1918.)

« Le 27 mai, j'ai filé à toute allure dans une auto sur le Boche qui avait percé notre front dans l'Aisne.

« J'étais à C... dans l'Oise lorsque nous avons eu l'alerte le soir à cinq heures, et le 28 à 4 heures nous descendions des camions. Nous laissons nos sacs dans un petit village et nous partons sans savoir où est le Boche. Notre incertitude ne dure pas longtemps. Vers 10 heures, ils sont découverts devant nous et à 10 heures et demie nous sommes attaqués, un bataillon, par des divisions entières. Un contre vingt; nous acceptons la lutte. Elle est terrible. Vers 13 heures, contournés nous sommes obligés de reculer, mais le repli se fait en bon ordre. Le reste de notre division arrive; nous nous reformons et la nuit nous remarquons sur le Boche; à minuit nous prenons position à 30 mètres de l'ennemi qu'on entend crier, chanter, même causer.

« A 4 heures du matin, il nous attaque en masses serrées; la lutte est plus dure encore que la veille et les blessés commencent à couvrir le terrain: nous tenons jusqu'à 10 heures mais nous étions cernés. Coûte que coûte il faut passer et s'ouvrir un chemin de 2 kilomètres sur un terrain criblé de balles. A force de volonté et de courage nous y parvenons. Mais combien de camarades chers nous avons laissés, morts, blessés ou à bout de forces ?

« La nuit nous nous reformons, nous marchons de nouveau sur l'ennemi et la lutte reprend comme la veille et ainsi 9 jours consécutifs. Nous avons manqué de vivres et nos pieds étaient en

sang; mais nous avons rempli notre mission qui était de menacer. d'attaquer, de ne céder le terrain que pas à pas, et nous sommes fiers d'avoir arrêté l'offensive boche. » (Eysses.)

De D... soldat au 328^e d'infanterie. (7 août 1918.)

« Nous sommes engagés dans l'offensive et ma division a reconquis 25 kilomètres, du village de Bonnes à Ville-Hoyeux. Je vous assure que c'était très pénible car nous étions en pleine forêt et nous nous butions à des mitrailleuses dissimulées dans les taillis. Par contre, tout le monde était enthousiasmé et allait vite. Les Boches avaient beau se hâter, bon nombre des leurs ne reverront plus la « Grande Allemagne. »

« Nous avons fait du butin; mais par contre que de dégâts! N'ayant pas eu le temps de faire la récolte, ils ont saccagé les champs de blé, pillé les maisons, brisé, éventré les meubles. Fère-en-Tardenois n'est plus qu'une ville morte; plus rien n'est debout et c'est le tombeau glorieux de bien des nôtres. Nos pertes sont élevées; mais en raison de l'avance et en comparaison de la guerre de tranchées elles sont relativement faibles.

« Nous allons prendre du repos, nous sommes exténués; mais les amis vont continuer la besogne. Nous avons d'ailleurs l'avantage comme artillerie et nos amis américains ne boudent pas à l'ouvrage.

« Enfin l'espoir est plus vivace que jamais et ce serait un crime de douter. » (Eysses.)

De B... soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs. (7 août 1918.)

« Nous avons reçu de notre général Gouraud l'ordre de nous tenir prêts. Le 14 juillet à minuit, notre artillerie a commencé et celle des Boches a suivi. Les obus tombaient comme pluie; serrés dans une petite tranchée, nous n'entendions qu'un grondement formidable sans distinguer les coups et le parapet croulait sur nous. Après 4 heures d'attente, l'infanterie arrivait sur nous; l'artillerie ennemie cessait son tir et la nôtre redoublait le sien.

Les Boches arrivaient à nous contourner ; mais nous contre-attaquons et nous avons le bonheur de « faire toute la première vague aux pattes ». Je ne vous parle pas de la deuxième que nous avons rouverte anéantie dans notre position abandonnée. On peut dire que l'artillerie a fait du bon travail.

« A raison des pertes nous sommes relevés : mais à 10 heures te 17, ordre à ma section de se porter en avant pour remplacer la la 3^e compagnie « tombée sur un bec de gaz » en voulant progresser.

« Traversée d'un feu de barrage serré, arrivée en 20 minutes tout en sueur en 1^{re} ligne et marche en avant en protégeant les convois de blessés. Dans les boyaux conquis, gisaient depuis 3 jours les cadavres des soldats boches tués et la chaleur est étouffante.

« Peu après j'avais la main traversée d'une balle et j'étais évacué. » (*Eysses.*)

De D... soldat au 160^e d'artillerie. (30 novembre 1918.)

« Nous sommes arrivés dans un fort à 5 kilomètres de Strasbourg, après de bien longues étapes.

« Je vous envoie une carte offerte par une petite Alsacienne qui ne connaît pas un mot de français et sait tout juste dire « Bonchour mossieu ».

« Défense de sortir du fort ni le jour ni la nuit. Je ne sais si cet internement durera longtemps.

« Tout est hors de prix et on entend dire des choses épouvantables sur les Boches.

« Le 9, doit venir le Président de la République avec Clemenceau. Je crois fort que nous défilerons dans Strasbourg. » (*Eysses.*)

B

De L... soldat au 103^e d'infanterie. (7 juillet 1918.)

« Nous voici depuis 8 jours à peine au repos dans les environs d'Épernay, après un long séjour dans les sombres ravins du

Mont-Kemmel et malgré un déplacement des plus pénibles, déjà nous devons remonter en ligne. Je suis harassé par les longues étapes et par les privations et les souffrances endurées 40 jours consécutifs dans des trous d'obus, sous la mitraille, avec des pommes de terre à l'huile et du « singe » pour toute nourriture. Fort heureusement le « pinard » ne nous a jamais fait défaut ; nous en avons eu jusqu'à un litre par jour. Le jus réconfortant provenant des treilles de Bacchus fut, je l'affirme notre unique soutien. Il existe sur le front un proverbe très en honneur : « Sans pinard pas de poilu », J'ai béni plusieurs fois le patriarche Noé qui le premier s'enivra après avoir planté la vigne.

« Je ne vous parlerai pas des nobles sacrifices pour la Patrie.. C'est tout naturel de verser son sang pour son pays. La gloire est ici chose commune ; plutôt que de céder une simple tranchée, quelques mètres du sol que nous avons mission de défendre, l'on se fait tuer sur place après avoir vendu chèrement sa vie. On tient coûte que coûte, Les mots en disent long ; ils évoquent des exploits, des traits d'héroïsme, quelques noms ignorés mais sublimes. » (*Saint-Hilaire.*)

De P... jeune soldat au 155^e d'infanterie. (30 avril 1918.)

« Je suis fier d'être soldat, fier aussi de faire partie d'un aussi beau régiment. L'on crâne lorsqu'on passe en ville sous l'uniforme, le fusil sur l'épaule. On est petit, mais on redresse la tête quand on fait partie du 155^e, car vous devez savoir que dans tous les corps d'armée, il n'y a pas de plus beau régiment, pas de régiment qui se soit plus distingué que le nôtre et qui ait obtenu plus de citations. » (*Saint-Hilaire.*)

Du caporal D... en convalescence. (1^{er} janvier 1918.)

« Espérons que dans le courant de la nouvelle année la paix viendra après l'écrasement du militarisme prussien et que tous les Français bénéficieront de nouveau des joies de la tranquillité et de la liberté. Peut-être n'aurai-je pas le bonheur de voir la

fin des hostilités ; mais si je succombe au champ d'honneur je souhaite que notre chère terre de France reste toujours française. Pour obtenir ce résultat, je ne vois qu'un seul moyen, c'est d'aller jusqu'au bout. » (Auberive.)

De A... soldat au 99^e d'infanterie. (7 juin 1918.)

« On n'est pas malheureux en caserne ; la discipline n'est plus la même qu'à la colonie et quand on nous fait une observation il ne faut pas répondre. Mais on n'a pas à se plaindre de nos chefs : ils sont bons pour nous et nous ménagent beaucoup. On va demander sûrement des volontaires pour monter au front. J'ai la ferme volonté de partir, car je brûle d'envie de racheter les fautes que j'ai commises. » (Auberive.)

De M... à l'infirmerie H.O.E. 35/1. (19 juin 1918.)

« Excusez mon long silence ; nous venons de passer de mauvais jours où l'on ne pensait qu'à une chose, à arrêter l'envahisseur. On ne pensait même pas à écrire... Enfin nous les avons tout de même arrêtés. Ce n'est pas sans mal. Cela nous a coûté la vie de beaucoup de nos camarades. Moi j'ai été encore favorisé. Je suis encore debout et prêt à ramener le Boche d'où il vient. Je pense que cela ne tardera pas ; l'heure de l'expiation de leurs crimes va bientôt sonner. » (Auberive.)

De C... soldat au 101^e d'infanterie. (3 février 1918.)

« Nous pensons remonter en ligne dans 15 jours. Je puis vous dire qu'après 35 mois de front cela ne m'effraie pas beaucoup et je suis toujours disposé à faire ce qu'il faudra pour mettre ces c... là à la porte. D'ailleurs j'envie la Médaille militaire et je ferai tout mon possible pour l'obtenir ; à la première occasion j'agirai. » (Saint-Maurice.)

De L. F.-Q. m. chauffeur M. M. cuirassé Jean-Bart.

(25 janvier 1918.)

« J'espère que l'année 1918 nous amènera la Victoire finale ; sous peu de temps nous verrons nos ennemis se lancer à l'assaut de notre ligne, qu'ils ne perceront pas, car nos poilus sont comme nous, déterminés à résister. Je m'ennuie de mon inactivité et suis obligé cependant de la supporter. Je ne puis choisir un poste plus dangereux où je verrais plus souvent l'ennemi. » (Belle-Ile.)

De J..., du 9^e tirailleurs indigènes. (13 février 1918.)

« Je viens d'être relevé des chasseurs à pied et versé aux tirailleurs indigènes pour les encadrer « par le beau temps ». Ce travail n'est pas épatant, mais quand c'est pour la France on n'hésite pas. Combien de Français donnent leur vie à leur pays ! Ce n'est pas nous qui avons voulu la guerre, ce sont eux ; eh bien ! puisqu'ils l'ont voulu, ils l'auront jusqu'au bout, jusqu'à l'abolition du militarisme prussien. Puisque me voilà aux tirailleurs, je ferai mon devoir comme à mon brave bataillon de chasseurs, si éprouvé. » (Belle-Ile.)

De H..., soldat au 2^e d'infanterie, hôpital complémentaire 43.

(26 juillet 1918.)

« Je suis blessé depuis le 14 juillet de deux balles, l'une m'a traversé la cuisse droite, l'autre la main gauche en coupant l'index. C'est ma quatrième blessure et la plus grave. Maintenant c'est fini pour moi. Je ne pourrai plus retourner au front rejoindre mes camarades. Je vais être réformé ou versé dans l'armée auxiliaire.

« Je suis heureux malgré tout, car j'aurai toujours le droit de dire que j'ai fait mon devoir. La Médaille militaire que je vais recevoir le prouvera. Malgré mon inconduite de jeunesse, j'ai

bien servi mon pays et racheté mes fautes, et j'espère que vos jeunes pupilles feront comme leurs aînés et qu'ils auront le bonheur de nous donner la Victoire. » (*Belle-Ile.*)

De S. . . , du 59^e bataillon de chasseurs à pied.
(20 mars 1918.)

« J'étais à Toulon pour partir à Salonique. L'on m'a renvoyé au 59^e, étant trop jeune. Mais cela ne fait rien car l'on peut faire son devoir. En ce moment on est au repos avec les Américains et l'on doit monter en ligne d'ici quelques jours. Ce sont des soldats dignes d'estime; nous sommes à même de les voir et ils sont courageux et braves; on peut compter sur eux. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De R. . . , jeune soldat du 79^e d'infanterie. (7 juin 1918.)

« A l'heure actuelle les Boches sont à 65 kilomètres de Paris et le gouvernement n'a pas peur puisqu'il ne bouge pas. Non certes il n'a pas peur; il sait bien que le Boche ne viendra pas à Paris. Bientôt viendra le tour de la France de prendre l'offensive et de renvoyer chez eux les barbares. Ce jour-là, elle fera appel à la classe 19 et cela plus tôt que nous ne le croyons. La Patrie peut compter sur nous; le jour où il faudra partir, et bien, nous partirons, la joie dans l'âme, du baume dans le cœur, en chantant. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De G. . . , brigadier au 283^e d'artillerie. (21 juillet 1918.)

« Vous devez connaître les résultats que nous venons d'obtenir. Ma confiance est bien affermie maintenant. Elle a toujours été grande, malgré un léger fléchissement à des tristes moments. Mais qui donc n'a pas de ces faiblesses quand depuis quatre ans l'on est au front. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De C. . . , soldat au 8^e colonial. (2 juillet 1918.)

« Je vais demander à rentrer sur le front français car ici je n'ai rien à défendre et sur le sol envahi par l'ennemi il y a une mère

qui attend son fils. Je veux, comme en 1914, donner un coup de main pour faire reculer l'envahisseur, et, au prix de ma vie, s'il le faut, délivrer ma pauvre mère qui doit souffrir. » (*Les Douaires.*)

De G. . . , sergent au 58^e d'infanterie. (8 septembre 1917.)

« Blessé grièvement le 24 août et dirigé sur Salonique je dus subir en arrivant une opération pour m'extraire l'œil droit. J'ai souffert atrocement. Aujourd'hui je suis beaucoup mieux et toujours dans le même hôpital jusqu'en octobre où je serai dirigé sur la France pour passer sûrement un conseil de réforme. Je suis très peiné d'avoir à quitter mon cher régiment où j'ai toujours trouvé de bons chefs et de bons amis très courageux. J'aurais voulu pouvoir rester auprès d'eux jusqu'au moment d'entendre ce mot « Victoire ». Ma foi, c'est un malheur! Mais en ce moment-ci y a-t-il des heureux?

« C'est pour la France; il faut se résigner. La Victoire prochaine sera notre récompense. » (*Eysses.*)

De B. . . , soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.
(9 octobre 1917.)

« Il ne faut pas vous fâcher si je vous dis d'envoyer à mes camarades qui n'ont ni père ni mère les petits mandats que vous avez la bonté de m'adresser. Ne croyez pas que je vous les refuse. Non, mais ma famille me vient en aide et le peu que je reçois me suffit. . .

« Mon heure est peut-être venue de me distinguer et d'effacer la tache de ma jeunesse. J'ai demandé à changer d'arme et suis passé du génie aux chasseurs à pied. Le génie est une très belle arme; les gradés sont des hommes très instruits; mais la guerre actuelle ne lui donne pas un rôle assez actif en les tenant à l'arrière pour faire des ponts et des routes. Comme mon idée est de combattre l'ennemi, je suis entré au 1^{er} bataillon de chasseurs, un des plus braves bataillons: fourragère, Croix de guerre, Médaille militaire décorent le drapeau et j'en suis fier. » (*Eysses.*)

*De P. . . . , soldat au 94^e d'infanterie, médaillé militaire
pour action d'éclat.*

« Espérons que cette année nous apportera la Victoire finale. Pour l'avoir je sauterai encore de bon cœur sur le parapet pour aller à l'assaut; que ce jour vienne vite! Je garde bon espoir, malgré la trahison russe, et je conserve tout mon courage. Les Boches se préparent à attaquer; ils trouveront encore des héros, comme à Verdun, pour les arrêter. » 25 décembre 1917. (*Eysses.*)

*De S. . . . , caporal mitrailleur au 236^e d'infanterie.
(17 janvier 1918.)*

« Nous sommes en tranchées dans un secteur assez dur par ce vilain temps; nous avons de la boue jusqu'aux genoux et les nuits sont glaciales. Mais le moral est excellent. . . Je pense partir pour Salonique. Cela ne m'émeut pas. J'ai confiance en un retour sain et sauf de la guerre et, en une fin heureuse par une paix honorable pour la France. C'est le vœu le plus ardent de mon cœur, c'est ma foi, malgré les trahisons de. . . » (*Eysses.*)

De C. . . . , soldat au 206^e d'artillerie. (4 mars 1918.)

« Je vous écris sous un violent bombardement. Aujourd'hui nous nous sommes battus avec les Boches; on chiffre 200 prisonniers au tableau et ce n'est pas fini. Les fantassins sont montés à l'assaut autrement que les Boches; ils sont vraiment dignes de tous les éloges. Je vous assure que c'était joli et j'en suis émerveillé. . . Je ne pars que le 12 chez moi; les permissions sont suspendues. Je vous assure que je me passerais de la mienne si l'on pouvait obtenir la Victoire. » (*Eysses.*)

De D. . . . , soldat au 328^e d'infanterie. (10 mars 1918.)

« Le temps s'est radouci, nous faisant le séjour des tranchées moins pénible. Soyez sûr que le moral est toujours bon et que

l'on sait encore montrer aux Boches que les menées des espions et des traîtres de l'arrière ne nous font pas faiblir dans le devoir. Ici nous sommes tous, ou à peu près, animés des mêmes sentiments. Ce sont toujours les mêmes qui tiennent des propos de découragement et souvent par dépit ou jalousie. Hier on a demandé des volontaires pour une mission. Inutile de vous dire que j'en suis. » (*Eysses.*)

De B. . . . , soldat au 107^e d'artillerie lourde. (5 avril 1918.)

« En ce moment la bataille fait rage, quoique un peu ralentie en comparaison du 31 mars où ce n'était qu'un roulement continu.

« Mais soyez certain que le poilu français aura le poil des Fritz allemands, et ils ne passeront pas. Jusqu'à ce jour leurs efforts ont été vains et ils y ont mis le prix. Le poilu était là. De la Lorraine à la Somme le transport a été vite fait. . . La ruée boche a atteint son point culminant; elle diminue d'intensité. Le résultat est bénin en comparaison des pertes et ce qu'ils ont pris, ils ne le tiennent pas solidement.

« Je garde la plus grande confiance dans l'issue finale. » (*Eysses.*)

Du même. (10 avril 1918.)

« Maintenant tout va bien. On nous a retirés un peu du front où le carnage s'est produit et maintenant nous sommes dans un secteur tranquille. C'est le paradis en comparaison de l'autre qui était pis que l'enfer. . . Je reviens de loin, c'est le cas de le dire. La batterie a été réduite de moitié par les gaz, sans compter ce qui est parti autrement. Mais ce qui est réconfortant c'est que Fritz n'a pas vu bien clair ce jour-là; les verres de ses lunettes devaient être brouillés, car il est arrêté et pour de bon. Et la revanche viendra bientôt anéantir ses rêves insensés. . . Je n'ai rien vu de plus terrible que cette bataille; on n'était plus des hommes, on était des démons. Et on ne peut donner une idée de nos souff-

frances physiques et morales. J'espère bientôt la fin de la guerre par la Victoire des alliés. Ce sera sûr, mais nous l'aurons. »
(*Eysses.*)

De P. . . , du 506^e régiment de chars blindés. (8 août 1919.)

« Voici environ 2 mois, à l'occasion du service, j'ai contracté l'entérite dysentérique qui m'a beaucoup affaibli, et qui, je crois, ne guérira jamais. Après avoir traîné dans les hôpitaux, j'ai échoué à l'hospice de Besançon, où je suis alité et bien bas.

« Je voudrais, si toutefois le malheur devait arriver, je voudrais, Monsieur le Directeur, que vous me disiez que les fautes commises dans ma jeunesse sont pardonnées, car, voyez-vous, j'ai honte de mon passé, surtout pour mes parents que j'aime. Je compte donc sur vous pour adoucir mes derniers moments. » (*Eysses.*)

C

De G. . . , solaat réformé, à Plombières. (12 mars 1918.)

« J'ai fait une demande pour entrer à l'école de rééducation professionnelle et j'ai choisi l'horlogerie.

« Ma petite famille va bien; mon garçon pousse bien, il est déjà grand. Je vous assure que je ne négligerai rien pour son éducation et pour en faire un bon citoyen. Je me souviens des conseils que vous n'avez jamais manqué de me donner et que je suivrai toujours en gardant votre bon souvenir. » (*Saint-Hilaire.*)

De L. . . , du 103^e d'infanterie. (7 juillet 1918.)

« Je n'oublierai jamais vos bons conseils et ne cesserai jamais de suivre le chemin que vous m'avez tracé. Et encore une fois je vous dis merci du profond de mon cœur d'avoir su veiller sur moi, d'avoir su transformer mon caractère parfois un peu rebelle. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi, pour les bienfaits dont vous m'avez comblé. Sans votre tutelle j'étais irrémédiable-

ment perdu; j'étais sur la pente du vice, prêt à glisser dans le gouffre béant qui engloutit à jamais toute une vie, tout un avenir.

« Étendu sur la terre humide, je revois le dortoir et le bon lit, la soupe toute chaude! Et comme beaucoup je me plaignais! »
(*Saint-Hilaire.*)

*De G. . . , maréchal des logis au 58^e d'artillerie.
(13 décembre 1917.)*

« C'est à vous, Monsieur le Directeur, ainsi qu'à vos estimés collaborateurs que je dois d'avoir suivi le droit chemin, celui que vous m'avez sans cesse enseigné ainsi qu'à mes petits camarades. Je veux que vous sachiez, ainsi que tous ces messieurs, que j'ai gardé de mon séjour le meilleur souvenir. Sans cette école que serais-je devenu? Je ne sais trop. » (*Auberive.*)

De B. . . , hôpital auxiliaire 23, à Alençon.

« J'irai vous voir. Je veux que vous jugiez du poilu qui ne ressemble plus au colon d'Auberive. Certes, si j'avais été plus sage, je n'aurais jamais connu cette maison. Malgré tout, je conserve non pas un souvenir bien doux de la colonie, mais un bon souvenir de mes maîtres à qui je dois d'avoir refait ma vie. »
(*Auberive.*)

De B. . . , caporal au 5^e tirailleurs. (10 février 1918.)

« Mon chef de bataillon, dites-vous, va s'occuper de moi. J'en suis très heureux, mais je suis inquiet. Il s'étonne que j'aie séjourné à Saint-Maurice et je crains qu'il ne veuille connaître mon passé. Pour l'honneur de mon frère, ancien adjudant au régiment, blessé à mes côtés, décoré de la Médaille militaire et réformé, pour mon honneur personnel, à la veille de mon mariage, je vous prie de ne pas divulguer ce passé que j'ai largement racheté comme engagé volontaire pour 5 ans, par un long séjour au front, par une participation aux attaques de Champagne, par une Croix de guerre et mes galons de caporal. » (*Saint-Maurice.*)

*De G... engagé volontaire à 47 ans au 140^e d'infanterie.
(10 janvier 1918.)*

« Vous souvient-il de l'ancien pupille G... qui fut en 1915 médaillé militaire avec son fils, caporal dans la même unité. Vous m'avez adressé à cette occasion 30 francs que j'ai envoyés à mon fils, n'en ayant plus besoin après ma réforme. Je viens vous informer que mon pauvre enfant vient d'être tué à Fleury. Et moi, je viens de rengager pour aller le venger. J'ai demandé à monter au front et cela m'a été accordé; je suis du prochain départ et si je reviens j'aurai de beaux états de service : engagé volontaire le 4 septembre 1914, parti 15 jours après, sur ma demande, au front; blessé le 28 novembre à Chodun (Aisne); réformé le 2 février 1915; rengagé le 9 juillet; parti au front le 13; blessé le 25 septembre ainsi que mon fils; réformé de nouveau le 2 janvier 1916; rengagé le 3 janvier avec demande de départ pour le front. J'ai la Médaille militaire, la Croix de guerre, la Médaille du Tonkin; je porte l'insigne des blessés de guerre et la fourragère et suis *le plus vieux du régiment*. Vous voyez, mon Directeur, qu'il y a de bonnes têtes parmi vos pupilles. » (*Aniane.*)

De X... (juin 1919.)

Sans famille, je me trouve sans métier à la veille d'être démobilisé, que vais-je devenir? J'ai l'amour du travail et la crainte de n'en pas trouver. Une solution s'offre à moi, l'engagement dans les troupes coloniales... » (*Aniane.*)

*De R... soldat au 24^e bataillon de chasseurs à pied.
(27 décembre 1918.)*

« Je suis en traitement de mécano-thérapie et j'espère dans un mois ou deux regagner le front. Quoi qu'il arrive, j'ai fait mon devoir; c'est tout ce que je demandais. J'ai racheté mes bêtises de jeunesse, je n'ai plus qu'à me conduire en bon et honnête citoyen. » (*Aniane.*)

*De L... soldat au 6^e bataillon de chasseurs à pied.
(10 mai 1918.)*

« J'ai fait toutes mes épreuves et suis un des meilleurs de la compagnie. Je fais tout mon possible pour éviter les punitions et jusqu'à présent on ne m'a fait aucun reproche et j'espère bien qu'on ne m'en fera jamais. Les premiers jours de service ont été durs; les marches sont pénibles, la discipline sévère et la nourriture un peu « juste ». Mais on s'y habitue... mes parents ne veulent plus me voir et je ne sais où ils sont; je n'ai plus que vous et le régiment. J'ai tout fait à la colonie pour racheter le passé; je continue au régiment et je vais demander à monter au front comme volontaire. Si je tombe, l'avis de décès vous parviendra. Prévenez mes parents au cas où vous découvririez leur adresse; ils verront que j'ai fait mon devoir et ils m'accorderont mort, le pardon qu'ils m'ont refusé vivant. Ils m'ont oublié et je vous jure que je ne le méritais pas... Je vous demanderais aussi si vous pourrez me recevoir à ma première permission; cela me ferait plaisir, je ne sais où aller... » (*Aniane*)

*De P... quartier-maître électricien; observateur de ballons captifs.
(27 avril 1918.)*

« Je viens vous demander si vous avez en votre possession un certificat d'études primaires au nom de P..., né le 3 janvier 1885, sorti de votre établissement le 26 septembre 1903 pour entrer dans la marine. Il me serait un souvenir heureux de mon séjour à Belle-Ile, sous la direction du bon père M. P... Je ne sais s'il est encore de ce monde, mais je serais heureux d'apprendre qu'il vit encore. C'était un homme et un bon père pour nous tous et je garde en mon cœur un bon souvenir de lui... »

« Je suis marié et père de 3 enfants; j'ai bientôt terminé mes 15 années de service dans la marine, et si nous arrivons à bout de nos ennemis, ce dont je ne doute pas, je peux avoir un

avenir meilleur que le passé et une existence heureuse... Permettez-moi, en terminant, de me servir de votre intermédiaire pour porter mon amical salut à toute la colonie. » (*Belle-Ile.*)

De T... soldat au 305^e d'infanterie. (8 avril 1918.)

« La colonie m'a fait du bien ; je m'aperçois que ma conduite et mon caractère se sont bien améliorés. Si je n'avais pas été envoyé en colonie que serais-je devenu sans parents ? Qui sait où e serais maintenant ? Peut-être au bagne. Que ceux qui y sont encore sachent bien qu'il faut toujours marcher droit et faire son devoir coûte que coûte. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De I... soldat au 315^e d'infanterie. (15 juin 1918.)

« J'ai quitté votre maison depuis deux ans et demi sans vous donner de mes nouvelles. Si j'ai tant attendu pour vous écrire, c'est moins par oubli que par honte de rappeler le passé, car il m'est bien douloureux d'avoir toujours présent à l'esprit ce moment de la vie où l'on risque de devenir mauvais. Malgré l'aversion que je ressens à revenir sur des temps si tristes, je ne pouvais pas me dispenser de vous exprimer mon respect... Ce que j'ai fait ? Comme tout bon Français, je me suis efforcé de réparer un passé qui a failli avoir des conséquences graves ; je me suis efforcé de devenir bon, attentif, serviable fidèle envers tous, de mériter l'estime de mes chefs et l'affection de mes camarades ; je me suis efforcé d'effacer une tache, la tache noire du destin que nous ne pouvons pas toujours éviter. Je ne prétends pas encore avoir assez fait pour mériter le pardon de mes mauvaises actions ; et cependant c'est un soulagement pour ma conscience de voir qu'une véritable amélioration s'est accomplie en moi, que chaque jour m'éloigne de ce néfaste malheur où la folie d'un instant m'a plongé, que chaque jour travaille à ma transformation et ajoute au développement de mes bons sentiments. Aussi je me permets, après une longue et salutaire méditation, de vous adresser mes regrets sur ce qui n'arrivera plus, en même temps que les marques

de ma plus vive reconnaissance pour votre bonté et l'amour profond de l'humanité qui vous caractérise comme homme de bien. » (*Le Val-d'Yèvre.*)

De J..., soldat au 3^e bataillon d'infanterie légère, (7 mai 1918.)

« Je constate que vous n'oubliez jamais ceux que vous avez remis dans le chemin du devoir et de l'honneur. Mon devoir, vous le savez, je l'ai fait : trente-trois mois de front, quatre blessures, deux citations. L'honneur va m'être rendu par le tribunal qui vient de m'inviter à me faire représenter en vue de réhabilitation. Mon directeur, merci !

« Dans ces sables brûlants nous n'avons d'autre distraction que les balles des rebelles et votre geste de bienfaiteur sera récompensé par la gratitude sincère de votre ex-pupille. » (*Les Douaires.*)

De O..., soldat au 57^e d'infanterie. (8 octobre 1917.)

« Mon premier mot sera un mot de remerciement pour les bons conseils que vous m'avez donnés. Pourquoi ne les ai-je pas suivis plus tôt ? Enfin tout n'est pas perdu puisque depuis mon entrée au régiment j'ai pu par ma conduite gagner l'estime de mes chefs.

« Je pars bientôt pour le front et je compte là-bas rester bon soldat. Je vous sais assez bon pour compter de temps en temps sur une de vos lettres qui viendra reconforter mon cœur de soldat. J'espère que vous oublierez le mauvais pupille que je fus pour ne plus penser qu'au bon soldat que je m'efforce d'être. » (*Les Douaires.*)

De E..., mutilé à l'hôpital militaire de Saint Maurice.

(22 novembre 1917)

« Je suis enfin sorti de l'hôpital pour venir au centre d'appareillage où je retrouverai les vingt centimètres de cuisse que j'ai laissés en Champagne. Je suis heureux d'être auprès de ma femme

et de mes enfants et toutes les souffrances que j'ai eu à supporter sont pour moi de l'histoire ancienne. Bientôt je pourrai aller à l'école de rééducation professionnelle où j'apprendrai le métier de cordonnier, car une fois réformé, j'aurai 700 francs de pension et 100 francs de Médaille militaire, et il faudra y ajouter quelque chose pour élever mes trois enfants comme il faut.»
(*Les Douaires.*)

De R. . . . , soldat blessé versé au 145^e territorial.
(26 septembre 1917.)

« J'ai l'honneur de vous annoncer la naissance de ma petite fille. . . A présent que me voilà père je vais avoir un nouveau devoir à remplir vis à vis de mon enfant. Cette tâche sera remplie et, par le fruit de mon travail quotidien, j'arriverai à me créer une famille honorable et à me réhabiliter complètement. . . Par mes trois blessures sur le front, je crois avoir mérité une part de cette réhabilitation. . . Par la création d'une famille, je veux obtenir l'autre part et devenir un bon citoyen. » (*Eysses.*)

D'A , soldat au 88^e d'infanterie. (8 novembre 1917.)

« J'ai demandé plusieurs fois en vain à partir pour le front. Maintenant que je suis désigné je vous prie de croire que c'est avec plaisir que je vais me diriger vers les tranchées. Je pars sans regret faire mon devoir et venger un frère mort en bon Français. Et puis n'ai-je pas à reconquérir l'honneur et l'estime publique que j'ai perdus par une erreur de jeunesse? Je verserai mon sang et donnerai au besoin ma vie à la Patrie et j'aurai montré que, quoique descendu bien bas, j'ai conservé intact le sentiment du devoir envers mon Pays. . . Je consacre toute ma vie aux exigences du métier militaire. Il y a des ennuis, mais un soldat doit savoir les surmonter. Je ne demande qu'une chose: pouvoir accomplir ma tâche jusqu'au bout. Ayez confiance en moi vous ne serez pas déçu. » (*Eysses.*)

de S. . . . , jeune soldat au 23^e d'artillerie. (30 mai 1918).

« Je devais vous écrire par reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour moi. Mais les ennuis des premiers jours d'incorporation et les vaccinations contre la typhoïde, m'ont toujours fait remettre une lettre au lendemain. . . Si je suis soldat, si je puis enfin réaliser mon rêve, si mes parents n'ont plus à rougir de leur fils, si ma pauvre mère n'a plus à craindre pour moi le contact des jeunes gens de votre établissement, c'est grâce à vous. Merci mille fois.

« J'ai failli; je saurai sacrifier ma jeunesse au rachat de ma faute. Je vous fais le serment que je servirai la France de tout mon cœur, de toute mon énergie et de toute mon intelligence.

« Qu'on nous prépare vite et qu'on nous fasse marcher! Lutter pour l'honneur d'un pays qu'on aime, lutter pour une cause juste contre la force barbare, c'est être payé de tout, souffrances et privations. » (*Eysses.*)

de B. . . . , jeune soldat au 7^e d'infanterie. (4 juin 1918).

« Je vous ai quitté pour répondre à l'appel de la France. Depuis, souvent mon souvenir reconnaissant s'est reporté vers vous. J'avais l'intention de vous écrire; mais aux difficultés d'un début dans la vie militaire s'est ajouté pour moi une très forte fatigue occasionnée par la vaccination contre la typhoïde. J'ai eu des accès de fièvre très violents; ils se sont prolongés et m'ont conduit à l'hôpital. Veuillez agréer tous mes remerciements pour vos directions au cours de mon séjour à Eysses. Elles auront sur ma vie militaire et sur tout mon avenir une influence salutaire. . . Je suis satisfait de mon sort et je me fais facilement au métier. Par ma soumission, ma bonne conduite, mon application à devenir un bon soldat j'ai reçu mon brevet d'aptitude militaire qui me vaut d'être inscrit d'office au peloton des élèves caporaux. Je vous dois, pour une large part, ces premiers succès. » (*Eysses.*)

de C. . . . , sergent au 1^{er} tirailleurs algériens.

« Bientôt j'aurai l'honneur de vous faire connaître que je suis

papa. J'en suis heureux et vous jure que mon enfant sera élevé dans le droit chemin. Je lui raconterai mon passé et lui montrerai la route du bonheur. Je lui ferai entrevoir les vices qui guettent l'innocent au passage pour le jeter dans l'abîme. » (*Eysses.*)

de D. . . , soldat au 128^e d'infanterie. (29 janvier 1919).

« Je remplis les fonctions de secrétaire et elles absorbent une bonne partie de mon temps. Je ne m'en plains pas, car c'est un dérivatif aux tristes idées qui viennent parfois me hanter.

« Tout fait prévoir, la guerre finie, qu'on ne nous gardera pas dans l'armée, et, pour moi, se pose une question d'avenir assez épineuse, question dure à résoudre. Comment se placer sans références ? Ce qui est ici un secret pour tous ne l'est plus dans la vie civile, où mes premiers pas ont été si malheureux. Ces pensées m'absorbent. On proclame, au nom de l'humanité, qu'une faute se rachète et je vois tout le contraire. La société est trop sévère ; elle ne sait pas oublier et d'une heure de folie elle fait une tare sociale indélébile. Lorsqu'on est dans l'ombre, le silence se fait ; mais lorsqu'on veut aspirer au bonheur des autres, la calomnie vous étouffe. » (*Eysses.*)

M. . . , lieutenant au 27^e bataillon sénégalais. (30 janvier 1919.)

« Je m'empresse de venir vous remercier de vos félicitations ; félicitations d'autant plus chères que vous avez contribué pour une large part à former le caractère et le cœur de celui que vous vous réjouissez de voir nommé chevalier de la Légion d'honneur.

« Je n'ai jamais oublié que j'ai été votre élève à Lyon, ni vos bonnes visites, ni vos conseils, pas plus que le bienveillant intérêt que vous me portiez.

« Oui, quel chemin parcouru depuis 1895 ? Je suis heureux que la trempe de mon caractère acquise à une rude école m'ait donné la persévérance nécessaire pour surmonter bien des difficultés que d'autres eussent jugé insurmontables.

« Et vous, cher maître, qui connaissiez ces difficultés mieux que tout autre, les ayant vues de près sans pouvoir, hélas ! les aplanir, je comprends votre joie de mon succès et vous en remercie bien sincèrement.

« Je suis heureux d'apprendre que bon nombre de vos élèves ont obtenu la Croix de guerre et certains la Médaille militaire. Je n'ai jamais douté que nombre de mes anciens camarades pouvaient faire d'admirables soldats. » (*Eysses.*)

MELUN. IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE. — M 1067 N
